



HAL
open science

Paysages interculturels en Autriche et expression d'écrivains issus de la migration à travers le prix littéraire de Hohenems

Barbara Ender Brisson

► **To cite this version:**

Barbara Ender Brisson. Paysages interculturels en Autriche et expression d'écrivains issus de la migration à travers le prix littéraire de Hohenems. Littératures. Université de Strasbourg, 2017. Français. NNT: 2017STRAC006 . tel-01793812

HAL Id: tel-01793812

<https://theses.hal.science/tel-01793812>

Submitted on 17 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITES 520

EA 1341

THÈSE présentée par :

Barbara ENDER ép. BRISSON

soutenue le : 08 juin 2017

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline : Études germaniques

**Paysages interculturels en Autriche et expression d'écrivains issus de la migration
à travers le prix littéraire de Hohenems**

THÈSE dirigée par :

Madame Humbert-Knitel Geneviève

Professeure des universités, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Madame Bel Jacqueline

Professeure des universités, université du littoral

Monsieur Lajarrige Jacques

Professeur des universités, université de Toulouse Jean Jaurès

AUTRE MEMBRE DU JURY :

Madame Battiston Régine

Professeure des universités, université de Mulhouse

A ma famille.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement ma directrice de thèse, Madame la Professeure Geneviève Humbert-Knitel pour sa disponibilité, son soutien et sa patience sans laquelle ce travail n'aurait pas pu aboutir.

Mes remerciements vont également à tous les membres du jury qui me font l'honneur d'examiner mon travail : Madame la Professeure Jacqueline Bel, Monsieur le Professeur Jacques Lajarrige et Madame la Professeure Régine Battiston.

Un énorme merci aussi à Chantal Richard pour son indispensable travail de relecture, son professionnalisme et sa gentillesse.

Par ailleurs, j'adresse mes sincères remerciements à mes parents qui m'ont toujours soutenue.

Je dois un immense merci à mon mari qui m'a apporté aide et écoute tout au long de cette aventure.

Et puis, je terminerai en remerciant très chaleureusement mes enfants, Constance, Antoine, Cyprien et Aldric, pour leur présence et leur joie de vivre.

Paysages interculturels en Autriche et expression d'écrivains issus de la migration à travers le prix littéraire de Hohenems

Résumé

La ville de Hohenems, commune autrichienne d'environ 16.000 habitants située dans le Vorarlberg, a été marquée par des vagues d'immigration successives au fil de son histoire: ancienne ville d'accueil pour une importante communauté juive ou encore de nos jours pour de nombreux travailleurs immigrés ou réfugiés en grande majorité de confession musulmane, Hohenems s'inscrit véritablement dans une longue tradition interculturelle. Une approche microhistorique permet de s'interroger sur les raisons et les motivations qui ont permis en 2009 l'instauration d'un prix littéraire pour auteurs issus de la migration ayant adopté l'allemand comme langue d'écriture alors qu'ils ont une autre langue maternelle. A travers l'exemple concret de ce prix littéraire sont abordés d'une part la gestion de l'hétérogénéité culturelle au niveau communal et d'autre part l'impact de la littérature d'auteurs issus de la migration dans le monde germanophone. La conséquence en est l'émergence d'une écriture interculturelle voire transculturelle.

Mots clés

Migration, intégration, construction identitaire, hybridité culturelle, politique culturelle communale, littérature interculturelle et transculturelle.

Abstract

The city of Hohenems, an Austrian town of about 16.000 inhabitants located in Vorarlberg, has been marked by successive waves of immigration. As a former host city for a large Jewish community and even today for many immigrant workers and refugees, a large majority of whom are Muslims, Hohenems truly embraces a long intercultural tradition. A microhistorical approach makes it possible to question the reasons and the motivations that in 2009 enabled the establishment of a literary prize for migrant authors who write in German though they are non-native German speakers'. Through the concrete example of this prize, we examine the management of cultural heterogeneity at the local level and the impact of the literature of migrant authors in the German-speaking world that leads to the birth of intercultural and cross-cultural writing.

Keywords

Migration, integration, identity building, cultural hybridity, communal cultural policy, intercultural and cross-cultural literature.

Zusammenfassung

Die österreichische Gemeinde Hohenems, eine Stadt mit circa 16.000 Einwohnern in Vorarlberg, wurde im Laufe ihrer Geschichte durch mehrere Einwanderungswellen geprägt: Als ehemalige Heimatstadt einer bedeutenden jüdischen Gemeinde oder heutzutage Wohnsitz für viele Gastarbeiter und Flüchtlinge, die größtenteils muslimischen Glaubens sind, kann die Stadt auf eine lange Tradition interkultureller Begegnungen zurückblicken. Ein mikrohistorischer Ansatz geht der Frage nach, welche Gründe und Bestrebungen im Jahre 2009 zur Einführung des Hohenemser Literaturpreises geführt haben, der sich ausschließlich an Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund richtet, die auf Deutsch schreiben, obwohl sie eine andere Muttersprache haben. Anhand des konkreten Beispiels dieses Literaturpreises soll einerseits auf den Umgang mit kultureller Heterogenität auf kommunaler Ebene, andererseits auf den Einfluss der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund auf den deutschsprachigen Raum eingegangen werden. Dies führt zur Entstehung einer inter- und transkulturellen Literatur.

Schlüsselwörter

Migration, Integration, Identitätsbildung, kulturelle Hybridität, kommunale Kulturpolitik, interkulturelle und transkulturelle Literatur.

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	4
Résumé en anglais	5
Résumé en allemand	5
Table des matières	6
Liste des annexes	9
Introduction	11
<hr/>	
1. Présentation de l'objet de l'étude	12
2. Méthodologie	16
2.1. Terminologie	16
2.1.1. Migration	16
2.1.2. Multiculturalisme et interculturalité	19
2.1.3. Transculturalité	20
2.2. Fondements théoriques	22
2.2.1. Identité culturelle	23
2.2.2. L'hybridité et le concept du troisième espace	24
2.2.3. Littératures sans résidence fixe	26
2.3. Approche scientifique	29
2.3.1. La microhistoire	30
2.3.2. Corpus	32
3. Etat actuel de la recherche et objectifs du travail	34
Première partie : Paysage interculturel à Hohenems	38
<hr/>	
1. Portrait d'une ville hors du commun	39
1.1. Aperçu de la ville actuelle	39
1.2. Hohenems au fil des siècles	44
1.3. Renouveau et mise en valeur du passé	48

2. Hohenems - une ville d'accueil	65
2.1. L'ancienne communauté juive de Hohenems du XVIIe siècle à 1942	65
2.2. Bilan démographique actuel	77
2.3. Stratégies interculturelles à l'heure actuelle	80
3. Projet interculturel [<i>zusammen leben</i>]	85
3.1. Mise en place du projet	85
3.2. Actions concrètes	88
3.3. Nouvelles orientations	91

Deuxième partie : *Hohenemser Literaturpreis* **94**

1. Présentation du prix littéraire	95
1.1. Hohenems et la littérature	95
1.2. Mise en place et organisation	100
1.3. L'impact du prix littéraire	111
2. Le jury	118
2.1. Michael Köhlmeier	118
2.2. Anna Mitgutsch	120
2.3. Zafer Şenocak	122
2.4. Doron Rabinovici	124
2.5. Zsuzsanna Gahse	126
2.6. Vladimir Vertlib	127
2.7. Sudabeh Mohafez	129
3. Lauréats	131
3.1. Agnieszka Piwowska	131
3.2. Michael Stavarič	133
3.3. Susanne Gregor	135
3.4. Eleonora Hummel	137
3.5. Sandra Gugić	139
3.6. Saša Stanišić	140
3.7. Léda Forgó	142
3.8. Que Du Luu	143

Troisième partie : Migration et littérature **145**

1. Le phénomène de la littérature d'auteurs issus de la migration	146
1.1. D'une écriture autobiographique à une littérature transculturelle	147
1.2. Promotion de la littérature d'auteurs issus de la migration	155
1.3. La situation particulière de l'Autriche	162
2. Vivre dans des espaces intermédiaires	172
2.1. Parcours d'immigration	172
2.2. Expérience de la rupture	175
2.3. Migration et construction identitaire	178
3. Migration et écriture	183
3.1. Ecrire sans domicile fixe	183
3.2. Influence des éléments autobiographiques	187
3.3. Ecrire dans une autre langue	191

Conclusion **197**

Bibliographie	207
Liste des abréviations	235
Index	238
Annexes	245
CV	330

Liste des annexes

- Annexe 1 : Plan du quartier juif de Hohenems
- Annexe 2 : Sélection de photos du quartier juif
- A. La synagogue au fil du temps
 - B. Le cimetière juif
 - C. Ancienne école et mikvé
 - D. Ancienne maison des pauvres
 - E. Schweizer Straße
 - F. Bâtiments ayant appartenu à la famille Rosenthal
- Annexe 3 : Photos du palais de la Renaissance à Hohenems
- Annexe 4 : Récapitulatif des lignes directrices du projet [*zusammen leben*]
- Annexe 5 : Photos de quelques initiatives dans le cadre du projet [*zusammen leben*]
- Annexe 6 : Exemples d'appels à candidature pour le prix littéraire, 2015 et 2017
- Annexe 7 : Tableau des lauréats du prix littéraire de la ville de Hohenems et des membres du jury de 2009 à 2013
- Annexe 8 : Tableau récapitulatif de l'édition 2015 du prix littéraire de la ville de Hohenems
- Annexe 9 : Photos des cérémonies de remise de prix

Annexe 10 : Présentation des prix et distinctions obtenus par les lauréats et de leurs publications majeures suivie d'extraits

A. Agnieszka Piwowska
Extrait de la nouvelle *Mai*

B. Michael Stavarič
Extrait du roman *Brenntage*

C. Susanne Gregor
Extrait du roman *Kein eigener Ort*

D. Eleonora Hummel
Extrait du roman *Die Fische von Berlin*

E. Sandra Gugić
Extrait du texte *Astronauten*

F. Saša Stanišić
Extrait du roman *Wie der Soldat das Grammofon repariert*

G. Léda Forgó
Extrait du roman *Der Körper meines Bruders*

H. Que Du Luu
Extrait du texte *Das Fest des ersten Morgens*

Annexe 11 : Questionnaire à l'intention des lauréats et réponses

A. Agnieszka Piwowska
B. Susanne Gregor
C. Michael Stavarič
D. Eleonora Hummel
E. Que Du Luu

Annexe 12 : Questionnaire à l'intention des membres du jury et réponses

A. Anna Mitgutsch
B. Zsuzsanna Gahse
C. Doron Rabinovici
D. Sudabeh Mohafez

Introduction

1. Présentation de l'objet de l'étude

Des flux migratoires provenant du monde entier ont marqué ces dernières décennies toutes les sphères de la vie du monde germanophone¹. De nombreuses discussions concernant l'intégration et la participation active d'une population issue majoritairement de la migration de travail ont lieu régulièrement et mettent les États, les régions et les communes au défi de trouver les réponses adéquates à cette situation. Plus récemment, l'afflux massif de réfugiés en provenance en particulier de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan a encore intensifié ce débat sur l'intégration et lui a donné une nouvelle tournure².

L'impact de la migration se fait aussi sentir dans le monde littéraire marqué de plus en plus par l'influence d'auteurs ayant fait personnellement l'expérience de la migration ou étant issus d'une famille de migrants. Plusieurs prix littéraires du monde germanophone s'adressent spécialement à ces auteurs, à commencer par le prix Adelbert-von-Chamisso, premier de ce genre et précurseur en la matière. Instauré en 1985 en Allemagne, il est attribué tous les ans par la fondation Robert Bosch à Munich et distingue un écrivain qui a adopté la langue allemande comme langue d'écriture alors que sa langue d'origine est autre. Il a fallu douze années après la mise en place de ce prix pour que l'Autriche voie naître à son tour son propre prix littéraire s'adressant à des auteurs issus de la migration. Le prix *schreiben zwischen den kulturen* est instauré en 1997 à Vienne et cherche, comme son prédécesseur allemand, à

¹ L'Allemagne, l'Autriche et la Suisse font partie des pays industrialisés qui accueillent un grand nombre d'immigrants. Voir ci dessous l'évolution du pourcentage d'étrangers installés dans les trois pays de 2005 à 2015:

Allemagne: 2005: 8,2 %, 2010: 8,3 %, 2012: 8,8 %, 2015: 9,4 %.

Autriche: 2005: 9,7 %, 2010: 10,9 %, 2012: 11,9 %, 2015: 12,6%.

Suisse: 2005: 20,3 %, 2010: 22%, 2012: 22,9 %, 2015: 23,5 %.

Pour de plus amples informations à ce sujet consulter: OCDE: *Perspectives des migrations internationales 2015*, en ligne, http://dx.doi.org/10.1787/migr_outlook-2015-fr [consulté le 11. 08. 2016].

² Pour l'Allemagne, voir à ce sujet les statistiques de l'Office fédéral des migrations et des réfugiés (*Bundesamt für Migration und Flüchtlinge*) qui révèlent une hausse constante des demandes d'asile depuis 2013:

2012: 77.651, 2013: 127.023, 2014: 202.834, 2015: 476.649, 2016 (janvier-avril): 246.393,

Bundesamt für Migration und Flüchtlinge: *Aktuelle Zahlen zu Asyl (04 / 2016)*, en ligne,

<https://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Downloads/Infothek/Statistik/Asyl/aktuelle-zahlen-zu-asyl-april-2016.html> [consulté le 11. 08. 2016].

Pour l'Autriche, voir les statistiques du ministère de l'intérieur (*Bundesministerium für Inneres*) qui révèlent également une hausse constante du nombre de demandes d'asile:

2013: 17.503, 2014: 28.064, 2015: 88.151, 2016 (janvier-juin): 25.691,

Bundesministerium für Inneres: *Asylwesen, Statistiken*, en ligne,

http://www.bmi.gv.at/cms/bmi_asylwesen/statistik/start.aspx [consulté le 11. 08. 2016].

promouvoir la littérature en allemand d'auteurs qui ne sont pas de langue allemande maternelle. En 2009, Hohenems, petite ville autrichienne située à l'extrémité ouest du pays dans le Land Vorarlberg, marche sur les traces de l'initiative viennoise et instaure le deuxième prix littéraire du pays pour auteurs issus de la migration. En Suisse germanophone, par contre, aucun prix littéraire de ce type n'est organisé à ce jour, bien que le pays soit également touché par le phénomène littéraire qui prend de plus en plus d'ampleur et constitue un élément culturel marquant, comme le souligne Bettina Spoerri³. Ce constat fournit aussi l'occasion de s'interroger sur le décalage temporel quant à la perception et à la mise en valeur de cette littérature dans l'espace germanophone.

On peut dire en général que la littérature d'auteurs issus de la migration en langue allemande a parcouru un long chemin. Depuis les débuts de la migration de travail, encouragée par de nombreux accords bilatéraux entre les pays germanophones et des pays tiers dès les années 1950, et les premières œuvres littéraires produites par des migrants, de nombreuses années se sont écoulées avant que l'ampleur de cette littérature soit perçue. Le phénomène a véritablement pris son essor en Allemagne où il a été remarqué en premier. Il s'est amplifié par la suite et s'est répandu à travers l'ensemble de l'espace germanophone où il remporte actuellement un succès grandissant. Au jour d'aujourd'hui, certains auteurs issus de la migration ont même gravi les plus hauts échelons du monde littéraire. Les plus grands honneurs et récompenses littéraires sont dorénavant attribués à des écrivains issus d'un univers culturel et linguistique autre que celui du monde germanophone. L'élection en 2007 d'Emine Sevgi Özdamar, écrivaine germano-turque⁴, à l'Académie allemande pour la langue et la littérature (*Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung*)⁵ et celle en 2012 de Yoko

³ Cf. Bettina Spoerri: « Mobile Grenzen, neue Sprachräume. Das Phänomen der Osterweiterung in der deutschsprachigen Literatur der Schweiz », In: Michaela Bürger-Koftis (éd.): *Eine Sprache – viele Horizonte ... Die Osterweiterung der deutschsprachigen Literatur. Porträts einer neuen europäischen Generation*, Wien, Praesens Verlag, 2008, p. 199.

⁴ Emine Sevgi Özdamar, née en 1946 à Malatya en Turquie, est une actrice, metteuse en scène et écrivaine. Elle a percé véritablement avec son roman *Das Leben ist eine Karawanserei, hat zwei Türen, aus einer kam ich rein, aus der anderen ging ich raus* pour lequel elle a obtenu en 1991 le prix Ingeborg-Bachmann.

⁵ L'association, créée en 1949 à Francfort-sur-le-Main lors du 200^e anniversaire de Johann Wolfgang von Goethe, siège depuis 1951 à Darmstadt et unit des écrivains, universitaires, critiques littéraires, traducteurs et chercheurs qui se consacrent au sein de l'organisation à la défense, au maintien et à la promotion de la langue et de la littérature allemande. Pour de plus amples informations voir le site internet de la *Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung*, <http://www.deutscheakademie.de/de/akademie/mitglieder> [consulté le 12. 07. 2015].

Tawada ⁶, d'origine japonaise, tout comme l'attribution du prix Ingeborg-Bachmann en 2013 à l'auteure Katja Petrowskaja ⁷, d'origine ukrainienne, ou en 2016 à l'auteure britannique Sharon Dodua Otoo ⁸, pour n'en citer que quelques exemples, en disent long et reflètent parfaitement ce changement qui est en train de s'opérer dans le monde littéraire de langue allemande dont les paysages se transforment profondément.

Cette recherche est née d'un double intérêt, d'une part pour les questions interculturelles en général et d'autre part pour la littérature d'auteurs issus de la migration. Elle s'inscrit dans la continuité d'un mémoire de Master 2 sur la littérature germano-turque, suivi par le professeur Alain Cozic à la faculté de Toulouse II - Le Mirail. Ce travail a proposé une réflexion sur le thème de la migration et de la construction identitaire dans certaines œuvres choisies d'Emine Sevgi Özdamar, de Selim Özdoğan et de Feridun Zaimoğlu ⁹. Il a permis de rapprocher, à travers ces trois auteurs issus de trois générations d'immigrés différentes, la thématique du voyage, de la migration et celle de l'identité et d'en établir des parallèles.

Il s'est avéré au cours de cette étude que l'expérience de la migration met souvent en cause la continuité du sentiment identitaire et suscite donc de nouvelles formes de construction de soi au-delà des frontières culturelles, linguistiques et nationales. Les différentes œuvres analysées ont permis de pointer la naissance d'une identité fluide transgressant les démarcations usuelles et de relever que la construction identitaire est de plus en plus associée à un processus dynamique et multidimensionnel. L'absence d'ancrage identitaire constatée dans les romans analysés entraîne donc logiquement une rupture du discours identitaire avec le discours

⁶ Yoko Tawada, née en 1960 à Tokyo, est une écrivaine qui écrit alternativement en japonais et en allemand. Souvent récompensée dans les deux langues, elle a obtenu de nombreux prix comme, en 1993, le prix japonais *Akutawaga* pour le roman *Inumuko iri (Le Mari était un chien)* ainsi que le prix Adelbert-von-Chamisso en 1996. Elle vit et travaille actuellement à Berlin.

⁷ Katja Petrowskaja, née en 1970 à Kiev, travaille en tant que journaliste et écrivaine. Elle a obtenu le prix Ingeborg-Bachmann pour un extrait de son œuvre *Vielleicht Esther* dans laquelle elle aborde l'extermination des juifs par les nationaux-socialistes à Kiev.

⁸ Sharon Dodua Otoo est née en 1972 à Londres dans une famille ghanéenne. Elle a étudié au Royal Holloway College à Londres (*German and Management Studies*) et vit depuis 2006 avec sa famille à Berlin. La journaliste et écrivaine milite activement pour l'égalité des droits. Elle se voit décerner le prix Ingeborg-Bachmann pour son texte *Herr Gröttrup setzt sich hin*.

⁹ Barbara Brisson: *Migration et construction identitaire dans certaines œuvres choisies d'Emine Sevgi Özdamar, Selim Özdoğan et Feridun Zaimoğlu*, mémoire de Master 2, Université de Toulouse II - Le Mirail, 2010.

nationaliste. Cette tendance est perceptible indépendamment de la génération à laquelle appartiennent les écrivains et de leur expérience personnelle de la migration. C'est ainsi que naît une écriture bien souvent innovante à tout point de vue et que se constitue un nouveau champ littéraire qui tire bénéfice de la richesse culturelle et linguistique inhérente à la vie entre deux cultures. L'écriture ne se rattachant plus à un univers culturel bien délimité se déterritorialise donc au fur et à mesure et s'inscrit dans un "hors-lieu" sans repères fixes caractérisé par des transitions permanentes.

A titre complémentaire, ce travail a également permis de souligner le rôle de la littérature germano-turque dans le dialogue interculturel. Elle soulève des questions sociales et politiques et jette bien souvent aussi un regard ethnographique sur la société turque des années 60/70. En éclaircissant l'arrière-plan historique des immigrés turcs, comme c'est le cas dans les œuvres analysées d'Emine Sevgi Özdamar, de Selim Özdoğan et de Feridun Zaimoğlu, elle permet aussi au lecteur germanophone d'avoir un autre regard sur l'histoire de l'immigration turque tout en se questionnant sur sa propre façon de comprendre la réalité¹⁰. Ce travail sur la littérature germano-turque a permis en particulier de souligner l'influence importante de ces auteurs "venus de Turquie" qui enrichissent, grâce à leurs contributions et à leur regard nouveau, la littérature germanophone et participent parallèlement à la naissance d'un nouveau champ littéraire¹¹.

La littérature germano-turque ne représente en soi qu'une infime partie de l'ensemble de cet espace littéraire en pleine évolution, formé et façonné par des auteurs d'origines extrêmement variées. Le présent travail a donc pour but de dépasser le cadre de la littérature germano-turque et d'élargir son champ de vision. Il souhaite aborder de façon plus générale l'écriture d'auteurs issus de la migration, mais aussi s'interroger sur l'impact de cette nouvelle littérature dans l'échange interculturel à travers l'exemple du prix littéraire de la ville de Hohenems (*Hohenemser Literaturpreis*) instauré en 2009 : il constitue ainsi la plus récente initiative autrichienne pour la promotion de la littérature d'auteurs issus de la migration ayant adopté l'allemand comme langue d'écriture. Cela fournit également l'occasion d'aborder tout particulièrement la situation autrichienne et notamment la réception de cette littérature à l'intérieur de l'espace autrichien.

¹⁰ Consulter à ce sujet aussi: Michael Hofmann: « Deutsch-Türkische Literatur », In: Michael Hofmann: *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006, p. 195.

¹¹ *Ibid.*

2. Méthodologie

Tout d'abord, nous verrons ici quelques notions clés nécessaires à la compréhension de ce travail, puis aborderons le cadre théorique dans lequel il s'inscrit. Pour terminer, nous expliquerons le choix d'une approche microhistorique et parlerons du corpus.

2. 1. Terminologie

Au moment où l'attention des médias est portée de façon accrue sur les flux migratoires et la population migrante il convient d'examiner en amont le terme "migration". Essentiel à la compréhension de la littérature produite par les lauréats du prix littéraire de Hohenems, il sera utilisé tout au long de cette étude et jouera un rôle majeur. Nous donnerons ici également une définition des concepts "multiculturalisme", "interculturalité" et "transculturalité", termes à la mode fréquemment utilisés qui ne sont pas toujours clairement séparés dans le langage courant et sont souvent employés l'un pour l'autre. Au cœur de la vie sociale, ces notions permettent cependant de définir clairement les rapports humains à l'intérieur de sociétés hétérogènes. A travers la notion d'altérité, ils abordent non seulement les différents rapports à l'Autre, mais aussi la relation à soi. En même temps, ces notions traduisent des constructions sociétales et des approches politiques différentes.

2. 1. 1. Migration

Le terme de migration provient du latin *migrare* et *migratio* et implique en général le changement permanent du lieu de résidence. Ce phénomène probablement aussi ancien que l'humanité s'est accentué au niveau mondial à la fin du XXe siècle. La disparité entre le Nord et le Sud, les écarts de revenus toujours plus grands, les crises et les conflits mondiaux ainsi que les progrès technologiques facilitant l'information et alimentant les envies de départ à la recherche d'une vie meilleure contribuent à l'accélération des flux migratoires ¹².

¹² Consulter à ce sujet sur internet la carte proposée par le musée de l'histoire de l'immigration à Paris, <http://www.histoire-immigration.fr/musee/collections/les-migrations-fin-du-xxe-siecle> [consulté le 15. 03. 2015].

Laura Thompson, directrice générale adjointe de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), affirme que le « XXI^e siècle est celui de la migration »¹³. L'UNESCO distingue plusieurs formes de migration selon les motivations qui peuvent être économiques, politiques, familiales ou environnementales ou selon les statuts légaux des personnes concernées (émigration et immigration contrôlée, migration irrégulière)¹⁴. L'organisation insiste également sur le fait que la migration affecte non seulement les individus concernés directement par le phénomène, mais également les sociétés toutes entières :

La migration est un facteur important dans l'érosion des frontières traditionnelles entre les langues, les cultures, les groupes ethniques et les états-nations. Même ceux qui ne migrent pas sont affectés par ces mouvements de population à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs communautés et par les changements qui en résultent. La migration n'est pas qu'un simple acte de passage de frontières, mais plutôt un long processus qui affecte les vies des personnes impliquées.¹⁵

L'exploration scientifique du phénomène de la migration ne commence réellement que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle¹⁶. Depuis, de nombreuses disciplines scientifiques s'y intéressent et l'abordent sous des angles complémentaires : l'anthropologie, la démographie, l'économie, la géographie, l'histoire, le droit, les sciences politiques et la sociologie, pour n'en citer que quelques-unes, prennent ainsi en compte les phénomènes de la migration¹⁷. La recherche littéraire en fait autant et cherche surtout à analyser les caractéristiques d'une littérature produite par des auteurs issus de la migration¹⁸ et aussi l'impact de celle-ci sur les

¹³ Cf. Luisa Ballin: « Le XXI^e siècle est celui des migrations », In: La Cité, 10. 07. 2013, en ligne, <http://www.lacite.info/le-xxie-siecle-est-celui-des-migrations/> [consulté le 02. 02. 2015].

¹⁴ Il existe néanmoins des variations dans la compréhension du terme selon les différents États. Ces variations sont à mettre en rapport avec les différentes politiques migratoires et se répercutent également sur les statistiques nationales. Les touristes et les réfugiés en transfert ne sont en général pas pris en compte dans ce contexte. Consulter à ce sujet le site internet de l'UNESCO, <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/migrant/> [consulté le 02. 02. 2015].

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Cf. Petrus Han: *Soziologie der Migration. Erklärungsmodelle-Fakten-Konsequenzen-Perspektiven*, 3. Auflage, Stuttgart, Lucius & Lucius Verlagsgesellschaft, 2010, p. 37.

¹⁷ Caroline B. Brettel / James F. Hollifield (éd.): *Migration Theory. Talking across disciplines*, third edition, New York-London, Routledge, 2014, p. 4.

¹⁸ Le phénomène de la migration interne, à l'intérieur d'un même pays, n'est en général pas pris en compte dans ce contexte.

littératures et les langues nationales ¹⁹. Le monde littéraire de langue allemande se voit ainsi profondément transformé par les effets de la migration, « si bien que langue, culture et nation ne coïncident plus chez un nombre croissant d'écrivains » ²⁰. Comment alors qualifier une littérature qui n'est plus délimitée par des frontières concrètes, mais surtout marquée, toujours davantage, par une mobilité géographique des auteurs ? Nombreux sont les concepts qui ont vu le jour ces dernières années afin de proposer une réponse à cette question : "littérature interculturelle", "écriture migrante", "écriture de l'entre-deux", "littérature transculturelle", "littérature sans domicile fixe" ou encore "littérature Chamisso" d'après le premier prix littéraire pour auteurs ayant adopté la langue allemande comme langue d'écriture, autant de concepts pour essayer de saisir ce phénomène littéraire complexe qui s'amplifie, alors que de nombreuses voix s'élèvent en même temps pour attirer l'attention sur le danger d'un catalogage et d'une marginalisation.

Dans le cadre de ce travail, le terme "littérature d'auteurs issus de la migration" ²¹ a été retenu. Il permet d'aborder la question au sens large à l'heure où la situation devient de plus en plus complexe, car nous sommes déjà en présence de la deuxième voire troisième génération d'immigrés. Cette expression, parfois controversée, présente néanmoins l'avantage d'aborder le sujet sous plusieurs angles et de prendre en compte non seulement les différentes œuvres, mais également l'arrière-plan biographique des auteurs qui a toute son importance dans l'analyse et la compréhension de ce champ littéraire émergent dans le monde germanophone. Plusieurs témoignages de lauréats du prix littéraire de Hohenems permettront également de réfléchir sur le bien-fondé de ce terme.

¹⁹ Voir à ce sujet à titre d'exemple Helmut Schmitz (éd.): *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter globaler Migration*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi, 2009 et Didier Lassalle / Dirk Weissmann (éd.): *Ex(tra)territorial: Reassessing Territory in Literature, Culture and Languages / Les Territoires littéraires, culturels et linguistiques en question*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi, 2014.

²⁰ Dirk Weissmann: « Une littérature transnationale et transculturelle de langue allemande », In: Dirk Weissmann (dir.): *Littérature et migration: Ecrivains germanophones venus d'ailleurs*, Allemagne d'aujourd'hui, n° 197, juillet-septembre, 2011, p. 52.

²¹ Ce qui correspond au terme allemand *Autoren mit Migrationshintergrund*.

2. 1. 2. Multiculturalisme et interculturalité

Le mot "culture" provient du latin *cultura* et faisait à la base référence à la culture et au travail de la terre. L'emploi du terme s'étend progressivement pour désigner également à partir du XVIIe siècle toute activité permettant de cultiver l'esprit humain²². Sous Johann Gottfried Herder, il prend une connotation ethnique en englobant la totalité des activités spirituelles et artistiques d'une même communauté. La notion de culture représente ainsi une construction homogène et bien délimitée, fondée sur un seul et même peuple, qui se définit par rapport à d'autres constructions ethniques construites sur le même schéma²³.

Le terme "multiculturalisme"²⁴ vient du latin *multus*, nombreux, abondant, et *cultura*. Il désigne la coexistence de plusieurs cultures à l'intérieur d'une même société ou d'un État. Le mot est sujet à diverses interprétations. L'UNESCO distingue entre trois usages majeurs. Premièrement, le terme renvoie à l'existence de groupes ethniques différents dans un pays ou dans un État (usage démographique). Deuxièmement, il permet aussi de décrire les différents programmes et initiatives politiques cherchant à gérer la diversité (usage politico-pragmatique). Troisièmement, il désigne une politique volontariste qui propose une évaluation positive de la diversité (usage idéologico-normatif)²⁵. Basé en effet sur la reconnaissance des différences et de la diversité, le modèle multiculturel n'est en soi qu'une simple juxtaposition de deux voire de plusieurs systèmes culturels et ethniques qui fonctionnent en parallèle sans pour autant se mélanger. Dans ce contexte, on fait souvent référence au modèle nord-américain construit sur ce schéma. Correspondant de moins en moins au mode de vie moderne et à ses structures de plus en plus complexes et interconnectées, le modèle multiculturel a été complété par le concept d' "interculturalité"²⁶. L'adjectif "interculturel" vient du latin *inter*, entre, parmi, et *cultura*. Il désigne, comme le préfixe l'indique, non seulement la coexistence, mais surtout les rapports, la communication, les contacts et les

²² Cf. Dudenredaktion (éd.): « Kultur », In: *Herkunftswörterbuch. Etymologie der deutschen Sprache*, Band 7, 3. Auflage, Mannheim, 2001, p. 459.

²³ Pour plus d'information consulter l'ouvrage suivant: Johann Gottfried Herder: *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Berlin, Edition Holzinger, 2013.

²⁴ Imke Leicht: *Multikulturalismus auf dem Prüfstand. Kultur, Identität und Differenz in modernen Einwanderungsgesellschaften*, Berlin, Metropol Verlag, 2009.

²⁵ Consulter en ligne le site internet de l'UNESCO: <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/multiculturalism/> [consulté le 20. 09. 2016].

²⁶ Cf. Hamid Reza Yousefi / Ina Braun: *Interkulturalität: Eine interdisziplinäre Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2011.

échanges entre plusieurs cultures ou groupes de personnes de cultures différentes. Ainsi, il qualifie un processus et une dynamique bien plus qu'un état. Les relations interculturelles font actuellement l'objet de nombreuses études effectuées par un grand nombre de disciplines telles la psychologie, l'éducation, la philosophie, la sociologie ou encore la littérature. Basé sur la notion de réciprocité qui s'inscrit toujours dans un dialogue, le modèle interculturel se différencie ainsi clairement du multiculturalisme.

2. 1. 3. Transculturalité

Le philosophe allemand Wolfgang Welsch²⁷ se montre pourtant très critique à l'égard du concept d' "interculturalité", car, selon lui, il ne permet pas d'apporter une vraie réponse aux questions de société actuelles en raison de sa proximité avec une conception traditionnelle de la culture qui est largement dépassée :

Le concept de l'interculturalité perpétue sans changements la prémisse de la notion traditionnelle de la culture – qui suppose une constitution en forme d'île ou de sphère des cultures. Certes, il reconnaît que cette nature conduit forcément à des conflits interculturels. Car comment les cultures pourraient-elles communiquer entre elles et s'échanger alors qu'elles sont construites comme des îles ou des sphères ? Selon la logique inhérente à ce terme, elles ne peuvent que se démarquer l'une de l'autre, se préserver par rapport à l'autre, s'ignorer, se méconnaître, se diffamer, se combattre mutuellement. [...] Le concept traditionnel de la culture crée en raison de sa caractéristique première – le caractère séparatiste des cultures – le problème secondaire de la difficulté à coexister et de l'incapacité structurelle à communiquer des différentes cultures. Pour cette raison, les problèmes qui en résultent ne peuvent pas être résolus sur la base de ce concept.²⁸

²⁷ Wolfgang Welsch est né en 1946 à Steinenhausen en Bavière. Il étudie la philosophie, l'histoire de l'art, la psychologie et l'archéologie à l'université de Munich et de Würzburg. Au cours de sa carrière, il enseigne dans de nombreuses universités allemandes, mais également à l'étranger (*Stanford University, Emory University*).

²⁸ Wolfgang Welsch: « Transkulturalität - Die veränderte Verfassung heutiger Kulturen. Ein Diskurs mit Johann Gottfried Herder », In: Europäisches Kultur- und Informationszentrum Thüringen (éd.): *Via Regia - Blätter für internationale kulturelle Kommunikation*, Heft 20, 1994, en ligne, http://via-regia-kulturstrasse.org/bibliothek/pdf/heft20/welsch_transkulti.pdf [consulté le 23. 07. 2015], p. 10: « Das Konzept der Interkulturalität schleppt die Prämisse des traditionellen Kulturbegriffs – die Unterstellung einer insel- oder kugelartigen Verfassung der Kulturen – unverändert mit sich fort. Es erkennt zwar, daß diese Verfassung notwendig zu interkulturellen Konflikten führt. Denn wie sollten Kulturen, die wie Inseln oder Kugeln verfaßt sind, sich gegenseitig verständigen und austauschen können ? Der Logik ihres Begriffs gemäß können sie sich nur voneinander absetzen, voreinander bewahren, sich gegenseitig ignorieren, verkennen, diffamieren, bekämpfen. [...] Das klassische Kulturkonzept schafft durch seinen Primärzug – den separatistischen Charakter der Kulturen – das Sekundärproblem der schwierigen Koexistenz und strukturellen Kommunikationsunfähigkeit dieser Kulturen. Daher können diese Folgeprobleme auf der Basis dieses Konzepts nicht gelöst werden. »

Ce constat amène Wolfgang Welsch à développer, à partir de 1990, la notion de "transculturalité" qui, en utilisant le préfixe latin *trans*, au-delà, se construit sur l'idée que les différentes cultures sont de nos jours de plus en plus imbriquées les unes dans les autres et se nourrissent mutuellement. Selon le philosophe allemand, ce phénomène peut être observé dans différents domaines, comme dans celui des sciences où les différentes disciplines procèdent à des rapprochements et pratiquent la collaboration²⁹; mais il a également des répercussions dans nos vies de tous les jours. L'idée d'une culture homogène et normée est donc définitivement récusée, ainsi que celle d'une nation unifiée et délimitée par des frontières nationales³⁰.

Wolfgang Welsch fonde de grands espoirs sur le modèle transculturel qu'il pense capable de contribuer de façon positive au dialogue interculturel :

Le concept de transculturalité développe une autre image de la relation entre les cultures. Non pas celle de l'isolement et du conflit, mais de l'imbrication, du mélange et de la convergence. Il ne favorise pas la séparation, mais la compréhension et l'interaction. L'espoir qu'il apporte est double : que nos cultures, dans leur for intérieur, s'orientent dorénavant plus vers les apports en terme d'intégration que vers ceux en terme d'exclusion et que ceci puisse contribuer à une relation coopérative et pacifique entre les cultures.³¹

Le but du concept transculturel est ainsi d'intégrer, dans un processus dynamique, toutes sortes de modèles et d'apports culturels. En proposant un cadre inclusif et non exclusif, il paraît particulièrement adapté pour nos sociétés actuelles touchées par le phénomène global de la migration. La société transculturelle est donc une société à laquelle tout le monde participe peu importe son origine culturelle. Se nourrissant de l'interaction et dépassant ainsi le stade du simple dialogue des cultures, elle s'inscrit véritablement dans une nouvelle dimension.

²⁹ *Ibid.*, p. 11.

³⁰ Voir aussi: Wolfgang Welsch: « Transkulturalität. Zur veränderten Verfassung heutiger Kulturen », In: Irmela Schneider / Christian W. Thomson (éd.): *Hybridkulturen. Medien, Netze, Künste*, Köln, Wienand Verlag & Medien, 1997, pp. 67-90.

³¹ Wolfgang Welsch: « Transkulturalität - Die veränderte Verfassung heutiger Kulturen. Ein Diskurs mit Johann Gottfried Herder », *op.cit.*, pp. 18-19: « Das Konzept der Transkulturalität entwirft ein anderes Bild vom Verhältnis der Kulturen. Nicht eines der Isolierung und des Konflikts, sondern eines der Verflechtung, Durchmischung und Gemeinsamkeit. Es befördert nicht Separierung, sondern Verstehen und Interaktion. Seine Hoffnung ist eine doppelte: daß unsere Kulturen sich fortan im Inneren stärker auf Integrations- als auf Ausgrenzungsleistungen hin ausrichten werden, und daß dies zwischen den Kulturen zu einem kooperativeren und friedlicheren Verhältnis beitragen könne. »

L'identité des individus contemporains est selon Wolfgang Welsch caractérisée par le fait qu'ils combinent des éléments issus de différents milieux culturels. Par conséquent, les individus d'aujourd'hui sont transculturels en eux-mêmes. Cela est vrai non seulement pour les immigrants, mais de plus en plus pour tout le monde.

Le but de ce travail est de montrer que les auteurs issus de la migration incarnent parfaitement cette situation décrite par Wolfgang Welsch. En effet, ils écrivent en bénéficiant d'apports culturels et linguistiques multiples. Cela se révèle être une véritable source d'inspiration et permet ainsi la création d'un nouvel espace littéraire.

2. 2. Fondements théoriques

Migrer signifie franchir et dépasser des frontières géographiques, mais également culturelles et linguistiques. De nombreux écrivains issus de la migration de langue allemande abordent certes dans leurs textes les expériences liées au fait migratoire et à la perte de l'identité, mais il serait extrêmement réducteur de lier leurs œuvres intrinsèquement à la thématique de la migration, de l'intégration, de l'assimilation ou de la vie entre deux cultures. Nombreux sont à l'heure actuelle ceux qui, à travers leur écriture, dépassent les frontières linguistiques et culturelles et évoluent dans des lieux qui ne sont pas liés à un espace culturel et/ou linguistique, mais plutôt dans des espaces intermédiaires, ouverts et perméables et ainsi en évolution permanente. Dans ce sens, le concept de l'identité culturelle ne peut plus être relié à un lieu, une langue ou une nationalité comme l'explique Stuart Hall ³². Ils vivent dans des interstices comme les comprend Homi Bhabha ³³ et produisent une littérature marquée par le mouvement, le changement et la discontinuité dans le sens du concept des littératures sans résidence fixe, développé par Ottmar Ette ³⁴. Cette section présente ces différents courants théoriques dont s'inspire cette étude afin de pouvoir aborder la littérature d'auteurs issus de la migration sous différents angles.

³² Stuart Hall, né en 1932 à Kingston en Jamaïque et mort en 2014 à Londres, était une figure importante des cultural studies, courant de recherche proposant une approche transversale des cultures.

³³ Né en 1949 à Bombay et diplômé de littérature anglaise, Homi Bhabha a fait une carrière universitaire en Angleterre et aux États-Unis où il enseigne depuis 2001 à l'université Harvard.

³⁴ Né en 1956 en Forêt-Noire, Ottmar Ette est, depuis 1995, professeur de littératures romanes et de littératures comparées à l'université de Potsdam. Ses recherches s'articulent autour des thèmes suivants: Alexander von Humboldt, les sciences de la littérature en tant que science de la vie, la connivence et la transterritorialité.

2. 2. 1. Identité culturelle

La mondialisation et une mobilité croissante nous amènent non seulement à repenser et à reconsidérer des concepts traditionnels liés aux questions culturelles et nationales, mais également identitaires. La transgression des frontières et la rencontre ainsi que le mélange de différentes cultures conduisent indubitablement à une nouvelle conception de l'identité. De nos jours, il apparaît de plus en plus clairement que celle-ci a perdu ses critères d'exclusivité et d'invariabilité. Plutôt que d'être considérée comme une unité statique qui se définit par rapport à un Autre dont elle diffère, elle s'inscrit davantage dans un processus dynamique et multidimensionnel. L'identité se construit donc au fur et à mesure tout au long de la vie de chacune et de chacun sans pouvoir être ramenée à un ancrage fixe et définitif³⁵. Selon le sociologue Stuart Hall, elle s'inscrit également dans un processus historique :

Il y a au moins deux manières de penser l'identité culturelle. La première définit celle-ci en terme de culture partagée, [...] Selon les termes de cette définition, nos identités culturelles reflètent les expériences historiques communes et les codes culturels partagés que nous fournissons – nous au sens d'un seul peuple – des cadres stables, immuables et continus de référence et de signification, au-delà des divisions et des vicissitudes de l'histoire réelle. [...] Il existe également, même si elle est liée à la première, une toute autre conception de l'identité culturelle. Cette conception reconnaît qu'il existe, en même temps que plusieurs points de similitudes, de nombreux points critiques de différence profonde et significative qui constituent ce que nous sommes réellement ou plutôt – puisque l'histoire a eu lieu – ce que nous sommes devenus. [...] L'identité culturelle, selon cette seconde acception, relève tout autant de l'être que du devenir. Elle appartient au futur tout autant qu'au passé. Ce n'est pas quelque chose qui existe déjà et qui serait transcendant au lieu, au temps, à l'histoire et à la culture. Les identités culturelles viennent de quelque part, elles ont des histoires. Toutefois, comme tout ce qui est historique, elles font aussi l'objet de transformations constantes.³⁶

Stuart Hall propose ainsi une toute nouvelle manière d'appréhender l'identité culturelle. Dorénavant, celle-ci ne se construit plus uniquement sur la base d'un héritage culturel transmis de génération en génération, mais se développe, ouverte au monde, au fur et à mesure du cheminement de chaque individu grâce à des apports multiples et variés. Ainsi, l'identité culturelle n'est pas un acquis, mais un processus inachevé.

³⁵ Cf. Michel Castra: « Identité », In: Serge Paugam (dir.): *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Que Sais-Je ?" », pp. 72-73.

³⁶ Stuart Hall: « Identité culturelle et diaspora », In: *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, édition établie par Maxime Cervulle, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Editions Amsterdam, 2008, pp. 312-314.

Dans ce sens, les concepts de Stuart Hall et de Wolfgang Welsch se rejoignent ; les deux s'inscrivent, en effet, dans un processus dynamique et envisagent les effets de l'interaction au sein des différentes cultures.

Nous souhaitons démontrer dans ce travail, à travers l'exemple concret des différents lauréats du prix littéraire de Hohenems, que la migration favorise ce processus d'interaction.

2. 2. 2. L'hybridité et le concept du troisième espace

Le terme "hybride" fait référence à une composition d'éléments disparates et est utilisé dans de nombreux secteurs fort divers. Le courant du post-colonialisme, né au milieu du XXème siècle après la période coloniale en particulier dans les pays anglophones, a attribué une importance particulière à la notion d'hybridité en la transposant au niveau culturel, notamment grâce aux travaux de Homi Bhabha, l'un des penseurs les plus influents de ce mouvement. En analysant la culture et l'identité pendant la période coloniale et postcoloniale dans le contexte du conflit culturel qui survient à la suite des rapports de force entre les puissances colonisatrices et les peuples colonisés, les travaux de Homi Bhabha ont permis de penser et d'appréhender autrement la différence culturelle. Dans son livre *Les lieux de la culture*³⁷, le chercheur élabore le concept du troisième espace, un lieu d'expérience où les différences se rencontrent sans hiérarchisation. A travers l'image d'une cage d'escalier, délimitée par des extrémités fixes, Homi Bhabha dessine un endroit qui permet la rencontre et surtout le métissage entre les différentes polarités à travers les va-et-vient caractéristiques dans ce lieu de passage. Ainsi naît un endroit qui, grâce à l'hybridation, ne fait plus référence à une identification fixe, mais constitue en lui-même un tout nouvel espace, un tiers-espace ou *third space* en anglais, un lieu de rencontre se nourrissant de tous les espaces environnants tout en gardant son exterritorialité :

³⁷ Homi Bhabha: *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise Bouillot, Paris, Editions Payot & Rivages, 2007.

La cage d'escalier en tant qu'espace liminal, interstitiel aux désignations d'identité, devient le processus d'interaction symbolique, le tissu conjonctif construisant la différence entre le haut et le bas, le noir et le blanc. Le "ça et là" de la cage d'escalier, le mouvement temporel et le passage qu'elle autorise, empêchent les identités situées à chaque bout de s'installer dans des polarités primordiales. Ce passage interstitiel entre des identifications fixes ouvre la possibilité d'une hybridité culturelle qui entretient la différence en l'absence d'une hiérarchie assumée ou imposée.³⁸

Homi Bhabha invite ainsi à repenser les questions d'identité et d'appartenance nationale afin de mettre en valeur les différences culturelles qu'il n'appréhende dorénavant plus comme mutuellement exclusives, mais comme mutuellement enrichissantes. L'hybridité en tant que résultat final du processus d'hybridation est perçue comme un mélange entre l'identité propre de chaque individu et l'identité étrangère ce qui conduit à un nouveau modèle qui ne s'inscrit plus dans un système dialectique basé sur l'opposition grâce au jeu d'influences réciproques et à un processus de négociation permanent :

Pour saisir l'ambivalence de l'hybridité, il faut la distinguer d'une inversion qui laisserait penser que l'originaire n'est en réalité qu'un "effet". L'hybridité n'a pas à offrir une telle perspective de profondeur ou de vérité : elle n'est pas un troisième terme qui résout la tension entre deux cultures, ou entre deux scènes du livre, dans un jeu dialectique de "reconnaissance". Le déplacement du symbole au signe crée une crise pour tout concept d'autorité fondé sur un système de reconnaissance ; la spécularité coloniale, doublement inscrite, ne produit pas un miroir où le soi s'appréhende lui-même ; c'est toujours l'écran clivé du soi et de son double, l'hybride.³⁹

Le sujet postcolonial ne se définit donc pas par le reflet de prétendus critères culturels ou ethniques, mais toujours dans l'affrontement de tendances divergentes. En se focalisant sur la différence et la diversité, le concept de l'hybridité est une réelle alternative aux concepts traditionnels de l'identité et se révèle un moyen particulièrement utile pour mieux comprendre et saisir les constellations identitaires des temps modernes dans le contexte de la migration.

Cependant, il faut attirer ici l'attention sur le fait que les concepts proposés par la théorie postcoloniale ont été, en particulier, élaborés afin de répondre à la situation particulière des anciennes grandes puissances colonisatrices. Or le passé socio-historique des pays germanophones est fort différent et ne peut être nullement comparé à l'histoire coloniale de pays comme l'Angleterre ou la France. Selon Michael Hofmann, théoricien de la littérature interculturelle, les constellations postcoloniales gardent néanmoins leur perspicacité dans un

³⁸ *Ibid.*, p. 33.

³⁹ *Ibid.*, p. 187.

contexte autre, mais sont à aborder de manière différenciée⁴⁰. Il établit un parallèle entre les situations réellement postcoloniales et celle créée par l'immigration turque en Allemagne ; il la considère comme un grand défi pour la société allemande qui a besoin de prouver sa capacité à « éviter une lutte entre les cultures et à organiser un vivre-ensemble raisonnable entre les traditions chrétiennes, séculaires et islamiques »⁴¹. Le présent travail s'inscrit dans cette hypothèse formulée par Michael Hofmann, mais souhaite l'élargir à l'ensemble de l'espace germanophone.

2. 2. 3. Littératures sans résidence fixe

Les approches nouvelles de l'identité nationale et culturelle ont également des répercussions sur le monde littéraire. L'idée d'une littérature nationale qui se base sur des traditions culturelles et linguistiques bien déterminées ainsi que l'idée d'une littérature mondiale au sens de Goethe semblent ne plus pouvoir correspondre à l'évolution et aux exigences du XXI^e siècle. Selon le chercheur en littérature Ottmar Ette, les changements affectant notre monde actuel, de plus en plus globalisé et interconnecté, influencent à tel point la sphère littéraire qu'une nouvelle approche s'impose. Il insiste, dans ce contexte, en particulier sur la mobilité et le mouvement qui marquent d'après lui d'une empreinte forte les sociétés actuelles et laissent incontestablement des traces dans la littérature, ce qui l'amène au constat suivant :

Les littératures du XXI^e siècle seront dans une large mesure des littératures sans résidence fixe, des littératures qui tentent de se soustraire à des tentatives de (re)-territorialisation évidentes, et ceci pas seulement en raison des flux migratoires interminables ayant pris depuis longtemps une dimension planétaire.⁴²

Dans son raisonnement, Ottmar Ette s'appuie en particulier sur une nouvelle configuration des mouvements et des déplacements. Au fur et à mesure que le centralisme et l'immobilité se

⁴⁰ Michael Hofmann: « Perspektiven einer postkolonialen Literaturgeschichte », In: Michael Hofmann: *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006, p. 150.

⁴¹ *Ibid.*, p. 151: « Sie ist ein Testfall für die Fähigkeit der deutschen Gesellschaft zu begreifen, den "Kampf der Kulturen" zu verhindern und ein vernünftiges Zusammenleben zwischen christlichen, säkularen und islamischen Traditionen zu organisieren. »

⁴² Ottmar Ette: *Literatur in Bewegung. Raum und Dynamik grenzüberschreitenden Schreibens in Europa und Amerika*, Weilerswist, Velbrück Wissenschaft, 2001, p. 17: « Nicht nur aufgrund der nicht abreißen Migrationen, die längst eine planetarische Dimension angenommen haben, werden die Literaturen des 21. Jahrhunderts zu einem beträchtlichen Teil Literaturen ohne festen Wohnsitz sein, Literaturen, die sich Versuchen eindeutiger (Re-) Territorialisierung entziehen. »

retrouvent remplacés par une mobilité décentralisée et une interconnexion permanente, naît aussi une autre littérature qui appelle une redéfinition :

Les différents espaces se connectent mutuellement, sans avoir à recourir à des centres ; la communication se fait de lieu en lieu, entre la périphérie et la périphérie, entre les Pré-Andes et les Préalpes. Ainsi naît une littérature des régions, dont le cœur se situe dans les provinces de l'Homme, mais pas dans le caractère provincial des différentes latitudes. ⁴³

C'est en particulier dans son ouvrage *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz* ⁴⁴, deuxième tome d'une trilogie ⁴⁵, qu'Ottmar Ette s'attelle à démontrer comment les anciens concepts de "littérature nationale" et de "littérature mondiale", construits sur une base d'opposition, se sont retrouvées dans une impasse. Il les confronte avec celui des "littératures sans résidence fixe" qu'il a développé pour répondre aux exigences du temps moderne marqué par une globalisation croissante entraînant une mobilité et une diversité culturelle au niveau planétaire :

Il s'agit par la suite non d'invoquer un terme opposé (à qui l'on peut assigner un territoire) à la littérature nationale, mais de répondre aux exigences des changements géoculturels et biopolitiques et des changements littéraires et esthétiques qui y sont liés, qui ne peuvent pas être pensés et décrits de façon adéquate ni par l'observatoire de la littérature nationale ni par celui de la littérature mondiale. ⁴⁶

L'élément nouveau de son approche est le positionnement du modèle qui se comprend comme un concept transversal :

⁴³ *Ibid.*, p. 562: « Die unterschiedlichsten Räume vernetzen sich untereinander, ohne dies noch über Zentren bewerkstelligen zu müssen; die Kommunikation erfolgt von Raum zu Raum, zwischen Peripherie und Peripherie, zwischen Andenvorland und Alpenvorland. Eine Literatur der Regionen entsteht, deren Herz die Provinzen des Menschen, nicht aber die Provinzialitäten verschiedener Breitengrade sind. »

⁴⁴ Ottmar Ette: *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2005.

⁴⁵ La trilogie d'Ottmar Ette est composée des tomes suivants:

- *ÜberLebenswissen. Die Aufgabe der Philologie*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2004.
- *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2005.
- *ZusammenLebensWissen. List, Last und Lust literarischer Konvivenz im globalen Maßstab*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2010.

⁴⁶ Ottmar Ette: *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz, op.cit.*, p. 14: « Es geht folglich nicht darum, einen (territorialisierbaren) Gegenbegriff zur Nationalliteratur ins Feld zu führen, sondern geokulturellen und biopolitischen Veränderungen und damit verbundenen literarischen und ästhetischen Entwicklungen gerecht zu werden, die weder von der Warte der Nationalliteratur noch jener der Weltliteratur adäquat gedacht und beschrieben werden können. »

Car les dynamiques transterritoriales, transculturelles et translinguistiques, présentées dans cet ouvrage établissent au centre une littérature sans résidence fixe qui – en tant que concept transversal – ne peut intégrer complètement, sous le signe de sauts perpétuels et sans fin entre les lieux et les temps, les sociétés et les cultures, ni le concept de la littérature nationale ni celui de la littérature migrante ou encore celui de la littérature mondiale, ni être décrit de façon adéquate.⁴⁷

Selon Ottmar Ette les littératures sans résidence fixe parcourent et sillonnent aussi bien les littératures nationales que la littérature mondiale et oscillent ainsi entre différents mondes. Elles sont à comprendre au pluriel et ne peuvent pas être territorialisées de façon définitive⁴⁸. L'idée d'une éventuelle homogénéité s'égrène donc au fur et à mesure que les espaces nationaux et culturels se déplacent et s'estompent au profit d'un champ littéraire plus vaste qui transgresse régulièrement les frontières. Ainsi, ce perpétuel va-et-vient des littératures sans résidence fixe reliant les différents espaces les uns aux autres par la périphérie s'oppose clairement à des espaces circonscrits établis autour de centres stationnaires. Dans ce sens, Ottmar Ette se différencie également du chercheur Homi Bhabha et de son concept du troisième espace, car il se libère ainsi complètement de l'idée d'un espace délimité.

En partant de ce constat, Ottmar Ette plaide également pour une science transterritoriale qui relie les différents domaines de la science :

En matière d'études transterritoriales il s'agit moins d'espaces que de chemins, moins de tracés des frontières que de déplacement des frontières, moins de territoires que de relations et de communication. Car notre siècle actuel est un siècle de réseaux. Il demande des concepts scientifiques mobiles et relationnels, transdisciplinaires et transterritoriaux et une terminologie orientée vers les mouvements.⁴⁹

Pour répondre à ce défi, il établit en 2007 à l'université de Potsdam un projet d'étude cherchant un rapprochement entre le monde de la littérature et celui des sciences de la vie. Le but de cette démarche est de mettre en évidence l'impact de la littérature sur la vie en général, car, selon Ottmar Ette, les sciences de la littérature méritent d'être considérées comme une

⁴⁷ *Ibid.*, p. 14: « Denn die in diesem Band vorgestellten transarealen, transkulturellen und translingualen Dynamiken rücken im Zeichen eines ständigen und unabschließbaren Springens zwischen Orten und Zeiten, Gesellschaften und Kulturen eine Literatur ohne festen Wohnsitz in den Mittelpunkt, die – als querliegendes Konzept – weder in Kategorien wie "Nationalliteratur" oder "Migrationsliteratur" noch in solchen der "Weltliteratur" gänzlich aufgeht oder adäquat beschrieben werden kann. »

⁴⁸ *Ibid.*, pp. 14-15.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 26: « Transarealen Studien geht es weniger um Räume als um Wege, weniger um Grenzziehungen als um Grenzverschiebungen, weniger um Territorien als um Relationen und Kommunikationen. Denn unser Jetztzeitalter ist ein Netzzeitalter. Es verlangt nach mobilen und relationalen, transdisziplinären und transarealen Wissenschaftskonzepten und einer bewegungsorientierten Begrifflichkeit. »

science de la vie. Ainsi il souligne « la nécessité (qui n'est pas vraiment évidente) de se poser des questions sur l'utilité et les inconvénients de la littérature ainsi que des sciences de la littérature pour la vie »⁵⁰.

La théorie des littératures sans résidence fixe développée par Ottmar Ette prend toute son importance pour la littérature produite par des auteurs issus de la migration qui s'est incontestablement multipliée au cours de ces dernières décennies compte tenu de la diversité de ses formes et de ses contenus. De par leurs expériences et par le chemin parcouru tant au niveau géographique que personnel, ces auteurs se situent bien souvent dans un espace fluctuant marqué par différentes cultures et langues, ce qui rend leurs productions littéraires difficilement codifiables. Le concept développé par Ottmar Ette s'avère être une clé utile pour mieux comprendre et décrire ce nouveau phénomène littéraire.

2. 3. Approche scientifique

Ce travail s'inscrit volontairement dans une démarche microhistorique qui consiste à se focaliser sur une étude de cas, celui de la ville de Hohenems et de son prix littéraire, afin de récolter les informations au plus près des individus et de les confronter par la suite à un processus plus général, celui de l'évolution de la littérature d'auteurs issus de la migration dans l'ensemble de l'espace germanophone et en particulier en Autriche. Globalement, une approche multidisciplinaire a été retenue qui se situe à la croisée de la politique d'intégration, de la politique culturelle communale et des domaines de la littérature.

⁵⁰ Ottmar Ette: « Über Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Perspektiven einer anhebenden Debatte », In: Wolfgang Asholt / Ottmar Ette (éd.): *Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Programm-Projekte-Perspektiven*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2010, pp. 143-144: « [...] die (nicht wirklich selbstverständliche) Notwendigkeit [...], nach dem Nutzen und Nachteil der Literatur wie der Literaturwissenschaft für das Leben zu fragen. »

2. 3. 1. La microhistoire

L'approche microhistorique est née dans les années 1970 à la suite des travaux d'un groupe d'historiens italiens ayant développé un nouveau modèle aux méthodes novatrices, appelée communément *la microstoria* ou microhistoire⁵¹. L'approche du groupe⁵² consistait principalement en un changement d'échelle ayant accompagné les différentes démarches de recherche comme l'explique Jacques Revel :

Ginzburg et Poni allaient jusqu'à proposer de faire de l'individu l'objet privilégié de l'enquête en histoire sociale, et du nom – du nom propre, c'est-à-dire de l'indice le plus individuel qui soit – le fil rouge permettant de reconstruire les écheveaux relationnels et les trajectoires dans leur plus grande complexité.⁵³

L'historien Carlo Ginzburg, chef de file du courant, s'est, à titre d'exemple, intéressé dans l'une de ses études majeures à l'Inquisition et à ses mécanismes, comme l'expliquent Gilles et Jean-Marie Darier⁵⁴. En s'appuyant sur les procès en sorcellerie menés par l'Inquisition, Carlo Ginzburg s'est concentré non sur l'ensemble du phénomène, mais au contraire sur un individu particulier, Domenico Scandella, dit Menocchio, meunier du Frioul, jugé et exécuté pour hérésie⁵⁵. Selon Gilles et Jean-Marie Darier, l'approche microhistorique a permis de reconstruire non seulement l'environnement social du meunier, mais également son environnement intellectuel et des stratégies individuelles⁵⁶. Cette démarche prend ainsi le contre-pied des coutumes de l'historiographie moderne qui ont mis pendant très longtemps l'accent sur l'étude des grandes structures et phénomènes de masse. L'optique microhistorique présente néanmoins plusieurs avantages par rapport à une approche macrohistorique : Elle

⁵¹ Cf. Jacques Revel: « Microstoria », In: Christian Delacroix / François Dosse / Patrick Garcia / Nicolas Offenstadt (dir.): *Historiographies I. Concepts et débats*, collection folio histoire, Paris, Editions Gallimard, 2010, pp. 529-534.

⁵² Carlo Poni (1927), Edoardo Grendi (1932-1999), Giovanni Levi (1939) et Carlo Ginzburg (1939) se sont regroupés autour de la revue *Quaderni Storici*. Le travail du groupe a permis la publication d'une collection d'ouvrages, *Microstorie*, entre 1981 et 1991.

⁵³ *Ibid.*, p. 531.

⁵⁴ Cf. Gilles Darier / Jean-Marie Darier: *L'étude de cas dans l'enseignement de l'histoire: une démarche pertinente*, Académie de Rouen, en ligne, <http://hist-geo.ac-rouen.fr/pdg/1h/edc/edc.htm> [consulté le 15. 08. 2016].

⁵⁵ Pour aller plus loin: Carlo Ginzburg: *Le Fromage et les vers: L'univers d'un meunier du XVIe siècle*, Paris, Aubier, 1980.

⁵⁶ Cf. Gilles Darier / Jean-Marie Darier: *L'étude de cas dans l'enseignement de l'histoire: une démarche pertinente*, *op.cit.*

permet de se rapprocher de l'individu en le séparant du collectif et de prendre en compte ainsi des conduites individuelles plutôt que des systèmes et des phénomènes globaux. De cette façon, le microhistorien réhabilite les acteurs individuels et souligne l'existence d'une histoire locale voire individuelle, au-delà d'une histoire nationale comme le souligne Jacques Revel :

Il pose, en premier lieu, que chaque acteur historique participe, de façon proche ou lointaine, à des processus – et donc s'inscrit dans des contextes – de dimensions et de niveaux variables, du plus local au plus global. Il n'existe donc pas d'hiatus [sic], moins encore d'opposition entre histoire locale et histoire globale. Ce que l'expérience d'un individu, d'un groupe, d'un espace permet de saisir, c'est une modulation particulière de l'histoire globale. Particulière et originale car ce que le point de vue micro-historique offre à l'observation, ce n'est pas une version atténuée, ou partielle, ou mutilée de réalités macro-sociales: c'en est, et c'est le second point, une version différente.⁵⁷

La vie individuelle mise en perspective facilite donc l'interprétation d'une période dans son ensemble en rendant plus tangibles des processus. Selon Jacques Revel la démarche microanalytique « a pour premier mérite de nous aider à mieux saisir l'enchevêtrement des logiques sociales »⁵⁸.

Parallèlement, le courant microhistorique a également permis de réhabiliter le genre biographique⁵⁹, largement déprécié par l'historiographie moderne. A l'heure actuelle on assiste même à un véritable renouveau du genre comme le souligne Sabina Loriga dans son article « La biographie comme problème » :

La frontière qui sépare la biographie de l'histoire a toujours été assez floue. A ce propos, nous avons été récemment témoins d'un renversement radical des choses. Après une longue période de disgrâce, pendant laquelle les historiens se sont intéressés aux destins collectifs, l'individu est revenu aujourd'hui au centre de leurs préoccupations.⁶⁰

L'approche microhistorique a ouvert ce chemin notamment grâce à l'intérêt porté aux sources non traditionnelles comme les mémoires ou journaux intimes qui ont pour mérite de pouvoir se rapprocher au plus près des individus. Le présent travail souhaite, en s'inscrivant dans cette démarche, prendre en compte, à travers la biographie des différents lauréats, l'expérience

⁵⁷ Cf. Jacques Revel (dir.): *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Hautes Etudes, Paris, Seuil / Gallimard, 1996, p. 26.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 13.

⁵⁹ Cf. François Dosse: « Biographie, prosopographie », In: Christian Delacroix / François Dosse / Patrick Garcia / Nicolas Offenstadt (dir.): *Historiographies I. Concepts et débats*, collection folio histoire, Paris, Editions Gallimard, 2010, pp. 81-82.

⁶⁰ Sabina Loriga: « La biographie comme problème », In: Jacques Revel (dir.): *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Hautes Etudes, Paris, Seuil / Gallimard, 1996, p. 209.

personnelle des auteurs afin de pouvoir mieux appréhender par la suite le phénomène de la littérature d'auteurs issus de la migration en général. D'autre part, il accordera également une importance toute particulière aux textes littéraires produits par les différents écrivains récompensés par le prix littéraire de Hohenems, car les productions littéraires sont toujours à mettre en rapport, d'une façon ou d'une autre, avec le monde qui les entoure. L'étude s'appuie dans ce sens sur la citation suivante de Gustave Lanson ⁶¹ :

Il est impossible en effet de méconnaître que toute œuvre littéraire est un phénomène social. C'est un acte individuel, mais un acte social de l'individu. Le caractère essentiel, fondamental de l'œuvre littéraire, c'est d'être la communication d'un individu et d'un public. ⁶²

2. 3. 2. Corpus

Ce travail s'appuie sur l'analyse de documents officiels établis par la mairie de la ville de Hohenems afin d'analyser la politique d'intégration mise en place ces dernières années. Par ailleurs, il se réfère aussi à une grande quantité de sources orales et écrites disponibles dans le musée juif de la ville dans le but de mieux approcher le passé de Hohenems et en particulier son histoire interculturelle. Parallèlement, nous nous basons également sur une grande quantité de sources internet en raison de l'actualité du thème et sur des échanges de courriels avec des acteurs locaux, des membres du jury et des lauréats du prix littéraire. Pour approfondir la recherche, nous avons également mis en place un questionnaire à l'intention des différents auteurs et membres du jury ⁶³.

A l'exception des contributions de Sandra Gugić ⁶⁴ et de Que Du Luu ⁶⁵, les textes vainqueurs du prix littéraire de Hohenems ne sont malheureusement pas accessibles au public ⁶⁶, la ville

⁶¹ Gustave Lanson (1857-1934), théoricien de l'histoire littéraire, a souligné, à de nombreuses reprises, dans ses études l'interaction entre l'œuvre littéraire et la réalité sociale.

⁶² Gustave Lanson: « L'histoire littéraire et la sociologie », In: *Revue de métaphysique et de morale*, XII, 1904, p. 626.

⁶³ Les questionnaires et les réponses des personnes contactées sont joints en annexe, pp. 304-329.

⁶⁴ Le texte de Sandra Gugić a été publié le 18. 06. 2011 dans le journal *Vorarlberger Nachrichten*. Un extrait est joint en annexe, pp. 288-289.

⁶⁵ Un extrait est joint en annexe, pp. 301-303. Le texte complet peut être consulté sur le site internet de l'auteure, <http://www.queduluu.de/leseproben.html> [consulté le 30. 08. 2016].

⁶⁶ L'information a été transmise par Martin Hölblinger, responsable du service culturel de la ville de Hohenems dans un courriel datant du 03. 06. 2013.

de Hohenems est propriétaire des droits en vue d'une publication ultérieure dans une anthologie.

Néanmoins, la grande majorité des textes a intégré plus tard un roman publié. Ces publications complètent donc tout naturellement le corpus de ce travail afin de permettre d'aborder et de comprendre les multiples facettes de la littérature d'auteurs issus de la migration. Dans un souci de précision et de clarté et pour une meilleure compréhension, un extrait par écrivain(e) a été joint en annexe⁶⁷ afin de rendre perceptibles les différents styles d'écriture des auteurs récompensés à Hohenems, pour la grande majorité inconnue dans le monde francophone⁶⁸.

⁶⁷ Voir annexe, pp. 269-303.

⁶⁸ Au jour d'aujourd'hui, uniquement deux romans de Saša Stanišić ont été traduits en français. *Le soldat et le gramophone* est paru en 2008 aux éditions Stock, puis en 2010 aux éditions Le Livre de Poche. Le roman *Avant la fête* a été publié en 2015 aux éditions Stock.

3. Etat actuel de la recherche et objectifs du travail

L'originalité de cette recherche réside dans le fait qu'elle permet d'aborder sous plusieurs angles le thème de la littérature d'auteurs issus de la migration, largement étudiée et documentée ces dernières années, à travers un prix littéraire autrichien lui-même encore très peu documenté. Le prix littéraire de Hohenems s'inscrit à la fois dans la même ligne que celle du prix viennois *schreiben zwischen den kulturen* et dans une tendance générale que l'on observe dans le monde germanophone ; elle consiste à mettre en valeur la littérature d'auteurs issus de la migration. Néanmoins, le prix littéraire de Hohenems conserve également des caractéristiques spécifiques. Le présent travail cherchera à les mettre en rapport avec la situation géographique, le passé historique et la situation actuelle de la ville.

L'une des thématiques majeures qui sous-tend ce travail est celle de l'hétérogénéité culturelle. La question de savoir comment aborder et gérer cette diversité au quotidien crée régulièrement, à l'heure actuelle, des débats controversés et Ottmar Ette qualifie à juste titre la coexistence dans la différence comme le plus grand défi du XXI^e siècle⁶⁹. En d'autres termes, l'hétérogénéité culturelle constitue-t-elle, pour nos sociétés contemporaines, une véritable richesse ou recèle-t-elle au contraire et surtout un potentiel conflictuel conduisant à un choc des civilisations, dans l'esprit de la thèse proposée par Samuel Huntington⁷⁰ ? Nous nous appuyerons sur plusieurs axes à la fois socio-politiques et socio-culturels, mais également historiques et littéraires pour trouver des éléments de réponses à travers l'exemple concret de la ville de Hohenems et de son prix littéraire pour auteurs issus de la migration.

⁶⁹ Ottmar Ette: *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, op. cit., p. 275.

⁷⁰ Samuel Huntington (1927-2008), ancien professeur de science politique à Harvard, doit sa notoriété en particulier à son livre *The Clash of civilisation*, paru en 1996 et traduit en français en 1997. Il y développe sa théorie du *choc des civilisations*, basée sur l'idée que la géopolitique moderne n'est plus marquée comme auparavant par une opposition idéologique, mais au contraire par des conflits et oppositions entre les grandes civilisations. Les différences culturelles et religieuses seraient ainsi selon Huntington la première source pour des conflits mondiaux à venir. Cette théorie, certes largement contestée par le monde scientifique, a néanmoins été longuement discutée dans l'espace public.

On cherchera en premier lieu à comprendre pourquoi une petite ville autrichienne d'environ 16.000 habitants s'est lancée dans un projet culturel comme celui de la mise en place et de l'organisation d'un prix littéraire pour auteurs issus de la migration. Quelles ont été véritablement les raisons et les motivations des différents acteurs communaux qui ont permis l'instauration du prix littéraire ? Afin de répondre à cette question, nous dresserons en premier lieu le portrait actuel de cette petite ville du Vorarlberg pour le mettre en perspective avec le passé historique de la commune. La première partie de ce travail s'organise donc autour des interrogations suivantes : Quel est l'héritage historique de Hohenems qui a accueilli, dès le XVIIe siècle, une communauté juive de nos jours presque inexistante ? Comment se définit la ville au jour d'aujourd'hui alors qu'elle accueille actuellement une forte communauté d'immigrés turcs ?

L'objectif est alors de relever le caractère multiculturel voire interculturel de la ville et de montrer que Hohenems est et a souvent été une terre d'immigration et une ville d'accueil, que ce soit pour l'ancienne communauté juive durant plus de trois siècles ou encore de nos jours pour de nombreux travailleurs immigrés ou réfugiés.

Dans ce contexte, nous aborderons tout particulièrement le projet interculturel [*zusammen leben*] instauré en 2009 par la ville ; il vise à faire participer un grand nombre d'habitants pour réfléchir sur la migration et agir ensemble en matière d'intégration. La mise en place de ce projet interculturel coïncide avec les débuts du prix littéraire, attribué pour la première fois en 2009. Nous ferons donc l'hypothèse que l'instauration de ce prix n'est pas due au hasard, mais s'inscrit au contraire dans une démarche politique qui cherche à mettre en valeur le caractère interculturel de la ville et reflète ainsi également une politique communale active en matière d'intégration.

La deuxième partie de ce travail cherchera tout particulièrement à documenter le prix littéraire de Hohenems. Dans ce contexte, nous reviendrons d'abord sur le passé de la commune et sur le rôle de la littérature dans son histoire communale au fil des siècles. Puis non seulement nous aborderons la mise en place et l'organisation concrète de cet événement littéraire, mais également l'impact du prix tant pour la ville que pour les différents lauréats. Ce chapitre abordera aussi les critères de sélection du jury ainsi que les thématiques des différents textes primés. Dans ce cadre, nous nous questionnerons en particulier sur les faits socioculturels,

politiques et historiques exprimés à travers les textes et sur leur rapport au fait migratoire. Nous présenterons aussi chaque membre du jury et dresserons parallèlement le portrait des auteurs primés. Qui sont véritablement Agnieszka Piwowska, Michael Stavarič, Susanne Gregor, Eleonora Hummel, Sandra Gugić, Saša Stanišić, Léda Forgó et Que Du Luu, dernière lauréate en date ? De quel pays viennent-ils ? Où vivent-ils ? Quel est l'arrière-plan biographique qui leur a permis de participer à un prix littéraire pour auteurs issus de la migration ? S'agit-il de réfugiés politiques, de personnes à la recherche d'un emploi ou tout simplement d'une vie meilleure, ou encore d'enfants de migrants ? Sont-ils déjà connus ou espèrent-ils plutôt attirer l'attention du grand public à travers un prix littéraire et les possibilités de promotion qu'il offre ? Et enfin, est-il réellement possible d'établir des parallèles entre eux malgré la différence de leur parcours personnel ?

Afin de mieux comprendre l'initiative de la ville de Hohenems qui a su trouver une place pour son prix dans le paysage littéraire de langue allemande, il s'agira, dans une troisième partie, de revenir sur les nombreuses étapes que la littérature d'auteurs issus de la migration de langue allemande, dans son ensemble, a traversées depuis ses débuts dans les années 1960 jusqu'à nos jours, sans omettre les difficultés évidentes qui existent encore aujourd'hui pour nommer de façon adéquate ce nouveau champ littéraire en pleine émergence. Parallèlement, nous présenterons aussi les différentes mesures de promotion pour cette littérature qui ont vu le jour au fil des années et qui ont contribué véritablement à donner une visibilité de plus en plus grande à l'ensemble du phénomène. Dans ce contexte, il s'avère aussi nécessaire de questionner le rôle joué par les différents prix littéraires. Nous aborderons donc en détail les deux grands prix littéraires pour auteurs issus de la migration dans le monde germanophone, le prix allemand Adelbert-von-Chamisso décerné à Munich ainsi que le prix viennois *schreiben zwischen den kulturen*. Cela nous permettra aussi de nous interroger sur les différences entre l'Allemagne et l'Autriche quant à la réception de ce phénomène littéraire et de façon plus générale sur les raisons du succès que la littérature d'auteurs issus de la migration remporte actuellement.

Il s'agira par la suite d'élargir la recherche pour aborder les caractéristiques d'une écriture interculturelle voire transculturelle et de sonder l'influence de la migration sur l'écriture en général. Quelle place occupent, en effet, les éléments autobiographiques dans les textes des lauréats ? Que signifie réellement vivre et écrire dans une autre langue que sa langue maternelle ? Pourquoi des auteurs font-ils délibérément le choix d'écrire dans une langue qui n'est pas la leur ? Nous nous interrogerons également sur l'influence qu'exerce la migration sur la construction identitaire. Cette réflexion sera menée à travers des exemples très concrets basés sur la vie et les témoignages des différents lauréats du prix littéraire de Hohenems.

En nous appuyant sur l'exemple de Hohenems, nous chercherons également à démontrer que la littérature d'auteurs issus de la migration fait écho à une réalité sociale nouvelle où les schémas identitaires traditionnels s'estompent de plus en plus. Comment alors aborder dans ce contexte nouveau les notions d'identité, de culture, de langue et de nationalité qui ne coïncident plus nécessairement chez un grand nombre d'individus ? Est-il réellement possible de conjuguer plusieurs appartenances, sociales, culturelles et linguistiques comme cela est suggéré par le modèle transculturel ? Et si cela est vraiment le cas, comment alors aborder la notion d'identité nationale et créer en même temps les bases pour un vivre-ensemble harmonieux au niveau local ?

Quel rôle la littérature d'auteurs issus de la migration peut-elle alors jouer dans le dialogue interculturel, en particulier à l'échelle municipale ? Quelles peuvent être les répercussions concrètes de cette littérature et comment sa valorisation à travers l'organisation d'un prix littéraire peut-elle être profitable à une petite ville marquée par l'immigration ?

Première partie
Paysage interculturel à Hohenems

1. Portrait d'une ville hors du commun

Pourquoi une petite ville comme Hohenems s'intéresse-t-elle à la littérature, et en particulier à celle d'auteurs issus de la migration, au point de mettre en place un prix littéraire ? Au départ, cette idée a été suggérée à la municipalité par l'auteur autrichien Michael Köhlmeier⁷¹ qui réside lui-même à Hohenems. Mais n'y a-t-il pas encore d'autres explications ? Un regard sur la situation actuelle de la ville ainsi que sur son passé riche d'histoire apportera des éléments de réponse.

1. 1. Aperçu de la ville actuelle

La ville de Hohenems se trouve dans le Vorarlberg, le Land le plus occidental de l'Autriche, dans la vallée du Rhin, entre Bregenz et Feldkirch, dans le district de Dornbirn. Située à l'endroit le plus étroit entre l'ancien Rhin⁷² et les montagnes d'Ems, la ville est dominée par la montagne du *Schlossberg*, site occupé par les ruines de l'ancien château fort *Alt-Ems* datant du XIIe siècle⁷³ et emblème de la ville. Hohenems est une ville frontalière, située tout près des frontières avec l'Allemagne, la Suisse et le Lichtenstein. Etant donnée la situation géographique de la ville, à moins d'une heure de route de Bregenz, capitale du Vorarlberg, de Lindau en Allemagne, de Vaduz, capitale du Lichtenstein, et de Saint-Gall en Suisse, les passages transfrontaliers et les échanges culturels font partie du quotidien de la population.

En 1983, Hohenems devient la cinquième ville du Vorarlberg après Bregenz, Dornbirn, Feldkirch et Bludenz et occupe ainsi la place de la plus jeune ville de la région. Cette petite cité d'environ 16.000 habitants⁷⁴ s'étend sur 29,18 km² et a su garder son caractère rural malgré ses structures urbaines.

⁷¹ Pour d'autres informations concernant Michael Köhlmeier consulter le chapitre 2.1., pp. 118-120.

⁷² L'ancien Rhin ou *Alter Rhein* est un bras mort du Rhin qui résulte des travaux de correction du cours du Rhin alpin entrepris au début du XXe siècle.

⁷³ Elles sont considérées comme les restes de l'un des châteaux les plus importants d'Europe Centrale. Il mesurait environ 800 mètres de long et 85 mètres de large, comptait 7 portes et un pont-levis.

⁷⁴ Voir la base de données de *Statistik Austria*, en ligne, <http://www.statistik.at/blickgem/blick1/g80302.pdf> [consulté le 15. 08. 2016].

Elle accueille un grand centre de formation pour les agriculteurs du Vorarlberg (*Bäuerliches Schul- und Bildungszentrum für Vorarlberg*⁷⁵), mais également plus de 900 entreprises⁷⁶ et affiche une forte croissance démographique⁷⁷.

La ville a été gérée depuis 2004 par Richard Amann, maire ÖVP, reconduit dans ses fonctions lors des élections municipales en 2010⁷⁸ et en 2015⁷⁹. A la suite des irrégularités constatées lors de ce dernier scrutin, la Cour constitutionnelle ordonne un nouveau vote. Le 20 décembre 2015, Richard Amann affronte alors une nouvelle fois son rival Dieter Egger⁸⁰, président du groupe FPÖ au parlement du Vorarlberg. Ce dernier remporte le duel et exerce depuis le 23 décembre 2015 la fonction de maire. Richard Amann annonce en même temps son retrait de la vie politique. Actuellement, le conseil municipal de la ville est composé de cinq groupes politiques. Le FPÖ est en tête depuis les dernières élections de mars 2015, suivi par le ÖVP, l'union entre les Verts et le groupement *Emsigen*, le mouvement des citoyens de la ville de Hohenems (*Bürgerbewegung Hohenems*) et le SPÖ⁸¹.

⁷⁵ Consulter pour de plus amples informations le site internet de l'établissement, <http://www.bsbz.at> [consulté le 15. 08. 2016].

⁷⁶ Hohenems a un tissu industriel bien développé et diversifié et compte de nombreux commerçants, artisans, entreprises commerciales et industries.

⁷⁷ Selon *Statistik Austria, op.cit.*, la population de la ville a plus que triplé entre 1869 et 2016.

⁷⁸ Lors des élections municipales en 2010 il obtient 51,06% des voix.

⁷⁹ Le 29 mars 2015, Richard Amann sort vainqueur d'un ballottage avec 50,08% des voix.

⁸⁰ Dieter Egger est né en 1969 à Hohenems et commence sa carrière politique au niveau communal en 1995 en tant que représentant du parti FPÖ au conseil municipal de Hohenems. Il est élu au parlement du Vorarlberg en 1999, puis devient président de son parti en 2000. Pendant les élections au Landtag en 2009, le FPÖ incite à la haine envers les immigrés avec une multitude d'affiches électorales xénophobes. Herbert Sausgruber (ÖVP), après avoir été réélu président au parlement du Vorarlberg, refuse, à la suite d'une affaire de diffamation initiée par Dieter Egger au sujet du directeur du musée juif de Hohenems, Hanno Loewy, la coalition avec le FPÖ. Dieter Egger reste néanmoins député de son parti au parlement, fonction qu'il abandonne en 2015 lorsqu'il arrive à gagner le poste de maire de sa ville natale Hohenems.

⁸¹ Répartition des sièges municipaux:

FPÖ et Parteifreie Hohenems (parti de la liberté d'Autriche et associés sans parti): 16 sièges,

Volkspartei Hohenems (partie populaire de Hohenems): 12 sièges,

EMSIGE und GRÜNE (mouvement EMSIGE et les Verts): 6 sièges,

Bürgerbewegung Hohenems (mouvements des citoyens de la ville de Hohenems): 1 siège,

SPÖ Hohenems (parti social-démocrate autrichien de Hohenems): 1 siège

Consultable en ligne sur le site internet de la ville, <http://www.hohenems.at/de/stadt-hohenems/politik/> [consulté le 27. 04. 2015].

A côté de la ruine du château fort *Alt-Ems* et du château *Glopper (Neu-Ems)*⁸², un palais de la Renaissance⁸³, ancienne résidence des comtes de Hohenems depuis le XVI^e siècle se dressant au pied du *Schlossberg*, témoigne de la riche histoire de la ville et de l'influence économique et culturelle de la famille comtale. Les actions et décisions prises par les comtes de Hohenems ont en effet forgé au fil des siècles le caractère spécial de la ville. Depuis le XVII^e siècle, des vagues d'immigration successives ont laissé leurs traces et ont contribué au rayonnement de la ville tout en lui permettant de se renouveler constamment :

Les chrétiens ou juifs attirés par les comtes, les artisans souabes, les Tyroliens du Sud ou les Autrichiens en provenance d'autres régions du pays et depuis peu les travailleurs immigrés de l'ex-Yougoslavie ou de Turquie – beaucoup d'entre eux ont contribué et contribuent à transformer leur nouvelle patrie.⁸⁴

Ces flux migratoires ont créé au fil des siècles un dynamisme économique et culturel dont la ville a su tirer profit. Lieu propice à l'innovation et souvent en avance sur son temps⁸⁵, Hohenems a joué un rôle important dans le développement de la région. La commune a accueilli en effet la première imprimerie⁸⁶ et la première banque de la contrée⁸⁷, mais également la première compagnie d'assurance⁸⁸ et aussi le premier café du Vorarlberg⁸⁹.

⁸² Ce château, construit après 1343, est détruit pendant la guerre d'Appenzell en 1407, puis reconstruit. Il est encore aujourd'hui en très bon état et appartient aux comtes de Waldburg-Zeil.

⁸³ Le palais fut construit entre 1562 et 1567 sous la direction de Martino Longhi l'Ancien. Il appartient aujourd'hui à la famille Waldburg-Zeil.

⁸⁴ Cf. Norbert Häfele: *Erlebnis Hohenems. Sehenswertes, Gastlichkeit, Kultur*, Wien-Bozen, Folio Verlag, 2008, p. 7: « Die von den Grafen geholten Christen oder Juden, die schwäbischen Handwerker, die Südtiroler oder die "Innerösterreicher" und neuerdings die "Gastarbeiter" aus dem ehemaligen Jugoslawien oder der Türkei – viele gestalteten und gestalten an ihrer neuen Heimat mit. »

⁸⁵ Cf. Tourismus & Stadtmarketing Hohenems (éd.): *Stadt Hohenems. Stadtführer - City guide*, 6. Auflage, Hohenems, 2016, pp. 2-3.

⁸⁶ L'institution a été créée en 1616 par Bartholomäus Schnell, né à Langenargen en 1580 et décédé à Hohenems en 1649, et a porté le nom de *Gräflich Hohenemsische Buchdruckerei* (1616-1730). La chronique d'Ems, considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art de l'imprimerie, y a été publiée pour la première fois en 1616.

⁸⁷ Des membres de la famille Brettauer ont fondé un commerce de cuir en 1837 et ont parallèlement exercé des activités bancaires.

⁸⁸ Des membres de la famille Brunner ont participé à la création de l'entreprise *Assicurazione Generali Versicherungen* en 1831 à Trieste. Des succursales ont été rapidement installées à Saint-Gall et dans le Vorarlberg.

⁸⁹ Il a été créé en 1797 par Herz Jakob Kitzinger et devient rapidement un lieu de rencontres, non seulement pour la communauté juive de la ville, mais également pour la communauté chrétienne.

La ville actuelle est aussi connue dans le domaine culturel, car elle accueille depuis de nombreuses années plusieurs festivals de renom. La *Schubertiade*⁹⁰, fondée par le baryton allemand Hermann Prey en 1976, jouit d'une notoriété internationale. D'année en année, la ville de Hohenems cherche à étoffer son offre culturelle. Plusieurs initiatives des plus variées ont ainsi vu le jour au cours de ces vingt dernières années comme la création de l'orchestre de chambre *Arpeggione*⁹¹, la mise en place du festival de musique sacrée *Hohenemser Chor- und Orgeltage*⁹² et du festival de musique et de culture *transmitter*⁹³ tout comme l'organisation du festival international de marionnettes *Homunculus*⁹⁴, de la fête culturelle et historique *Emsiana*⁹⁵ et du festival *All's Dialekt*⁹⁶ qui présente et célèbre un large éventail de la culture dialectale. Parallèlement, la ville accueille plusieurs musées qui permettent de se plonger dans l'histoire de la ville et de se familiariser avec l'univers musical du festival *Schubertiade*. Les musées *Dreimäderlhaus*⁹⁷, *Elisabeth-Schwarzkopf*⁹⁸, *Franz Schubert*⁹⁹,

⁹⁰ La *Schubertiade* est un festival à la gloire du musicien et compositeur Schubert et compte parmi les plus renommés dans ce domaine. A ses débuts, l'événement a été organisé dans le palais de Hohenems, puis délocalisé en dehors de la commune. Depuis 2001, la plupart des concerts ont lieu dans le petit village de Schwarzenberg, à quelques kilomètres de Hohenems dans le district du Bregenzerwald. Depuis 2005, Hohenems est de nouveau un des lieux de représentation. Voir le site internet du festival, <http://www.schubertiade.at> [consulté le 18. 03. 2014].

⁹¹ Cet orchestre a été fondé en 1990 par Irakli Gogibedaschwili. L'association des amis de l'orchestre œuvre pour la promotion de la musique classique et organise régulièrement des concerts à Hohenems au sein du palais. L'orchestre entreprend également de nombreuses tournées à travers le monde. Voir le site internet de l'association, <http://www.arpeggione.at> [consulté le 18. 03. 2014].

⁹² Ce festival a été lancé en 1991 et se déroule tous les ans au mois d'octobre dans l'église Saint-Charles de Hohenems. Voir le site internet du festival, <http://www.orgeltage.at> [consulté le 18. 03. 2014].

⁹³ De nombreuses questions sociopolitiques sont régulièrement abordées à travers le programme du festival. Il a eu lieu pour la vingtième fois en 2011. Consulter à ce sujet l'article suivant sur le site internet de la ville: http://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/20_-kunst--und-kulturfestival-transmitter- [consulté le 18. 03. 2014]. Après une pause, l'organisation de l'événement a repris en septembre 2016.

⁹⁴ Voir son site internet, <http://www.homunculus.info> [consulté le 18. 03. 2014].

⁹⁵ Cette fête fait le lien entre le passé historique de la ville et le présent. Elle existe depuis 2009 et se déroule une fois par an. Voir le site internet de l'événement, <http://www.emsiana.at> [consulté le 18. 03. 2014].

⁹⁶ Ce festival est né en 2011.

⁹⁷ Le nom du musée fait référence à une opérette de Heinrich Berté construite autour du personnage de Schubert. Le musée de Hohenems est dédié à la vie de Schubert et à la réception de l'œuvre du compositeur.

⁹⁸ Le musée est consacré entièrement à la soprano Elisabeth Schwarzkopf, née en 1915 à Jarocin, ville de l'ancienne province prussienne de Posnanie, et morte en 2006 à Schruns où elle avait élu domicile. Il présente de nombreux documents originaux qui éclairent la vie et la carrière de la cantatrice.

⁹⁹ Le musée aborde la vie de Franz Schubert et en particulier la naissance des différentes légendes autour de sa mort.

*Musik- und Schallplattenmuseum Walter Legge*¹⁰⁰ et *Hohenems- und Nibelungenlied - Museum*¹⁰¹ sont gérés par la SARL *Schubertiade* à qui incombe l'organisation du festival de musique¹⁰². De plus, cette offre est complétée par un espace dédié à l'art moderne (*Otten Kunstraum*)¹⁰³, un écomusée (*Stoffels Säge-Mühle*)¹⁰⁴, un musée de la cordonnerie (*Schuhmachermuseum*)¹⁰⁵ et un musée juif retraçant l'histoire de l'ancienne communauté juive de la ville¹⁰⁶. Un circuit historique permet également de découvrir l'ancien quartier juif de la ville, classé monument historique en 1996¹⁰⁷. Tout récemment un nouveau musée a ouvert ses portes au Sägerstraße 5, au centre de l'ancien village. Le musée des Temps-Anciens (*Alte-Zeiten-Museum*)¹⁰⁸ est installé dans la maison la plus ancienne de Hohenems datant de 1602. L'exposition est installée au rez-de-chaussée et donne un aperçu de la vie quotidienne à Hohenems et dans la région aux alentours de 1600. Elle aborde également les temps sombres de cette époque, marquée par la guerre, la peste et la croyance aux sorcières qui a conduit à Hohenems même à la tenue de plusieurs tribunaux contre la sorcellerie¹⁰⁹.

La ville de Hohenems propose en outre une offre riche en matière de sports et de loisirs avec de nombreuses pistes cyclables et chemins de randonnées, des pistes de ski et de snowboard, un site d'escalade, un centre de loisirs au bord du vieux Rhin et un grand complexe de

¹⁰⁰ Le musée est consacré à la vie et au travail de Walter Legge, producteur de musique classique britannique, époux et agent de la soprano Elisabeth Schwarzkopf.

¹⁰¹ Le musée rassemble des documents intéressants sur l'histoire de Hohenems et présente des personnages illustres originaires de la ville.

¹⁰² Les différentes expositions sont mises en valeur dans un ensemble de six bâtiments.

¹⁰³ Ce musée présente la collection d'art abstrait de la famille Otten, industriels dans le domaine du textile. Voir le site internet du musée, <http://ottenkunstraum.at/aktuelle-ausstellung/veranstaltungen/> [consulté le 20. 04. 2014].

¹⁰⁴ La scierie Stoffel est un musée en plein air consacré à l'histoire de la scierie. Voir le site internet du musée, <http://www.museum-stoffels-saenge-muehle.at> [consulté le 20. 04. 2014].

¹⁰⁵ Ce petit musée permet de se replonger, le temps d'une visite, dans une époque révolue grâce aux outils et accessoires exposés dans cet ancien atelier de cordonnier resté intact. Consulter à ce sujet le site internet de la ville de Hohenems, <https://www.hohenems.at/de/kultur/museen/schuhmachermuseum> [consulté le 28. 08. 2016].

¹⁰⁶ Pour d'autres explications concernant le musée juif de Hohenems voir le chapitre 1.3., pp. 48-57.

¹⁰⁷ Pour d'autres explications concernant le quartier juif voir le chapitre 1.3., pp. 57-60.

¹⁰⁸ Le bâtiment a été sauvé de la démolition en 2013 et a été depuis restauré grâce à l'investissement et le travail de nombreux bénévoles qui se sont regroupés en association (*Trägerverein Alte-Zeiten-Museum Hohenems*). Pour plus d'information consulter le site internet du musée, <http://www.alte-zeiten-museum.at> [consulté le 28. 08. 2016].

¹⁰⁹ Consulter à ce sujet l'ouvrage de Manfred Tschalkner: *Hexenverfolgung in Hohenems*, Forschung zur Geschichte Vorarlbergs, Band 5, Konstanz, UVK Verlag, 2004, 334 p.

cinémas. Le vol à voile et le saut en tandem peuvent être pratiqués à l'aérodrome local, unique aéroport de la région. Hohenems se présente comme une commune touristique offrant à ses visiteurs un large choix d'activités et une offre gastronomique variée ¹¹⁰.

1. 2. Hohenems au fil des siècles

L'histoire de Hohenems est étroitement liée à celle de la dynastie des Ems, l'une des familles les plus influentes de la région durant plusieurs siècles. Encore aujourd'hui, les armoiries de la ville ¹¹¹ font référence à la noble lignée en représentant un bouquetin aux longues cornes ¹¹², animal héraldique familial des comtes de Hohenems, et reflètent ainsi l'imbrication entre cette dynastie et l'histoire de la ville. La généalogie de la famille, qui remonte au XIIe siècle, compte de nombreuses personnalités qui se sont fait un nom tant dans le domaine culturel que politique. Aidée par le jeu des alliances maritales et faisant preuve d'un sens politique aigu et d'une grande détermination, la famille a réussi non seulement à maintenir, mais également à agrandir sa puissance jusqu'au XVIIe siècle ¹¹³.

Au service de la dynastie des Welf, puis de celle des Hohenstaufen, les sires d'Ems ont contrôlé au Moyen Âge la route de la vallée du Rhin du lac de Constance jusqu'à Vaduz. Le château fort des chevaliers d'Ems, *Alt-Ems*, était l'une des plus grandes et puissantes forteresses de toute la région. Plusieurs personnalités y ont été emprisonnées : Guillaume III de Sicile y est retenu à partir de 1195 et y meurt, encore enfant, en 1198. Entre 1206 et 1207, Bruno IV von Sayn, archevêque de Cologne, est également retenu à *Alt-Ems*. En 1333, l'Empereur Louis IV de Bavière accorde à Ulrich I von Ems les droits de ville pour son domaine. Pour des raisons encore inconnues, cette permission ne donne pas lieu à la construction de remparts fortifiés, ce qui prive, selon les coutumes de l'époque, la commune de la jouissance de ce privilège ¹¹⁴. En 1343, Louis IV de Bavière accorde la construction

¹¹⁰ Voir à ce sujet un film réalisé par Ingo Enzi et financé par la ville de Hohenems en 2009, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=SVPCYhR-PnM> [consulté le 01. 05. 2014].

¹¹¹ Ces armoiries ont été attribuées à la ville de Hohenems par le gouvernement du Vorarlberg le 29 septembre 1928.

¹¹² L'animal symbolise la force, l'endurance et l'habileté, ses longues cornes la puissance et l'invincibilité.

¹¹³ Österreichische Mediathek, Audiovisuelles Archiv, Technisches Museum Wien: *Hortensia Borromea - Aus dem Leben einer Hohenemsischen Gräfin*, document audio en ligne, <http://www.mediathek.at/atom/134A90F0-218-0002E-00000C78-134A0539> [consulté le 01. 05. 2014].

¹¹⁴ Ce n'est donc qu'en 1983 que Hohenems est élevée au rang de ville. Voir aussi le chapitre 1.1., p. 39.

d'une deuxième forteresse sur la montagne du *Glopper*, tout près de l'ancien château fort. Pendant les guerres de l'Appenzell (1401-1429)¹¹⁵ les deux châteaux sont complètement détruits, mais la dynastie, se remettant vite des suites désastreuses de la guerre, les fait reconstruire dans leur intégralité. Tout en se rangeant du côté des Habsbourg, les nobles d'Ems veillent à garder leur autonomie et cherchent à agrandir leur territoire et leur puissance.

Lorsque Wolf Dietrich von Ems (1507-1531)¹¹⁶ épouse Clara de Médicis, la sœur du futur pape Pie IV¹¹⁷, l'influence de la famille prend un véritable essor et les répercussions positives sont quasiment immédiates. En 1560, peu après la nomination de Pie IV, la lignée se voit décerner le titre de comte, ce qui lui permet une ascension sociale fulgurante. Les liens établis avec l'Italie sont encore renforcés par le mariage de Jakob Hannibal I, fils aîné de Wolf Dietrich von Ems¹¹⁸, avec Hortense Borromée, la demi-sœur de Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan¹¹⁹. La construction d'un palais au pied du *Schlossberg* s'inspirant de l'architecture de la Renaissance italienne reflète parfaitement l'ascension sociale de la famille et les liens établis avec l'Italie.

Mais c'est sous Kaspar von Hohenems (1573-1640), fils de Jakob Hannibal I, que la famille arrive à son apogée. Le comté de Hohenems connaît, à cette période, sa plus grande expansion¹²⁰, le palais au pied du *Schlossberg* est transformé et aménagé en une véritable résidence seigneuriale. Encore aujourd'hui, ce bâtiment imposant occupe une place importante dans la ville¹²¹. Kaspar von Hohenems cherche avant tout à prendre en main et à faire

¹¹⁵ Les guerres de l'Appenzell étaient une suite de plusieurs conflits guerriers entre l'abbaye de Saint-Gall et les différentes communes de la région. Ce conflit impliqua également la lignée des Habsbourg, soutenue par les sires d'Ems, ce qui leur valut la colère des confédérés.

¹¹⁶ Fils de Marx Sittich I (1466-1533), chef de mercenaires et confident de l'empereur Maximilien I.

¹¹⁷ Pie IV (1499-1565), né Giovanni Angelo de Médicis, fut pape du 25 décembre 1559 jusqu'à sa mort en 1565.

¹¹⁸ Jakob Hannibal I (1530-1587) était le frère de Marx Sittich III (1533-1595), évêque de Constance et cardinal, et de Gabriel von Ems (1534-1583).

¹¹⁹ Charles Borromée (1538-1584) était issu de la haute aristocratie lombarde.

¹²⁰ En 1613, la famille atteint le sommet de son ascension sociale avec l'acquisition du comté de Vaduz et de la baronnie de Schellenberg, l'actuel Lichtenstein. Plusieurs acquisitions au fil du temps lui ont permis de renforcer et de consolider son pouvoir et son influence: l'acquisition du château *Oberdorfer Turm* à Dornbirn en 1465, puis ultérieurement la quasi-totalité de la bourgade de Dornbirn (1575-1759), celle du territoire de Lustenau et de Widnau en 1526 et du comté de Gallara près de Milan en 1578.

¹²¹ Des photos du palais peuvent être consultées en annexe, p. 258.

avancer le destin familial et celui de son fief ¹²². Différentes mesures culturelles et économiques entreprises sous son règne marqueront définitivement la ville et lui donneront une première école ou encore la première imprimerie de la région ¹²³. Afin de stimuler l'activité économique, Kaspar von Hohenems est également prêt à concéder de nombreux privilèges. Pour attirer des artisans, il promet en 1605 la libération du servage, des terrains à bâtir et des livraisons de bois gratuites pour la construction de maisons. C'est ainsi que les premiers artisans s'installent dans une ruelle qui prendra le nom de *Domprobstengasse* ¹²⁴ et deviendra ultérieurement la ruelle des chrétiens (*Christengasse*), aujourd'hui *Marktstraße*. Parallèlement, des commerçants juifs sont censés faire le lien avec le commerce et le système financier international. Ainsi, Kaspar von Hohenems rédige en 1617 une lettre de protection permettant l'installation de douze familles juives sur le domaine. Il leur autorise le commerce de marchandises et d'argent et leur assure sa protection en échange de taxes dont ils doivent s'acquitter annuellement. Les familles juives, originaires du sud de l'Allemagne ou de Suisse, en particulier de la région de Rheineck, sont installées près du ruisseau *Ems* (*Emsbach*), dans un endroit qui prendra rapidement le nom de ruelle des juifs (*Judengasse*), aujourd'hui *Schweizer Straße* ¹²⁵. Dans son ensemble, cette période constitue un véritable tournant dans l'histoire de la ville où l'agriculture, autrefois prédominante, se voit reléguée au second plan pour laisser de plus en plus de place à une activité commerciale grâce à la politique économique efficace des comtes de Hohenems qui ont ainsi jeté les bases d'une vie citadine.

La fin de la gloire familiale s'annonce néanmoins après la mort de Kaspar von Hohenems. L'héritage est partagé entre ses fils, les comtes Jakob Hannibal II (1595-1646) et Franz Maria von Hohenems (1608-1642) ¹²⁶. Un train de vie de plus en plus dispendieux détériore rapidement la santé financière des comtes et conduit à un endettement lourd qui affaiblit de plus en plus la famille ¹²⁷. La réputation et l'image de la lignée est également entachée par de

¹²² Kaspar von Hohenems exprime en effet des revendications territoriales sur l'ensemble de l'actuel Vorarlberg et tente d'établir une principauté impériale tout au long du Rhin alpin. La tentative de créer un État tampon entre la Suisse et l'Autriche échoue néanmoins en 1620.

¹²³ Cette première imprimerie de la région cherchait surtout à mettre en valeur et à glorifier la lignée des comtes de Hohenems à travers l'impression de la chronique d'Ems.

¹²⁴ Appelé selon le frère du comte, Marx Sittich IV (1574-1619), prince-évêque de Salzbourg de 1612 à 1619.

¹²⁵ Un plan du quartier juif de Hohenems est joint en annexe, p. 246.

¹²⁶ Jakob Hannibal II hérite de Hohenems et son frère, Franz Maria von Hohenems, de Vaduz et de Schellenberg.

¹²⁷ Ces problèmes financiers entraînèrent notamment la vente du territoire de Schellenberg en 1699. Vaduz fut échangé en 1712 contre la seigneurie de Bistrau en Bohême.

nombreux procès de sorcellerie qui se tiennent à Hohenems à cette période ¹²⁸. La branche masculine de la famille s'éteint définitivement avec la mort de Franz Wilhelm III von Hohenems (1692-1759), ce qui entraîne l'intégration du fief dans l'empire habsbourgeois en 1765. La propriété privée de la famille, constituée de nombreuses forêts, propriétés agricoles, biens immobiliers et de l'alleu Lustenau ¹²⁹, est transmise à Maria Rebecca von Hohenems (1742-1806), épouse de Franz Xaver von Harrach zu Rothau. Leur fille, Maria Walburga von Harrach-Hohenems (1762-1828), épouse en 1779 le comte Clemens Alois von Waldburg-Zeil. La famille de Waldburg-Zeil est encore aujourd'hui propriétaire du palais ainsi que du château *Neu-Ems*.

L'installation d'une filature de coton aux alentours de 1825 annonce à Hohenems les débuts de l'ère industrielle. Elle est vendue en 1841 par la veuve d'Isak Wolf Löwengard (1769-1839) à Philipp et Josef Rosenthal qui agrandissent et transforment la société existante. Sa gamme de production est élargie et complétée notamment par une teinturerie, une blanchisserie et une imprimerie sur tissus. L'entreprise de textile familiale *Gebrüder Rosenthal* prospère rapidement et joue un rôle moteur dans un processus d'industrialisation grandissant ¹³⁰. L'installation d'autres branches complète néanmoins l'offre et diversifie au fur et à mesure le tissu industriel de la commune où s'établissent entre autres une briqueterie ¹³¹, une fabrique de chaussures ¹³², des brasseries ¹³³, une fabrique de skis ¹³⁴ ou encore de couverts ¹³⁵. Une forte croissance du marché après la Deuxième Guerre mondiale engendre un grand besoin de main d'œuvre auquel la population locale ne parvient plus à subvenir. De nombreux travailleurs

¹²⁸ Instaurés par Kaspar von Hohenems, ces procès ont été poursuivis après sa mort et ont coûté la vie à une vingtaine de personnes innocentes.

¹²⁹ Ville du Vorarlberg à une dizaine de kilomètres de Hohenems.

¹³⁰ L'entreprise devient l'employeur le plus important à Hohenems et le reste jusqu'au début du XXe siècle. Au tournant du siècle, elle connaît néanmoins de grandes difficultés financières et cesse définitivement son activité en 1912.

¹³¹ Ferdinand Klien, né en 1853 à Hohenems-Reute, travaille dans une briqueterie à Heerbrugg en Suisse avant de se mettre à son compte et d'ouvrir sa propre briqueterie à Hohenems en 1891. L'entreprise est transmise de père en fils jusqu'à sa fermeture en 1967.

¹³² Il s'agit de l'usine de chaussures de la famille Sachs.

¹³³ A côté des vignobles appartenant à la famille des comtes, plusieurs brasseries se sont installées à Hohenems. *Engelburg*, la dernière coopérative de brasseurs encore à Hohenems, a été fermée en 1978.

¹³⁴ La SARL Kästle est fondée en 1924 par Anton Kästle dans l'atelier de charronage familial et produisait des skis en bois. La marque devient célèbre à partir des années 50. Elle est reprise en 1990 par Benetton-Sport. La production des skis à Hohenems est arrêtée en 1996.

¹³⁵ L'atelier d'aiguillage Collini a été créé en 1898.

originaires d'autres régions autrichiennes, mais également de l'étranger, en particulier de Turquie, sont donc accueillis à Hohenems pour faire face à cette demande. Beaucoup de travailleurs immigrés turcs sont alors logés avec leurs familles dans ce qui a été autrefois le quartier juif de la ville dans des maisons majoritairement négligées.

La correction du cours du Rhin en 1923 à la hauteur de Diepoldsau, commune suisse située à environ cinq kilomètres de Hohenems, ayant écarté définitivement le danger d'une crue redoutée durant des siècles, a permis dans les décennies d'après-guerre l'agrandissement et l'extension de la ville de Hohenems. Un véritable boom de construction s'ensuit et la commune s'étend de plus en plus vers le fond de la vallée.

1. 3. Renouveau et mise en valeur du passé

La ville actuelle est en effet très attachée à son histoire et multiplie les efforts pour la faire revivre. Diverses manifestations et actions culturelles entreprises ces dernières années reflètent la volonté d'établir régulièrement des ponts entre le passé et le présent. C'est aussi dans ce but que le conseil municipal décide en 1996 de s'engager dans un jumelage avec les villes de Bystres et de Policka en République Tchèque, situées dans l'ancien domaine de Bischau en Bohême que le comte Jakob Hannibal III avait acquis en 1712 grâce à la vente du comté de Vaduz ¹³⁶.

Dans ce contexte, l'organisation d'un festival historique prend également tout son sens. Depuis 2009, le festival *Emsiana* se déroule tous les ans au printemps et propose un programme riche et varié s'articulant autour de l'histoire de la ville. De nombreuses visites guidées, conférences, lectures, concerts et expositions alternent ainsi lors d'un week-end pour constituer une fête de la culture et de l'histoire unique dans son genre dans la région. Il s'agit de rappeler, à travers ce festival, l'histoire complexe de la ville et de la rendre accessible au plus grand nombre en établissant des passerelles entre le passé et le présent :

¹³⁶ Le contrat de jumelage a été signé officiellement en mai 1997. Voir à ce sujet le site internet de la ville de Hohenems, http://www.hohenems.at/de/info/wissenswertes/partnerstaedte_-bystre-und-policka [consulté le 24. 04. 2015].

Une fête de la culture comme celle d'*Emsiana* rappelle un passé riche d'une variété étonnante, mais jette également des ponts vers le présent. L'histoire est particulièrement visible à Hohenems, avec toutes ses contradictions, et elle se perpétue dans la culture d'aujourd'hui.¹³⁷

C'est pour les mêmes raisons que Zafer Şenocak¹³⁸, invité à Hohenems pour commémorer le quarantième anniversaire de la signature de l'accord de recrutement de main-d'œuvre entre la Turquie et l'Autriche, accorde une attention particulière à cette petite ville et au rôle qu'elle peut jouer de nos jours dans la transmission de l'histoire. Selon l'auteur, l'histoire riche et singulière de la ville permet d'entrer en contact avec l'histoire européenne de façon toute à fait inhabituelle :

L'histoire européenne peut être découverte au mieux à des endroits qui n'ont pas de nom étouffant. On échappe à la vanité et à l'égoïsme des grandes métropoles. A l'inverse, cela met en évidence des réseaux et des itinéraires.¹³⁹

L'envie et le besoin de faire revivre le passé de la ville, et en particulier celui de la communauté juive, installée à Hohenems pendant plus de trois siècles, commence à naître dans les années 1970¹⁴⁰. Il s'agit d'un processus long, mais qui fait petit à petit son chemin. Lorsque la ville de Hohenems achète en 1983 la villa Heimann-Rosenthal¹⁴¹, construite en 1864 par l'architecte suisse Felix Wilhelm Kubly¹⁴² pour Anton et Charlotte Rosenthal, le projet de la création d'un musée juif au sein de cette demeure se concrétise définitivement. La

¹³⁷ Voir l'ensemble du programme sur le site internet du festival, <http://www.emsiana.at> [consulté le 18. 03. 2014]: « Ein Kulturfest wie die "Emsiana" erinnert an eine erstaunlich vielfältige Vergangenheit, schlägt aber ebenso die Brücke zur Gegenwart. Geschichte ist in Hohenems besonders anschaulich erfahrbar, in all ihren Widersprüchen, und sie lebt in der Kultur von heute weiter. »

¹³⁸ Zafer Şenocak, né en 1961 à Ankara, est un auteur d'origine turque de langue allemande. Il a été membre du jury du prix littéraire de Hohenems de 2009 à 2013. Pour d'autres informations consulter le chapitre 2.3., pp. 122-123.

¹³⁹ Zafer Şenocak: « Ein Museum und seine Gegenwart », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das Jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, p. 299: « Eigentlich lässt sich europäische Geschichte am besten an solchen Orten erschließen, die keine erdrückenden Namen besitzen. Es entfällt die Eitelkeit und Selbstbezogenheit der großen Metropolen. Stattdessen rücken Verbindungen und Reisewege in den Mittelpunkt der Betrachtungen. »

¹⁴⁰ Voir le site internet du musée juif de Hohenems, <http://www.jmhohenems.at/index2.php?id=1000&lang=0> [consulté le 21. 12. 2013].

¹⁴¹ La villa est située Schweizer Straße 5 à Hohenems et porte le nom de sa dernière habitante juive, Clara Heimann-Rosenthal. Fille d'Anton Rosenthal, Clara a vendu la villa en 1936, mais y a vécu dans un appartement jusqu'à sa déportation à Vienne au printemps de l'année 1940. Elle fut assassinée en 1942 dans le camp de concentration de Theresienstadt.

¹⁴² Felix Wilhelm Kubly (1802-1872) a fait ses études à Munich et à Paris et a travaillé à un niveau international. Il a également été chargé de la restauration de la synagogue de Hohenems entre 1863 et 1867.

famille d'industriels Rosenthal a en effet marqué durablement l'architecture du centre historique de Hohenems en faisant construire de part et d'autre de la ville plusieurs villas ¹⁴³, qui sont un symbole non seulement de la réussite, mais également de l'émancipation des citoyens juifs de Hohenems ¹⁴⁴. L'idée d'y installer le futur musée s'impose donc au fur et à mesure.

Le projet commence à prendre forme concrètement avec la création de l'association *Jüdisches Museum* en 1986. Il aboutit cinq années plus tard et donne lieu à l'inauguration du premier musée juif de la région en 1991. Le musée s'intéresse non seulement à l'ancienne communauté juive de Hohenems et à la manière dont elle a largement contribué au développement du Vorarlberg et des régions voisines, mais également à la présence juive en Europe et à la diaspora.

Il est actuellement géré par l'association *Jüdisches Museum Hohenems* qui a été refondée en 2002 et compte des représentants de la ville de Hohenems, du Land Vorarlberg et aussi des membres de la société civile issus de la toute première association créée en 1986 qui a permis de lancer concrètement le projet. Le musée est aujourd'hui dirigé par Hanno Loewy ¹⁴⁵, secondé par un conseil scientifique ¹⁴⁶ qui aide à définir les différents programmes et activités, à développer de nouvelles stratégies et à intégrer ce projet local dans un réseau international. Il est financé par la ville de Hohenems, le Land Vorarlberg et peut également compter sur le soutien financier de nombreux sponsors privés et publics ¹⁴⁷, d'un cercle de lecture (*Hohenemser Lesegesellschaft*) ¹⁴⁸, de l'association *American Friends of the Jewish*

¹⁴³ D'autres exemples: Arnold Rosenthal a repris en 1887 la maison construite par son père en 1843 dans le sud du quartier juif pour la transformer en villa. Au nord du quartier, Franziska et Iwan Rosenthal ont transformé une maison bourgeoise existante en villa en 1889.

¹⁴⁴ Les frères Philipp et Josef Rosenthal reprennent en 1841 à la famille Löwengard une filature de coton, située dans le quartier *Schwefel*, non loin du cimetière juif et des anciens bains des comtes, et la transforment rapidement en usine de textile florissante. Ils bâtissent ainsi un complexe industriel et deviennent les employeurs et les contribuables les plus importants de la ville.

¹⁴⁵ Né en 1961 à Francfort-sur-le-Main, Hanno Loewy, diplômé en filmologie, science du théâtre et littérature, est directeur de l'établissement depuis 2004.

¹⁴⁶ Membres du conseil scientifique: Werner Dreier (historien et enseignant), Kurt Greussing (iranologie, sciences politiques), Felicitas Heimann-Jelinek (études juives et hébraïques, histoire de l'art), Cilly Kugelmann (muséologie), Tamar Lewinsky (historienne à l'institut des études juives à l'université de Bâle), Peter Reichenbach (producteur et régisseur), Emile Schrijver (études juives et hébraïques, bibliologie).

¹⁴⁷ Consulter à ce sujet la liste de tous les sponsors publiée par le musée juif, <http://www.jm-hohenems.at/ueber-uns/freunde/sponsoren> [consulté le 21. 12. 2015].

¹⁴⁸ Pour de plus amples informations concernant le cercle de lecture consulter le chapitre 1.1., pp. 98-99.

*Museum Hohenems*¹⁴⁹ et de l'association des amis du musée (*Verein zur Förderung des Jüdischen Museums Hohenems*)¹⁵⁰.

Dans son exposition permanente¹⁵¹, le musée juif de Hohenems souhaite retracer l'histoire de la communauté juive qui a profondément marqué le paysage de la ville en mettant l'accent tout particulièrement sur les individus et leurs histoires personnelles et familiales. Il raconte et rend visible un quotidien rempli de joies et de réussites, mais aussi de peines, de désillusions et de destructions liées à l'antisémitisme et aux persécutions. Composée majoritairement d'objets de la vie quotidienne, l'exposition met en évidence les différents cycles de vie, rythmés aussi par des fêtes religieuses. On note également la présence de quelques documents officiels¹⁵², mais la plupart des pièces exposées sont issues du domaine privé et ont été offertes au musée par les descendants de l'ancienne communauté juive. Les nombreux objets de culte de l'ancienne synagogue, confisqués en 1938, n'ont malheureusement jamais été retrouvés.

Le musée s'appuie également en grande partie sur le concept d'histoire orale¹⁵³, une spécialité de l'histoire contemporaine qui consiste à « faire appel aux témoignages oraux des acteurs et des témoins des événements, soit en les recueillant directement auprès des intéressés soit en les consultant dans les institutions patrimoniales dans lesquelles ils sont déposés et conservés »¹⁵⁴. En effet, la place accordée aux documents audio et vidéo à travers l'exposition du musée juif de Hohenems souligne la volonté des responsables de ne pas oublier, de faire réfléchir et de faciliter le travail de mémoire grâce à de nombreuses sources orales collectées auprès des témoins de l'époque.

¹⁴⁹ Voir le site internet de l'association, <http://www.afjmh.org> [consulté le 07. 05. 2014].

¹⁵⁰ Voir sur le site internet du musée juif de Hohenems, <http://www.jm-hohenems.at/ueber-uns/freunde/foerderverein> [consulté le 07. 05. 2014].

¹⁵¹ Une restructuration en 2007 a donné à l'exposition permanente d'origine sa forme actuelle.

¹⁵² En ce qui concerne les archives de l'ancienne communauté juive, malheureusement seuls quelques fragments ont pu être sauvés. Les pièces exposées actuellement sont majoritairement des photocopies, les quelques originaux se trouvant à Jérusalem.

¹⁵³ Désignée aussi souvent par le terme anglais *oral history*.

¹⁵⁴ Florence Descamps: « Histoire orale », In: Christian Delacroix / François Dosse / Patrick Garcia / Nicolas Offenstadt (dir.): *Historiographies I. Concepts et débats*, collection folio histoire, Paris, Editions Gallimard, 2010, p. 391.

De nombreuses expositions temporaires complètent ce programme : Faire revivre et repenser l'histoire locale, associer l'art et le travail de mémoire et inviter à la réflexion non seulement sur la question juive en Europe, mais également sur la diaspora et l'immigration du temps actuel, sont les axes thématiques autour desquels ces expositions sont toujours construites. Ainsi, à l'occasion du quarantième anniversaire de la signature de l'accord de recrutement de main-d'œuvre entre la Turquie et l'Autriche de 1964, le musée a organisé une exposition temporaire sur le thème de la migration de travail de ces dernières décennies. Elle a été présentée au musée du 6 juin 2004 au 3 octobre 2004 ¹⁵⁵. L'actuel directeur du musée, Hanno Loewy, souligne dans une interview la cohérence de cette démarche qui consiste à élargir le thème et à lui donner aussi un ancrage dans l'actualité en abordant des questions concernant la migration des temps modernes :

Oui, la présence juive, ici au Vorarlberg, a été marquée par des questions concernant la migration, l'existence en tant que minorité, les lois discriminantes, une réalité sociale discriminante. On se demande aussi comment ces traditions peuvent être vécues par la communauté et quelles peuvent être les frictions qui s'ensuivent naturellement. On ne s'intéresse pas essentiellement à une réalité religieuse, mais à la rencontre entre la tradition et le présent, entre la majorité et la minorité, à l'appartenance, aux revers de fortune, au progrès. Toute personne qui entre dans un musée le fait avec les yeux – et les questions – du présent. Or, dans cette maison vous n'allez pas trouver des réponses et des recettes toutes faites, mais beaucoup de matériaux qui vous aident à réfléchir de façon plus productive sur ces questions. ¹⁵⁶

Récemment, l'exposition *Jukebox. Jewkbox! Un siècle juif sur de la gomme-laque et du vinyle* (*Jukebox. Jewkbox! Ein Jahrhundert auf Schellack & Vinyl*), organisée en coopération avec le musée juif de Munich, a attiré l'attention et a remporté un grand succès. Elle revient sur l'invention du gramophone par Émile Berliner ¹⁵⁷, juif allemand ayant immigré aux États-Unis, et les débuts du disque vinyle, en établissant des liens avec un siècle de musique marqué

¹⁵⁵ Le programme de l'exposition peut être consulté sur internet:

http://www.jm-hohenems.at/static/uploads/2011/12/lange_zeit_begleitprogramm.pdf [consulté le 05. 04. 2016].

¹⁵⁶ Özkan Duygu: « Die Zukunft war auch schon mal besser », In: Die Presse, 25. 01. 2015: « Ja, die jüdische Präsenz hier in Vorarlberg war geprägt von Fragen über Migration, über das Leben als Minderheit, diskriminierende Gesetze, die diskriminierende soziale Realität. Aber auch davon, wie die Community ihre Traditionen leben kann und zu welchen Reibungen es dadurch kommt. Man beschäftigt sich im Wesentlichen nicht mit einer religiösen Realität, sondern mit der Reibfläche zwischen Traditionen und Gegenwart, zwischen Mehrheit und Minderheit, Zugehörigkeit, Rückschlägen, Fortschritten. Jeder der ein Museum betritt, betritt es mit den Augen – und Fragen – der Gegenwart. In diesem Haus werden Sie aber nicht einfache Antworten und Rezepte finden, sondern viel Material, das Ihnen hilft, produktiver über diese Fragen nachdenken zu können. »

¹⁵⁷ L'ingénieur allemand, né à Hanovre en 1851, a immigré aux États-Unis en 1870. Il a été naturalisé américain et il est mort à Washington en 1929.

par de nombreux musiciens, compositeurs, auteurs-compositeurs et producteurs juifs. L'exposition qui s'est tenue du 19 octobre 2014 au 8 mars 2015 à Hohenems, a ensuite commencé une tournée européenne. Après Munich ¹⁵⁸ et Francfort-sur-le-Main ¹⁵⁹, elle a été montrée au public au musée juif de Londres du 13 juillet au 16 octobre 2016. Actuellement, elle est accueillie au musée juif de Varsovie jusqu'en mai 2017. L'exemple de cette exposition atteste également que le musée juif de Hohenems dépasse largement le cadre provincial et qu'il est au contraire relié à un réseau international.

Parallèlement, il remplit une fonction pédagogique et éducative qui lui est chère. A ce titre, le parcours de l'exposition permanente comprend aussi des sections spécifiquement conçues pour les enfants. A travers des histoires concrètes abordant des scènes de la vie quotidienne le public enfant a ainsi également l'occasion de se familiariser avec l'histoire de la communauté juive de Hohenems ¹⁶⁰. En même temps, le musée propose un riche matériel didactique pour les enseignants et un accueil personnalisé pour les groupes. Il s'adresse à un public varié allant du primaire au secondaire et propose également des formations pour adultes. Eva Grabherr, première directrice du musée ¹⁶¹, souligne la fonction éminemment pédagogique de l'institution qui n'a pas d'histoire toute faite à raconter, mais qui cherche en premier lieu à soulever des questions. Ainsi, le but premier du musée n'est pas de collectionner des objets, mais de raconter et de transmettre une histoire, visible à travers les pièces exposées. L'apprentissage de faits historiques est ainsi relégué au second plan pour laisser place à une approche plus dynamique qui souhaite inciter le public à regarder l'histoire autrement et à la reconsidérer ¹⁶². Plusieurs projets intéressants se sont tenus ces dernières années avec différentes écoles de la région : ils ont abordé non seulement l'histoire de la communauté

¹⁵⁸ L'exposition s'est tenue au musée juif de Munich du 25 mars au 22 novembre 2015.

¹⁵⁹ Le musée de la communication de Francfort-sur-le-Main a présenté l'exposition au public du 17 février au 29 mars 2016.

¹⁶⁰ Consulter à ce titre le livre suivant, conçu pour accompagner l'exposition: Monika Helfer / Michael Köhlmeier: *Rosie und der Urgroßvater*, München, Carl Hanser Verlag, 2010.

¹⁶¹ Eva Grabherr est historienne et titulaire d'une thèse de doctorat en études hébraïques et juives (*Letters to Hohenems: A microhistorical study of Jewish acculturation in the early decades of emancipation*, University College London, 2002). Elle travaille actuellement dans le domaine de la communication interculturelle et dirige depuis 2001 le projet d'intégration *okay.zusammen leben*, soutenu financièrement par le Land Vorarlberg. En 2013, elle se voit attribuer le prix Toni-Russ pour son engagement social. Ce prix est décerné tous les ans depuis 1970 à des figures importantes de la vie du Vorarlberg.

¹⁶² Eva Grabherr / Bruno Winkler (éd.): *Materialien zur Didaktik für die Unter- und Mittelstufe*, Hohenems, Jüdisches Museum, 2003, p. 4.

juive, mais également le thème des langues et du multilinguisme ainsi que celui de la migration et de la diaspora ¹⁶³.

Le musée juif de Hohenems est également actif dans la recherche et organise à ce titre depuis 2009 une université d'été européenne pour les études juives ¹⁶⁴, fondée en 2005 par le département d'histoire et de culture juive de l'université Louis-et-Maximilien de Munich. En outre, il met à disposition des visiteurs et chercheurs un vaste choix d'ouvrages sur l'histoire régionale juive, la religion et le folklore, le judaïsme et l'histoire d'Israël, l'antisémitisme et l'holocauste ainsi que des documentations détaillées sur les différentes expositions qui se sont tenues au sein du musée tout au long de son existence ¹⁶⁵. Parallèlement, il propose sur internet plusieurs banques de données qui fournissent des informations essentielles sur la vie juive à Hohenems. Ainsi sont répertoriés, avec de nombreuses explications biographiques, tous les juifs installés au Vorarlberg, au Tyrol et au Lichtenstein de 1617 jusqu'au XXe siècle ¹⁶⁶, toutes sortes de photos concernant la communauté juive de Hohenems ¹⁶⁷, toutes les maisons du quartier juif ¹⁶⁸ ainsi que les inscriptions sur les pierres tombales du cimetière juif ¹⁶⁹.

¹⁶³ Des élèves du lycée de Bludenz (*BG Bludenz*), du collège Hohenems Herrenried (*Mittelschule Hohenems Herrenried*) ainsi que du collège Hohenems Markt (*Mittelschule Hohenems Markt*) ont participé à ces projets. Pour plus d'information consulter le lien suivant: <http://www.jm-hohenems.at/vermittlung/projektangebote> [consulté le 05. 04. 2016].

¹⁶⁴ L'université d'été se tient toujours au mois de juillet et s'appuie sur une collaboration avec diverses universités européennes. Les programmes peuvent être consultés sur le site internet du musée, <http://www.jm-hohenems.at/programm/sommeruniversitat> [consulté le 16. 08. 2016].

¹⁶⁵ La majorité des ouvrages a été stockée, faute de place, dans la maison Kitzinger jusqu'en 2015. Depuis 2016, le musée bénéficie de nouveaux locaux, Marktstraße 7, en face du musée.

¹⁶⁶ Voir sur internet: Hohenems Genealogie. Jüdische Familiengeschichte in Vorarlberg und Tirol, <http://www.hohenemsgenealogie.at> [consulté le 02. 03. 2015].

¹⁶⁷ Voir sur internet: Imagedatabase Hohenems. Ausgewähltes aus dem Foto-Archiv im Jüdischen Museum Hohenems, <http://bilder.jm-hohenems.at/wordpress/> [consulté le 02. 03. 2015].

¹⁶⁸ Voir sur internet: Datenbank Häuser im jüdischen Viertel, <http://www.jm-hohenems.at/sammlung/datenbanken/datenbank-haeuser> [consulté le 02. 03. 2015].

¹⁶⁹ Voir sur internet: Jüdischer Friedhof Hohenems, Grabsteine, <http://www.jm-hohenems.at/sammlung/datenbanken/datenbank-friedhof> [consulté le 02. 03. 2015].

Parallèlement, le musée juif de Hohenems se veut aussi un lieu de rencontres culturelles et interculturelles. Le café du musée héberge un cercle de lecture, créé en 2004 en mémoire de son prédécesseur, fondé par des membres de la communauté juive en 1813¹⁷⁰. C'est ainsi que l'on cherche non seulement à perpétuer une tradition littéraire ancienne, mais également à créer un cadre ouvert et propice à la discussion autour de questions actuelles.

Le musée juif de Hohenems est après les musées juifs de Vienne¹⁷¹ et d'Eisenstadt¹⁷² le troisième de ce genre en Autriche. Claudia Schmied, ancienne ministre autrichienne de l'enseignement, de l'art et de la culture, souligne son rôle particulier dans le paysage autrichien :

A côté des musées juifs de Vienne et d'Eisenstadt, celui de Hohenems est le plus exposé et pour cette raison aussi le plus apte à transmettre véritablement les dimensions transfrontalières de leurs contenus. Au même titre, le musée juif de Hohenems joue un rôle important en tant que lieu de discussion, un lieu qui permet de réfléchir de façon expérimentale sur des questions de société et parfois même sur des questions gênantes concernant la migration et la communication interculturelle, la diaspora et ses réseaux, dépassant ainsi les frontières nationales, religieuses et culturelles.¹⁷³

Selon Markus Wallner, l'actuel chef du gouvernement du Vorarlberg, le musée juif de Hohenems permet de relier la dimension régionale au développement global¹⁷⁴. L'ancien maire de la ville de Hohenems, Richard Amann, soulignait de son côté la dimension interculturelle du musée qui permet de s'ouvrir aux autres, de créer des liens et de traiter des questions concernant l'immigration, l'intégration et le vivre-ensemble. Il a également attiré

¹⁷⁰ Pour d'autres explications concernant le cercle de lecture historique voir le chapitre 1.1., p. 98-99.

¹⁷¹ Le musée juif de Vienne a été créé en 1895 et fut le premier de ce genre au niveau mondial. Fermé par les nationaux-socialistes en 1938, il a été recréé par la ville de Vienne en 1988.

¹⁷² Le musée juif d'Eisenstadt a été créé en 1972 dans l'ancien quartier juif de la ville.

¹⁷³ Claudia Schmied: « Grenzüberschreitende Dimensionen », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, p. 28: « Neben den jüdischen Museen in Wien und Eisenstadt ist Hohenems jene Einrichtung, die am exponiertesten und daher auch am geeignetsten ist, die grenzüberschreitende Dimension ihrer Inhalte wahrhaftig zu vermitteln. Ebenso ist das Jüdische Museum Hohenems als Diskursort bedeutsam, als Ort eines auch experimentellen Nachdenkens über gesellschaftliche und manchmal auch unbequeme Fragen von Migration und interkultureller Kommunikation, von Diaspora und Netzwerken, die über nationale, religiöse und kulturelle Grenzen hinausreichen. »

¹⁷⁴ Markus Wallner: « Provokante Fragen - Exemplarische Geschichten », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, op.cit., p. 29.

l'attention sur l'importance de l'institution comme lieu de mémoire collective pour un grand nombre de descendants de l'ancienne communauté juive ¹⁷⁵.

Le musée place effectivement cet aspect au centre de ses préoccupations et propose à cet effet une plateforme de rencontres et d'informations pour les nombreux descendants des familles juives de Hohenems dispersés aujourd'hui à travers le monde :

Le musée juif de Hohenems maintient le lien avec des descendants de l'ancienne communauté juive installés dans le monde entier. Le réseau de la diaspora de Hohenems est un des aspects majeurs du travail du musée juif et signifie pour les descendants un pont entre le passé et le présent. ¹⁷⁶

Dans ce cadre, deux rencontres de descendants se sont tenues à Hohenems. La première eut lieu en 1998 à la suite d'une initiative de Felix Jaffé, issu de la famille Brunner originaire de Hohenems ¹⁷⁷. Une association regroupant les amis américains du musée juif de Hohenems (*American Friends of the Jewish Museum Hohenems*) a été créée après cette première rencontre de descendants qui a rassemblé plus de 160 participants ¹⁷⁸. Basée aux États-Unis, l'association est très active et apporte un soutien financier mais aussi logistique au musée en collaborant à différentes tâches comme l'actualisation du site internet ou la publication régulière de newsletters concernant la diaspora. Une deuxième rencontre a été organisée en 2008 ¹⁷⁹, elle a également remporté beaucoup de succès. Le témoignage de Luisa Jaffé de Winne, fille de Felix Jaffé ¹⁸⁰, impliquée dans l'organisation de cette deuxième rencontre, souligne l'importance de maintenir le lien d'une part entre le passé et le présent et d'autre part entre les descendants disséminés aujourd'hui à travers le monde :

¹⁷⁵ Richard Amann: « Offenheit für Brückenschläge », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems, op.cit.*, p. 30.

¹⁷⁶ Voir sur le site internet du musée juif: « Hohenemser Diaspora. Die Nachkommen der Hohenemser Juden », en ligne, <http://www.jm-hohenems.at/nachkommen/hohenemser-diaspora/> [consulté le 07. 05. 2014]: « Das jüdische Museum Hohenems hält Kontakt zu Nachkommen der Hohenemser Juden in aller Welt. Das Netzwerk der Hohenemser Diaspora ist eine wesentliche Dimension der Arbeit des Jüdischen Museums und für die Nachkommen selbst eine Brücke zwischen Vergangenheit und Gegenwart. »

¹⁷⁷ Felix Jaffé est né en 1925 à Berlin, puis s'installe avec sa famille à Trieste et dans les années 30 en Suisse. Il émigre en Palestine en 1989. Plus tard, il rencontre Eva Grabherr à Jérusalem où elle s'était rendue pour son travail de doctorat. Felix Jaffé explique dans une interview, consultable sur vidéo au musée juif de Hohenems, comment est née l'idée d'organiser une rencontre de descendants.

¹⁷⁸ Cf. Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Hohenems Re-visited. Begegnungen in Hohenems. Treffen der Nachkommen jüdischer Familien aus Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 1999.

¹⁷⁹ A cette occasion, un film a été réalisé par Markus Barnay, disponible sur DVD. Markus Barnay: *Das Video zum Nachkommentreffen 2008. Meet the Hohenems Diaspora*, Jüdisches Museum Hohenems, 2009, 19.30 min.

¹⁸⁰ Née en 1964 au Kenya, elle vit actuellement en Belgique.

D'abord il faut – comment dire – maintenir les liens déjà existants entre les descendants ainsi qu'entre les descendants et le musée. Je pense que d'autres personnes, comme mon père, mais aussi d'autres descendants de familles originaires de Hohenems, ont déjà commencé ce processus, car il fallait d'abord trouver les descendants. En l'espace de 15 ans, on est actuellement passé de zéro à mille. Nous connaissons donc déjà mille descendants. De nos jours, nous sommes dispersés à travers le monde et j'aimerais bien trouver une possibilité pour que ces gens continuent à se rencontrer, apprennent ensemble des choses et commencent peut-être à amorcer ensemble une réflexion. Ou peut-être, mais cela est un peu égoïste de ma part, pour pouvoir poser mes propres questions : Qui suis-je ? Que fais-je ? Des questions que chacun se pose au fond pour faire de Hohenems une sorte de miroir qui me donnera peut-être un jour une réponse, même si cela est utopique. En tout cas, c'est ce que j'espère pour le futur. ¹⁸¹

Un troisième rassemblement se tiendra du 27 au 30 juillet 2017 afin de commémorer le quatre-centième anniversaire de l'établissement de la missive de protection par Kaspar von Hohenems en 1617 ¹⁸². Le blog *Letters from the Hohenems diaspora. Looking forward to our reunion 2017* ¹⁸³ a été spécialement créé afin de préparer au mieux cet événement.

L'ouverture du musée juif en 1991 a également favorisé un processus de réhabilitation de l'ancien quartier juif, véritable centre urbain de Hohenems, laissé à l'abandon depuis la déportation de ses derniers habitants juifs et habités dès les années 1960/1970 par de nombreuses familles turques qui y ont été logées à leur arrivée à Hohenems. Depuis, les bâtiments actuels datant pour la plupart du XVIIIe et du XIXe siècle ¹⁸⁴ ont été restaurés dans

¹⁸¹ Luisa Jaffé De Winne: « Nachkommen erzählen (Videointerviews) », In: *Edition Museumstexte. Die Interviews*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2010, pp. 52-53: « Zunächst muss man die – wie soll ich sagen – die bestehenden Verbindungen zwischen den Nachkommen sowie zwischen den Nachkommen und dem Museum aufrechterhalten. Ich glaube, der Anfang dafür wurde schon von anderen gemacht, durch meinen Vater, aber auch durch andere Nachkommen von Hohenemser Familien. Denn es galt zunächst einmal, die Nachkommen zu finden. In einem Zeitraum von 15 Jahren sind wir von null auf Tausend gekommen. Tausend Nachkommen kennen wir also bereits. Sie sind heute in der ganzen Welt verstreut und ich würde gerne eine Möglichkeit finden, dass sich diese Menschen weiterhin treffen, gemeinsam Dinge lernen und vielleicht sogar ein bisschen eine gemeinsame Reflexion beginnen. Oder vielleicht, aber das ist ein wenig egoistisch meinerseits, um meine persönlichen Fragen stellen zu können: Wer bin ich? Was mache ich? Jene Fragen also, die sich im Grunde jeder stellt. Um Hohenems zu einer Art Spiegel zu machen, der mir eines Tages vielleicht eine Antwort geben wird, auch wenn das utopisch ist. Das wünsche ich mir jedenfalls für die Zukunft. »

¹⁸² Le programme de cette troisième rencontre peut être consulté sur le site internet du musée, <http://www.jm-hohenems.at/nachkommen/nachkommentreffen-2017> [consulté le 16. 08. 2016].

¹⁸³ Consulter à ce sujet le lien internet suivant: <http://reunion.jm-hohenems.at> [consulté le 16. 08. 2016].

¹⁸⁴ Une grande partie de ces bâtiments a été classée en 1996.

un effort commun. A sa façon, cette politique urbaine exprime également très clairement un changement de cap et de réorientation dans la politique communale basée sur la valorisation du patrimoine historique de Hohenems. Ainsi, une promenade sur le site de l'ancien quartier juif donne la possibilité non seulement de s'immiscer dans le passé de la ville marqué par des oppositions, mais en même temps de ressentir celles du présent comme le souligne l'actuel directeur du musée juif Hanno Loewy :

Un tour à travers le quartier juif et la ruelle des chrétiens qui passe devant la synagogue et l'église, le palais de la Renaissance des comtes et les constructions de l'ère Wilhelmiennne vers 1900, permet de traverser 400 ans d'histoire et de rencontrer le présent. Un temps marqué par la migration et le vivre-ensemble, par des conflits et des préjugés, par des succès et des persécutions, par des ruptures et des départs. Encore de nos jours, ce paysage urbain rend ces traces visibles.¹⁸⁵

Au jour d'aujourd'hui, l'ancien quartier juif de Hohenems compte en effet parmi l'un des rares ensembles d'habitat juif préservé d'Europe Centrale. Il forme avec l'ancienne *Christengasse* (aujourd'hui *Marktstraße*) le centre historique de la ville où de nombreuses maisons d'habitation des membres de l'ancienne communauté juive ont été conservées, mais également des bâtiments à vocation religieuse ou sociale.

L'ancienne synagogue a été construite entre 1771 et 1772 d'après les plans de l'architecte Peter Bein, originaire de Hittisau au Bregenzerwald à quelques kilomètres de Hohenems. L'intérieur a été restauré entre 1863 et 1867 d'après les plans de l'architecte suisse Felix Wilhelm Kubly, qui avait également travaillé pour la famille Rosenthal. Après l'arrivée des nationaux-socialistes en 1938, le bâtiment fut réquisitionné en 1940, puis restitué après la guerre par l'administration française à la communauté juive d'Innsbruck. Racheté par la mairie de Hohenems, il a été transformé en caserne de pompiers entre 1954 et 1955. Ces travaux ont malheureusement définitivement détruit toutes les traces rappelant la fonction religieuse du lieu. Après le départ des pompiers en 2001 et une importante restauration en 2002, le bâtiment est aujourd'hui devenu un lieu de rencontres et d'échanges hébergeant notamment la salle Salomon Sulzer¹⁸⁶ et l'école de musique *tonart*. Les transformations de l'ancienne synagogue

¹⁸⁵ Hanno Loewy: « Vorwort », In: Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Edition Museumstexte. Das jüdische Viertel. Ein Rundgang durch Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2011, p. 5 : « Ein Rundgang durch jüdisches Viertel und Christengasse, vorbei an Synagoge und Kirche, am gräflichen Renaissancepalast und an den Gründerzeitbauten um 1900, führt durch 400 Jahre Geschichte und Gegenwart. Eine Zeit, die von Migration und Zusammenleben, von Konflikten und Vorurteilen, von Erfolgen und Verfolgungen, von Brüchen und Aufbrüchen geprägt wurde. Ihre Spuren sind im Stadtbild von heute noch immer ablesbar. »

¹⁸⁶ Pour de plus amples informations sur Salomon Sulzer consulter le chapitre 2.1., pp. 73-74.

au fil du temps ¹⁸⁷ symbolisent ainsi parfaitement le changement opéré dans la politique communale basée sur une perception différente de l'histoire de l'ancienne communauté juive. Après de nombreuses années d'oubli, le rôle particulier joué par celle-ci dans l'histoire de la ville est enfin reconnu.

L'ancien mikvé ¹⁸⁸ a été construit en 1829 d'après les plans de l'architecte Ensle, originaire de Bregenz, pour remplacer l'ancien bain rituel devenu vétuste situé sous la synagogue. Le mikvé semble avoir été utilisé régulièrement jusqu'au début du XIXe siècle. Réquisitionné par les nationaux-socialistes en 1938, puis rendu après la guerre à la communauté juive d'Innsbruck comme la synagogue, il a été racheté en 1955 par un particulier. L'ancien bassin a été comblé sans tenir compte de la symbolique du lieu et l'ensemble est transformé en atelier. Déblayé en 1996 et restauré en 2009, l'ancien mikvé fait aujourd'hui partie du musée juif et est accessible au public.

L'ancienne école juive ¹⁸⁹, construite entre 1824 et 1828, jouissait d'une très bonne réputation et a été également fréquentée par des enfants non issus de la communauté juive. La baisse des effectifs entraîne en 1913 la fermeture définitive de l'institution ¹⁹⁰. Réquisitionnée comme tous les autres bâtiments de la communauté juive de Hohenems en 1938, l'ancienne école juive est restituée après la guerre à la communauté juive d'Innsbruck, puis vendue à la mairie de Hohenems qui y loge, depuis les années 1970, des travailleurs immigrés. Restauré en 2009, le bâtiment héberge aujourd'hui une salle de conférence et de fête et un restaurant.

Lorsque la famille Burgauer, qui s'était installée à Saint-Gall, vend sa maison en 1871 à la communauté juive, celle-ci est transformée en maison des pauvres avec l'aide financière de Josef et de Clara Rosenthal ¹⁹¹ afin de soutenir les membres de la communauté dans le besoin. En 1924, le bâtiment est offert à la ville à la condition qu'elle continue à y loger des démunis.

¹⁸⁷ Consulter à ce sujet les photos jointes en annexe pp. 248-249.

¹⁸⁸ Consulter à ce sujet les photos jointes en annexe pp. 251-252.

¹⁸⁹ Consulter à ce sujet les photos jointes en annexe pp. 251-252.

¹⁹⁰ Pour de plus amples informations consulter le chapitre 2.1., p. 72.

¹⁹¹ Consulter à ce sujet les photos jointes en annexe p. 253.

Un peu en dehors du centre urbain, dans le quartier appelé *Schwefel* d'après la présence de sources sulfureuses utilisées comme thermes pendant des siècles, un autre pan d'histoire s'ouvre aux visiteurs. A cet endroit, se trouve, au pied du *Schwefelberg*, un cimetière juif¹⁹² dont les pierres tombales les plus anciennes datent du XVIIIe siècle¹⁹³. En effet, l'autorisation de construction d'un cimetière juif a été notifiée dès la première lettre de protection datant de 1617. Réquisitionné par les nationaux-socialistes en 1938, puis profané en automne 1938, le cimetière a été rendu après la Deuxième Guerre mondiale à la communauté juive d'Innsbruck. Classé en 1967, il est actuellement géré et entretenu par une association suisse fondée en 1954 par des descendants d'anciens habitants juifs de Hohenems¹⁹⁴ ; il sert encore de nos jours de lieu de sépulture. Le cimetière compte en tout plus de 500 tombes dont 370 pierres tombales encore existantes, répertoriées par le musée juif qui a établi une banque de données consultable en ligne¹⁹⁵. En tant que dernière institution religieuse encore existante de l'ancienne communauté juive de Hohenems, il lui revient naturellement un rôle particulier et significatif que soulignait à juste titre l'ancien maire de Hohenems Otto Amann¹⁹⁶ :

Ainsi le cimetière à Hohenems n'est pas seulement le dernier lieu dans l'actuel Vorarlberg où l'on pratique encore des rituels juifs, mais il reflète également jusqu'à nos jours l'histoire de la communauté juive qui a existé autrefois à Hohenems. Cela fait de lui – à côté du musée juif de Hohenems – le lieu idéal où le passé et le présent peuvent se rencontrer.¹⁹⁷

¹⁹² Consulter à ce sujet les photos jointes en annexe p. 250.

¹⁹³ La grande majorité des pierres tombales est néanmoins plus récente est date du XIXe siècle.

¹⁹⁴ L'association est soutenue financièrement par l'office des monuments fédéraux (*Bundesdenkmalamt*), le Land Vorarlberg et la ville de Hohenems.

¹⁹⁵ Le musée propose également un descriptif pour les pierres tombales les plus importantes. A ce sujet consulter sur internet le lien suivant:

<http://www.jm-hohenems.at/sammlung/datenbanken/datenbank-friedhof> [consulté le 05. 04. 2016].

Le cimetière peut être visité après contact avec le musée juif.

¹⁹⁶ Otto Amann (1926-2011), maire de Hohenems de 1965 à 1990, s'est engagé tout particulièrement lors de ses mandats pour la création et l'aménagement du musée juif de la ville.

¹⁹⁷ Otto Amann: « Vorwort », In: Eva Grabherr / Arno Gisinger (éd.): *Beit haChaim. Haus des Lebens. Der jüdische Friedhof in Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 1992, p. 3: « So ist der Friedhof in Hohenems nicht nur der letzte Ort im heutigen Vorarlberg, an dem noch jüdisches Ritual praktiziert wird, sondern er spiegelt auch bis heute die Geschichte der ehemals in Hohenems existierenden jüdischen Gemeinde. Damit wird er – neben dem Jüdischen Museum – zum idealen Ort der Begegnung von Vergangenheit und Gegenwart. »

En 2013, un service de documentation de l'histoire de la migration a été créé sous la forme d'une association et s'est installé à Hohenems afin de rendre visible un autre pan plus récent de l'histoire, celui de l'immigration de travail depuis l'ère industrielle. Premier endroit de ce genre dans la région, fondé par des descendants d'immigrés de la deuxième voire de la troisième génération, le *Vielfaltenarchiv*¹⁹⁸ vise non seulement à documenter l'histoire d'un grand nombre de travailleurs immigrés venus en Autriche et en particulier au Vorarlberg à la suite d'une politique de recrutement mise en place par le gouvernement autrichien à partir de 1964 ; il vise également à favoriser les recherches à ce sujet et aussi à transmettre cette partie de l'histoire :

La collection des archives est censée fournir une base pour la recherche scientifique, mais se tient aussi à la disposition des artistes et des institutions du secteur culturel. En outre, elle permet, sous l'angle de l'évolution historique vers une société pluraliste, de créer une base pour la reconnaissance de cette dernière et un sentiment d'appartenance commun. Pour atteindre cet objectif, le *Vielfaltenarchiv* recueille des histoires personnelles (interviews), des documents, des photos et des objets. Facteur décisif, l'initiative de cette nouvelle institution revient aux descendants des immigrants (deuxième et troisième génération). Ce projet d'archivage est donc aussi à comprendre comme une stratégie d'auto-émancipation.¹⁹⁹

Fatih Özçelik²⁰⁰, qui travaille au *Vorarlberg Museum*, autrefois *Vorarlberger Landesmuseum*²⁰¹, est l'un des initiateurs du centre de documentation. Dans une interview donnée au quotidien *Der Standard*, il insiste sur l'importance de l'existence de ce centre qui reflète une perception de soi de plus en plus positive des immigrés et/ou des descendants d'immigrés :

¹⁹⁸ Les archives sont situées au Franz-Michael-Felderstraße 6 à Hohenems. Pour plus d'information consulter le site internet suivant: www.vielfaltenarchiv.at [consulté le 26. 08. 2016].

¹⁹⁹ Voir sur le site internet du *Vielfaltenarchiv*, <http://www.vielfaltenarchiv.at> [consulté le 26. 08. 2016]: « Die Sammlung des Archivs soll eine Grundlage für die wissenschaftliche Forschung bieten, aber auch Kulturschaffenden und anderen Kultureinrichtungen zur Verfügung stehen. Darüber hinaus kann der Blick auf die historische Entwicklung hin zur gegenwärtigen Pluralität unserer Gesellschaft eine Grundlage für deren Anerkennung und für ein gemeinsames Zugehörigkeitsgefühl schaffen. Um dieses Ziel zu erreichen, sammelt das Vielfaltenarchiv persönliche Geschichten (Interviews), Dokumente, Fotos und Objekte. Entscheidend dabei ist, dass die Initiative für diese neue Einrichtung auf Nachkommen von MigrantInnen (zweite und dritte Generation) zurückgeht. Das Archivprojekt ist somit gleichzeitig als eine Strategie der Selbstermächtigung zu verstehen. »

²⁰⁰ Fils de parents turcs immigrés dans les années 1970, Fatih Özçelik est né et a grandi à Dornbirn au Vorarlberg.

²⁰¹ Fondé en 1867, le musée se présente comme un lieu pour recueillir, conserver, étudier et mettre à la disposition du public les témoignages de l'art et de la culture du Vorarlberg. Pour de plus amples informations consulter son site internet, <http://www.vorarlbergmuseum.at> [consulté le 24. 01. 2017].

Nous faisons partie intégrante de l'histoire du Vorarlberg. C'est pour cette raison que cette histoire doit être documentée.²⁰²

Tout a en effet commencé par un groupe de photographes amateurs, *Bodensee Amateur Fotografen*, dont les membres ont allié leur intérêt pour la photographie avec celui pour l'histoire de leurs ancêtres issus de la migration. Ils ont rassemblé et reproduit des centaines de photos issues des archives personnelles de la première génération d'immigrés. Ces documents illustrent les conditions de travail et de logement d'un grand nombre de travailleurs immigrés, mais aussi l'organisation des activités récréatives de l'époque ou encore le retour en Turquie, le temps d'un été, sur la route des Balkans. Parallèlement, de nombreuses interviews ont été enregistrées à cette occasion²⁰³. Les premiers résultats de cette initiative ont été présentés à Hohenems dans une exposition lors du festival *Emsiana 2013*, comme le confirme Fatih Özçelik²⁰⁴.

Cette première initiative a conduit à une grande exposition à Hohenems au titre évocateur *Kommen. Gehen. Bleiben. Zwischen Hohenems und Ayancık (Venir. Partir. Rester. Entre Hohenems et Ayancık)*²⁰⁵. Elle s'est tenue du 12 novembre au 6 décembre 2015 et a abordé, à travers la présentation de différentes histoires de vie individuelles, les liens existant entre les deux villes, Hohenems et Ayancık, ville natale de nombreux immigrés turcs à Hohenems²⁰⁶. Par ailleurs, elle a souligné les sentiments et les émotions de beaucoup d'immigrés suscités par le fait migratoire et la distance géographique entre la ville natale et la ville d'accueil. Les thèmes du déracinement et de l'appartenance à une culture nouvelle et autre ont ainsi pu être abordés dans le cadre de cet événement. De plus, chaque visiteur a été invité à apporter des photos et des objets personnels en rapport avec son histoire migratoire. Ces souvenirs ont alors pu être photographiés et archivés. Chacun a ainsi été conduit à prolonger sa réflexion personnelle tout en échangeant différentes expériences en rapport avec la migration.

²⁰² Jutta Berger: « Wir sind Teil der Geschichte », In: Der Standard, 04. 05. 2014, en ligne, <http://derstandard.at/1399507546412/Wir-sind-Teil-der-Geschichte> [consulté le 26. 08. 2016]: « Wir sind Teil der Vorarlberger Geschichte », sagt Özçelik, « deshalb soll unsere Geschichte auch dokumentiert werden. »

²⁰³ Cf. Vorarlberg heute: *Zuwanderer-Archiv im Aufbau*, en ligne, https://www.youtube.com/watch?v=EG_P7K7aH4w [consulté le 26. 08. 2016].

²⁰⁴ Fatih Özçelik dans une interview du 18. 01. 2017.

²⁰⁵ Consulter à ce sujet le lien suivant: <http://gastarbeiterinnenroute.blogspot.fr> [consulté le 26. 08. 2016].

²⁰⁶ Le rôle particulier de la ville turque d'Ayancık est abordé en détail aux chapitres 2.2. / 2.3, pp. 77-84.

L'exposition *Kommen. Gehen. Bleiben. Zwischen Hohenems und Ayancık* s'est inscrite dans le projet *GastarbeiterInnenroute : Entlang der Vergangenheit in die Gegenwart (Du passé au présent en suivant la route des travailleurs immigrés)*, construit et géré par Fatih Özçelik, Barbara Grabher²⁰⁷, Elmar Hasovic²⁰⁸, Fatma Özçelik²⁰⁹ et Bayram Özer²¹⁰. Il se comprend comme un retour aux sources à la place de celles et ceux qui, dans les années 70, ont quitté la Turquie et en particulier des lieux comme Duze et Ayancık, dans la province de Sinop au bord de la mer Noire, pour venir travailler au Vorarlberg²¹¹. Ainsi, le projet a permis de traiter le passé et de rendre visibles de multiples expériences de la migration à travers différents vécus de mobilité.

Au sein du *Vielfaltenarchiv* que Fatih Özçelik qualifie de structure ouverte et souple d'une vivacité foisonnante, l'engagement se fait bénévolement. Elle compte d'après lui une cinquantaine de bénévoles dont une très grande majorité de migrants ou d'enfants de migrants qui s'investissent selon leurs envies et leurs possibilités. Les différents projets sont soutenus en fonction de leur nature par le département de la culture du Land Vorarlberg, la chambre de commerce, différentes communes²¹² et aussi par le ministère de la diaspora turque²¹³. D'après Fatih Özçelik, ils sont toujours abordés par le biais de l'histoire orale :

Nous ne fouillons pas dans des archives, car il s'agit de collectionner des histoires individuelles. Quand j'interviewe quelqu'un, je ne veux pas lui transmettre l'histoire, mais je lui demande au contraire ce qu'il a à me raconter.²¹⁴

Et il poursuit en insistant sur l'importance de cette démarche qui permet de combler des lacunes évidentes dans l'historiographie du Vorarlberg dans laquelle il regrette l'absence d'une

²⁰⁷ Barbara Grabher est étudiante en anthropologie, spécialisée dans l'étude de genres.

²⁰⁸ Elmar Hasovic est historien, slaviste, enseignant, traducteur et interprète en bosniaque, croate et serbe.

²⁰⁹ Fatma Özçelik est pédagogue diplômée.

²¹⁰ Bayram Özer est diplômé des sciences sociales et des sciences des médias.

²¹¹ Le projet est également présent sur facebook, <https://www.facebook.com/gastarbeiterinnenroute?fref=ts> [consulté le 26. 08. 2016].

²¹² Les archives de Dornbirn ont, à titre d'exemple, soutenu le projet *Menschenspuren* qui permet de découvrir, à travers une promenade à Dornbirn, les lieux significatifs dans l'histoire de la migration de la ville.

²¹³ Les informations proviennent d'une interview du 23. 01. 2017 avec Fatih Özçelik.

²¹⁴ *Ibid.*: « Wir graben nicht in Archiven, da es darum geht individuelle Geschichten zu sammeln. Wenn ich jemanden interviewe, will ich ihm nicht Geschichte vermitteln, sondern ich frage ihn, was er/sie mir zu erzählen hat. »

grande partie de l'histoire de l'immigration, en particulier celle des immigrés turcs²¹⁵. Fatih Özçelik insiste aussi sur l'importance d'aborder des sujets tabous de l'histoire de la migration, longtemps ignorés ou écartés, comme la bigamie, les mariages arrangés ou encore les enfants abandonnés par leurs parents en Turquie.

Pour l'année 2017 se dessine donc un grand projet sur les *Kofferkinder*²¹⁶, ces enfants d'immigrés abandonnés ou confiés à d'autres membres de la famille par leurs parents partis en terre étrangère pour fuir la misère et pour assurer l'avenir financier de la famille. Cette étude devrait aboutir à la création d'un documentaire qui, selon le responsable du *Vielfaltenarchiv*, permet de s'inscrire dans l'histoire de façon plus durable qu'une exposition temporaire²¹⁷.

Fatih Özçelik a confirmé le déménagement du *Vielfaltenarchiv* vers un endroit encore inconnu. Ce changement est à mettre en lien direct avec celui intervenu à la mairie de Hohenems en 2015 qui, selon Fatih Özçelik, n'a certes pas affecté le bon fonctionnement du service documentaire, mais a néanmoins suscité l'envie de partir. Le *Vielfaltenarchiv* n'a d'après lui aucune vocation politique, mais souhaite néanmoins manifester par ce départ le désaccord le plus total non avec la personne de Dieter Egger, maire FPÖ de Hohenems, mais avec la politique du parti en général²¹⁸.

²¹⁵ L'histoire d'autres communautés comme celle des immigrés de l'ancienne Yougoslavie ou encore celle des Tyroliens du Sud a déjà fait, selon Fatih Özçelik, l'objet de recherches qui ont été abordées en particulier au sein du *Vorarlberg Museum*.

²¹⁶ Pour d'autres informations concernant ces enfants consulter le reportage suivant: Anke Kùltùr: *Kofferkinder. Zurückgelassen in der Türkei*, ARD, 21. 10. 2013, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=5RAX34UvIWM> [consulté le 26. 08. 2016].

²¹⁷ Interview avec Fatih Özçelik, *op. cit.*

²¹⁸ *Ibid.*

2. Hohenems - une ville d'accueil

Hohenems a été durant des siècles une ville d'accueil et de passage et continue à l'être de nos jours. La situation géographique de la ville ainsi que son histoire particulière ont certes contribué à forger cette image. La présence d'une communauté juive dans la commune durant près de trois cents ans ainsi que celle d'une forte communauté turque de nos jours permettent d'aborder des questions multiculturelles voire interculturelles de façon concrète et de réfléchir à de nouvelles possibilités d'expérimenter le vivre-ensemble de différentes cultures et religions au quotidien. Il s'agira dans ce chapitre non seulement de revenir sur l'ancienne communauté juive de la ville afin de dresser son portrait, mais de donner également un bilan démographique récent afin de comprendre les différentes stratégies interculturelles mises en place par la municipalité de nos jours. Cela nous conduira aussi à souligner la position particulière de la ville de Hohenems dans le paysage autrichien tant par sa situation géographique et son passé singulier que par les stratégies interculturelles mises en place ces dernières années.

2. 1. L'ancienne communauté juive de Hohenems du XVIIe siècle à 1942

Une présence juive est attestée dans la région du lac de Constance depuis le Moyen Âge²¹⁹. L'histoire de la communauté juive de Hohenems commence au début du XVIIe siècle et illustre parfaitement le passé interculturel de la ville. L'installation de cette communauté à Hohenems se construit lentement²²⁰ et fait face aux nombreux obstacles dressés à son encontre. Régulièrement calomniée et attaquée comme en 1647 où des chrétiens de Hohenems pillent les maisons de leurs voisins juifs, la communauté est chassée de façon arbitraire en 1676 par le comte Franz Karl von Hohenems. La plupart des membres de la communauté se réfugient alors dans la commune de Sulz²²¹, située à une dizaine de kilomètres de Hohenems dans le district de Feldkirch, et y élisent domicile. Les plus pauvres

²¹⁹ Karl-Heinz Burmeister a fait l'inventaire de l'histoire juive régionale autour du lac de Constance dans l'ouvrage suivant: Karl-Heinz Burmeister: *medinat bodase. Zur Geschichte der Juden am Bodensee. 1200-1618*, 3 Bände, Konstanz, UVK, 2002.

²²⁰ Les premières traces d'une communauté juive à Hohenems peuvent être observées aux alentours de 1640.

²²¹ Bernhard Purin: *Die Juden von Sulz. Eine jüdische Landgemeinde in Vorarlberg 1676-1744*, Studien zur Geschichte und Gesellschaft Vorarlbergs, Band 9, Bregenz, Vorarlberger Autoren Gesellschaft, 1991.

parmi eux reviennent à Hohenems dès l'année 1688, mais la majeure partie de la communauté ne fait son retour qu'en 1744, chassée en cette date de la commune de Sulz après une période de troubles et de manifestations de haine croissantes. A partir de ce moment, la communauté juive de Hohenems grandit au fur et à mesure et contribue fortement au développement de la ville en général. Rapidement, elle est dotée des infrastructures sociales et religieuses nécessaires à son bon fonctionnement²²² et devient un centre fleurissant de la culture juive dans toute la région :

La situation des juifs installés dans la commune fut spéciale. Pendant très longtemps, ils formèrent la seule enclave juive de taille dans l'ouest de l'Autriche, sinon largement "sans juifs", et constituèrent à l'intérieur de la monarchie la seule communauté juive libérale d'importance et qui n'était pas originaire de l'est, et s'appuyait sur une assez longue tradition historique.²²³

Comme le nombre de juifs autorisés à s'installer à Hohenems était limité pendant une très longue période, de nombreux mariages furent scellés avec des membres issus d'autres communautés juives, ce qui donna naissance à un réseau particulièrement ramifié. Plusieurs personnalités se revendiquent donc de cette petite communauté rurale à l'instar de Stefan Zweig, lié à la communauté juive de Hohenems par sa mère, Ida Zweig, issue de la famille Brettauer. Stefan Zweig revient sur cette partie de l'histoire familiale en y portant un regard empreint d'une ironie bienveillante lorsqu'il aborde ce lien particulier qui liait sa mère à la communauté juive de Hohenems :

²²² Les informations concernant les différents bâtiments et édifices ont été données de façon détaillée dans le chapitre 1.3., pp. 58-60.

²²³ Vladimir Vertlib: « Das Exemplarische im Besonderen. Eine Reise nach Hohenems », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, op. cit., p. 293: « Die Lage der Juden an diesem Ort war exklusiv. Lange Zeit bildeten sie die einzige größere jüdische Enklave im sonst weitgehend "judenfreien" Westösterreich, und innerhalb der Monarchie war Hohenems die einzige bedeutende nicht ost-jüdische und außerdem liberale Gemeinde, die eine längere historische Tradition hatte. »

Ma mère, qui de son nom de jeune fille s'appelait Brettauer, était d'une autre origine, d'une origine internationale. Elle était née à Ancona, en Italie du Sud, l'italien était tout aussi bien la langue de son enfance que l'allemand. [...] Mais la famille de ma mère n'était d'aucune façon d'origine italienne, mais consciemment internationale ; les Brettauer, qui étaient à l'origine propriétaires d'une banque, s'étaient dispersés très tôt à travers le monde en quittant Hohenems, une petite ville à la frontière suisse – en suivant, bien sûr dans une moindre mesure, l'exemple des grandes familles juives de banquiers.²²⁴

C'est ainsi que Stefan Zweig souligne la dimension européenne voire mondiale de cette petite communauté. A l'instar des Brettauer, famille de banquiers aux ramifications internationales, d'autres familles juives de Hohenems s'établissent en dehors de la commune et arrivent à créer des commerces, entreprises commerciales, des banques ou encore des compagnies d'assurances florissantes. La famille Schwarz²²⁵ s'installe ainsi dans les villes de Bolzano et Merano dans l'actuel Tyrol du Sud tout comme la famille Biedermann²²⁶. La ville portuaire de Trieste devient également un important centre de commerce pour des commerçants juifs qui maintiennent des contacts avec leur descendance à Hohenems. La famille Brunner y réussit dans le commerce du textile et du coton, la famille Menz²²⁷ s'établit dans le secteur de l'assurance. Ces liaisons commerciales ne se limitent pas à un espace européen, mais vont

²²⁴ Stefan Zweig: « Diese Art Adel », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, op. cit., p. 227: « Meine Mutter, die mit ihrem Mädchennamen Brettauer hieß, war von einer anderen, einer internationalen Herkunft. Sie war in Ancona, im südlichen Italien geboren und Italienisch war ebenso ihre Kindheitssprache wie Deutsch; [...] Aber die Familie meiner Mutter war keineswegs italienisch, sondern bewusst international; die Brettauers, die ursprünglich ein Bankgeschäft besaßen, hatten sich – nach dem Vorbild der großen jüdischen Bankiersfamilien, aber natürlich in viel winzigeren Dimensionen – von Hohenems, einem kleinen Ort an der Schweizer Grenze, frühzeitig über die Welt verteilt. »

²²⁵ Ernst Schwarz est né en 1805 à Hohenems sous le nom d'Itzechiel Levi. Ce n'est qu'en 1813 que sa famille prend le nom de Schwarz. Il fait un apprentissage de tisseur, puis accompagne son père, propriétaire d'une entreprise commerciale, lors de voyages d'affaires qui l'amènent en particulier au Tyrol du Sud. A partir de 1836, il s'intéresse avec ses frères au secteur de la brasserie. Ernst Schwarz crée également une banque dont le siège est à Feldkirch et à Bolzano, banque qui sera absorbée plus tard par la *Creditanstalt*. Ses fils reprennent avec succès les affaires familiales et investissent également dans les chemins de fer, en particulier au Tyrol du Sud.

²²⁶ Daniel (1807-1891) et Jakob Biedermann (1810-1876) travaillent dans le commerce familial et le développent en particulier à Merano où ils vendent également des montres suisses et font des affaires dans le secteur du change.

²²⁷ Michael Menz, né en 1836 à Hohenems, fils de Samuel Menz, est aubergiste et agent d'assurance à Hohenems. A partir de 1881, Michael Menz occupe le poste d'agent général de l'assurance *Riunione Adriatica*, créé à Trieste par des membres de la famille Brunner.

bien au-delà comme le montrent les deux exemples suivants : Les Bernheimer²²⁸ créent des commerces aux États-Unis et importent des produits de luxe en provenance d'Europe. Les Brentano²²⁹ font fortune dans le secteur du livre et de la presse aux États-Unis, mais également au Royaume-Uni et en France.

A la fin du XVIIIe siècle, la communauté juive de Hohenems accède à plus de droits, notamment en 1781/1782 grâce aux édits de tolérance de l'empereur Joseph II accordant aux minorités plus de libertés dans la pratique de leur religion. Cela donne lieu en 1784 à l'ouverture d'une école juive à Hohenems. L'ère napoléonienne contribue également à améliorer la situation juridique de la communauté²³⁰, notamment grâce à l'édit de 1813 pour les juifs bavarois (*Bayrisches Judenedikt*) qui constitue une étape de plus sur le chemin de l'égalité des droits. Il décrète l'abolition de la juridiction juive et permet aux juifs d'acquérir des biens fonciers. En revanche, ils sont obligés de prendre des noms de famille allemands. A Hohenems même, la communauté juive prospère et son nombre augmente pour atteindre environ 550 personnes au milieu du XIXe siècle, ce qui correspondait à l'époque à plus de 12 % de la population. En 1849, cette communauté accède à un statut particulier et devient, à l'intérieur de la commune, une structure indépendante avec son propre maire. Rapidement, les membres de la communauté juive souhaitent néanmoins la réintégration dans la commune de Hohenems en raison d'une répartition injuste de la charge fiscale. L'opposition des chrétiens est tellement forte que cette réintégration ne se fera qu'en 1878.

Pourtant, une perte de vitesse commence à se dessiner dès les années 1850 avec de nombreux départs vers des villes plus grandes. Le déclin de la communauté juive de Hohenems s'annonce définitivement à la fin du XIXe siècle. Grâce à l'obtention de la citoyenneté de plein droit en 1867, ses membres sont dorénavant autorisés à circuler et à s'installer librement.

²²⁸ Samuel Bernheimer, né en 1812 à Hohenems, émigre aux États-Unis aux alentours de 1840. Il travaille d'abord dans plusieurs commerces, à New York et dans le sud du pays, puis s'installe à Port Gibson dans l'État du Mississippi où il ouvre son propre magasin. Entre 1851 et 1852, il s'associe avec ses frères Abraham Adolph Bernheimer, né en 1811 à Hohenems, et Jacob Bernheimer, ayant émigré aux alentours de 1851. C'est ainsi que l'entreprise S. Bernheimer and Brothers voit le jour.

²²⁹ August Brentano (1828-1886), né à Hohenems, émigre aux États-Unis en 1853. Il commence par vendre des journaux à Boston, puis à New York. Lorsqu'il crée sa première librairie à Broadway dans une cave en 1860, il remporte un grand succès. Une librairie plus élégante voit le jour en 1868 au 39 Union Square et porte le nom de *Brentano's Literary Emporium*. August Brentano, resté sans descendance, vend son entreprise à ses neveux et d'autres succursales suivent à Chicago, Washington, San Francisco, Philadelphia, Londres et aussi à Paris. Brentano's a été racheté à partir des années 1960; mais la librairie américaine Brentano's à Paris existe encore de nos jours au 39 avenue de l'Opéra dans le deuxième arrondissement de la capitale.

²³⁰ De 1806 à 1814, le Vorarlberg faisait partie du royaume de Bavière.

Nombreux sont alors ceux qui quittent la ville pour s'installer ailleurs, notamment à Saint-Gall en Suisse où une nouvelle communauté a été créée officiellement en 1863²³¹ après que la ville a donné son accord pour vingt-sept demandes d'établissement²³². Plusieurs familles juives de Hohenems comptent parmi les fondateurs de cette nouvelle communauté à Saint-Gall²³³. En 1935, le nombre de juifs installés encore à Hohenems s'élève à 35. La fin définitive de la communauté est entraînée par le régime national-socialiste. Après l'Anschluss, plusieurs juifs installés à Hohenems arrivent encore à fuir en Suisse. Etant donné la situation géographique de la ville, de nombreux juifs, chassés de Vienne ou des grandes villes allemandes, arrivent au cours de l'année 1938 à Hohenems et espèrent trouver une porte vers la liberté. Pour faire face au flux impressionnant de réfugiés, plusieurs camps sont installés près de la frontière dans le canton de Saint-Gall. Le camp le plus proche est situé à Diepoldsau dans une usine de broderie désaffectée²³⁴. Lorsque la Suisse ferme les frontières pour les réfugiés sans visa en août 1938, il devient alors de plus en plus difficile de passer. Des habitants de part et d'autre de la frontière aident, pour la plupart moyennant un peu d'argent, de nombreux réfugiés juifs à passer la frontière malgré les contrôles. Le passage se fait en général la nuit et mène vers la liberté à travers le vieux Rhin.

Dans la nuit du 9/10 novembre 1938, des magasins et appartements juifs sont pillés et dévastés et des synagogues brûlées sur l'ensemble du territoire du Reich. Les juifs de Hohenems, encore au nombre de quinze à ce moment-là, ne sont pas touchés directement par les événements de la nuit de Cristal, mais Josef Wolfgang, maire de la ville, réclame le 11 novembre la restitution du bâtiment de la synagogue. Une semaine plus tard, il fait confisquer de nombreux objets de culte y compris le rouleau de la torah²³⁵.

L'arrivée de réfugiés et les tentatives de fuite continuent. Paul Grüninger, commandant de police du canton de Saint-Gall, essaie de sauver un maximum de personnes en leur fournissant de faux papiers. Il est découvert par les autorités suisses en 1939, licencié sur le

²³¹ Voir sur le site internet suivant: Aus der Geschichte der jüdischen Gemeinden im deutschen Sprachraum, "Sankt Gallen (Schweiz)", en ligne, <http://www.juedische-gemeinden.de/index.php/gemeinden/s-t/1840-st-gallen-schweiz> [consulté le 04. 04. 2016].

²³² Trois années plus tard, les juifs accèdent au droit d'établissement ainsi qu'à l'égalité civique et juridique dans toute la Suisse, puis en 1874 à la liberté de conscience et de culte.

²³³ Il s'agit en particulier des familles Burgauer, Reichenbach et Hirschfeld, toutes actives dans l'industrie du textile.

²³⁴ Le camp fut fermé en septembre 1939.

²³⁵ Seuls quelques objets sont retrouvés après la guerre. Le rouleau de la torah n'a jamais été retrouvé.

champ et condamné pour ses actes. Il ne sera réhabilité pleinement qu'en 1995, un quart de siècle après sa mort²³⁶. A partir de 1939, le Reich renforce les contrôles aux frontières et le passage devient de plus en plus difficile. En cette année, Hohenems compte encore neuf habitants juifs. Aucun d'eux ne survivra à la terreur nazie. Frieda Nagelberg, dernière habitante juive de Hohenems, est déportée en 1942 à Theresienstadt.

Après la fin de la guerre, la majorité des requis du travail obligatoire et des prisonniers de guerre rentrent chez eux. Ce retour est impossible pour beaucoup de survivants juifs des camps de concentration, les communautés juives étant détruites. C'est ainsi que plus de mille personnes déplacées (DPs)²³⁷ sont logées entre 1945 et 1954 à Bregenz et à Hohenems. Il s'agissait en particulier de réfugiés juifs de l'Est, défenseurs d'un judaïsme orthodoxe, hébergés dans les maisons Brunner et Elkan au centre de l'ancien quartier juif. La cohabitation avec la population locale fut parfois difficile et semée d'incompréhension²³⁸. Les derniers DP quittent le Vorarlberg en 1954 pour s'installer majoritairement dans les grandes villes européennes, aux États-Unis ou en Israël.

Le 30 juin 2014²³⁹, la ville de Hohenems a commémoré le souvenir des neuf victimes du national-socialisme²⁴⁰ grâce au projet artistique *Stolpersteine (Pierres d'achoppement)*, initiative de Gunter Demnig, né en 1947 à Berlin. L'artiste allemand souhaite attirer l'attention sur les victimes du national-socialisme en se focalisant sur des destins individuels grâce à des petits dés en béton ou métal encastrés dans le sol devant le dernier domicile des victimes ; ceux-ci présentent une courte biographie des personnes déportées et tuées. Depuis le début du projet en 1992, plus de 46.000 *Stolpersteine* ont été posées, principalement en Allemagne,

²³⁶ Paul Grüninger (1891-1972) vécut jusqu'à la fin de sa vie dans une extrême pauvreté. Récemment, le film *Akte Grüninger. Die Geschichte eines Grenzgängers*, réalisé par Alain Gsporner en 2013, lui a rendu hommage.

²³⁷ De l'anglais *Displaced Person* (DP).

²³⁸ Voir à ce sujet l'interview de Hubert Amann, né en 1925 à Hohenems: « Nachkommen erzählen (Videointerviews) », In: Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Edition Museumstexte. Die Interviews*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2010, p. 30.

²³⁹ Vorarlberger Nachrichten: « "Stolpersteine" in Hohenems erinnern an jüdische Bewohner », 25. 06. 2014, en ligne, <http://www.vol.at/stolpersteine-in-hohenems-erinnern-an-juedische-bewohner/4005617> [consulté le 04. 04. 2016].

²⁴⁰ Il s'agit de Frida Nagelberg, Gisela Figdor, Markus Silberstein, Louis Weil, Clara Heimann-Rosenthal, Sophie Steingraber-Hauser, le couple Theodor et Helene Elkan et leur fils Hans Elkan.

mais aussi dans différentes villes européennes ²⁴¹. Grâce à cette initiative, la ville de Hohenems est devenue en 2014 la deuxième ville du Vorarlberg après Lingenau ²⁴² à accueillir ce projet dans un but de mémoire.

Malgré les persécutions, les difficultés et les tensions au fil des siècles que nous venons d'aborder, il ne faut pas oublier que la coexistence de deux communautés à Hohenems, chrétienne d'une part et juive d'autre part, a connu aussi, au cours du temps, des moments de partage marqués par la volonté de part et d'autre non seulement de coexister, mais de cohabiter dans l'esprit du dialogue interculturel et de la tolérance mutuelle. Vladimir Vertlib souligne à ce sujet que « les juifs de Hohenems se sont efforcés d'être de bons citoyens du Vorarlberg » ²⁴³ et insiste ainsi sur un esprit d'intégration qui sous-tendait l'ensemble de la communauté juive.

En effet, dès le début du XIXe siècle, la ligne de séparation claire entre le quartier juif et le quartier chrétien disparaît et la participation des membres de la communauté juive à la vie locale augmente vers le milieu du XIXe siècle. La communauté se libéralise progressivement et s'ouvre petit à petit. Plusieurs espaces publics sont, surtout à partir de ce moment, des endroits de rencontres où les membres des deux communautés se fréquentent librement.

Le café *Kitzinger* (*Kaffeehaus Kitzinger*), fondé en 1797 par Herz Kakob Kitzinger, devient ainsi non seulement un lieu de rencontres et un centre de la vie intellectuelle juive ²⁴⁴, mais également un lieu d'échanges où les membres des deux communautés partagent des moments de convivialité. L'auberge *Zur frohen Aussicht*, gérée sur plusieurs générations par la famille

²⁴¹ En Autriche, les premières *Stolpersteine* ont été posées en 1997 à Sankt Georgen près de Salzbourg. En 2006, Gunter Demnig a encadré onze *Stolpersteine* dans le district de Braunau. La ville de Vienne s'est inspirée en 2005 de l'idée de Gunter Demnig en posant de nombreuses *Stolpersteine*, en particulier dans la Leopoldstadt, deuxième arrondissement et ancien quartier juif de la ville.

²⁴² Grâce à la pose de six *Stolpersteine*, la commune de Lingenau s'est souvenue le 10 juillet 2011 des six citoyens du village, victimes du national-socialisme, et a ainsi rappelé le destin tragique de ces personnes.

²⁴³ Vladimir Vertlib: « Das Exemplarische im Besonderen. Eine Reise nach Hohenems », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das Jüdische Museum Hohenems, op.cit.*, p. 294: « Die jüdischen Bewohner von Hohenems bemühten sich, gute Vorarlberger zu sein. »

²⁴⁴ Le cercle de lecture s'est également réuni à l'intérieur du café de 1813 jusqu'à sa dissolution.

Landauer, joue également ce rôle²⁴⁵ et permet aux deux communautés de se fréquenter régulièrement dans un lieu de rencontres intercommunautaires, en particulier pour le milieu social-démocrate.

L'école juive qui date du début du XIXe siècle constitue un autre exemple intéressant de cohabitation interculturelle et intercommunautaire. En 1851, elle est classée *Höhere Bürgerschule* et le multilinguisme fait partie du quotidien, car on y enseigne, outre les mathématiques, l'histoire, la géographie, la comptabilité, l'économie et l'allemand, également le français, l'italien et l'hébreu. Moritz Federmann, originaire de Bohême, arrive en 1862 pour enseigner à l'école et occupera ce poste pendant 51 ans. Fréquentée non seulement par des enfants juifs, mais encore par de nombreux enfants issus de la communauté locale catholique ou protestante²⁴⁶, l'école embauche également des professeurs qui ne sont pas juifs. Au fil des années et sous la direction de Moritz Federmann l'école acquiert une réputation d'excellence qui dépasse largement le cadre local. Cette cohabitation prend néanmoins fin en 1896, lorsque le gouvernement du Vorarlberg interdit aux enfants catholiques de fréquenter une école juive, signe clair d'une montée de l'antisémitisme. Le nombre d'élèves inscrits étant en constante baisse en raison de l'émigration croissante de nombreuses familles juives, l'école ferme définitivement ses portes en 1913. Moritz Federmann meurt en 1916, mais a été tout au long de sa présence à Hohenems un modèle d'intégration exemplaire. Bénévole dans de nombreuses associations communales, il s'était également beaucoup engagé pour le club alpin autrichien. Actuellement, la salle culturelle Federmann, installée dans le bâtiment de l'ancienne école, rappelle par son nom l'ancien directeur de l'école juive.

Un autre exemple d'intégration est encore visible de nos jours. Lors de la restauration de la synagogue entre 1863 et 1867 un beffroi est rajouté à la synagogue, signe d'une part de l'assurance de la communauté juive et d'autre part de son adaptation à l'environnement chrétien²⁴⁷.

²⁴⁵ Après la mort prématurée de Josef Landauer en 1834, sa femme Jeanette reprend l'auberge où son mari avait aussi installé une boulangerie. Jeanette transmet l'auberge à sa fille Julie qui, elle, la remet à sa belle-fille Nanette. Ivan Landauer reprend l'affaire à la mort de sa mère Nanette en 1936, mais est contraint de fermer l'auberge après l'Anschluss. Il réussit à s'enfuir en Suisse.

²⁴⁶ Entre 1861 et 1896, 134 élèves catholiques (dont 28 filles) et 108 élèves protestants (dont 63 filles) fréquentaient l'école.

²⁴⁷ Cf. Eva-Maria Hesche / Hanno Loewy: *Edition Museumstexte. Das jüdische Viertel. Ein Rundgang durch Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2011, p. 17.

Dans ce contexte, il convient ici de revenir brièvement sur trois personnalités de la communauté juive de Hohenems, issues de différentes générations, mais toutes représentantes d'un judaïsme libéral ouvert sur le monde : Salomon Sulzer (1804-1890), Aron Tänzer (1871-1937) et Hans Elkan (1900-1944).

La famille de Salomon Sulzer portait à l'origine le patronyme Levi et était originaire de Sulz près de Rankweil au Vorarlberg d'où elle a été chassée en 1744. En 1813, elle est contrainte de procéder au changement de son nom de famille comme stipulé par l'édit pour les juifs bavaoises et elle s'inspire de la dénomination de leur ancienne ville natale pour son nouveau patronyme. Salomon Sulzer, prédestiné à reprendre l'entreprise de commerce familiale, entame finalement une carrière religieuse²⁴⁸. Elève de Rabbi Lippmans, il voyage à travers la France (1818), puis étudie la musique à Karlsruhe. En 1820, alors âgé de seize ans, il occupe la place de cantor à la synagogue de Hohenems où il fonde également une chorale et un petit orchestre. Le talent de Salomon Sulzer est rapidement reconnu en dehors de la communauté juive de Hohenems et il accepte en 1826 l'offre du *Stadttempel* de Vienne, synagogue principale de la ville²⁴⁹, à la recherche d'un cantor. Salomon Sulzer quitte alors son premier poste, mais ne rompt pas pour autant les liens avec Hohenems et épouse en 1827 Fanni Hirschmann, originaire de cette ville, avec laquelle il aura seize enfants²⁵⁰.

Salomon Sulzer incarne une nouvelle conception du travail de cantor qui ne se résume dorénavant plus strictement au rôle d'officiant de la prière, mais va bien au-delà et comprend également le chant au sens plus large, la direction d'une chorale et la composition. Ainsi, il travaille en particulier la composition, à côté de son poste à la synagogue, entre autres chez Ignaz von Seyfried²⁵¹. Entre 1844 et 1847, il enseigne également le chant à la première école de musique publique à Vienne (*Konservatorium der Gesellschaft der Musikfreunde*). Salomon Sulzer compose des œuvres profanes allant des chants révolutionnaires jusqu'à l'adaptation

²⁴⁸ A la suite d'un accident en 1811 où le jeune garçon a failli se noyer, accident interprété comme un signe de Dieu par la famille, elle décide de changer ses plans pour son fils et de lui offrir une formation de cantor et de rabbin.

²⁴⁹ La présence juive à Vienne remonte au XII^e siècle. L'idée de construire une grande synagogue pour la communauté juive de Vienne est née à la fin du XVIII^e siècle à la suite de la promulgation de l'Édit de tolérance par Joseph II en 1781. Le *Stadttempel* de Vienne est inauguré le 9 avril 1826.

²⁵⁰ Voir sur le site internet suivant: Hohenems Genealogie. Jüdische Familiengeschichte in Vorarlberg und Tirol: « Salomon Sulzer (Levi) », en ligne, <http://www.hohenemsgenealogie.at/gen/getperson.php?personID=I1535> [consulté le 04. 04. 2016].

²⁵¹ Ignaz von Seyfried (1776-1841), élève de Mozart, est un musicien, chef d'orchestre et compositeur autrichien.

musicale de poèmes, mais est surtout connu pour avoir profondément réformé les chants liturgiques juifs en collaboration avec le rabbin du *Wiener Stadttempel*, Isak Noa Mannheimer (1793-1865). En proposant des chants acceptés tant par les traditionnalistes que par les modernistes, Salomon Sulzer arrive en effet à établir des ponts entre le judaïsme orthodoxe et le judaïsme libéral qui gagne en importance. La réforme de la liturgie reflète ainsi très clairement les changements opérés à l'intérieur de la vie juive qui s'ouvre de plus en plus vers le monde extérieur²⁵². De nombreux intellectuels juifs, engagés à cette époque pour la liberté d'expression et pour une monarchie parlementaire, ont profité de la révolution de mars 1848 pour faire avancer également l'émancipation des juifs. Lorsque Salomon Sulzer participe le 13 mars 1848 aux côtés d'Isak Noa Mannheimer, d'un prêtre catholique et d'un pasteur protestant à une cérémonie funéraire sur le cimetière *Schmelzer* à Vienne afin d'honorer les victimes du déploiement militaire contre la révolution, cela fait grand bruit dans la société viennoise²⁵³.

L'œuvre principale de Salomon Sulzer, *Schir Zion*²⁵⁴, paraît en deux tomes et regroupe les prières de l'année liturgique. Elle comporte en grande majorité des compositions de Sulzer, mais également des contributions de compositeurs chrétiens comme celles d'Ignaz von Seyfried et de Franz Schubert avec lequel Salomon Sulzer s'était lié d'amitié. Salomon Sulzer garde son travail de cantor au *Stadttempel* jusqu'en 1881. Il meurt à Vienne en 1890 et y est enterré. Trois années après la réouverture du musée juif de Vienne en 1988 une grande exposition lui rend hommage pour avoir à jamais changé le chant liturgique juif²⁵⁵. Certaines de ses compositions sont encore utilisées à l'heure actuelle, en particulier en Amérique du Nord.

Aron Tänzer est né en 1871 à Presbourg (aujourd'hui Bratislava). Issu d'une famille de rabbin traditionnelle, il passe son enfance dans sa ville natale, puis emménage à Berlin en 1892 pour y suivre des études de philosophie, de langue et de culture germanique et de philologie sémitique. Après l'obtention, en 1895, à la faculté de Berne de son doctorat sur Joseph Albo, rabbin et théologien espagnol du XVe siècle, Aron Tänzer, à la recherche d'un poste de

²⁵² L'ascension sociale de nombreuses familles juives entraîne un mouvement d'émancipation et fait de Vienne un des grands centres de la culture juive de l'époque.

²⁵³ Cf. Hohenems Genealogie. Jüdische Familiengeschichte in Vorarlberg und Tirol: « Salomon Sulzer (Levi) », en ligne, *op.cit.*

²⁵⁴ Dates de parution: *Schir Zion* 1 (1838), *Schir Zion* 2 (1869).

²⁵⁵ Voir sur le site internet suivant: Jüdisches Museum Wien: « Salomon Sulzer, Kantor, Komponist, Reformator », en ligne, <http://www.jmw.at/de/exhibitions/salomon-sulzer-kantor-komponist-reformator> [consulté le 18. 01. 2017].

rabbin, se voit offrir celui de la synagogue de Hohenems en 1896, ce qui lui donne la responsabilité des juifs du Vorarlberg et du Tyrol. Imprégné d'un esprit libéral, il défend toujours l'intégration sociale et cherche à promouvoir la compréhension mutuelle entre les communautés religieuses. A titre d'exemple, Aron Tänzer s'était lié d'amitié avec le maire de Hohenems, August Reis, alors qu'il était souvent en conflit avec Joel Nagelberg, juif orthodoxe installé dans la commune. Aron Tänzer s'investit également dans la formation des adultes et publie de nombreux articles et travaux scientifiques tout au long de sa carrière ²⁵⁶. Son ouvrage sur la communauté juive du Tyrol et du Vorarlberg dans lequel il retrace minutieusement l'histoire juive dans la région, revêt une importance toute particulière pour la communauté juive de Hohenems ²⁵⁷. En 1905, Aron Tänzer quitte la ville et occupe, entre 1905 et 1907, le poste de rabbin de la synagogue de Merano avant de s'installer à Göppingen, qui était considérée comme le berceau des Hohenstaufen et où une importante communauté juive s'était établie ²⁵⁸. Aron Tänzer y occupe le poste de rabbin jusqu'à sa mort en 1937 et s'investit pour l'ensemble de la population de la ville. Ainsi, il a lancé l'idée de l'installation d'une bibliothèque municipale ouverte pour tous et s'est engagé à rassembler et à cataloguer de nombreux ouvrages ²⁵⁹.

Pendant la Première Guerre mondiale, Aron Tänzer travaille avec beaucoup d'engagement personnel en tant qu'aumônier militaire juif pour les forces allemandes au front de l'est et il est décoré de la croix de fer de seconde classe. Lorsqu'Aron Tänzer meurt en 1937 à Göppingen, sa disparition est à peine remarquée par l'opinion publique malgré son investissement personnel pour l'ensemble de la commune. Sa femme, déportée en 1942, meurt en 1943 au camp de concentration de Theresienstadt.

²⁵⁶ Il a écrit entre autres des articles pour le journal *Israelitisches Familienblatt* et *Allgemeine Zeitung des Judentums*, ainsi que pour le journal *Straßburger Israelitische Wochenschrift* dont il a été le rédacteur entre 1910 et 1914. Il s'est également intéressé à l'histoire des juifs au Wurtemberg, et a fait plusieurs publications à ce sujet.

²⁵⁷ Cf. Aron Tänzer: *Die Geschichte der Juden in Tirol und Vorarlberg, Teil 1 und 2: Die Geschichte der Juden in Hohenems und im übrigen Vorarlberg*, Meran, F.W. Ellmenreich's Verlag, 1905.

²⁵⁸ Une présence juive est attestée à Göppingen depuis le XIVe siècle. La croissance rapide de la communauté au cours du XIXe siècle a conduit en 1881 à la construction d'une synagogue.

²⁵⁹ Voir sur le site internet suivant: Aus der Geschichte der jüdischen Gemeinden im deutschen Sprachraum: "Göppingen (Baden-Württemberg)", en ligne, <http://www.juedische-gemeinden.de/index.php/gemeinden/e-g/752-goepingen-baden-wuerttemberg> [consulté le 18. 01. 2017].

Hans Elkan est né en 1900 à Hohenems dans une famille libérale. Son père, Theodor Elkan, né en 1864 à Vienne, a épousé en 1898 Betti Menz, fille de Michael Menz, représentant de l'assurance *Riunione Adriatica* au Vorarlberg. Theodor Elkan s'installe après son mariage avec Betti Menz au 35 Schweizerstraße à Hohenems, mais sa femme meurt à l'âge de 28 ans à la suite de l'accouchement de leur premier enfant, Hans. Deux années plus tard, Theodor Elkan épouse en secondes noces Helene Neuburger, une cousine de sa première femme, originaire de Bad Buchau dans le Bade-Wurtemberg, puis à partir de 1918 assume le rôle de président de la communauté juive de Hohenems, tâche qui avait été auparavant exercée par son beau-père, Michael Menz.

Hans Elkan grandit à Hohenems et fréquente d'abord le lycée à Feldkirch, puis celui de Bregenz où il passe le baccalauréat en 1919. Il étudie la philosophie à l'université de Fribourg-en-Brigau où il passe une thèse de doctorat sur Platon²⁶⁰ sous la direction d'Edmund Husserl (1859-1938). Après l'obtention de son diplôme en 1927, il attend pendant plusieurs années l'autorisation d'enseigner qui lui est délivrée finalement en 1934 par l'université d'Innsbruck. Hans Elkan travaille par la suite en tant que suppléant dans des écoles à Feldkirch et à Dornbirn sans être rémunéré pour autant, un poste fixe lui ayant été refusé en raison de son origine juive. Parallèlement, il travaille à l'élaboration d'une série de cartes historiques, considérées comme le premier atlas historique du Vorarlberg²⁶¹. Après l'Anschluss, il est contraint de cesser toute activité officielle et s'occupe avec son père de ce qui reste de la communauté juive en constante baisse depuis le tournant du siècle. Ensemble, Theodor et Hans Elkan tentent également de mettre en sécurité quelques objets de valeur de la synagogue, mais avec peu de succès. Profondément attaché à ses racines et à sa ville natale, Hans Elkan, tout comme ses parents, refuse de quitter Hohenems malgré l'antisémitisme croissant et les appels répétés de ses amis de se mettre en sécurité en Suisse. Se sentant apprécié et intégré, Hans Elkan décide de rester. La famille Elkan est déportée en 1940 à Vienne, puis en 1942 au camp de concentration de Theresienstadt. Theodor Elkan y meurt le premier septembre 1942, sa femme le 28 février 1944. Hans Elkan y perd la vie le 27 juillet 1944.

²⁶⁰ Titre original de la thèse de Hans Elkan: *Zur Problemgeschichte der Platonischen Dialektik*.

²⁶¹ Cf. Karl-Heinz Burmeister: « Hans Elkan (1900-1944) », In: Vorarlberg Chronik, en ligne, <http://www.vol.at/tools/chronik/viewpage.aspx?viewtype=artikel&id=110&left=suche&top=volltext&themen=&von=&bis=&link=&gemeinden=&personen=&special> [consulté le 05. 01. 2017].

2. 2. Bilan démographique actuel

La diversité culturelle fait incontestablement partie du quotidien de la ville de Hohenems. Selon un rapport démographique établi à la demande de la mairie en 2009²⁶², 19% de la population, soit environ un cinquième, est née à l'étranger dont 7,8% en Turquie, 5,2% dans des pays ou régions germanophones (Allemagne, Lichtenstein, Suisse, Tyrol du Sud), 4,4% dans les pays de l'ex-Yougoslavie et 2,8% dans d'autres pays²⁶³.

63 nationalités au total étaient présentes sur la commune de Hohenems au début de l'année 2009²⁶⁴. Les immigrés turcs forment incontestablement le groupe le plus représentatif. Un quart de cette communauté est issue de la province de Sinop²⁶⁵, située au bord de la mer Noire. Ayancık et Türkeli sont les deux villes de cette région citées le plus souvent comme lieu de naissance. Ensuite, le même rapport mentionne également Düzce²⁶⁶, Tavas²⁶⁷ et Gemerek comme villes natales de nombreux habitants de Hohenems²⁶⁸. En tout, 300 lieux de naissance différents en Turquie sont indiqués. Dans ce contexte, le rapport suggère également qu'un jumelage avec la ville d'Ayancık pourrait s'avérer utile ; il s'appuie sur l'exemple de Wiernsheim, dans le district de Karlsruhe au Bade-Wurtemberg, qui a déjà signé un contrat de jumelage avec Ayancık en 1998²⁶⁹. Il souligne par ailleurs que l'immigration turque s'est souvent faite en groupe contrairement à celle des Balkans qui est restée plus individuelle²⁷⁰. Le même rapport attire l'attention sur une autre différence de taille entre les deux groupes d'immigrés. Bien que dispersés à travers la ville, les habitants issus de l'immigration turque vivent plus concentrés dans certains quartiers par rapport à d'autres groupes, en particulier celui constitué des immigrés des pays de l'ancienne Yougoslavie.

²⁶² L'étude socio-économique a été commandée par la ville de Hohenems en rapport avec le projet [*zusammen leben*]. Cf. August Gächter: *Demografischer Bericht: zusammen leben in Hohenems*, 10. 10. 2009.

²⁶³ *Ibid.*, pp. 2-3.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 5.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 1.

²⁶⁶ Préfecture de la province du même nom, à environ 200 km d'Istanbul.

²⁶⁷ Tavas se situe dans le sud-ouest du pays, dans la province de Denizli.

²⁶⁸ Gemerek se trouve dans la province de Sivas, dans la région de l'Anatolie Centrale.

²⁶⁹ Cf. August Gächter: *Demografischer Bericht: zusammen leben in Hohenems*, *op.cit.*, p. 2.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 2.

En matière de confession religieuse, le rapport souligne la difficulté de se prononcer exactement²⁷¹. Il estime que les trois-quarts des habitants sont de confession catholique ou protestante. Un habitant sur sept serait de confession musulmane, ce qui reviendrait à environ 2.300 personnes, soit 14% de la population. Environ 3,4% de la population serait de confession orthodoxe. Par ailleurs, il apparaît que le pluralisme religieux est assez peu fréquent dans les familles installées à Hohenems²⁷². Si l'on fait abstraction des différences entre catholiques et protestants et des branches distinctes de la religion orthodoxe, il n'y a que 2% des ménages qui pratiquent différentes religions. Selon le rapport démographique, ce sont en particulier les ménages ayant un rapport avec les anciens territoires de l'ex-Yougoslavie qui jouent un rôle précurseur en la matière²⁷³. Ces exemples reflètent une grande diversité non seulement ethnique et culturelle, mais aussi religieuse avec une forte dominante turque.

Des messes catholiques sont célébrées à Hohenems dans l'église Saint Karl et l'église Saint Konrad. Un culte protestant se tient au temple de Dornbirn et une fois par mois à la *Rathauskapelle* de Hohenems. La prière du vendredi de la communauté musulmane est célébrée dans les locaux de l'association turque et islamique pour la collaboration culturelle et sociale *ATIB Hohenems* et aussi dans les locaux du centre culturel islamique *IKZ-IKM*. Depuis 2012, Altag, commune voisine de Hohenems, héberge le premier cimetière musulman du Vorarlberg. L'église serbe-orthodoxe la plus proche se trouve à Feldkirch à une vingtaine de kilomètres de Hohenems.

Le même rapport révèle que 484 élèves des 1447 scolarisés dans les écoles primaires et les collèges de la ville, c'est à dire un tiers, ne sont pas de langue allemande maternelle. 342 élèves parmi eux sont de langue maternelle turque (23, 6 %), 62 de langue maternelle serbe (4,3%), 18 de langue maternelle croate (1,2%), 17 de langue maternelle bosniaque (1,2%), 1 de langue maternelle slovène et 44 élèves parlent encore d'autres langues (3%).

Le centre pédagogique spécialisé SPZ (*Sonderpädagogisches Zentrum*) compte avec 37% le plus grand nombre d'élèves non natifs, suivi par les écoles primaires (34%) et les collèges (33%). Toutes les écoles, sauf le SPZ, proposent en complément de l'enseignement traditionnel des cours de langue turque, alors qu'il n'y a pas d'offre de ce genre pour les autres

²⁷¹ L'estimation est approximative, car les habitants ne sont pas tenus de déclarer leur confession lors de leur inscription au bureau municipal des déclarations.

²⁷² Cf. August Gächter: *Demografischer Bericht: zusammen leben in Hohenems*, op.cit., p. 16.

²⁷³ *Ibid.*, p. 16.

langues. Dans son ensemble, le rapport souligne surtout les désavantages dont souffrent les enfants immigrés et/ou d'origine immigrée dans l'accès à l'éducation, en particulier en ce qui concerne la formation supérieure ²⁷⁴.

Quant à la situation professionnelle et les niveaux de revenus, le rapport pointe très clairement d'importantes différences entre la population locale et la population issue de la migration. Il existe effectivement de grandes différences salariales ²⁷⁵ et le nombre de chômeurs est beaucoup plus important parmi la population issue de la migration ²⁷⁶.

Les chiffres sont aussi parlants pour la participation politique. Lors des élections régionales en 2009 (*Landtagswahlen 2009*) un habitant sur six n'a pas le droit de voter parce qu'il n'a pas la nationalité autrichienne ²⁷⁷. La même année, un habitant sur huit n'a pas le droit de voter pour les élections européennes ²⁷⁸. En outre, il y a environ 500 personnes nées à Hohenems qui n'ont pas la nationalité autrichienne. Le rapport indique par ailleurs que trois personnes sur huit nées en Turquie ou dans l'ancienne Yougoslavie n'ont pas cette nationalité. Les naturalisations sont chères, compliquées et envahissent l'intimité des personnes concernées ²⁷⁹. Le rapport se termine par un constat accablant :

Commencer aujourd'hui avec l'implication est certes tardif. Le recrutement à l'étranger a commencé en 1961. Cela date de près de 50 ans. Certains vivent à Hohenems depuis 30, 40 ans et n'ont jamais été impliqués auparavant. Il n'est pas étonnant que premièrement ils aient trouvé un mode de vie dans lequel il n'y a plus de nécessité à participer et que, deuxièmement, ils ne répondent pas de façon positive à la première invitation. Aujourd'hui, il faut certainement plusieurs tentatives exécutées de différentes manières pour faire naître la confiance que cette fois-ci l'offre est sérieuse. ²⁸⁰

²⁷⁴ *Ibid.*, pp. 27-29.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 31.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 39.

²⁷⁷ Cela correspond à 16,1%.

²⁷⁸ Cela correspond à 12,2%.

²⁷⁹ Cf. August Gächter: *Demografischer Bericht: zusammen leben in Hohenems*, op.cit., pp. 41-42.

²⁸⁰ *Ibid.*, pp. 43-44: « Heute mit der Einbeziehung zu beginnen ist sicher spät. Die Anwerbung im Ausland begann 1961. Das ist fast 50 Jahre her. Manche leben in Hohenems seit 30, 40 Jahren und sind nie zuvor einbezogen worden. Es kann nicht verwundern, wenn sie, erstens, einen Lebensstil gefunden haben, in dem keine Notwendigkeit mehr dazu besteht, und zweitens, wenn sie heute skeptisch sind und nicht auf die erste Einladung positiv reagieren. Heute braucht es ganz sicher mehrere Anläufe und auf verschiedenen Wegen bis bei den Angesprochenen das Vertrauen entsteht, es sei ernst gemeint. »

2. 3. Stratégies interculturelles à l'heure actuelle

Le Vorarlberg est avec Vienne une des régions les plus industrialisées d'Autriche et constitue depuis longtemps une terre d'immigration appréciée. La ville de Hohenems occupe réellement une place à part dans ce paysage. Située d'une part dans une région comme le Vorarlberg, elle-même excentrée par rapport à la capitale, et d'autre part tout près de la frontière suisse où les passages transfrontaliers font partie du quotidien de la population, Hohenems s'est forgée au fil des siècles un caractère spécifique. La migration faisant en effet partie du quotidien de la commune depuis très longtemps, celle-ci se définit elle-même comme une ville en mouvement marquée tant par l'immigration que par l'émigration :

Beaucoup de migrants se sont installés à Hohenems, ils font de plus en plus partie intégrante de la population. Nombreux sont ceux qui ont été naturalisés et qui ont pris la nationalité autrichienne. La situation n'est pas très différente aujourd'hui. L'immigration et l'émigration s'équilibrent grosso modo, elles participent à l'identité de la ville de Hohenems.²⁸¹

L'immigration et l'émigration deviennent ainsi des éléments fondateurs d'identité communale. Vladimir Vertlib²⁸², membre du jury à Hohenems en 2015, souligne cette ambiance particulière voire exemplaire qui règne dans la ville. Il explique par ailleurs son attachement à des régions frontalières comme celle de Hohenems qui selon lui influencent incontestablement les mentalités et se répercutent aussi dans les constructions identitaires :

Personnellement, je me sens attiré par des régions frontalières (comme par des cas particuliers), peut-être parce que je situe ma propre identité dans une zone de l'entre-deux ou transitoire. [...] Les régions frontalières m'intéressent, parce qu'elles font émerger plus clairement qu'ailleurs les ambivalences et les ambiguïtés des identités (et je pense aussi à celles qui me sont propres).²⁸³

²⁸¹ Amt der Stadt Hohenems (éd.): *Der Blick auf das Wesentliche der Integration, Regarding the essence of integration. Entegrasyonun esaslarına bir bakış. Pogled na suštinu integracije*, Hohenems, 2009, en ligne, http://www.hohenems.at/de/bildung_soiales/zusammen-leben/leitlinien [consulté le 03. 04. 2015], p. 6: « Viele Migrantinnen und Migranten haben sich in Hohenems niedergelassen, sie bilden zunehmend einen festend Bestandteil der Bevölkerung. Viele von ihnen wurden eingebürgert und nahmen die österreichische Staatsbürgerschaft an. Heute ist es nicht viel anders. Zuwanderung und Abwanderung halten sich in etwa die Waage, sie gehören zur Identität der Stadt Hohenems. »

²⁸² Pour d'autres informations concernant Vladimir Vertlib consulter le chapitre 2.6., pp. 127-128.

²⁸³ Vladimir Vertlib: « Das Exemplarische im Besonderen. Eine Reise nach Hohenems », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das Jüdische Museum Hohenems*, op.cit., p. 293 : « Ich persönlich fühle mich zu Grenzregionen (wie auch zu Sonderfällen) hingezogen, vielleicht weil ich meine eigene Identität in einer Art Zwischen- oder Übergangsbereich sehe. [...] Grenzregionen interessieren mich, weil in ihnen die (auch mir selbst eigenen) Ambivalenzen und Uneindeutigkeiten von Identitäten schärfer zu Tage treten als anderswo. »

Comme entre les chrétiens et les juifs de l'époque, une autre cohabitation se dessine aujourd'hui à Hohenems entre la population locale et une forte communauté musulmane. Un des grands enjeux sur le plan local est la gestion de la diversité tant sur le plan culturel que religieux. Quelle place alors accorder à cette diversité culturelle et religieuse ? Comment organiser ce vivre-ensemble au quotidien et à travers quelles stratégies politiques au niveau communal ?

Selon l'ancien maire, Richard Amann²⁸⁴, 31% des habitants de la ville vivent dans un foyer dans lequel au moins un membre est arrivé de l'étranger ou n'a pas la nationalité autrichienne. Cela a conduit la municipalité à réfléchir sur une politique commune d'intégration élaborée par le plus grand nombre des habitants et à prendre des mesures concrètes afin d'améliorer les structures socioculturelles pour une plus grande cohésion sociale. Le projet interculturel [*zusammen leben*]²⁸⁵, grand projet d'intégration, a ainsi été lancé en 2009. Il s'adresse à tous les habitants de Hohenems et cherche surtout à rapprocher les différents acteurs locaux et à impliquer le plus grand nombre de citoyens. En effet, une des préoccupations majeures de la municipalité est de favoriser la communication et la compréhension mutuelle entre la communauté immigrée et la population locale : « Le sentiment d'appartenance grandit, si on arrive à créer dès le départ un climat amical propice à la coopération et à le maintenir »²⁸⁶. Richard Amann, l'ancien maire de la ville, résume ainsi une des lignes directrices de la politique d'intégration communale mise en place sous son mandat. Chercher en tout point le rapprochement entre les communautés pour favoriser la communication et la compréhension mutuelle est selon lui le facteur décisif pour garantir un dialogue interculturel et jeter ainsi les bases pour un vivre-ensemble harmonieux.

²⁸⁴ Richard Amann a présenté en février 2012 lors d'une conférence organisée par le ministère de l'Intérieur autrichien le projet interculturel [*zusammen leben*]. Pour plus d'information consulter le compte rendu sur internet: Richard Amann: « Projekt [*zusammen leben*] in Hohenems », In: *Integration von Anfang an, Staatssekretariat für Integration, Tagungsband*, en ligne, https://www.bmeia.gv.at/fileadmin/user_upload/Zentrale/Integration/Tagungsband_Integration_von_anfang_an. [consulté le 23. 05. 2014].

²⁸⁵ Pour de plus amples informations consulter les pages 85-93.

²⁸⁶ Richard Amann: « Projekt [*zusammen leben*] in Hohenems », In: *Integration von Anfang an, Staatssekretariat für Integration, Tagungsband, op.cit.*, p. 29: « Wenn es gelingt, von Anfang an ein freundliches Klima der Zusammenarbeit zu schaffen und zu erhalten, dann entsteht "Heimat". »

En complément, il convient de regarder un instant le programme Cités interculturelles administré et promu par le Conseil de l'Europe²⁸⁷. Ce programme cherche à donner une image positive de la diversité culturelle qu'il présente comme un atout et non comme une menace :

Les villes ont énormément à gagner de l'esprit d'entreprise, des multiples compétences et de la créativité qui vont de pair avec la diversité culturelle. Encore faut-il qu'elles adoptent des politiques et des pratiques qui facilitent les échanges entre les cultures et la co-création.²⁸⁸

Le but est de gérer la diversité de façon constructive et de tirer profit d'une situation qui peut s'avérer au premier abord très complexe et difficile en donnant de nombreux outils de réflexion et d'action. Depuis le lancement du programme, plus de soixante villes à travers le monde ont rejoint le réseau des Cités interculturelles qui peut être considéré comme un laboratoire d'idées et de pratiques nouvelles en faveur de l'intégration et du vivre-ensemble. Les résultats sont concluants. Les villes partenaires du programme ont constaté « une amélioration de la cohésion sociale, en particulier en ce qui concerne les relations de voisinage, une ouverture et une tolérance meilleures à l'égard des migrants parmi la population urbaine et/ou des minorités et une baisse de l'intensité des conflits »²⁸⁹.

Certes, Hohenems ne fait pas partie de ce réseau, mais il s'avère néanmoins que des pratiques politiques similaires ont été mises en place dans cette petite ville du Vorarlberg, en particulier autour du projet [*zusammen leben*]. L'ancien maire, Richard Amann, est revenu sur la complexité de la situation à Hohenems dans une conférence sur l'intégration, organisée par le ministère de l'Intérieur, qui s'est tenue en 2012 à Vienne. Dans ce contexte, il a souligné en particulier deux grands obstacles : d'une part la difficulté de toucher la population immigrée, d'autre part celle de sensibiliser la population locale souvent peu ou pas du tout impliquée

²⁸⁷ Le conseil de l'Europe s'est inspiré du programme de recherche britannique *The intercultural city: Making the most of diversity*, lancé en 2004 par Comédia, laboratoire d'idées, et la *Joseph Rowntree Foundation*, dirigée par Phil Wood, aujourd'hui principal conseiller du programme Cités interculturelles administré par le Conseil de l'Europe et l'Union européenne.

²⁸⁸ Voir sur le site internet du Conseil de l'Europe: « A propos des Cités interculturelles », en ligne, http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/culture/Cities/Default_fr.asp [consulté le 01. 03. 2015].

²⁸⁹ Voir sur le site internet du Conseil de l'Europe: « Résultat et impact du programme des Cités interculturelles », en ligne, <http://www.coe.int/fr/web/interculturalcities/results-and-impact> [consulté le 01. 03. 2015].

dans le dialogue interculturel, hormis les personnes concernées personnellement par ces questions pour des raisons professionnelles ²⁹⁰.

Afin de susciter un intérêt plus général pour les questions interculturelles, des contacts ont été établis entre la mairie de Hohenems et celle d'Ayancık d'où sont originaires de nombreux habitants turcs pour préparer un éventuel jumelage entre les deux communes, comme cela a été suggéré par Anton Gächter dans une étude démographique établie en 2009 ²⁹¹. Ce projet conduit en 2012 à une visite d'Ayhan Ergün, maire d'Ayancık, à Hohenems ²⁹² et à une visite de Richard Amann, à Ayancık ²⁹³. L'instauration en 2009 d'un prix littéraire pour auteurs issus de la migration peut également être interprétée comme un témoignage de cette volonté d'aborder des questions interculturelles et de favoriser chez les citoyens une prise de conscience de la nécessité d'un dialogue interculturel.

Le successeur de Richard Amann, Dieter Egger, s'est toujours montré très réticent face au projet de jumelage et remporte une victoire le 12 juillet 2016 lorsque le conseil municipal de Hohenems décide finalement de ne pas concrétiser ce projet porté majoritairement par le groupement *Emsige* et les Verts ²⁹⁴. Les raisons invoquées sont la situation instable en Turquie, la politique du président turc Recep Erdoğan et l'adhésion du maire d'Ayancık au parti AKP ²⁹⁵. Günter Zechner, conseiller municipal SPÖ, suggère dans son discours l'éventualité d'un autre jumelage qui inclurait non seulement Hohenems et Ayancık, mais également une ville kurde pour donner de cette façon un signal clair en faveur de la compréhension entre les peuples.

²⁹⁰ Cf. Richard Amann: « Projekt [zusammen leben] in Hohenems », In: *Integration von Anfang an, Staatssekretariat für Integration, Tagungsband, op.cit.*, p. 38.

²⁹¹ Consulter à ce sujet le chapitre 2.2., pp. 77-79.

²⁹² Voir à ce sujet l'article suivant: Ferdl Tschabrunn: « Eine Delegation aus Ayancık zu Besuch in Hohenems », In: *Vorarlberger Nachrichten*, 03. 12. 2012, <http://www.vol.at/gemeinde/eine-delegation-aus-ayancik-zu-besuch-in-hohenems/3427421> [consulté le 22. 04. 2014].

²⁹³ Se référer à ce sujet à l'article suivant: « Besuch in Ayancık am Schwarzen Meer », en ligne, <http://www.hohenems.at/de/news/zusammen-leben-aktuell/besuch-in-ayancik-am-schwarzen-meer> [consulté le 22. 04. 2014].

²⁹⁴ Le projet a été refusé avec 16 votes du FPÖ, deux du ÖVP et une voix du SPÖ. Voir sur le site internet suivant: *Vorarlberger Nachrichten*: « Knapp, aber doch: Hohenems lehnt Städtepartnerschaft mit Ayancık ab », en ligne, 13. 07. 2016, <http://www.vol.at/knapp-aber-doch-hohenems-lehnt-staedtepartnerschaft-mit-ayancik-ab/4783081> [consulté le 28. 11. 2016].

²⁹⁵ Consulter à ce sujet le discours de Günter Zechner pour le SPÖ, disponible sur internet, *Die Hohenemser SPÖ & Parteifreie*, <http://www.hohenemser-spo.at/staedtepartnerschaft-mit-der-tuerkischen-stadt-ayancik/> [consulté le 28. 11. 2016].

Les événements politiques turcs quelques jours après attestent de la complexité de la situation. Lorsque le président turc, Recep Erdoğan, appelle dans une allocution à la télévision les Turcs à descendre dans la rue pour résister au coup d'État qui a eu lieu dans la nuit du 15 au 16 juillet 2016, cela conduit à de nombreuses manifestations en Turquie, mais aussi au niveau international. Le 16 juillet, une manifestation en faveur du président turc a donné lieu à Vienne à des débordements violents et à des manifestations de haine envers la population kurde ²⁹⁶. Au Vorarlberg, un rassemblement devant le consulat turc à Wolfurt cause également de l'émotion et de l'angoisse auprès de l'opinion publique et conduit à la réaction du chef du gouvernement du Vorarlberg Markus Wallner qui se prononce très clairement, à la suite de ces événements, contre le déplacement de la politique intérieure turque au Vorarlberg ²⁹⁷.

Cet exemple concret et récent atteste à l'évidence de la complexité de la situation et indique par ailleurs que les stratégies interculturelles quoique locales peuvent se heurter à des dynamiques nationales et/ou mondiales, à des crispations identitaires et à des replis communautaires.

²⁹⁶ Cf. Michael Völker: « Polarisierung überträgt sich auf Community in Österreich », In: Der Standard, 18. 07. 2016, en ligne, <http://derstandard.at/2000041328777/Polarisierung-uebertraegt-sich-auf-Community-in-Oesterreich> [consulté le 28. 11. 2016].

²⁹⁷ Cf. Mark Springer: « LH Wallner nach Pro-Erdogan Demo in Wolfurt: "Strafverfahren wird eingeleitet" », In: vol.at, 21. 07. 2016, en ligne, <http://www.vol.at/lh-wallner-nach-pro-erdogan-demo-in-wolfurt-strafverfahren-wird-eingeleitet/4800431> [consulté le 28. 11. 2016].

3. Projet interculturel [*zusammen leben*]

Ce chapitre veut en premier lieu revenir sur les points de départ du projet interculturel [*zusammen leben*] et souligner les raisons et motivations sur lesquelles il a été construit. Il illustre de manière exemplaire l'état d'esprit de la politique communale initiée sous Richard Amann. Par la suite, il s'agira de retracer les différentes étapes ayant permis sa mise en place en 2009. On abordera également les différents objectifs fixés lors de la phase de mise en œuvre qui ont conduit, au fil des années, à une multitude d'actions très concrètes sur le terrain. Pour terminer, il sera également nécessaire de prendre en compte de nouvelles orientations qui ont vu le jour récemment après l'arrivée d'un grand nombre de réfugiés, en particulier au courant des années 2015 et 2016.

3. 1. Mise en place du projet

En 2009, la ville de Hohenems initie le projet [*zusammen leben*], un grand projet de participation sur le thème de la migration et de l'intégration qui est le résultat du questionnement suivant :

Nous, à Hohenems, nous nous posons une question importante : comment pouvons-nous bénéficier des différences entre les hommes et les femmes qui habitent ici dans leur propre intérêt comme dans celui de notre ville et de son économie ? C'est à dire, comment pouvons-nous comprendre la diversité des différences culturelles et religieuses caractérisant les habitants d'ici comme une incitation et un défi tout en parlant de façon constructive des problèmes qui naissent en lien avec l'immigration et l'intégration.²⁹⁸

Le projet [*zusammen leben*] est fondé sur une conception ouverte et pluridimensionnelle de la société locale que les différents initiateurs soulignent avec force :

²⁹⁸ Cf. Amt der Stadt Hohenems: [*zusammen leben*] in Hohenems. *Der Blick auf das Wesentliche der Integration. Regarding the essence of integration. Entegrasyonun esaslarına bir bakış. Pogled na suštinu integracije*, en ligne, http://www.hohenems.at/de/bildung_soZIALES/zusammen-leben/leitlinien [consulté le 03. 04. 2015], p. 4: « Wir in Hohenems stellen uns die wichtige Frage, wie können wir die Unterschiede der Menschen, die hier leben, zu ihrem eigenen wie zum Wohle unserer Stadt und deren Wirtschaft nützen? Das heißt, wie können wir die Vielfalt der kulturellen und religiösen Unterschiede der hier lebenden Menschen als Anregung und Herausforderung sehen und dabei auch konstruktiv über die Probleme reden, die durch Zuwanderung und Integration entstehen. »

A Hohenems, nous nous comprenons comme une société pluraliste, qui conçoit la diversité de ses habitants comme une chance. Nous avons parlé pendant longtemps et avec de nombreuses personnes et nous avons convenu ensemble de définir les buts principaux des actions de la ville en formulant des questions concernant l'intégration. Nous ne souhaitons pas les graver dans la pierre mais voulons créer une base, un consensus avec les gens actifs et les associations de la société civile de Hohenems. Et nous souhaitons convenir de champs d'application et de mesures concrètes prises par la ville et l'administration locale tout comme la population locale et immigrée de la ville. Nous allons examiner régulièrement l'efficacité de ces mesures afin d'atteindre les buts que nous nous sommes fixés et les rediscuter, si nécessaire, pour les adapter aux nouveaux besoins.²⁹⁹

Il est important de souligner que cette initiative se fonde sur deux idées : d'une part, elle comprend l'intégration comme une tâche principale de la politique communale. D'autre part, elle postule que l'intégration est un « processus interactif »³⁰⁰ et une « tâche transversale »³⁰¹ qui ne peut être gérée que collectivement en impliquant, à tous les niveaux, tous les habitants de la ville, peu importe leurs fonctions, leurs origines, leurs idées et convictions personnelles. L'initiative cherche à favoriser et à mettre en valeur le potentiel de toute la population et souligne en particulier celui de la population immigrée, bien souvent oubliée. Dans ce contexte, le multilinguisme, les expériences et les capacités transculturelles qui qualifient les personnes issues de la migration sont particulièrement mis en avant et présentés comme une source de créativité, sans oublier leur contribution à l'économie du pays comme main-d'œuvre³⁰².

Se définissant comme une action non partisane, le projet poursuit l'objectif d'impliquer le plus grand nombre en faisant appel, sans exception, à tous les habitants de Hohenems intéressés par l'idée. Il cherche à se confronter de façon critique avec les différents aspects de la migration dans la vie de tous les jours et à intégrer tous les habitants de la ville à un processus politique au niveau communal.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 4: « Wir in Hohenems verstehen uns als eine pluralistische Gesellschaft, die die Vielfalt der Menschen als Chance begreift. Wir haben lange und mit vielen geredet und haben uns geeinigt, die Hauptziele unseres städtischen Handelns in Integrationsfragen einmal festzulegen. Nicht in Stein meißeln, aber eine Grundlage vereinbaren, als ein Übereinkommen mit aktiven Menschen und Vereinen der Zivilgesellschaft in Hohenems. Und, wir wollen konkrete Handlungsfelder und Maßnahmen der Stadt, der Stadtverwaltung sowie der heimischen und der zugewanderten Bürgerinnen und Bürger vereinbaren. Wir werden die Maßnahmen zur Erreichung der Ziele immer wieder auf ihre Wirksamkeit hin prüfen und wo notwendig neu diskutieren und den Erfordernissen anpassen. »

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 10: « Integration ist nämlich ein wechselseitiger Prozess. »

³⁰¹ *Ibid.*, p. 8: « Das Thema Integration ist eine so genannte Querschnittsaufgabe. »

³⁰² *Ibid.*, p. 8.

Après le vote du projet [*zusammen leben*] par le conseil municipal le 12 mai 2009, plus de 160 personnes, simples habitants de Hohenems, membres d'associations locales, de l'administration ou de la politique, travaillent ensemble, entre juin et septembre 2009, à l'élaboration du projet ³⁰³. Parallèlement, la ville a passé la commande d'une étude sociologique permettant de mieux comprendre les structures communales ³⁰⁴. L'ensemble de ce travail aboutit à la formulation de lignes directrices permettant de donner une structure à l'ensemble du projet ³⁰⁵. Classées en quatre grandes parties ³⁰⁶, elles sont adoptées par le conseil municipal le 3 novembre 2009.

La deuxième phase du projet consiste en l'élaboration d'un plan de mesures concrètes qui sera adopté par le conseil municipal le 8 juillet 2010 ³⁰⁷. Il est fondé prioritairement sur les cinq champs d'actions suivants : l'acquisition et la promotion de l'allemand, la création d'une infrastructure et d'un cadre général favorable à l'intégration, la promotion de la communication et des rencontres interculturelles, la sensibilisation du public et la participation politique du plus grand nombre.

L'ensemble du projet s'inscrit dans un processus de discussion ³⁰⁸ concernant l'intégration qui est fondé sur « la disposition à accepter qu'il y a différentes façons de vivre et différents projets de vie » ³⁰⁹. Son objectif principal est de mieux se comprendre pour ainsi mieux vivre ensemble.

³⁰³ Selon les indications de la ville, un tiers des personnes engagées étaient issues de la migration.

³⁰⁴ August Gächter: *Demografischer Bericht: zusammen leben in Hohenems*, *op.cit.*

³⁰⁵ Cf. Amt der Stadt Hohenems: *Zusammen leben in Hohenems. Leitlinien. Schwerpunkt Zuwanderung und Integration*, en ligne, http://www.hohenems.at/de/bildung_soZIALES/zusammen-leben/leitlinien [consulté le 03. 04. 2015], pp. 4-9.

³⁰⁶ Les différentes lignes directrices peuvent être consultées en annexe, pp. 259-260.

³⁰⁷ Cf. Amt der Stadt Hohenems: *Maßnahmenplan. Zusammen leben in Hohenems – Schwerpunkt Zuwanderung und Integration*, en ligne, http://www.hohenems.at/de/bildung_soZIALES/zusammen-leben/leitlinien [consulté le 03. 04. 2015].

³⁰⁸ Dans ce cadre, 13 groupes de discussions ont été créés pour cibler les différents thèmes, deux conférences publiques se sont tenues, suivies par de nombreuses discussions à l'intérieur de la commission d'intégration, des différents partis et également au conseil municipal.

³⁰⁹ Cf. Amt der Stadt Hohenems: [*zusammen leben*] *in Hohenems. Der Blick auf das Wesentliche der Integration. Regarding the essence of integration. Entegrasyonun esaslarına bir bakış. Pogled na suštinu integracije*, *op.cit.*, p. 14: « Es braucht die Bereitschaft, zu akzeptieren, dass es unterschiedliche Lebensformen- und pläne gibt. »

Le projet [*zusammen leben*] est soutenu financièrement par le Land Vorarlberg et cofinancé par le Fonds européen d'intégration (*Europäischer Integrationsfonds*)³¹⁰. En 2011, la ville de Hohenems a été récompensée pour l'ensemble de ces mesures par le prix d'intégration du Vorarlberg (*Vorarlberger Integrationspreis*)³¹¹. La même année, le projet [*zusammen leben*] a été reconnu par la ÖROK (*Österreichische Raumordnungskonferenz*) comme un modèle dans le domaine du travail interculturel.

3. 2. Actions concrètes

Une des premières mesures essentielles dans le processus d'application du plan a été la création d'un conseil d'intégration (*Integrationsrat*)³¹² en novembre 2010. Son but est de favoriser la participation politique de tous et d'être une plate-forme pour toutes sortes d'activités dans le cadre de la politique d'intégration communale. Il est composé de treize femmes et hommes, élus pour cette mission et issus de milieux variés et d'origines diverses. Il se comprend comme un atelier d'étude où on réfléchit et discute ensemble, parfois avec l'aide d'experts, pour trouver des pistes permettant d'améliorer et de favoriser le vivre-ensemble. Les différentes idées et propositions sont ensuite transmises à un service de coordination³¹³, créé en mars 2011 afin de mieux concevoir et de gérer les différentes mesures d'intégration en coordination avec l'administration locale et les différents acteurs politiques. Ainsi les liens entre la société civile, l'administration et les instances politiques sont garantis.

Parallèlement à cette initiative, un comité d'accueil (*Begrüßungskomitee*)³¹⁴ a été créé et a vu le jour en mai 2011. Il cherche, quant à lui, à accompagner, informer et aider les nouveaux arrivants tout en mettant à leur disposition du matériel d'information rédigé dans leur langue

³¹⁰ Le fonds européen d'intégration vise à promouvoir l'intégration des ressortissants de pays tiers dans les États membres de l'Union Européenne.

³¹¹ Ce prix a été décerné par le gouvernement du Vorarlberg pour la première fois en 2011. Il souhaite valoriser des personnes engagées dans des projets d'intégration et rendre visibles en même temps toutes ces initiatives. Il comporte quatre catégories (commune, institution, association, engagement à titre individuel).

Consulter à ce titre la brochure établie par le gouvernement du Vorarlberg:

<https://www.vorarlberg.at/pdf/abschlussfoldermitallenpr.pdf> [consulté le 13. 04. 2016].

³¹² Consulter à ce sujet le site internet de la ville de Hohenems,

https://www.hohenems.at/de/bildung_soZIALES/zusammen-leben/integrationsrat [consulté le 03. 04. 2015].

³¹³ Christine Jost est actuellement à la tête du service de l'intégration de la ville de Hohenems.

³¹⁴ Consulter à ce sujet le site internet de la ville de Hohenems,

https://www.hohenems.at/de/bildung_soZIALES/zusammen-leben/begrueSSungskomitee [consulté le 03. 04. 2015].

maternelle, afin de ne pas créer de barrières supplémentaires. Une cérémonie d'accueil officielle est également organisée une fois par an pour les nouveaux arrivants.

Un groupe de travail "religion et société" et un autre consacré aux médias qui assure essentiellement la couverture médiatique du projet ont également été créés en complément.

Le projet [*zusammen leben*] est actuellement coordonné par Christine Jost qui remplace depuis 2015 Angelika Yekdeş, en congé de maternité. Le but de l'ensemble des activités est de permettre aux habitants de Hohenems de faire connaissance et d'échanger toujours davantage afin de diminuer d'une part la peur de l'inconnu et d'apporter d'autre part des améliorations concrètes dans la vie de tous les jours de chacune et de chacun. En mettant en avant un vivre-ensemble harmonieux malgré les différences, il s'agit également de dire clairement le refus de sociétés parallèles. Dans ce cadre, d'autres actions concrètes ont vu le jour ; il s'agit maintenant d'en donner plusieurs exemples afin de pouvoir mieux comprendre et saisir la portée du projet :

Des rencontres régulières pour les femmes de Hohenems sont organisées (*Frauentreff*) en coopération avec le *Visionscafé*³¹⁵. Cette offre souhaite donner à toutes les femmes, indépendamment de leur âge et de leur origine, la possibilité de faire connaissance et d'échanger³¹⁶. Des soirées consacrées à la cuisine internationale où l'on découvre ensemble différents mets et spécialités dans une ambiance conviviale ont également vu le jour dans le cadre du projet. Plusieurs randonnées à l'intention des familles ont également été organisées afin de créer des contacts interfamiliaux. Dans ce contexte, il convient aussi de relever l'organisation annuelle d'un brunch dominical (*Orient meets Okzident*) où les participants peuvent déguster un buffet avec des spécialités autrichiennes et turques. Le 13 novembre 2016, cet événement organisé par Vildan Ucar s'est tenu pour la quatrième fois dans la salle paroissiale Saint Karl. Le groupe de pop-rock turc *Istiklal Gecesi* a assuré l'encadrement musical³¹⁷.

³¹⁵ Ce café, situé au centre de Hohenems (*Marktstraße 27*), est ouvert tous les samedis de 10 h 00 à 13 h 00 et géré par des bénévoles.

³¹⁶ La responsable de ce projet est Vildan Ucar.

³¹⁷ Consulter à ce sujet le site internet de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/veranstaltungen/2016/november/sonntagsbrunch_-orient-meets-okzident-4 [consulté le 03. 01. 2017].

Pour un rapprochement des religions, le groupe de travail "religion et société" a organisé en 2014 avec beaucoup de succès la visite des différents lieux de culte à Hohenems³¹⁸ et de leurs cimetières³¹⁹. Plus de 70 participants ont pu ainsi échanger et se familiariser avec les différents rituels de prière et d'enterrement. En complément, des informations sur les nombreuses fêtes religieuses sont données régulièrement dans le journal local.

Une autre initiative qui a fait parler d'elle est le projet "mouvement et rencontre" ("*Bewegung und Begegnung*") que l'on doit à Vildan Ucar et Andrea Gross. Il motive les femmes de Hohenems à courir ensemble afin de créer à travers le sport de nouveaux liens et de viser un but commun, en l'occurrence la participation annuelle à une course féminine (*Bodensee-Frauenlauf*). Cette initiative a été récompensée en 2015 dans le cadre du prix sportif "Le sport crée des liens" ("*Sport verbindet*") organisé par le Land Vorarlberg : elle s'est vu décerner le premier prix dans la catégorie "institutions et initiatives".

Sur le plan pédagogique une "école des parents" (*Elternschule*) est née récemment à Hohenems. Initiative du Land Vorarlberg et de la chambre de commerce du Vorarlberg, elle souhaite, grâce à l'organisation de différents séminaires, aider et soutenir sur le plan de l'éducation des parents issus de la communauté turque. Il s'agit en particulier de les familiariser avec le système éducatif autrichien et de les guider pour une orientation professionnelle de leurs enfants³²⁰.

³¹⁸ La visite des différents lieux de prière a commencé par la visite du centre culturel islamique, puis s'est poursuivie par celle de l'église protestante, des églises catholiques et s'est terminée par la visite de l'ancienne synagogue. Consulter à ce sujet le lien suivant:

<https://www.hohenems.at/de/news/zusammen-leben-aktuell/einladung-zur-gebetsraumwanderung>
[consulté le 10. 09. 2016].

³¹⁹ Le 08. 11. 2015, on a visité le cimetière chrétien Saint Karl, le cimetière juif, puis le cimetière musulman à quelques pas du cimetière juif à Altach ; il a ouvert en 2012 et il est le premier cimetière musulman au Vorarlberg. Consulter à ce sujet le lien suivant:

<https://www.hohenems.at/de/news/zusammen-leben-aktuell/grosses-interesse-an-friedhoefen>
[consulté le 10. 09. 2016].

³²⁰ Ferdl Tschabrun: « Elternschule zur Stärkung von Erziehungskompetenzen », In: Vorarlberger Nachrichten, 25. 12. 2016, en ligne, <http://www.vol.at/elternschule-zur-staerkung-von-erziehungskompetenzen/5073575>
[consulté le 10. 09. 2016].

3. 3. Nouvelles orientations

A la suite des événements géopolitiques dans le Proche-Orient et d'un afflux massif de réfugiés, la ville de Hohenems a été prête à apporter sa contribution à l'accueil des nombreux demandeurs d'asile arrivés récemment au Vorarlberg. Le projet d'accueillir un nombre relativement important de réfugiés dans une pension où des travailleurs saisonniers ont été logés auparavant a entraîné des tensions parmi la population locale en septembre 2015³²¹. Selon Dieter Egger pour le FPÖ ce projet n'était pas acceptable, d'autant plus que la pension était située en plein centre et à côté du jardin d'enfants. Les problèmes ont pu être néanmoins désamorçés rapidement après une information concrète des habitants organisée par le Land Vorarlberg et le réseau Caritas. Plus de trois cents personnes ont participé à une soirée début septembre 2015 pour s'informer, mais également pour exprimer leur désaccord. Selon Jutta Berger du quotidien *Standard* « la situation tendue s'est vite transformée en une réflexion commune et modérée pour voir comment organiser le vivre-ensemble »³²² grâce notamment aux informations précises fournies par les autorités et les responsables du projet. Actuellement, la ville de Hohenems accueille donc environ 120 réfugiés³²³ et se montre particulièrement dynamique et innovatrice dans ses initiatives en faveur de l'intégration des personnes en quête de protection. A ce titre, elle a mis en place une équipe spéciale chargée de la coordination de l'aide aux réfugiés³²⁴. Un grand nombre d'initiatives très variées et concrètes a vu le jour depuis : en premier lieu, la ville de Hohenems a mis l'accent sur l'apprentissage de la langue allemande et propose dans ce cadre des cours d'allemand et d'alphabetisation qui sont donnés trois fois par semaine à l'école primaire *Markt*³²⁵. Dans le

³²¹ Consulter à ce sujet l'article suivant: Jutta Berger: « Vorarlberg: Politisches Zahlenspiel mit Flüchtlingen », In: Der Standard, 08. 09. 2015, en ligne, <http://derstandard.at/2000021822214/Politisches-Zahlenspiel-mit-Fluechtlingen> [consulté le 03. 03. 2016].

³²² *Ibid.*: « Schnell kippte die angespannte Spannung in ein moderates gemeinsames Nachdenken wie das Zusammenleben organisiert werden könne. »

³²³ Cf. Hand in Hand mit Flüchtlingen in Vorarlberg: *Asylsuchende in der Grundversorgung in Vorarlberg. Aufteilung der Asylsuchenden nach Regionen*, August 2016, en ligne, <https://www.handinhandinvorarlberg.at> [consulté le 03. 03. 2016].

³²⁴ Cette équipe (*Asylteam*) est composée de Christine Jost (coordinatrice du projet [*zusammen leben*]), de Michael Derka (bénévole), d'Egon Berchtold et de Sabine Aberer (service communal d'action sociale) et de Mario Lechner (service communal de communication).

³²⁵ Pour plus d'information consulter le site de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/bildung_soziales/zusammen-leben/fluechtlinge [consulté le 16. 08. 2016].

centre culturel *Pro Kontra*³²⁶ se tient parallèlement un café linguistique (*Deutsch-Café*)³²⁷ qui propose, dans un lieu convivial, des rencontres interculturelles et informelles axées sur l'apprentissage de la langue. Ces initiatives sont complétées par un atelier d'écriture créatif (*Kreatives Schreiben*)³²⁸ deux fois par mois qui permet « d'apprendre et d'améliorer les bases de l'écriture allemande »³²⁹. Il est organisé dans le Visionscafé, un « lieu de rencontre pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la ville et souhaitent échanger ou se laisser inspirer »³³⁰. Afin de soutenir tout particulièrement les enfants des réfugiés et de faciliter leur scolarisation, un cours d'été pour les jeunes de 6 à 14 ans a été mis en place à la fin des vacances scolaires 2016.

Dans le cadre de ce programme d'accueil, la ville de Hohenems a également créé, en collaboration avec la fédération de football du Vorarlberg, une équipe de football qui propose un entraînement hebdomadaire pour les demandeurs d'asile. La population locale est bien sûr également invitée à participer³³¹.

A cela s'ajoute l'organisation régulière d'un cercle de silence dans le cadre de l'initiative "silence pour la paix" (*Schweigen für den Frieden*³³²). C'est une protestation non violente contre la guerre qui s'adresse à toutes celles et ceux qui souhaitent donner un signal individuel en faveur de la paix et de la réconciliation indépendamment des différences religieuses, culturelles, éthiques ou idéologiques qui peuvent séparer les hommes. Entre 40 et 50 personnes issues de pays et de cultures différents ont participé à l'événement sur le *Schlossplatz* en décembre 2015 et en janvier 2016 ; ils ont ainsi attiré l'attention d'un public

³²⁶ Il s'agit d'un centre de culture autonome qui s'engage en faveur de la création et du maintien d'espaces libres autogérés et non commerciaux. Pour plus d'information consulter le site internet suivant: <http://www.prokontra.at/prokontra/> [consulté le 03. 03. 2016].

³²⁷ Le café est ouvert tous les lundis de 14 h 30 à 18 h 00.

³²⁸ Ces ateliers d'écriture se tiennent deux fois par mois le samedi de 14 h 00 à 16 h 00. Consulter à ce titre également le site de la ville de Hohenems, <https://www.hohenems.at/veranstaltungen/2016/februar/kreatives-schreiben> [consulté le 16. 08. 2016].

³²⁹ *Ibid.*: « Grundlagen der deutschen Schrift spielerisch lernen und üben. »

³³⁰ Consulter à ce titre la page facebook du café: « Treffpunkt für alle, die sich für die Zukunft der Stadt interessieren, sich austauschen oder inspirieren lassen möchten », https://www.facebook.com/VisionscafeStadtHohenems/about/?entry_point=page_nav_about_item&tab=page_info [consulté le 16. 08. 2016].

³³¹ Consulter à ce sujet le site internet de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/bildung_soZIALES/zusammen-leben/fluechtlinge [consulté le 16. 08. 2016].

³³² Ce projet a démarré le 6 octobre 2014 à Bregenz, puis a été initié avec beaucoup de succès à Hohenems. Voir aussi: <https://schweigenfuerfrieden.com> [consulté le 16. 08. 2016].

plus vaste³³³.

Il est important de souligner que la ville de Hohenems s'appuie sur un grand nombre de bénévoles afin d'être en mesure de proposer une offre si variée et multiple. Nombreux sont les habitants qui apportent leur aide et s'investissent au quotidien dans l'accueil des réfugiés. Dans ce contexte, ils peuvent bénéficier également d'une offre de formation, mise en place et financée par le Land Vorarlberg, le réseau Caritas, le projet *okay.zusammenleben*, et par l'église catholique à travers l'association *Katholisches Bildungswerk*³³⁴. Un compte bancaire a aussi été ouvert pour recueillir des fonds.

Christine Jost, responsable du projet [*zusammen leben*] depuis juin 2015 souligne le rôle important joué par les nombreux bénévoles à Hohenems. Selon elle, la municipalité peut compter depuis l'automne 2015, période marquée par l'arrivée d'un grand nombre de réfugiés, sur un réseau d'environ 50 bénévoles qui s'engagent particulièrement dans l'accueil de ces personnes. Quant au projet d'intégration initial, elle regrette ne plus pouvoir se consacrer comme elle le souhaite à son suivi et son renouvellement. Christine Jost dit être occupée la plupart du temps par l'aide aux réfugiés et déplore de manquer de temps pour mettre en place de nouveaux projets dans le cadre initial du projet d'intégration [*zusammen leben*]. Mais avant tout, elle souligne la motivation, la disponibilité et le dévouement des bénévoles en général³³⁵.

³³³ *Ibid.* Le nombre de participants a diminué depuis, mais les organisateurs continuent à s'investir dans ce domaine. Des cercles de silence sont prévus chaque premier dimanche du mois entre 18 h 00 et 18 h 30.

³³⁴ Consulter à ce sujet la brochure *Engagement-Werkstatt Flüchtlingsintegration. Weiterbildungs- und Vernetzungsangebot für Freiwillige in der Integrationsbegleitung*, téléchargeable en ligne, https://www.hohenems.at/zooluwebsite/media/document/16811/Ausschreibung_Engagementwerkstatt_2016 [consulté le 16. 08. 2016].

³³⁵ Échange de courriels avec Christine Jost en janvier et février 2017.

Deuxième partie
Hohenemser Literaturpreis

1. Présentation du prix littéraire

Qu'une petite ville comme Hohenems se voue à la littérature peut paraître au premier abord surprenant. Comment est née cette idée et quelles peuvent être les motivations pour organiser et mettre en place un prix littéraire ? Un regard sur le passé de la ville permet d'éclaircir la question et révèle que la littérature a joué, à de nombreuses reprises et jusqu'à nos jours, un rôle particulier à Hohenems. Comment se concrétise alors la mise en place du prix littéraire en 2009 et de quelle manière se définit-il ? Qui sont les acteurs sur le terrain ? Dans ce contexte, nous allons également examiner l'impact du prix littéraire tant pour la ville que pour les auteurs primés. Parallèlement, nous établirons aussi les parcours des membres du jury et des lauréats.

1. 1. Hohenems et la littérature

Les liens qui unissent Hohenems au monde littéraire remontent en effet au Moyen Âge. Rodolphe d'Ems, célèbre poète médiéval et représentant de la poésie de l'époque du moyen haut allemand, fut le premier personnage illustre de la ville ayant excellé dans le domaine littéraire. Né vers 1200 à Hohenems et issu de la noblesse locale³³⁶, il compte parmi les poètes les plus instruits et prolifiques de son époque. Rodolphe d'Ems s'inspire de ses prédécesseurs, Hendrik van Veldeke (1150-1184), Hartmann von der Aue (1165-1210), Wolfram von Eschenbach (1170-1220) et Godefroi de Strasbourg (-1210) et s'inscrit ainsi dans une longue lignée de poètes épiques ayant marqué le paysage littéraire du Moyen Âge³³⁷. Légant à la postérité un ensemble de cinq œuvres³³⁸, il perpétue la tradition de la poésie épique et de la littérature courtoise. La notoriété de Rodolphe d'Ems est due en particulier à sa *Chronique universelle (Weltchronik)*³³⁹, sa dernière œuvre, considérée comme

³³⁶ Selon les sources, Rodolphe d'Ems n'occupa aucune fonction particulière au sein de sa famille. Son nom apparaît uniquement à travers son œuvre.

³³⁷ Erika Weigele-Ismael: «Rudolf von Ems», In: *Neue Deutsche Biografie (NDB)*, Band 22 (2005), en ligne, <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118603736.html> [consulté le 01. 12. 2014], pp. 194-195.

³³⁸ Il s'agit des œuvres suivantes: *Gérard le Juste (Der gute Bernhard)*, *Barlaam et Josaphat (Barlaam und Josaphat)*, *Guillaume d'Orléans (Willehalm von Orlens)*, le roman d'*Alexandre (Alexanderroman)* et la *Chronique Universelle (Weltchronik)*.

³³⁹ Dans la chronique universelle de Rodolphe d'Ems, l'Humanité est divisée en six âges dont seuls les quatre premiers seront décrits par le poète. Allant de la création universelle jusqu'à la mort de Salomon, l'œuvre restera inachevée. Elle est dédiée à l'empereur Conrad IV.

l'un des premiers ouvrages historiques en langue allemande³⁴⁰. Le poète fut sans doute pendant une grande partie de sa vie au service des comtes de Montfort, noble lignage de la région ayant établi son fief à Feldkirch au Vorarlberg, à quelques kilomètres de Hohenems. Il est mort probablement après 1254 au cours de la campagne d'Italie de l'empereur Conrad IV de Hohenstaufen (1228-1254) pour lequel il s'était engagé³⁴¹. La ville actuelle de Hohenems n'a pas oublié cet auteur du Moyen Âge et fait revivre son nom dans le cadre d'un festival de marionnettes (*Festival für Puppen, Pointen & Poesie*) organisé par l'association *Homunculus*³⁴². A l'occasion de cet événement culturel qui se tient depuis 2008 tous les ans au mois de mai, elle décerne le prix Rudolf-von-Ems qui distingue de jeunes talents du théâtre de marionnettes.

C'est également à Hohenems que sera créée en 1616 la première imprimerie du Vorarlberg. Bartholomäus Schnell³⁴³ pose, à la demande du comte, la première pierre de l'imprimerie comtale de Hohenems (*Gräflich Hohenemsische Buchdruckerei*). Dès ses débuts, elle produit une chronique locale (*Emser Chronik*)³⁴⁴, rédigée par Johann Georg Schleh de Rottweil. Cet événement marque selon Alois Niederstätter le début des commandes politiques du Land, la chronique d'Ems poursuivant essentiellement le but de préparer et de légitimer le règne de la lignée sur l'ensemble du territoire³⁴⁵.

³⁴⁰ Cf. Universal-Lexikon: « Weltchronik », en ligne, http://universal_lexikon.deacademic.com/318549/Weltchronik [consulté le 01. 12. 2014].

³⁴¹ Sonja Zöllner: « Autor und Auftraggeber », In: Sonja Zöllner: *Kaiser, Kaufmann und die Macht des Geldes. Gerhard Unmaze von Köln als Finanzier der Reichspolitik und der "Gute Gerhard" des Rudolf von Ems, Forschungen zur Geschichte der älteren deutschen Literatur*, Band 16, München, Fink, 1993, pp. 190-200.

³⁴² Voir sur le site internet de la ville de Hohenems, <http://www.hohenems.at/de/kultur/festivals/homunculus> [consulté le 15. 01. 2015].

³⁴³ Bartholomäus Schnell est né en 1850 à Langenargen et mort le 19 avril 1649 à Hohenems.

³⁴⁴ Un exemplaire de la chronique peut être consulté à la bibliothèque du Land Vorarlberg à Bregenz.

³⁴⁵ Alois Niederstätter: « Bemerkungen zur Vorarlberger Landesgeschichtsschreibung nach 1945 », Landesarchiv Bregenz, 29. 06. 2005, en ligne, <http://www.vorarlberg.at/pdf/vv27anlandesgeschichtssch.pdf> [consulté le 15. 01. 2015], p. 1: « Die Emser Chronik sollte die von den Grafen konzipierte Einigung ganz Vorarlbergs unter ihrer Herrschaft historisch legitimieren und propagandistisch vorbereiten. »

Au même endroit sera imprimé en 1665, sous la direction de Johann Kaspar Schendimann, le roman pastoral autobiographique *Philotheus*³⁴⁶ de Laurentius von Schnüffis, qui a été accueilli après son ordination en 1663 auprès du comte Karl Friedrich von Hohenems³⁴⁷.

Au dix-huitième siècle, la ville de Hohenems fait de nouveau parler d'elle lorsque Jacob Hermann Obereit³⁴⁸ découvre le 29 juin 1755 dans la bibliothèque du palais des comtes d'Ems un manuscrit de la *chanson des Nibelungen*³⁴⁹. Vingt-quatre années plus tard, en 1779, Franz Josef von Woher³⁵⁰ met à jour, au même endroit, un deuxième manuscrit de la fameuse chanson épique³⁵¹. Ces trouvailles ont permis de redécouvrir l'œuvre épique tombée dans l'oubli, mais attestent également d'une activité littéraire et culturelle intense à la cour des comtes d'Ems. A l'occasion du 200^{ème} anniversaire de cette découverte on inaugura à Hohenems la fontaine des Nibelungen (*Nibelungenbrunnen*), œuvre de l'artiste local Hannes Scherling³⁵². Son bassin est revêtu de mosaïques représentant des scènes célèbres tirées de l'épopée médiévale. La maison Markus-Sittikus à Hohenems héberge par ailleurs un petit musée (*Hohenems- und Nibelungenliedmuseum*) qui retrace l'histoire de la famille comtale et s'attache à montrer l'importance de celle-ci non seulement politique, mais également artistique et culturelle.

³⁴⁶ Le roman décrit la conversion du courtisan Mirant entrant dans le clergé. Laurentius von Schnüffis a dédié son œuvre au comte et à la comtesse de Hohenems.

³⁴⁷ Dieter Breuer: « Laurentius von Schnüffis », In: *Neue Deutsche Biographie (NDB)*, Band 13 (1982), en ligne, <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118726765.html> [consulté le 01. 12. 2014], pp. 723-724.

³⁴⁸ Jacob Hermann Obereit (1725-1798) était un médecin originaire de Lindau passionné de littérature médiévale.

³⁴⁹ Le texte du chant des Nibelungen est connu grâce à plus de trente-cinq manuscrits dont seuls dix sont complets. En ce qui concerne la découverte de Jacob Hermann Obereit, il s'agit du manuscrit C de la célèbre chanson épique. Il est conservé à l'heure actuelle à la bibliothèque nationale du Bade-Wurtemberg à Karlsruhe.

³⁵⁰ Franz Josef von Woher (1721-1788) a été conseiller du comte Franz Rudolph von Hohenems et administrateur de son domaine.

³⁵¹ Il s'agit du manuscrit A qui sera vendu par la suite à la bibliothèque de la cour de Bavière où il se trouve encore de nos jours.

³⁵² Voir sur le site internet de la ville de Hohenems, <http://www.hohenems.at/de/wirtschaft/tourismus/sehenswuerdigkeiten/nibelungenbrunnen> [consulté le 09. 01. 2015].

Lorsque l'émancipation de la bourgeoisie au siècle des Lumières conduit à la naissance d'une culture de lecture qui dépasse le milieu de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie, de nombreux cercles littéraires voient le jour, dans les grandes villes et aussi en province³⁵³. Hohenems est aussi touchée par le phénomène. Des membres issus de la communauté juive créent en 1813 le cercle de lecture de Hohenems (*Hohenemser Lesegesellschaft*) qui se comprend comme « une association culturelle conviviale » (« *ein geselliger Bildungsverein* »)³⁵⁴ et a une visée pédagogique et sociale comme en témoigne le premier paragraphe des statuts de l'association :

§1. But du cercle de lecture. Encourager l'expression de l'esprit humain grâce à des échanges agréables. Les rencontres elles-mêmes consistent en une simple réunion de ses membres afin de se divertir d'une part dans la discussion, d'autre part dans la lecture à voix haute de passages particulièrement frappants issus de journaux et de livres.³⁵⁵

Lire, s'instruire et partager les impressions de lecture était le but majeur du cercle qui comptait jusqu'à 30 membres, pour la plupart de jeunes hommes issus de la communauté juive locale. Des commerçants, employés de commerces, secrétaires ou encore enseignants se sont ainsi réunis régulièrement pendant sept ans pour donner vie à l'association jusqu'à sa dissolution en 1820. Un catalogue trouvé dans la maison *Löwenberg*, située au Schweizer Straße 4, atteste de la diversité du programme de lecture incluant tout aussi bien des œuvres du XVIIIe siècle que de la littérature de l'époque³⁵⁶. Malgré la courte durée de son existence, le cercle de lecture de Hohenems a influencé la communauté juive locale et lui a permis de s'ouvrir à la société et à la culture majoritaire³⁵⁷. Il est recréé en 2004 au sein du musée juif afin de faire revivre et de perpétuer la tradition littéraire et de favoriser une culture de discussion permettant d'aborder des thèmes et des questions d'actualité. Un petit café installé au rez-de-chaussée héberge l'association actuelle *Hohenemser Lesegesellschaft* qui se

³⁵³ Simone Felgentreu / Anne-Cathrin Friedrich / Sonia Huster *et al.*: « Das neue Weltbild », In: Detlef Langermann (éd.): *Duden, Basiswissen Schule, Deutsch*, 3. Auflage, Mannheim-Berlin, 2011, p. 232.

³⁵⁴ Voir les statuts du cercle de lecture, en ligne sur le site internet du musée juif, http://www.jm-hohenems.at/wp-content/uploads/2011/12/statuten-lesegesellschaft_1813.pdf [consulté le 03. 05. 2014], p. 2.

³⁵⁵ Extrait des statuts du cercle de lecture, *Ibid.*: « §1. Zweck der Gesellschaft. Ein die Bildung des Geistes befördernder angenehmer Umgang. Der Umgang selbst besteht in einem *ceremonielosen* Zusammentreten der Mitglieder, um theils im *Discours*, theils im Vorlesen besonders auffallender *Passagen* aus Zeitungen und Büchern ihren Unterhalt zu finden. »

³⁵⁶ Voir sur le site internet du musée juif de Hohenems, <http://www.jm-hohenems.at/ueber-uns/freunde/lesegesellschaft> [consulté le 03. 05. 2014].

³⁵⁷ *Ibid.*

comprend comme un lieu de rencontres et de communication permettant de se reposer et de se ressourcer³⁵⁸. Les murs du café sont d'ailleurs décorés par les statuts du cercle de lecture historique et rappellent ainsi le passé et la volonté de s'en inspirer.

Une des initiatives les plus récentes mettant en valeur la tradition littéraire de la ville est, après la mise en place du prix littéraire de Hohenems en 2009, la création en 2011 du festival *All's Dialekt (Mundartfestival z'Ems)*. Pluridisciplinaire, ce festival présente un large éventail de la culture dialectale et aborde les domaines de la musique, de la littérature, du théâtre, du cabaret et aussi de l'art populaire³⁵⁹. Une fois de plus, cette initiative témoigne de la volonté de mettre en avant la diversité de la langue et de la culture en général.

Tout récemment, une exposition a été organisée afin de commémorer le 400^{ème} anniversaire de la naissance de l'imprimerie au Vorarlberg ; elle s'intitulait *1616. Du début de l'imprimerie au Vorarlberg (1616. Vom Anfang des Buchdrucks in Vorarlberg)*³⁶⁰. L'exposition s'est tenue du 30 septembre au 27 novembre 2016 à Hohenems et a été organisée par la ville et la bibliothèque du Land Vorarlberg (*Vorarlberger Landesbibliothek*). Une édition originale de la chronique d'Ems a formé le centre de l'exposition qui s'est parallèlement attachée à mettre en valeur toutes sortes d'outils et de nombreuses machines illustrant le fonctionnement d'une ancienne imprimerie. Une série de documents audio a accompagné l'exposition et a proposé ainsi des réflexions multiples sur l'avenir de la parole écrite en 2016. Plusieurs conférences sur l'histoire de l'imprimerie à Hohenems et tout particulièrement sur la chronique d'Ems ont enrichi le programme. Dans le cadre de ces festivités, la ville a également organisé une grande bourse aux livres. Les nombreux exemplaires récoltés ont servi à décorer la salle d'exposition pendant la durée de l'événement et ont, par la suite, été offerts à tous les participants.

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ Voir le lien correspondant sur le site internet de la ville, http://www.hohenems.at/de/kultur/festivals/all_s-dialekt [consulté le 03. 05. 2014].

³⁶⁰ Voir sur le site internet de la ville, <http://www.hohenems.at> [consulté le 02. 01. 2017].

1. 2. Mise en place et organisation

La ville de Hohenems, consciente de son histoire, mise en effet depuis de nombreuses années sur une politique culturelle active afin de mettre en valeur son passé singulier. Mais loin de se focaliser uniquement sur le passé, la ville cherche surtout à créer des ponts entre les époques et à relever les défis du présent. Telle la communauté juive d'autrefois qui a laissé des traces et a été un facteur important pour le développement de la ville, c'est aujourd'hui un grand nombre de travailleurs immigrés, majoritairement d'origine turque, qui marquent le paysage de la ville. La cohabitation entre juifs et chrétiens pendant plus de trois siècles a été remplacée, à l'heure actuelle, par une cohabitation entre musulmans et chrétiens. L'ancien maire adjoint de la ville, Günter Linder, établit très clairement un lien entre l'histoire de la ville marquée par la migration et l'organisation du prix littéraire :

Hohenems est et a toujours été une société plurielle – une ville de l'immigration et de l'émigration, une ville en mutation. Le vivre-ensemble – par ailleurs aussi le titre de notre grand projet d'intégration, très important pour Hohenems, – définit notre histoire : Pourquoi alors ne pas l'aborder de manière globale dans un projet culturel ? ³⁶¹

L'idée d'un prix littéraire valorisant le caractère multiculturel et interculturel de la ville actuelle est venue au départ de l'auteur autrichien Michael Köhlmeier ³⁶², qui compte, à côté d'Arnold Geiger ³⁶³ et de Robert Schneider ³⁶⁴, parmi les auteurs les plus connus du Vorarlberg. Le but était de donner une nouvelle impulsion à la politique culturelle de la ville et de compléter un programme déjà existant. Offrir, à travers ce prix littéraire, un moyen d'expression supplémentaire à des écrivains de langue allemande dont la langue maternelle est pourtant autre, rappelle à la fois le passé et le présent de la ville. En mettant en valeur la

³⁶¹ Günter Linder dans un discours lors de la remise de prix en 2011, en ligne, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/eine-literatur-_ueber-den-rand_ [consulté le 23. 12. 2015]: « Hohenems ist und war eine plurale Gesellschaft – eine Stadt der Zuwanderung und Abwanderung, eine Stadt im Wandel. Es ist ein "Zusammenleben" – übrigens auch der Titel unseres für Hohenems wichtigen Integrationsprojektes – welches unsere Geschichte bestimmt: Wieso dies also nicht auf ganz umfassende Weise in einem Kulturprojekt aufgreifen? »

³⁶² Pour d'autres informations concernant Michael Köhlmeier consulter le chapitre 2.1., pp. 118-120.

³⁶³ Né en 1968 à Bregenz, Arnold Geiger a grandi à Wolfurt au Vorarlberg. Il a obtenu en 2005 le prix du livre allemand (*Deutscher Buchpreis*) pour son roman *Tout va bien* (*Es geht uns gut*).

³⁶⁴ Robert Schneider est né en 1961 à Bregenz, puis a été adopté par un couple de paysan installé à Meschach, petit village de montagne près de Götzis au Vorarlberg où il vit encore aujourd'hui. Il est l'auteur du roman *Schlafes Bruder* publié en 1992 aux éditions Reclam. Véritable succès international, l'œuvre a été traduite dans plus de 36 langues. Robert Schneider est lauréat du prix Médicis étranger de l'année 1994.

littérature produite pas ces auteurs qui sont prêts à prendre pour sujet, dans un texte littéraire, l'expérience de la migration et/ou l'enchevêtrement de plusieurs cultures, la municipalité envoie en effet un signal fort. L'organisation d'un tel prix littéraire exprime à la fois la volonté de prendre en considération réellement le destin très souvent difficile des immigrés et le souhait de donner en même temps une vision positive de la migration en mettant en avant, à travers les auteurs primés, des exemples d'intégration réussie. Ainsi, ce prix littéraire est un moyen supplémentaire pour faire le lien entre la politique culturelle et la politique d'intégration de la ville qui se concentre depuis 2009 sur le projet d'intégration [*zusammen leben*] ³⁶⁵. L'ancienne présidente du Parlement autrichien Barbara Prammer ³⁶⁶ a insisté, lors de la remise de prix en 2011, sur l'importance du projet tout en soulignant la place particulière tenue par le prix littéraire :

L'intégration est une mission quotidienne – elle ne peut pas être ordonnée, elle doit être apprise et pratiquée. Le prix littéraire de Hohenems joue un rôle important précisément parce qu'il permet de rendre visible la diversité. ³⁶⁷

L'association *Hohenemser Lesegesellschaft* ³⁶⁸, qui a soutenu dès le départ l'idée d'un prix littéraire pour auteurs issus de la migration, s'implique activement dans l'organisation de l'événement. Eva Häfele ³⁶⁹, présidente du cercle de lecture actuel, explique les raisons de cet engagement dans une interview qu'elle donne lors de la première édition du prix littéraire ³⁷⁰. La création du cercle de lecture en 1813 correspondait selon elle à un moment de grand changement au sein de la communauté juive locale qui se traduisait par l'utilisation régulière de l'allemand remplaçant ainsi au fur et à mesure le yiddish comme langue de communication. Se familiariser non seulement avec la langue de tous les jours de la société majoritaire, c'est à

³⁶⁵ Ce projet a été abordé en détail dans le chapitre 3, pp. 85-93.

³⁶⁶ Barbara Prammer, affiliée au parti social-démocrate d'Autriche, est décédée en 2014.

³⁶⁷ Barbara Prammer lors de la remise de prix en 2011, en ligne, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/eine-literatur-_ueber-den-rand_ [consulté le 23. 12. 2015]: « Integration ist ein tägliches Handwerk – sie kann nicht verordnet werden, sie muss gelernt und praktiziert werden. Der Hohenemser Literaturpreis spielt gerade dadurch eine wichtige Rolle, weil er dieses Sichtbarmachen von Vielfältigkeit vollzieht. »

³⁶⁸ Voir à ce sujet aussi les pages 98-99.

³⁶⁹ Eva Häfele, originaire de Hohenems, travaille, après des études de sinologie et de langue et culture japonaise, dans le domaine de la communication interculturelle. Elle est également très active à titre bénévole, en particulier pour le musée juif, le musée des femmes à Hittisau au Bregenzerwald (*Frauenmuseum Hittisau*) ou encore dans le secteur de l'encadrement des jeunes (*Verein Offene Jugendarbeit Hohenems*).

³⁷⁰ Vorarlberger Nachrichten: *Hohenemser Lesegesellschaft unterstützt Literaturwettbewerb*, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=fzjZ3HT7pGc> [consulté le 02. 05. 2014].

dire avec un dialecte local, mais s'approprié également un allemand plus soutenu et littéraire à travers la lecture de grandes œuvres de la littérature de langue allemande était d'après Eva Häfele une des raisons principales de la création du cercle de lecture ³⁷¹. Ce constat lui permet d'établir un parallèle entre la communauté juive d'autrefois et les immigrés d'aujourd'hui. D'après Eva Häfele, les problèmes étaient les mêmes : affronter et apprendre à connaître une nouvelle culture et une nouvelle langue, se confronter à la société majoritaire et à ses habitudes culturelles. La langue est, selon elle, essentielle à la rencontre mutuelle ³⁷², ce qui justifie l'engagement actuel du cercle de lecture.

Le prix littéraire de la ville de Hohenems s'adresse donc exclusivement à des auteurs qui ne sont pas de langue allemande maternelle, mais qui ont adopté l'allemand comme langue d'écriture. Indépendamment de l'âge, du sexe, du domicile ou des travaux déjà publiés, les participants peuvent soumettre à un jury indépendant de courts textes en prose qui n'ont pas encore été publiés et qui ne dépassent pas dix pages ³⁷³. Il se propose d'« offrir une vitrine à des créateurs artistiques issus de la migration et à ce qu'ils ont à apporter de nouveau et d'inattendu » ³⁷⁴. Son programme thématique se définit comme suit :

Ils doivent aborder d'une manière convaincante du point de vue littéraire non seulement les expériences de la migration, mais également l'imbrication de différentes traditions culturelles et expériences biographiques dans le contexte d'une actualité en perpétuel mouvement – une actualité dans laquelle la langue et la littérature tout comme l'identité ne peuvent plus être considérées, en aucun cas, comme une donnée constante. ³⁷⁵

Le prix, soutenu financièrement par le Land Vorarlberg, le ministère autrichien pour l'enseignement, l'art et la culture et des sponsors privés locaux, est composé, pour les trois premières éditions en 2009, 2011 et 2013, d'un premier prix doté de 10.000 euros et d'un prix

³⁷¹ *Ibid.*

³⁷² *Ibid.*

³⁷³ Voir à titre d'exemple les appels d'offre de la quatrième et de la cinquième édition du prix littéraire joints en annexe, pp. 263-264.

³⁷⁴ Consulter les appels d'offre joints en annexe, pp. 263-264: « Migrantischen Kulturschaffenden und dem, was sie an Neuem und Unerwartetem zu Literatur und Sprache beitragen, ein Forum zu geben, ist die Intention dieses ungewöhnlichen Literaturwettbewerbs. »

³⁷⁵ *Ibid.*: « Diese sollen in literarisch überzeugender Weise nicht nur migrantische Erfahrungen, sondern in freier Themenwahl das Ineinandergreifen verschiedener kultureller Traditionen und biografischer Prägungen vor dem Hintergrund einer sich beständig wechselnden Gegenwart thematisieren – einer Gegenwart, in der Sprache und Literatur wie auch Identität keinesfalls als Konstanten anzusehen sind. »

de promotion de 3.000 euros, tous deux attribués par un jury indépendant³⁷⁶. L'organisation est prise en charge par l'association *Verein Viertel Forum*³⁷⁷ et le département culturel de la ville qui collabore également étroitement avec les acteurs du cercle de lecture actuel. La cérémonie de remise des prix est organisée dans la salle Salomon Sulzer, lieu mythique et chargé d'histoire, car il s'agit en effet de l'ancienne synagogue de la communauté juive de Hohenems, restauré en 2005³⁷⁸ et nommée d'après le célèbre cantor Salomon Sulzer³⁷⁹, né à Hohenems en 1804 dans une famille de commerçants juifs. Agnieszka Piwowarska, première lauréate en 2009, dit à ce sujet qu'elle a été particulièrement touchée d'avoir eu la possibilité de lire son texte dans ce lieu chargé d'histoire³⁸⁰.

En 2015, l'organisation du prix littéraire est légèrement remodelée. Le prix de promotion habituellement décerné est remplacé par une soirée de lecture, au titre équivoque *Venir & Repartir (Kommen & Gehen)*. Ce nouvel événement, sponsorisé par la maison d'édition Bucher³⁸¹, s'adresse à un jeune public de 16 à 25 ans, peu importe sa langue maternelle, et se veut très informel. Il cherche d'une part à rassembler un public varié, invité à aller et à venir à sa guise comme le nom de l'événement l'indique, et d'autre part à aborder la mobilité et les changements des temps modernes marqués par une ouverture des frontières de plus en plus grande. La durée maximale de chaque contribution s'élève à six minutes, sans imposer de directives particulières pour les thèmes ou la forme. Muhammet Ali Baş, un jeune artiste autrichien d'origine turque³⁸² a été chargé de la modération de cette première soirée.

³⁷⁶ Consulter à ce sujet le tableau récapitulatif joint en annexe, p. 265.

³⁷⁷ Il s'agit d'un atelier de formation et de culture installé dans l'ancien quartier juif dirigé par Eva Häfele.

³⁷⁸ Pour d'autres informations concernant l'ancienne synagogue de Hohenems consulter les pages 58-59.

³⁷⁹ Pour de plus amples informations consulter le chapitre 2.1., pp. 73-74.

³⁸⁰ Agnieszka Piwowarska dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 305.

³⁸¹ La maison d'édition Bucher est installée à Hohenems et est spécialisée dans la publication locale. Ces dernières années, son programme s'est néanmoins élargi et inclut dorénavant des thèmes et des auteurs suprarégionaux.

³⁸² Muhammet Ali Baş est né en 1990 à Dornbirn au Vorarlberg dans une famille turque. Pendant sa scolarité, il commence à écrire des textes de rap, puis découvre le milieu du slam dans lequel il est très actif. Actuellement, il écrit aussi des textes pour la troupe de théâtre interculturelle MOTIF et a participé activement à la pièce de théâtre *heim.at* qui aborde la signification de l'expression "patrie" dans un contexte multiculturel.

Lors de sa première édition en 2009, le prix littéraire connaît un grand succès et enregistre une participation importante : 191 textes au total ont été soumis au jury. La deuxième édition connaît avec 182 participations une légère baisse. Cette tendance se confirme en 2013 pour la troisième édition de l'événement avec 153, puis en 2015 avec seulement 75 participations enregistrées³⁸³. Une grande majorité des textes soumis au jury provient d'Europe Centrale, mais on note également des participations du monde entier³⁸⁴. Le jury délibère dans les locaux du musée juif comme le souligne Anna Mitgutsch³⁸⁵. Sans dévoiler l'identité des auteurs, la totalité des textes est répartie sur les différents membres qui sélectionnent leurs préférés, puis délibèrent tous ensemble afin de désigner le vainqueur. Ainsi, la décision est fondée exclusivement sur la qualité littéraire³⁸⁶. Dans ce contexte, Anna Mitgutsch souligne qu'il a été toujours relativement facile de se mettre d'accord et que l'anonymat simplifie énormément le travail³⁸⁷. Doron Rabinovici, de son côté, insiste également sur cet aspect largement apprécié par tous :

[...] et cet anonymat nous facilite énormément la discussion sur les textes en prose, car cela nous a permis, indépendamment des noms, des amitiés, des querelles ou du degré de notoriété des participants, de discuter et de juger les travaux.³⁸⁸

Zsuzsanna Gahse, relève pour sa part qu'il est, par principe, intéressant de parler avec des collègues au sujet de textes et de les explorer en profondeur³⁸⁹; pour Sudabeh Mohafez ces discussions sont également fructueuses³⁹⁰. Nombreux sont les membres du jury qui à l'instar de l'initiateur du prix, Michael Köhlmeier, soulignent la qualité et la richesse d'écriture des textes primés. A titre d'exemple, ce commentaire de Michael Köhlmeier sur le texte *Schwarzer Zucker* de Susanne Gregor, récompensé lors de la première édition du prix littéraire en 2009 :

³⁸³ Les chiffres peuvent être consultés sur le site internet de la ville de Hohenems, <http://www.hohenems.at/de/kultur/literatur-und-geschichte/hohenemser-literaturpreis> [consulté le 20. 03. 2016].

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ Voir à ce sujet les réponses au questionnaire d'Anna Mitgutsch, joint en annexe, pp. 319-320.

³⁸⁶ *Ibid.*

³⁸⁷ *Ibid.*

³⁸⁸ Doron Rabinovici: « Differenzialgleichung des Multilingualen », In: Der Standard, 04. 07. 2009: « ... und diese Anonymität erleichterte die Auseinandersetzung mit der Prosa ungemein, da wir unabhängig von Namen, von Freundschaften, von Fehden oder vom jeweiligen Bekanntheitsgrad die Arbeiten diskutieren und beurteilen konnten. »

³⁸⁹ Voir à ce sujet les réponses au questionnaire de Zsuzsanna Gahse, joint en annexe, pp. 321-322.

³⁹⁰ Voir à ce sujet les réponses au questionnaire de Sudabeh Mohafez, joint en annexe, pp. 325-326.

Cela est la définition de la poésie même : Le lecteur a l'impression que le texte a été écrit rien que pour lui. Cette courte histoire est tellement remplie de poésie comme certains bons romans. Cela est plus qu'une seule preuve de talent. Cela est un petit morceau de grande littérature. J'aurais aimé avoir écrit ce texte.³⁹¹

Susanne Gregor dit à ce sujet qu'elle a été émue jusqu'aux larmes et qu'elle n'oubliera jamais cette remise de son premier grand prix littéraire³⁹².

Les membres du jury s'engagent à être présents lors de la remise de prix et de faire un discours soit sur le prix en général soit sur un des lauréats. C'est souvent l'occasion de souligner la richesse que peut procurer une vie entre deux voire plusieurs cultures et langues et de prendre parti pour un monde plus ouvert et tolérant comme l'a fait, en 2009, Doron Rabinovici dans son discours *Une équation différentielle du multilinguisme (Die Differenzialgleichung des Multilingualen)* :

On dit que la deuxième langue rend compréhensible la structure de la première et en même temps ce serait grâce à la grammaire de la langue de son pays natal que l'on arriverait à apprendre celle de son pays d'accueil. Cette équation différentielle du multilinguisme se répercute aussi dans le domaine littéraire. L'auteur d'une autre langue maternelle se voue à la langue allemande. Elle devient son refuge et son point de fuite. Elle n'est pas tenue pour acquise, mais comporte aussi des particularités, des énigmes et des secrets. La distance par rapport à la langue peut aiguiser la vue et faire ressortir plus nettement les contrastes dans le vocabulaire.³⁹³

Doron Rabinovici présente ainsi le multilinguisme comme un véritable atout qui nous permet de regarder bien au-delà de ce qui nous est familier, d'explorer des domaines encore inconnus et de nous ouvrir à de nouveaux horizons. En soulignant tout ce que ces auteurs apportent à la littérature germanophone, il propose un changement de perspective qui prend volontairement

³⁹¹ Andrea Fritz-Pinggera: « Hohenemser Literaturpreis erstmals vergeben », In: David. Jüdische Kulturzeitschrift, n° 82, 09. 2009, en ligne, <http://www.davidkultur.at/ausgabe.php?ausg=82&artikel=68> [consulté le 03. 05. 2014]: « Dies ist die Definition von Poesie: Dass der Leser den Text empfindet als allein für ihn geschrieben. In dieser kurzen Geschichte ist so viel Poesie enthalten wie in manch gutem Roman. Dies ist mehr als eine Talentprobe. Es ist ein kleines Stück großer Literatur. Ich hätte diesen Text gern geschrieben. »

³⁹² Voir à ce sujet les réponses au questionnaire de Susanne Gregor, joint en annexe, pp. 307-308.

³⁹³ Doron Rabinovici: « Differenzialgleichung des Multilingualen », *op.cit.*: « Erst die zweite Sprache mache, heißt es, die Struktur der ersten begreifbar, und gleichzeitig hilft die Grammatik des Geburtslandes einem, diejenige der neuen Heimat zu erlernen. Diese Differenzialgleichung des Multilingualen schlägt sich auch im Literarischen zu Buche. Der Schriftsteller fremder Muttersprache verschreibt sich dem Deutschen. Es wird zu seinem Refugium und zu seinem Fluchtpunkt des Seins. Es erscheint ihm nicht selbstverständlich, sondern birgt Eigenheiten, Rätsel und Geheimnisse. Die Distanz zur Sprache kann den Blick schärfen und die Kontraste im Vokabular deutlicher hervortreten lassen. »

le contre-pied de la situation politique où l'extrême droite et une presse populaire vitupèrent régulièrement contre l'immigration et le pluralisme culturel :

Tandis que la société semble plus colorée que jamais et que tout le monde parle de globalisation, la presse populaire et l'extrême droite fulminent contre l'immigration et étiquettent la différence culturelle comme un malheur. Si des adolescents discutent en turc dans le tramway à Vienne, on leur dit de bien vouloir apprendre l'allemand. Le simple fait qu'ils ne parlent pas allemand conduit à la suspicion qu'ils ne le maîtrisent pas. Le bilinguisme a été réputé depuis le début n'être rien d'autre que de la duplicité - dans le vrai sens du terme. Au nom de l'intégration on réclame l'assimilation.³⁹⁴

Le FPÖ du Vorarlberg, avec Dieter Egger à sa tête, donne à cette époque un triste exemple de cette situation. Le parti incite ouvertement, lors de la campagne électorale au Landtag 2009, à la haine envers les immigrés. Des affiches électorales xénophobes – *Mettons un terme aux fausses tolérances (Schluss mit falscher Toleranz)*, *L'allemand est obligatoire (Deutsch ist Pflicht)*, *FPÖ : Des subventions familiales pour des familles d'ici. Dieter Egger (FPÖ : Elterngeld für heimische Familien. Dieter Egger)* – se multiplient à cette occasion et s'affichent partout. Il en résulte une dispute entre Dieter Egger et Hanno Loewy, directeur du musée juif, qui critique la campagne électorale dans une lettre ouverte. Dieter Egger contredit et injurie Hanno Loewy en le traitant de « juif exilé d'Amérique qui travaille dans un musée massivement subventionné »³⁹⁵. Malgré l'indignation nationale, Dieter Egger ne veut pas s'excuser, Herbert Sausgruber, président réélu au parlement du Vorarlberg (ÖVP), refuse alors en septembre 2009 la coalition avec le FPÖ sorti pourtant renforcé des élections. Dieter Egger ne s'excuse officiellement auprès de Hanno Loewy que le 18 avril 2015 lorsqu' il compte conquérir pour le FPÖ la mairie de Hohenems aux élections municipales.

Cet exemple concret montre un aspect différent de l'événement littéraire. Il peut également être considéré comme un forum qui permet de faire entendre une autre vision du monde, plus ouverte et tolérante, qui se démarque clairement de toute politique populiste et raciste.

³⁹⁴ *Ibid.*: « Während die Gesellschaft bunter scheint denn je und die ganze Welt von ihrer Globalisierung spricht, wird vom Boulevard und von Rechtsextremen gegen Zuwanderung gewettert und kulturelle Differenz zum Unheil abgestempelt. Unterhalten sich Jugendliche in der Wiener Straßenbahn auf Türkisch, wird ihnen geheißen, gefälligst Deutsch zu lernen. Allein der Umstand, daß sie nicht Deutsch reden, führt zum Verdacht, sie beherrschten es nicht. Bilingualität stand von Anfang an im Geruch nichts anderes als – im wahrsten Sinne des Wortes – Doppelzüngigkeit zu sein. Im Namen der Integration wird Assimilation gefordert. »

³⁹⁵ APA: "Exil-Juden"-Sager hat sich für Egger "rentiert", In: Der Standard, 29. 12. 2009, en ligne, <http://derstandard.at/1259282820878/Vorarlberg-Exil-Juden-Sager-hat-sich-fuer-Egger-rentiert> [consulté le 13. 04. 2016]: « *Exil-Jude aus Amerika in seinem hochsubventionierten Museum* »

Lors de la remise de prix en 2011, l'auteur d'origine turque Zafer Şenocak souligne à son tour, dans son discours *Au-delà du cadre (Über den Rand)*, l'immense richesse produite par cette littérature empreinte de réalité qui reflète ce que de nombreuses personnes vivent au quotidien :

Ces auteurs qui ont élargi la géographie de la littérature allemande ne sont pas des exceptions, mais des contemporains au meilleurs sens du terme. Ils ne puisent pas leur inspiration dans un arrière-plan, mais dans une réalité à plusieurs couches dont la complexité n'est que rarement perçue, bien qu'elle soit omniprésente dans les villes de Vienne et de Berlin, mais aussi ici à Hohenems.³⁹⁶

La littérature d'auteurs issus de la migration est présentée comme une richesse dans la littérature germanophone actuelle, car elle permet selon Zafer Şenocak de rendre visible la complexité du monde qui nous entoure et de nos sociétés en particulier. C'est ainsi qu'elle élargit les horizons et rend visible des mondes en marge de ce que chacun croit connaître :

L'expression littéraire émane de l'expérience de l'étranger, qui prend forme à des frontières visibles et invisibles. C'est ainsi que la littérature peut communiquer sur les frontières. [...] La carte imaginaire de la littérature germanophone s'est agrandie ces dernières décennies.³⁹⁷

Anna Mitgutsch revient, quant à elle, dans son discours *Vivre avec deux langues (In zwei Sprachen leben)* prononcé lors de la remise des prix en 2013, sur l'importance d'un concours littéraire comme celui de Hohenems : il permet de manifester le potentiel créatif de la langue, enrichi par des auteurs qui puisent dans des sources étrangères :

³⁹⁶ Zafer Şenocak dans son discours, en ligne sur le site internet de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/eine-literatur-_ueber-den-rand_ [consulté le 03. 05. 2014]: « Die Autoren, die die Geografie der deutschsprachigen Literatur erweitert haben, sind keine Exoten, sondern Zeitgenossen im besten Sinne des Wortes. Sie schöpfen nicht aus einem Hintergrund, sondern aus einer vielschichtigen Wirklichkeit, deren Komplexität eher selten wahrgenommen wird, obwohl sie in den Straßen Wiens und Berlins, aber auch hier in Hohenems allgegenwärtig ist. »

³⁹⁷ *Ibid*: « Der literarische Ausdruck geht von einer Fremderfahrung aus, die an sichtbaren und unsichtbaren Grenzen Gestalt annimmt. So werden in der Literatur Grenzen kommunizierbar. [...] Die imaginäre Landkarte der deutschsprachigen Literatur hat sich in den letzten Jahrzehnten erweitert. »

L'importance d'un concours littéraire pour auteurs qui ne sont pas de langue allemande maternelle nous prouve chaque fois à quel point la langue peut être innovante et fraîche, comment elle crée la surprise avec des images qui nous proviennent d'un autre monde de représentations et d'autres langues et qui enrichissent la langue allemande, enrichissement dont nous devons être redevables.³⁹⁸

Malgré l'articulation du prix autour d'une thématique imposée, un bref regard sur le contenu des textes primés révèle, en effet, une grande diversité d'approche de la part des lauréats. Le thème de la migration et des rencontres interculturelles est abordé sous différents angles sans jamais écarter les difficultés et souffrances y afférentes ; plusieurs motifs sous-tendent en effet les différents textes primés :

Un premier groupe rassemble des productions qui reflètent une situation extrême et mettent en exergue à la fois la fragilité et la précarité liées aux mouvements migratoires. C'est ainsi que le texte *Geister* de Michael Stavarič raconte, du point de vue d'un jeune garçon, la vie dans un camp de réfugiés entraînant la perte de tous les repères habituels. Zafer Şenocak explique la décision du jury de la manière suivante :

Avec le texte *Geister*, le jury couronne un texte poétique remarquable qui se distingue par sa précision et sa musicalité, écrit avec un ton légèrement sarcastique qui nous rapproche de la mélancolie liée à la perte de la patrie, de l'étrangeté de la vie de camp, des forêts et soldats environnants. L'histoire nous affecte tout en gardant ses distances. Elle conserve son indépendance par rapport aux attentes générales.³⁹⁹

Agnieszka Piwowarska, quant à elle, dépeint dans son texte *Oktober* une situation de migration concrète et des expériences extrêmes à travers la description d'une fuite organisée par des passeurs qui se termine de façon tragique. Anna Mitgutsch se prononce au nom du jury :

³⁹⁸ Anna Mitgutsch dans son discours, transmis par courriel par l'auteure: « Die Bedeutung eines Literaturwettbewerbs für Autoren und Autorinnen mit einer anderen Muttersprache als der Deutschen beweist uns immer wieder, wie neu und unverbraucht Sprache sein kann, wie sie mit ihren Bildern überrascht, die aus anderen Vorstellungswelten und Sprachen kommen und der deutschen Sprache einen Reichtum bringen, für den wir dankbar sein müssen. »

³⁹⁹ Cf. Andrea Fritz-Pinggera: « Hohenemser Literaturpreis erstmals vergeben », *op.cit.*: « Mit *Geister* prämiert die Jury einen herausragenden poetischen Text, der durch seine Genauigkeit und Musikalität auffällt, geschrieben mit sarkastischem Unterton, der die Melancholie des Heimatverlusts, die Fremdheit des Lagerlebens, der es umzingelnden Wälder und Soldaten uns näher rückt. Die Geschichte geht nahe und wahrhaft doch Distanz. Sie bewahrt ihre Eigenständigkeit gegenüber allgemeinen Erwartungen. »

Un texte qui a convaincu le jury par sa densité poétique et sa simplicité touchante pour un sujet difficile. Dans ce texte, il n'y a pas un mot de trop et en même temps il a un tel contenu : désespoir et adieux, espoir, incertitude et mort.⁴⁰⁰

Le texte *Das Fest des ersten Morgens* de Que Du Luu rappelle lui aussi, à sa façon, les expériences particulièrement difficiles et douloureuses de la migration liées à de multiples ruptures. Il tourne autour d'une famille de réfugiés vietnamiens en Allemagne pour laquelle les fêtes de fin d'année font resurgir les horreurs et les massacres liés à l'offensive du Têt en 1968 : « *Das Fest des ersten Morgens* raconte, dans un langage très poétique, une histoire faite de fractures. Que Du Luu décrit avec une ironie amère le renversement d'un monde et l'arrivée dans le déracinement »⁴⁰¹.

D'autres productions, en revanche, se focalisent plus sur la description de relations interculturelles. Le texte *Schwarzer Zucker* de Susanne Gregor aborde ainsi, avec beaucoup de sensibilité, les difficultés et les défis d'une relation interculturelle à travers l'histoire d'un couple issu de cultures foncièrement différentes⁴⁰².

Dans ce contexte, la contribution de Sandra Gugić est un autre cas de figure intéressant. *Astronauten* décrit un moment de vie habituel de la jeunesse citadine issue de la migration et montre très clairement, à travers les différents protagonistes, la rupture qui s'est installée entre les jeunes issus de la société majoritaire et celle des quartiers pauvres. Il propose ainsi un autre regard sur la réalité et se questionne sur l'existence dans un monde en marge⁴⁰³. Doron Rabinovici souligne la force du texte au nom du jury :

⁴⁰⁰ Cf. Andrea Fritz-Pinggera: « Hohenemser Literaturpreis erstmals vergeben », *op.cit.*: « Ein Text, der die Jury durch seine poetische Dichte und berührende Lakonie bei einem schwierigen Thema überzeugt hat. In diesem Text ist kein Wort zuviel, und dabei enthält er so vieles: Verzweiflung und Abschied, Hoffnung, Ungewissheit und Tod. »

⁴⁰¹ Voir en ligne sur le site de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/4_-hohenemser-literaturpreis_-preistraegerin-steht-fest [consulté le 03. 05. 2015]: « *Das Fest des ersten Morgens* erzählt in hochpoetischer Sprache eine Geschichte von Brüchen. Que Du Luu schildert mit bitterer Ironie den Sturz aus einer Welt und das Einfinden in der Entwurzelung. »

⁴⁰² Consulter à ce sujet le commentaire de Michael Köhlmeier à la page 105.

⁴⁰³ Pour d'autres informations consulter la page 115.

Le tempo virtuose, la dynamique musicale et l'aisance laconique de la langue vont avec le thème, et, dès la première phrase, le contenu et la forme s'équilibrent. Certaines histoires nous mettent la puce à l'oreille et nous rendent attentifs, et lorsqu'elles se présentent à nous de façon anonyme, comme c'est le cas du prix de Hohenems, je suis submergé, en tant que membre du jury, par la curiosité de comprendre qui a rédigé cette œuvre, et au fond de moi je pense que j'aurais bien voulu l'avoir écrite.⁴⁰⁴

Saša Stanišić esquisse, quant à lui, dans son texte *Frau Kranž malt ein Bild von hier* la vie dans l'entre-deux culturel. Il aborde, à travers le destin de Madame Kranž, peintre originaire de l'ancienne Yougoslavie, des questions existentielles qui sont en lien étroit avec les thèmes de la différence et de l'altérité : « C'est un texte avec de multiples réfractions, entre l'étranger, la patrie et l'existence. L'arrière-plan triste est merveilleusement raconté avec légèreté et humour »⁴⁰⁵.

Léda Forgó se focalise également, dans son texte *Seitenschlag*, sur la vie individuelle avec ses particularités et ses solitudes et arrive à captiver le jury avec la singularité de sa langue :

Ceci est une prose solitaire, surprenante et incomparable. La solitude est transmise par les personnages qui semblent être doucement nichés dans leur monde, sans pour autant jouxter aucun autre. Cela donne l'impression d'un monde silencieux et vitreux – beau et inaccessible. Nous sommes surpris par la langue. Des mots et expressions inhabituelles nous sortent – à nouveau en douceur – de nos champs linguistiques habituels. Ces phrases varient si facilement et de façon transparente, et elles sont pourtant résistantes, parfois dures, voire cruelles.⁴⁰⁶

⁴⁰⁴ Voir en ligne sur le site de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/eine-literatur_ueber-den-rand [consulté le 03. 05. 2015]: « Das virtuose Tempo, die musikalische Dynamik und die lakonische Leichtigkeit der Sprache passen zum Thema, und vom ersten Satz an harmonieren Inhalt und Form. Manche Geschichten machen uns hellhörig und lassen uns aufhorchen, und wenn sie einem dann, wie beim Hohenemser Preis, zunächst anonym begegnen, überkommt mich, den Juror, die Neugier, wer das Stück verfasste, und ich denke mir im Stillen, das hätte ich auch gerne geschrieben. »

⁴⁰⁵ Voir en ligne sur le site de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/hohenemser-literaturpreis-2013_-die-sieger_innen-stehen-fest [consulté le 27. 12. 2014]: « Es ist ein Text mehrfacher Brechungen, zwischen Fremde, Heimat und Dasein. Der traurige Hintergrund wird mit einer wunderbar witzigen Leichtigkeit erzählt. »

⁴⁰⁶ Voir en ligne sur le site de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/hohenemser-literaturpreis-2013_-die-sieger_innen-stehen-fest [consulté le 27. 12. 2014]: « Dies ist eine einsame, überraschende, unvergleichliche Prosa. Die Einsamkeit vermittelt sich über die Figuren, die sanft eingebettet scheinen in ihre Welt, und dennoch an keine andere angrenzen. Dies erweckt den Eindruck einer lautlosen, gläsernen Welt – schön und unnahbar. Überrascht werden wir von der Sprache. Ungewöhnliche Worte und Wortverbindungen heben uns – wieder sanft – aus unseren gewohnten Sprachfeldern. So leicht und transparent bewegen sich diese Sätze, und doch sind sie widerstandsfähig, bisweilen hart, sogar grausam. »

Le texte *Eine Handvoll Laub* d'Eleonora Hummel dépasse, lui, le niveau de la description individuelle et établit des liens concrets avec un contexte politique particulier, celui de l'ancienne Union Soviétique. L'action est située dans un centre d'éducation surveillée, la jeune narratrice est l'enfant d'une prisonnière politique, mais a perdu toute trace de sa mère. C'est uniquement à travers les ouï-dire et les commentaires des éducatrices du centre que cette jeune fille essaie de se construire une image maternelle dont elle ne garde aucun souvenir réel. Anna Mitgusch justifie le choix du jury de la façon suivante :

Ce qui distingue le texte en particulier est cet enchevêtrement entre un destin individuel, dans son monde fermé d'un foyer d'enfants, et la réalité politique de l'Union Soviétique. Les mécanismes d'un système totalitaire deviennent visibles et compréhensibles à travers ce destin individuel.⁴⁰⁷

En conclusion, il s'agit de souligner ici l'immense diversité des différents textes primés qui dépeignent, chacun à sa façon, la diversité et la complexité de la vie moderne tant au niveau thématique que linguistique. Ces textes communiquent sur d'autres cultures, sur des revers d'existence, des choix de vie différents. Ils relatent des faits et des expériences souvent inconnus du grand public et produisent ainsi une richesse insoupçonnée.

1. 3. L'impact du prix littéraire

A la question sur leurs motivations pour participer au prix littéraire de Hohenems, les lauréats ont fourni plusieurs réponses. Eleonora Hummel insiste sur le fait que l'on travaille longtemps à l'élaboration d'un texte et que les possibilités d'échanger avec des collègues sont rares. Selon elle, un(e) auteur(e) a besoin d'un retour compétent, d'un contact constructif avec le lecteur et les critiques. Les prix littéraires offrent d'après elle cette possibilité⁴⁰⁸. Parallèlement, elle insiste aussi sur l'aspect financier : « En outre, le revenu d'un artiste indépendant est généralement très faible et ne suffit pas pour survivre. Les prix et les bourses combinent

⁴⁰⁷ Voir en ligne sur le site de la ville de Hohenems, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/eine-literatur_ueber-den-rand_ [consulté le 03. 05. 2015]: « Was den Text in besonderem Maß auszeichnet, ist diese Verschränkung eines Einzelschicksals in seiner geschlossenen Welt des Kinderheims mit der politischen Realität der Sowjetunion. In diesem Einzelschicksal werden die Mechanismen eines totalitären Systems sichtbar und nachvollziehbar. »

⁴⁰⁸ Eleonora Hummel dans sa réponse au questionnaire, voir pp. 311-313.

idéalement la reconnaissance littéraire et le soutien financier »⁴⁰⁹. Que Du Luu souligne également que le prix littéraire de Hohenems est, avec 10.000 euros, très bien doté⁴¹⁰. Une autre raison avancée est que les prix littéraires permettent généralement d'attirer l'attention. Susanne Gregor dit à ce propos avoir été, à l'époque, à la recherche d'une maison d'édition pour son premier roman et souligne qu'une récompense à Hohenems lui a effectivement permis de lancer sa carrière⁴¹¹.

L'aspect thématique du prix est également mentionné par différents lauréats. Il semble leur donner envie de participer et de partager avec d'autres des sentiments, des impressions et des thèmes qui leur sont chers. Agnieszka Piwowska déclare ainsi à ce sujet :

C'était le premier prix littéraire majeur auquel je me suis présentée. En fait, je n'ai réfléchi à rien de particulier ni ne me suis attendue à grand-chose. Je venais de terminer mes études cinématographiques (dans le domaine du scénario) ; j'avais un texte qui était très important pour moi et je l'ai envoyé.⁴¹²

Eleonora Hummel dit à son tour que l'appel d'offre du prix correspondait parfaitement à sa situation personnelle : le changement de langue du russe à l'allemand et le départ du Kazakhstan pour l'Allemagne. Cela lui a permis d'établir des liens avec les exigences thématiques du prix⁴¹³. Que Du Luu souligne, pour sa part, qu'elle s'est sentie concernée tout de suite étant donné que sa langue maternelle n'est pas l'allemand, mais qualifie les exigences thématiques du prix de compliquées. La participation était pour elle clairement un défi qui lui a permis de se questionner non seulement sur les changements en elle-même, mais aussi à l'intérieur de la société. Et elle en tire un bilan positif :

⁴⁰⁹ *Ibid.*: « Zudem ist das Einkommen eines freischaffenden Künstlers meist sehr gering und reicht nicht zum Überleben. Preise und Stipendien verbinden im Idealfall literarische Anerkennung mit finanzieller Unterstützung. »

⁴¹⁰ Que Du Luu dans sa réponse au questionnaire, voir pp. 314-317.

⁴¹¹ Susanne Gregor dans sa réponse au questionnaire, voir pp. 307-308:

⁴¹² Agnieszka Piwowska dans sa réponse au questionnaire, voir pp. 305-306: « Es war der erste, große Literaturpreis, für den ich einreichte. Ehrlicher Weise habe ich mir weder etwas Großes dabei gedacht, noch viel erwartet. Ich war gerade mit dem Filmstudium (Fachbereich Drehbuch) fertig, hatte einen Text, der mir sehr am Herzen lag und schickte ihn los. »

⁴¹³ Eleonora Hummel, *op.cit.*

J'ai fait mentalement un retour en arrière et j'ai remarqué pour la première fois combien les choses ont changé jusqu'à maintenant au cours des années 70, 80, 90 – des années où j'ai grandi ici. Ma conclusion : ces changements étaient bons ! ⁴¹⁴

Les réponses des lauréats au questionnaire reflètent dans l'ensemble une image très positive liée à l'événement qui est associé à un succès personnel et/ou une reconnaissance professionnelle. Que Du Luu dit à ce sujet : « Je me souviens d'avoir vu la vie en rose à Hohenems » ⁴¹⁵. En même temps elle souligne que le prix lui a donné une reconnaissance objective et ainsi de la confiance ⁴¹⁶. L'observation de Susanne Gregor est également révélatrice : « Comme cela a été mon premier prix de cette ampleur, cela m'a naturellement très motivée et encouragée à continuer » ⁴¹⁷. La réponse de Michael Stavarič est très différente des autres témoignages :

S'il vous plaît, ne croyez pas que je sois un peu étrange – j'ai reçu le prix en 2009, j'ai tous les ans plus de 100 événements, je suis donc à environ 700 événements du prix et je ne peux plus, tout simplement, m'en souvenir exactement. ⁴¹⁸

Etant donné le nombre important d'événements littéraires auxquels il a participé, Michael Stavarič accorde en effet que très peu d'importance au prix de Hohenems. Il est certes, avec Saša Stanišić ⁴¹⁹, l'auteur qui a connu le plus de succès parmi tous les lauréats, ce qui peut expliquer son absence de souvenir.

⁴¹⁴ Que Du Luu, *op.cit.*: « Ich bin gedanklich in der Zeit zurückgegangen und mir ist zum ersten Mal bewusst geworden, wieviel sich im Laufe der 70er, 80er, 90er Jahre – Jahre in denen ich hier aufgewachsen bin – bis heute verändert hat. Mein Fazit: Die Veränderungen waren gut! »

⁴¹⁵ *Ibid.*: « Also mir ist Hohenems in rosaroter Erinnerung geblieben. »

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ Susanne Gregor, *op.cit.*: « Da es mein erster Preis von dieser Größenordnung war, hat mich das natürlich sehr motiviert und bestärkt weiterzumachen. »

⁴¹⁸ Michael Stavarič dans sa réponse au questionnaire, voir pp. 309-310: « bitte glauben sie nicht, dass ich irgendwie seltsam bin – den preis bekam ich 2009, ich hab jedes jahr mehr als 100 veranstaltungen, ich bin also gut 700 veranstaltungen weiter und kann mich einfach nicht mehr genau daran erinnern. »

⁴¹⁹ Saša Stanišić n'a malheureusement pas répondu au questionnaire.

Les auteurs qui participent au prix littéraire de Hohenems s'engagent à soumettre uniquement des textes non publiés. Néanmoins, de nombreux textes primés ont intégré plus tard une œuvre complète. Pour illustrer ce propos, on abordera ici les romans *Brenntage*⁴²⁰ de Michael Stavarič, *Astronauten*⁴²¹ de Sandra Gugić, *In guten Händen, in einem schönen Land*⁴²² d'Eleonora Hummel et *Vor dem Fest*⁴²³ de Saša Stanišić.

Le texte *Geister* de Michael Stavarič primé en 2009 lors de la première édition du prix littéraire a, en effet, trouvé sa place dans le roman *Brenntage* publié en 2011⁴²⁴ aux éditions C. H. Beck⁴²⁵ qui est, avec plus de 400 collaborateurs et environ 6.000 titres disponibles, une des grandes maisons d'édition allemande. Le jeune narrateur à la première personne est un orphelin qui se trouve à la lisière du monde adulte. Il grandit dans la maison de son oncle dans un lotissement qui semble se situer en dehors du temps et de l'espace. Des meutes de chiens traversent la ville et les forêts environnantes, des soldats rôdent dans les environs. Ce lotissement, en marge du temps et du monde, est plongé dans un anonymat inquiétant où aucun individu ne porte de nom. Un ancien réseau de chemin de fer, définitivement inopérant, rappelle néanmoins des périodes antérieures où le contact avec l'extérieur était encore possible. Au fil du roman, les frontières entre la réalité et le monde imaginaire s'estompent petit à petit, ce qui donne naissance à un microcosme aux us et coutumes particuliers. Ainsi naissent les fameux "*Brenntage*"⁴²⁶, des jours de grand nettoyage, instaurés par l'oncle du jeune narrateur. Ils se tiennent une fois par an le premier jour de l'automne et permettent aux habitants du lotissement d'abandonner au feu tout ce dont ils n'ont plus besoin. Petit à petit, toutes les peluches du narrateur disparaissent ainsi sous les flammes et avec elles aussi les dernières traces de l'enfance⁴²⁷. Le roman décrit des transitions, des moments de renoncement

⁴²⁰ Michael Stavarič: *Brenntage*, München, Verlag C.H. Beck, 2011.

⁴²¹ Sandra Gugić: *Astronauten*, München, Verlag C.H.Beck, 2015.

⁴²² Eleonora Hummel: *In guten Händen, in einem schönen Land*, Göttingen, Steidl Verlag, 2013.

⁴²³ Saša Stanišić: *Vor dem Fest*, München, Luchterhand Literaturverlag, 2014.

⁴²⁴ Cette information est confirmée par Michael Hölblinger, chargé de la culture à Hohenems, dans un mail datant du 03. 06. 2013.

⁴²⁵ Parmi une vaste gamme d'œuvres et de revues dans des domaines variés incluant l'histoire, la philosophie, la religion, l'architecture, la science politique et sociale et la littérature, les éditions C. H. Beck éditent aussi l'œuvre complète de l'écrivain autrichien Heimito von Doderer (1896-1966) ou encore les écrits du médecin, pasteur et théologien Albert Schweitzer (1875-1965). Pour plus d'information voir le site internet de la maison d'édition, <http://www.chbeck.de/index.aspx> [consulté le 23. 03. 2016].

⁴²⁶ Consulter à ce sujet l'extrait du roman joint en annexe, pp. 278-279.

⁴²⁷ *Ibid.*

où on laisse derrière-soi, à l'instar du jeune narrateur qui tourne le dos à son enfance, les souvenirs d'un monde sans la garantie de pouvoir retrouver ce à quoi on a renoncé. C'est son oncle qui souligne les conséquences de cette décision de façon saisissante : « Tu renonces à un monde sans savoir s'il y a suffisamment de matière pour en construire un nouveau ... et sûrement sans savoir si tu y trouves du soutien »⁴²⁸.

Le roman *Astronauten* de Sandra Gugić paraît, également aux éditions C.H. Beck, en 2015. Le texte éponyme, primé lors du prix littéraire de Hohenems en 2011⁴²⁹, constitue, légèrement modifié, le début de ce roman où le jeune Darko traîne, avec son ami Zeno, dans un parc de la ville. Ils s'apprêtent à taguer le mur attenant au casino et au théâtre. Malgré la proximité géographique avec les institutions prestigieuses de la ville, le monde des jeunes protagonistes issus de la migration est à mille lieux de celui de la jeunesse locale qui fréquente le lycée, envisage la vie avec légèreté, pratique l'anglais et le français, s'amuse et participe aux fêtes et aux bals de fin d'année dans les locaux du casino. Ce mur qui sépare Darko et Zeno de ce lieu est en réalité bien plus qu'une frontière géographique, il sépare deux mondes complètement différents qui ne communiquent en aucune façon. Il y a d'une part le monde idéal et parfait d'une jeunesse privilégiée, du moins c'est ce que ressentent les deux protagonistes, et d'autre part le monde de la jeunesse de banlieue où le croate, le tchéchène, le serbe ou encore le turc font office de langue de communication et où, tout au plus, un avenir sans espoir s'offre. De cette situation initiale découle un entrelacement de relations entre six protagonistes qui se rencontrent comme par hasard : Zeno, aventureux et survolté, Darko, songeur et ressassant sans cesse des idées noires, son père Alen, ancien professeur frustré et chauffeur de taxi tiraillé entre deux mondes et deux langues n'arrivant pas à se reconstruire et à aller de l'avant : son ami et policier désillusionné Niko, la maniaco-dépressive Mara et Alex, petit délinquant et jeune drogué de bonne famille. Tous cherchent, le temps d'un été, comme des astronautes détachés de leur vaisseau spatial⁴³⁰, à trouver à travers la jungle de la ville un chemin pour redonner un sens à leur vie. Dans une narration pluridimensionnelle et sans la présence d'un narrateur omniscient, chaque personnage raconte comme devant une caméra sa vision des choses et le tiraillement entre la nécessité de s'adapter aux circonstances et le besoin de liberté et de renouvellement.

⁴²⁸ Cf. Extrait du roman *Brenntage*, joint en annexe, p. 279: « Du gibst eine Welt auf, weißt aber nicht, ob es für eine neue langt ... und schon gar nicht, ob du darin Halt findest! »

⁴²⁹ Le texte primé a été publié dans le journal VN, 18. 06. 2011. Un extrait est joint en annexe, pp. 288-289.

⁴³⁰ Voir à ce sujet la bande-annonce du film, en ligne, <https://vimeo.com/116029147> [consulté le 16. 04. 2016].

Le texte vainqueur de 2011 *Eine Handvoll Laub* d'Eleonora Hummel a, de son côté, intégré le troisième roman de l'auteure *In guten Händen, in einem schönen Land* publié en 2013 aux éditions Steidl ⁴³¹. Le roman nous ramène à l'époque de Staline et décrit en détail les blessures physiques et mentales de la répression stalinienne. Il raconte l'histoire d'Olessia Lepanto, issue d'une famille de la grande bourgeoisie et talentueuse étudiante en théâtre. Lorsque la jeune femme commet l'erreur de demander de l'aide pour son père emprisonné à un ami politicien, elle est arrêtée et condamnée à 17 ans de détention dans un camp de travail kazakh. Elle y donne naissance à une petite fille, Viktoria, appelée aussi Vika, qui lui est enlevée et qui grandit dans un orphelinat russe où on lui inculque l'idée d'être "entre de bonnes mains, dans un bon pays", comme le titre du livre l'indique. Pendant sa détention, Olessia se lie d'amitié avec une autre prisonnière, Nina, emprisonnée parce qu'elle a été calomniée par son propre mari. Lorsque Nina est libérée, elle promet à son amie de se mettre à la recherche de Viktoria. Olessia, libérée à son tour de nombreuses années plus tard, constate avec effroi que Nina a pris sa place auprès de sa fille.

Le personnage de Frau Kranž avait été présenté à Hohenems lors de la troisième édition du prix littéraire par Saša Stanišić. En effet, le texte primé en 2013 *Frau Kranž malt ein Bild von hier* a intégré le roman *Vor dem Fest*, publié en 2014 aux éditions Luchterhand ⁴³², maison d'édition allemande de premier plan. Il s'agit ici du deuxième roman de Saša Stanišić que l'auteur situe dans un village de la *Uckermark*, la région la plus grande et la moins peuplée d'Allemagne, à 60 km au nord-est de Berlin dans l'ancienne RDA. L'action se passe, au milieu de nulle part, dans un petit village fictif du nom de Fürstenfelde dont la sonorité rappelle le village réel de Fürstenwerder. C'est la nuit d'avant la fête, on a cambriolé les archives municipales et de nombreux souvenirs se sont échappés lors de ce cambriolage. Un narrateur collectif devient alors la voix du village et raconte à la première personne du pluriel les événements du passé, mais aussi ceux du présent. C'est ainsi que Saša Stanišić crée à travers les habitants plus grotesques les uns que les autres une sorte de mosaïque de la vie villageoise où le présent croise les histoires et les mythes du passé.

⁴³¹ La maison d'édition, créée par Gerhard Steidl, a été spécialisée à ses débuts dans la photographie, puis a élargi son programme et compte de nombreux auteurs réputés comme Günther Grass qui avait quitté la maison d'édition Luchterhand en 1993.

⁴³² La maison d'édition, fondée en 1924 et rachetée en 2001 par Random House, est basée à Munich et spécialisée dans la littérature contemporaine. Elle a publié de nombreux ouvrages d'auteurs réputés comme Günther Grass, Peter Härtling, Anna Seghers et Christa Wolf.

Ces quatre exemples de romans illustrent parfaitement le large éventail et l'immense diversité de la littérature produite pas les lauréats du prix littéraire de Hohenems. Michael Stavarič a dessiné un univers en marge, des moments de passage et de transition qui requièrent énormément de courage et évoquent des associations possibles avec les expériences migratoires des temps modernes. Sandra Gugic montre, quant à elle, une société à l'écart et souligne à travers elle la fragilité des individus dans un monde en constante évolution. Eleonora Hummel dépeint, de son côté, à travers le destin de trois femmes, la réalité d'un système politique où l'individu n'a aucune valeur et se trouve broyé ou écrasé par la force d'un système arbitraire. L'auteure dit avoir trouvé la matière pour ce roman dans un journal russophone. Cela lui aurait échappé sans avoir les connaissances linguistiques nécessaires⁴³³. Pour finir, le roman de Saša Stanišić qui situe son action dans un petit village allemand isolé est un parfait exemple pour illustrer que les auteurs issus de la migration ont beaucoup plus à raconter que des expériences en lien étroit avec le fait migratoire.

⁴³³ Voir à ce sujet les réponses d'Eleonora Hummel au questionnaire joint en annexe, p. 313.

2. Le jury

Le jury du prix littéraire de Hohenems est composé à chaque édition d'auteurs connus ayant fait pour la plupart personnellement l'expérience de la migration. Etablis en Allemagne, en Autriche ou en Suisse, ils représentent l'ensemble de l'espace germanophone dans sa complexité et s'engagent personnellement et régulièrement pour le dialogue interculturel. Particulièrement sensibles aux thèmes qui touchent directement à la migration et à la vie entre deux cultures, les différents membres du jury ont souvent fait de ce thème un de leurs sujets de prédilection. Nous reviendrons dans ce chapitre brièvement sur leurs biographies et sur leurs œuvres les plus marquantes.

2. 1. Michael Köhlmeier

J'ai appris à connaître le manque de repères, certes pas personnellement, mais à travers la nostalgie et le mal du pays de ma grand-mère et aussi de ma mère. Même si le mal du pays de ma grand-mère ne pouvait pas être apaisé, parce qu'elle n'avait pas seulement la nostalgie de cette petite ville en Allemagne, Coburg, mais aussi celle d'un autre temps. Son Coburg était mort avec la guerre. Ma grand-mère a, pendant les seize années qu'elle a passées chez nous, entreposé son linge dans une valise. C'est à dire, qu'elle aurait été, à n'importe quel moment et en l'espace d'une demi-heure, prête à partir. Ce sentiment, non seulement de ne jamais être arrivée quelque part, mais surtout de ne plus pouvoir arriver quelque part, parce qu'elle a perdu sa patrie, m'a marqué.⁴³⁴

L'initiateur du prix, Michael Köhlmeier, a lui-même été membre du jury à deux reprises⁴³⁵. Né en 1949 à Hard au Vorarlberg, il fait des études de sciences politiques et de germanistique à l'université de Marburg et des études de mathématiques et de philosophie à l'université de

⁴³⁴ Gerald Matt: « Ein Gespräch mit Michael Köhlmeier », Thema Vorarlberg. Standpunkte für Wirtschaft und Gesellschaft, 31. 10. 2014, en ligne, <http://themavorarlberg.at/kultur/ein-gespraech-mit-michael-koehlmeier> [consulté le 27. 10. 2016]: « Die Heimatlosigkeit habe ich sehr früh mitbekommen, und zwar nicht am eigenen Leib, sondern an der Sehnsucht und dem Heimweh meiner Großmutter und auch meiner Mutter. Wobei das Heimweh meiner Großmutter nicht stillbar war, weil sie nicht nur Heimweh nach der kleinen Stadt Coburg in Deutschland hatte, sondern auch nach einer anderen Zeit. Ihr Coburg ist mit dem Krieg gestorben. Meine Großmutter hat die ganzen sechzehn Jahre, die sie bei uns war, ihre Wäsche immer in den Koffer gelegt. Das heißt, sie wäre jederzeit innerhalb einer halben Stunde reisefertig gewesen. Dieses Gefühl, nicht nur nirgends angekommen zu sein, sondern nie mehr irgendwo ankommen zu können, weil sie ihre Heimat verloren hat, das hat mich mit geprägt. »

⁴³⁵ Une liste, jointe en annexe aux pages 265-266, présente les différents membres du jury par ordre chronologique de leur participation au prix littéraire de Hohenems.

Gießen, puis à Francfort-sur-le-Main. Au début des années 1970, il se fait un nom avec plusieurs pièces radiophoniques présentées à la radio autrichienne et des premiers textes en prose tout en se consacrant parallèlement à la musique. Le duo Bilgeri & Köhlmeier, créé en 1972 avec le musicien Reinhold Bilgeri ⁴³⁶, remporte un succès national et compte parmi les premiers groupes de pop autrichien non viennois ⁴³⁷. Fasciné depuis le plus jeune âge par l'antiquité, Michael Köhlmeier arrive à se faire connaître par le grand public en racontant des légendes et des mythes antiques à la radio qui paraissent par la suite sous forme de livres et qui lui valent un grand succès. Il est également l'auteur de nombreux romans, nouvelles, livres pour la jeunesse et chansons et animateur à la télévision ⁴³⁸.

Lauréat de multiples prix littéraires, Michael Köhlmeier obtient en 2007 le prix de reconnaissance autrichien pour la littérature (*Österreichischer Würdigungspreis für Literatur*). Son roman *Zwei Herren am Strand* ⁴³⁹, paru en 2014 aux éditions Carl Hanser, obtient une nomination pour le prix du livre allemand (*Deutscher Buchpreis*). En 2015, il est le premier écrivain à recevoir le prix Toni-Russ ⁴⁴⁰ pour l'ensemble de son œuvre littéraire, mais aussi pour son engagement personnel en faveur des défavorisés ⁴⁴¹. Dans une interview à cette occasion, Michael Köhlmeier, très ému, revient sur son métier d'écrivain qui, selon lui, se nourrit de l'observation de la condition humaine ce qui explique son engagement et l'intérêt qu'il porte à l'Autre ⁴⁴². Son roman *Das Mädchen mit dem Fingerhut*, paru en 2016 aux éditions Carl Hanser ⁴⁴³, raconte à travers l'histoire d'une petite fille sans nom, le destin de toutes celles et ceux qui sont en fuite et vivent en marge de la société. Parallèlement, ce roman évoque incontestablement des situations réelles dans le contexte de la crise migratoire actuelle.

⁴³⁶ Né en 1950 à Hohenems, Reinhold Bilgeri travaille en tant que musicien, auteur, scénariste et cinéaste.

⁴³⁷ Ce courant, né dans les années 1980, est appelé communément *Austropop*.

⁴³⁸ Entre 2007 et 2012, il anime régulièrement l'émission de débat *Club 2* sur ORF 2.

⁴³⁹ La traduction française du roman est parue en 2015 aux éditions Jacqueline Chambon sous le titre *Deux messieurs sur la plage*.

⁴⁴⁰ Toni Russ (1914-1969) a été éditeur et rédacteur en chef du journal *Vorarlberger Nachrichten (VN)*. Le prix Toni-Russ est attribué tous les ans depuis 1970 par le journal *VN* à une personne du Vorarlberg pour son investissement personnel en faveur du pays et de ses habitants.

⁴⁴¹ *Vorarlberger Nachrichten*: « Michael Köhlmeier erhält 45. Dr.-Toni-Russ-Preis », 02. 09. 2014, en ligne, <http://www.vol.at/dr-toni-russ-preis-und-ring-fuer-michael-koehlmeier/4072877> [consulté le 06. 04. 2015].

⁴⁴² *Vorarlberger Nachrichten*: *Dr.-Toni-Russ-Preis 2014: Michael Köhlmeier im Interview*, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=tdBw7HibdRE> [consulté le 06. 04. 2016].

⁴⁴³ La traduction française du roman est parue en février 2017 aux éditions Jacqueline Chambon sous le titre *La petite fille au dé à coudre*.

Hanno Loewy, ami de longue date de Michael Köhlmeier, revient, quant à lui, dans son discours lors de la remise du prix Toni-Russ sur l'engagement de l'écrivain et insiste sur l'influence que ce dernier exerce à titre individuel, mais aussi sur un plan plus général. Selon lui, cette curiosité portée aux gens et à l'histoire de chacune et de chacun d'entre nous est un grand cadeau, en particulier pour une région où tant de gens très différents aux origines si hétéroclites se rencontrent et vivent ensemble. Prendre en compte le potentiel de toutes et de tous et leur attribuer une place dans la société permet selon Hanno Loewy de changer des choses dans un pays où certains qui ont toujours été là regardent encore avec suspicion ceux qui sont nouvellement arrivés. C'est dans ce sens-là que l'œuvre de Michael Köhlmeier contribue, selon le directeur du musée juif, à changer les choses ⁴⁴⁴.

2. 2. Anna Mitgutsch

L'émigration est une étape de vie traumatisante et irréversible, même dans les meilleures conditions, car aucun émigrant ne peut éviter l'expérience de l'altérité. ⁴⁴⁵

Anna Mitgutsch, auteure autrichienne, née en 1948 à Linz, fait des études de germanistique et d'anglais à l'université de Salzbourg où elle passe en 1974 une thèse de doctorat sur la poésie anglaise contemporaine ⁴⁴⁶. Elle enseigne dans différentes universités à travers le monde, au Royaume-Uni ⁴⁴⁷, en Corée du Sud ⁴⁴⁸ et aux États-Unis ⁴⁴⁹. L'écrivaine assure aussi des missions d'enseignement dans plusieurs universités autrichiennes (Innsbruck, Graz, Salzbourg) et occupe le poste d'écrivaine en résidence dans différents établissements universitaires américains ⁴⁵⁰. Elle se voue depuis 1985 à l'écriture et a publié de nombreuses

⁴⁴⁴ Vorarlberger Nachrichten: *Dr.-Toni-Russ-Preis 2014: Hanno Loewy im Interview*, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=YiyY5UpYve4#t=97> [consulté le 06. 04. 2015].

⁴⁴⁵ Anna Mitgutsch: « Ein (fast) unbewohnbarer Ort », In: Heinz Ludwig Arnold (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, édition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, p. 180: « Selbst unter den besten Bedingungen aber ist Emigration ein traumatischer und irreversibler Lebenschnitt, denn um die Erfahrung des Fremdseins kommt kein Auswanderer herum. »

⁴⁴⁶ Titre original de la thèse d'Anna Mitgutsch: *Zur Lyrik von Ted Hughes und Thom Gunn: Eine Interpretation nach Leitmotiven*.

⁴⁴⁷ Anna Mitgutsch a travaillé aux universités suivantes: Hull University, University of East Anglia.

⁴⁴⁸ Il s'agit de l'établissement Ewha Women's University à Seoul.

⁴⁴⁹ Anna Mitgutsch a enseigné à New York au Sarah Lawrence College, au Massachusetts au Amherst College et à Boston à la Tufts University et au Simmon College.

⁴⁵⁰ Il s'agit des établissements suivants: Oberlin College (Ohio), Lafayette College (Pennsylvanie) et Allegheny College (Pennsylvanie).

œuvres qui abordent régulièrement le thème de la mémoire et du souvenir comme les romans *Die Züchtigung* (1985), *In fremden Städten* (1992), *Abschied von Jerusalem* (1995), *Haus der Kindheit* (2000), *Familienfest* (2003). Son dernier roman *Die Annäherung*, paru en 2016 aux éditions Luchterhand, aborde la relation compliquée entre un père et sa fille qui essaie de connaître le passé de la figure paternelle lors de la seconde Guerre Mondiale. Ce processus de recherche permet également de se questionner sur les thèmes de la culpabilité et de l'innocence. Durant sa carrière, Anna Mitgutsch s'est également consacrée à la traduction littéraire et a traduit entre autres les poèmes de Philip Larkin (1922-1985), considéré comme l'un des poètes anglophones les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle⁴⁵¹. Parallèlement, elle a publié de nombreux articles scientifiques sur la littérature germanophone et anglophone, entre autres sur Sylvia Plath, Ted Hughes, Christine Lavant, Marlen Haushofer et Paul Celan.

Anna Mitgutsch fut également coéditrice, avec Milo Dor, Marie-Thérèse Kerschbaumer, Robert Schindel et Julian Schutting, de la collection de littérature autrichienne très controversée *Landvermessung*⁴⁵² publiée en 2005 par Günther Nenning à l'occasion de l'année de commémoration de la République autrichienne. Elle est lauréate de nombreux prix littéraires, par exemple du prix Anton-Wildgans⁴⁵³ (1992), du prix de promotion pour la littérature du ministère autrichien de l'art (*Förderpreis für Literatur des Bundesministeriums für Kunst*, 1996), du prix de reconnaissance autrichien pour la littérature (*Österreichischer Würdigungspreis für Literatur*, 2000), du prix littéraire de Solothurn⁴⁵⁴, du prix Heinrich-Gleißner (2007)⁴⁵⁵ et du prix Johann-Beer (2016)⁴⁵⁶.

⁴⁵¹ Philip Larkin: *Gedichte*, traduit par Waltraud Anna Mitgutsch, Stuttgart, Klett-Cotta, 1988.

⁴⁵² Le titre officiel de la collection était *Landvermessung. Österreichische Bibliothek nach 1945. Vergessene, Bleibende, Künftige. Vormalig Austrokoffer*. Sa publication était initialement prévue sous le titre de *Austrokoffer*, mais créa une forte résistance de la part de nombreux auteurs qui ne voulaient pas se laisser accaparer par le gouvernement autrichien sous Wolfgang Schüssel (ÖVP).

⁴⁵³ Le prix Anton-Wildgans est un prix littéraire autrichien prestigieux, fondé en 1962 par l'Union Industrielle Autrichienne. Il est attribué à de jeunes écrivains prometteurs de nationalité autrichienne. Il est actuellement doté de 10.000 euros.

⁴⁵⁴ Prix littéraire suisse remis à un auteur de langue allemande doté de 20.000 francs suisse.

⁴⁵⁵ Prix littéraire autrichien décerné à un auteur pour l'ensemble de son œuvre par le ÖVP de Haute-Autriche. Heinrich Gleißner (1893-1984), juriste et homme politique autrichien, fut chef du gouvernement du Land de Haute-Autriche de 1934 à 1938 et de 1945 à 1971.

⁴⁵⁶ Prix littéraire autrichien remis annuellement depuis 2009 à un auteur autrichien. Il est doté de 7.000 euros et financé par la chambre des médecins de Haute-Autriche et par la Deutsche Bank.

L'ensemble de son œuvre aborde des questions de société : le pouvoir, les relations sociales, l'émigration, les mécanismes d'exclusion, l'analyse critique du passé, les possibilités et les difficultés de l'identité juive. Elle est actuellement vice-présidente du groupement d'auteurs autrichiens *IG Autorinnen Autoren*⁴⁵⁷, membre du groupement d'écrivains autrichiens *Grazer Autorinnen Autorenversammlung*⁴⁵⁸ et membre du conseil de la communauté israélite de Linz. Anna Mitgutsch vit actuellement à Linz et à Boston aux États-Unis.

2. 3. Zafer Şenocak

Un étranger a besoin de beaucoup d'inventivité pour oublier ce qu'il a laissé derrière lui. Il doit s'opposer à ses souvenirs avec imagination.⁴⁵⁹

Zafer Şenocak, fils d'un journaliste et d'une enseignante, est né en 1961 à Ankara. Quand il a huit ans, sa famille émigre et s'installe à Munich. Il est alors scolarisé en Allemagne, fréquente un lycée allemand, obtient le baccalauréat en 1981, puis étudie les sciences politiques, la philosophie et l'allemand à l'université de Munich. En 1989, il s'installe à Berlin et se consacre essentiellement à l'écriture. Zafer Şenocak se fait d'abord connaître par la poésie. Son recueil *Das senkrechte Meer* est publié en 1991 ; il y joue de l'ambivalence entre la langue allemande et la langue turque et aborde sous différents angles la vie entre deux cultures, le déracinement et la perte de repères liée au fait migratoire. Parallèlement, il s'intéresse aussi beaucoup à l'histoire, ce qui conduit à la publication d'une série d'essais où il réfléchit sur la société allemande et aborde la différence entre l'Orient et l'Occident : *Atlas des tropischen Deutschlands* (1992), *War Hitler Araber ?* (1994). Son œuvre compte également plusieurs romans, entre autres, *Gefährliche Verwandtschaft* (1998), *Der Erottomane* (1999), *Zungenentfernung* (2001). Zafer Şenocak a aussi écrit en turc et s'est consacré à la traduction

⁴⁵⁷ *IG Autor Autorinnen* a été fondé en 1971 et compte actuellement environ 3.500 membres et 70 associations membres. Voir à ce sujet le site internet du Literaturhaus Wien, <http://www.literaturhaus.at/index.php?id=6541> [consulté le 19. 03. 2016].

⁴⁵⁸ Créée en 1973, c'est l'une des plus grandes associations d'écrivains autrichiens.

⁴⁵⁹ Zafer Şenocak: « Der Saxophonspieler », In: Heinz Ludwig Arnold (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, p. 35: « Ein Fremder braucht viel Einbildungskraft, um zu vergessen, was er hinter sich gelassen hat. Er muss seinen Erinnerungen mit Phantasie entgegentreten. »

de nombreux auteurs turcs⁴⁶⁰. Il écrit fréquemment pour la presse allemande, en particulier pour les journaux *taz* et *welt*, et attire régulièrement l'attention avec des gros titres provocateurs comme *La terreur est issue du cœur de l'islam*⁴⁶¹ où il lance un appel à tous les musulmans pour lutter contre les barbares dans leurs propres rangs. Lauréat de nombreux prix littéraires, par exemple du prix de promotion du prix Adelbert-von-Chamisso en 1988, Zafer Şenocak a également obtenu de nombreuses bourses de travail qui l'ont conduit en France, au Canada et aux États-Unis.

Associé par la presse et l'opinion publique au multiculturalisme allemand, il prend régulièrement part aux discussions concernant le dialogue interculturel et il est aujourd'hui l'un des représentants les plus connus et les plus médiatisés de la littérature germano-turque. Auteur engagé, Zafer Şenocak rappelle fréquemment que l'Allemagne s'est construite grâce à des apports culturels multiples et dénonce ouvertement toutes sortes de nationalisme. Sa collection d'essais *Deutschsein : Eine Aufklärungsschrift*, publiée en 2011 aux éditions Körber-Stiftung, s'est penchée sur la question de l'identité allemande dans le contexte de l'immigration et a donné lieu à de nombreuses discussions. Ses points de vue sur l'intégration, l'islam ou encore sur la situation politique actuelle en Turquie et en particulier sur la politique du président turc Recep Erdoğan attirent fréquemment l'attention.

On pourrait se demander ici pourquoi un auteur spécialisé dans les questions allemandes a été invité comme membre du jury à Hohenems ? Il faut dire que Zafer Şenocak connaissait la ville de Hohenems et s'y était rendu avant la mise en place du prix littéraire en 2009. Il a été invité, en effet, par le musée juif en 2004 lors de la commémoration du quarantième anniversaire de la signature de l'accord de recrutement de main-d'œuvre entre la Turquie et l'Autriche. A cette occasion, le musée avait organisé un concours d'écriture pour élèves sur le thème *Étranger dans sa patrie – Sa patrie à l'étranger (Fremd in der Heimat – Heimat in der Fremde)*. Zafer Şenocak avait lu, dans le cadre de cet événement, des extraits de son roman *Gefährliche Verwandtschaft*⁴⁶².

⁴⁶⁰ A titre d'exemple: Yunus Emre (*Das Kummerrad*, 1986), Fethi Savaşçı (*München im Frühlingsregen*, 1987), Aras Ören (*Eine verspätete Abrechnung oder Der Aufstieg der Gündoğdus*, 1988; *Der Uhrmacher der Einsamkeit*, 1993), Nuride Atteşi (*Jäger auf der Flucht vor seiner Beute*, 2002).

⁴⁶¹ Cf. Zafer Şenocak: « Der Terror kommt aus dem Herzen des Islam », In: *welt online*, 29. 12. 2007, <https://www.welt.de/politik/article1500196/Der-Terror-kommt-aus-dem-Herzen-des-Islam.html> [consulté le 08. 01. 2017].

⁴⁶² Zafer Şenocak: « Ein Museum und seine Gegenwart », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das Jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, pp. 299-300.

2. 4. Doron Rabinovici

Je suis un frontalier. J'ai déjà traversé dans ma vie des frontières de façon illégale et sous un faux nom. Par exemple, pendant la première Intifada, lorsque j'ai fait ce voyage à Gaza, pour interviewer des activistes, des fonctionnaires et des négociateurs. Je ne voulais pas révéler que j'étais juif. Je me suis donné tout simplement un autre nom. J'ai berné le soldat israélien au check-point et les autres voyageurs arabes. Mais peut-être que ce ne sont pas ces expériences qui font de moi un frontalier, mais plutôt mon histoire familiale. Ma mère est née à Paris, a grandi à Vilnius, a été entassée dans un ghetto, transférée dans un camp de la mort et a survécu aux marches de la mort. Mon père a réussi à quitter la Roumanie pour se rendre au Proche-Orient par la mer. Mes parents se sont connus dans le jeune État d'Israël, avant de nous amener mon frère et moi en Autriche. Ici, j'ai été différent, tandis que je me sentais de plus en plus étranger lorsque j'étais en visite en Israël. ⁴⁶³

Cette citation de l'auteur et historien israélo-autrichien traduit bien le passé et l'histoire particulière de la famille Rabinovici. La mère, Schoschana Rabinovici, a raconté, il y a quelques années, dans son roman *Dank meiner Mutter* ⁴⁶⁴, son histoire personnelle et son enfance dans le ghetto de Vilnius et dans les camps de concentration. Le père, après avoir fui la Roumanie, s'installe en 1944 en Israël où il rencontrera sa future femme. Doron Rabinovici, quant à lui, naît en 1961 à Tel-Aviv, puis s'installe avec sa famille en 1964 à Vienne. Il y reste définitivement et fait des études d'histoire, d'ethnologie, de psychologie et de médecine. En 2000, il passe une thèse de doctorat d'histoire sur les dirigeants de la communauté juive de Vienne et leur réaction à la politique national-socialiste entre 1938 et 1945 ⁴⁶⁵.

⁴⁶³ Doron Rabinovici: *Grenzenlos lesen. 1. Juli 2016 bis 31. März 2017*, Büchereiverband Österreichs, en ligne, <http://www.grenzenloslesen.bvoe.at/autorin/doron-rabinovici> [consulté le 27. 10. 2016]: « Ich bin ein Grenzgänger. In meinem Leben querte ich schon Grenzen illegal oder unter falschem Namen. Etwa während der ersten Intifada, als ich nach Gaza reiste, um Aktivisten, Funktionäre und Unterhändler zu interviewen. Ich wollte nicht verraten, ein Jude zu sein. Ich nannte mich kurzerhand um. Ich täuschte den israelischen Soldaten am Checkpoint und meine arabischen Mitreisenden. Aber es sind vielleicht gar nicht diese Erfahrungen, die mich zum Grenzgänger machen, sondern eher meine Familiengeschichte. Meine Mutter wurde in Paris geboren, wuchs in Wilna auf, wurde ins Ghetto gepercht, in Todeslager verbracht und durchstand den Todesmarsch. Mein Vater schaffte es aus Rumänien übers Meer in den Nahen Osten. Meine Eltern lernten einander im jungen Israel kennen, ehe sie uns, meinen Bruder und mich nach Österreich brachten. Hier war ich ein Andersartiger, während ich mich auf Besuch in Israel zusehends fremd fühlte. »

⁴⁶⁴ Schoschana Rabinovici: *Dank meiner Mutter*, traduit par Mirjam Pressler, 3. Auflage, Frankfurt am Main, Fischer KJB, 2005.

⁴⁶⁵ Sa thèse a été publiée en 2000 sous le titre suivant: *Instanzen der Ohnmacht. Wien 1938-1945. Der Weg zum Judenrat. Historische Studie*, Frankfurt, Jüdischer Verlag 2000.

Engagé depuis sa création en 1986 dans le club *Republikanischer Club - Neues Österreich*⁴⁶⁶, il prend personnellement position contre toute forme d'antisémitisme, de racisme, d'homophobie et de populisme de droite. C'est aussi à ce titre que Doron Rabinovici a appelé à manifester en 2000 contre une coalition gouvernementale avec le FPÖ. Entre 2013 et 2014, il met sur scène au *Burgtheater* de Vienne, en collaboration avec le metteur en scène Matthias Hartmann, le projet *Die letzten Zeugen*⁴⁶⁷ qui a été fortement salué par le public et la presse. Le projet artistique a été invité par la suite au *Berliner Theatertreffen* en 2014 et a également été mis en scène à Dresde, à Hambourg et en 2015 à Francfort-sur-le-Main.

Intellectuel engagé, Doron Rabinovici écrit des romans, des essais et des nouvelles. Il est membre du comité de l'association d'écrivains *Grazer Autorinnen Autorenversammlung* et a reçu de nombreux prix et distinctions, par exemple le prix 3-sat⁴⁶⁸ à l'occasion du prix Ingeborg-Bachmann (1994), le prix Jean-Améry (2002)⁴⁶⁹, le prix Clemens-Brentano⁴⁷⁰ (2002) pour son roman *Credo und Credit* et le prix Anton-Wildgans (2010). Son roman *Andernorts* publié en 2010 aux éditions Suhrkamp aborde les thèmes de l'identité, de l'origine et du sentiment d'appartenance et a été nommé en 2010 au prix du livre allemand (*Deutscher Buchpreis*).

⁴⁶⁶ Ce club a été créé à la suite de l'affaire Waldheim afin de prendre pour objet la participation des citoyens autrichiens à des crimes nazis et de susciter le débat public.

⁴⁶⁷ La première du projet s'est tenue le 20 octobre 2013 en souvenir de la Nuit de Cristal en 1938. Dans une première partie, des acteurs ont lu des textes écrits par des survivants de la Shoah, puis le public a eu l'occasion d'échanger personnellement avec des témoins de l'époque.

⁴⁶⁸ 3sat est une chaîne de télévision basée sur une coopération entre les chaînes publiques allemandes, autrichiennes et suisses.

⁴⁶⁹ Le prix Jean-Améry d'après l'écrivain et essayiste autrichien Hans Mayer, alias Jean Améry (1912-1978), est remis à des essayistes européens. Il est doté de 15.000 euros.

⁴⁷⁰ Le prix littéraire Clemens-Brentano est décerné depuis 1985 par la ville de Heidelberg en souvenir de Clemens Brentano qui y a vécu quelques années. Il est doté de 10.000 euros.

2. 5. Zsuzsanna Gahse

Je pense que j'aurais aussi commencé à écrire avec juste une langue, peu importe où j'aurais vu le jour. Et je me serais intéressée à d'autres langues à partir de n'importe laquelle parce que je trouve passionnant d'observer les potentialités d'expression des différentes langues. Chaque idiome permet d'exprimer autre chose, dans un autre ton, avec une autre intensité, une ambiance ou encore un énoncé autre.⁴⁷¹

Zsuzsanna Gahse, membre du jury en 2009, a vécu elle-même les conditions difficiles liées à la fuite et à l'installation en terre inconnue. Née en 1946 à Budapest, elle est contrainte de fuir avec ses parents en 1956 la Hongrie où la révolte nationale contre la République populaire de Hongrie fut écrasée violemment par les troupes soviétiques. La famille s'installe dans un premier temps à Vienne où Zsuzsanna Gahse alors âgée de 10 ans est scolarisée dans un lycée autrichien et se familiarise avec la langue allemande, puis elle quitte l'Autriche pour Kassel. Zsuzsanna Gahse connaît une longue carrière d'écrivaine-traductrice ; ses premiers textes sont publiés en 1969, depuis 1978 elle se consacre également régulièrement à la traduction⁴⁷², après y avoir été encouragée par son mentor, l'auteur allemand Helmut Heißenbüttel (1921-1996). Zsuzsanna Gahse insiste sur le rôle particulier de la traduction qui lui a permis de renouer le contact avec sa langue maternelle, le hongrois⁴⁷³.

Entre 1989 et 1993, elle enseigne à l'université de Tübingen, puis en 1996 à l'université de Bamberg. Connue pour transgresser régulièrement les codes des différents genres littéraires, Zsuzsanna Gahse a obtenu de nombreuses reconnaissances, entre autres le prix de la ville de Wiesbaden à l'occasion du prix Ingeborg-Bachmann en 1986, le prix Tibor-Déry⁴⁷⁴ en 1999

⁴⁷¹ Bernd Leukert: « Interview mit Zsuzsanna Gahse. Ein gesatteltes Gespräch. » In: Faust-Kultur, 27. 06. 2016, en ligne, <http://faustkultur.de/2717-0-Gespraech-mit-Zsuzsanna-Gahse.html#.WBH2y0sUyw0>

[consulté le 26. 08. 2016]: « Ich glaube, ich hätte auch mit nur einer Sprache angefangen zu schreiben, egal, wo ich auf die Welt gekommen wäre. Und ich hätte mich von jeder Sprache aus für andere Sprachen interessiert, weil ich es spannend finde, die Ausdrucksmöglichkeiten verschiedener Sprachen zu beobachten. Man kann in jedem Idiom etwas anderes ausdrücken, mit einem anderen Grundton, mit einer anderen Spannung oder Atmosphäre oder auch Aussage. »

⁴⁷² Elle a traduit de nombreux auteurs hongrois comme István Eörsi, Péter Esterhazy, Miklós Mészöly, Peter Nadas, Zsuzsa Rakovszky, Ottó Tolnai, Istvan Vörös.

⁴⁷³ Cf. Bernd Leukert: « Interview mit Zsuzsanna Gahse. Ein gesatteltes Gespräch », *op. cit.*

⁴⁷⁴ Prix littéraire qui tire son nom de l'auteur Tibor Déry (1894-1977), écrivain et traducteur hongrois, considéré comme un acteur important du soulèvement hongrois en 1956. Le prix Tibor-Déry est décerné depuis 1984 à des auteurs de langue hongroise.

ou encore le prix Adelbert-von-Chamisso en 2006 pour son oeuvre *Instabile Texte: zu zweit* publiée en 2005 aux éditions Korrespondenzen.

Après de nombreuses années passées à Stuttgart, Zsuzsanna Gahse élit domicile, en 1998, à Müllheim en Suisse, dans le canton de Thurgau. En 2011, elle devient membre de l'Académie allemande pour la langue et la littérature à Darmstadt. Au jour d'aujourd'hui, son œuvre compte plus de vingt publications, à titre d'exemple *Zero. Prosa* (1983), *Abendgesellschaft* (1986), *Hundertundein Stillleben: Prosa* (1991), *Kellnerroman* (1996), *Südsudelbuch* (2012), *Die Erbschaft* (2013), *Jan, Janka, Sara und ich* (2015).

2. 6. Vladimir Vertlib

Dans mes souvenirs, mon enfance et ma jeunesse ne me paraissent aucunement captivantes. La vie d'un migrant est, en premier lieu, morne, à côté de toutes les tensions dont il se passerait bien.⁴⁷⁵

Vladimir Vertlib est né en 1966 à Saint-Petersbourg dans une famille juive. En 1971, il émigre avec sa famille en Israël. Une année plus tard, celle-ci s'installe en Autriche, puis repart pour l'Italie avant de revenir en Autriche. Mais le périple continue : après un séjour aux Pays-Bas en 1975, un passage en Israël, puis un séjour à Rome, elle revient en Autriche pour partir aux États-Unis en 1980, mais n'y reste pas. La famille finit par s'installer définitivement à Vienne en 1981 et Vladimir Vertlib obtient la nationalité autrichienne en 1986. Après des études d'économie à l'université de Vienne, il travaille pendant une courte période pour l'agence de presse japonaise Kyodo dans la capitale autrichienne, puis accomplit son service civil dans un centre gériatrique. Entre 1990 et 1993, Vladimir Vertlib travaille dans le secteur commercial, puis se voue entièrement à l'écriture. Son premier roman au titre évocateur *Abschiebung* est publié en 1995 aux éditions Otto Müller. Il décrit le destin d'une famille juive d'origine russe qui cherche en vain à s'imposer aux États-Unis et finit par se faire expulser. Son roman *Zwischenstationen* publié en 1999 aux éditions Deuticke aborde également les différentes expériences liées à la migration. Vladimir Vertlib écrit aussi pour de

⁴⁷⁵ Vladimir Vertlib: « Spiegel im fremden Wort. Die Erfindung des Lebens als Literatur. Dresdner Chamisso-Poetikvorlesung 2006 (Auszüge) », In: Johann Georg Lughofer (éd.): *Heimat – Heimatland – Heimatliteratur. Zur Exophonie*, Goethe-Institut Ljubljana / Österreichisches Kulturforum Ljubljana / Botschaft der Schweizer Eidgenossenschaft, 2011, en ligne, <http://www.goethe.de/ins/si/pro/10j/publikationen/exo-II-30-9-11-web.pdf> [consulté le 27. 10. 2016], p. 43: « Meine Kindheit und Jugend hatte ich keineswegs als "spannend" in Erinnerung. Das Leben eines Migranten ist neben allen Spannungszuständen, auf die er gerne verzichten würde, in erster Linie trostlos. »

nombreux journaux (*Wiener Zeitung*, *Die Presse*, *FAZ*, *Rheinischer Merkur*, *Jüdische Allgemeine*) et magazines (*Wochen Zeitung Zürich*, *SALZ*, *Literatur und Kritik*, *Mit der Zieharmonika*). Il est également coéditeur du magazine littéraire viennois *Zwischenwelt. Zeitschrift für Literatur des Exils und des Widerstands*⁴⁷⁶.

Sa plume réaliste combinée avec une bonne dose de satire et d'ironie lui a valu de nombreux prix. Après avoir participé en 1999 au festival Ingeborg-Bachmann à Klagenfurt, Vladimir Vertlib se voit décerner le prix de promotion pour la littérature autrichienne (*Österreichischer Förderungspreis für Literatur*). En 2001, il obtient le prix de promotion du prix Adelbert-von-Chamisso et en 2002 le prix Anton-Wildgans. En 2006, il enseigne à l'université de Dresde dans le cadre de la chaire de poétique Chamisso (*Chamisso-Poetikdozentur*) financée par la fondation Robert Bosch. Les romans, nouvelles et essais de Vladimir Vertlib ont été traduits en plusieurs langues, notamment en russe, tchèque, slovène et italien. La traduction italienne de son roman *Zwischenstationen (Stazioni intermedie)* lui a permis, en 2012, d'obtenir le prix littéraire italien *Adelina Della Pergola*⁴⁷⁷ décerné par l'ADEI-WIZO (Associazione Donne Ebreo d'Italia-Women's International Zionist Organisation) en Italie. Son roman *Das besondere Gedächtnis der Rosa Masur* a été publié en France en 2016 aux éditions Anne-Marie Métailié sous le titre *L'étrange mémoire de Rosa Masur*⁴⁷⁸. Le dernier roman de Vladimir Vertlib *Lucia Binar und die russische Seele* est paru en 2015 aux éditions Deuticke et décrit le destin d'une femme de 83 ans qui se bat pour ne pas perdre sa dignité. Vladimir Vertlib vit actuellement à Salzbourg et à Vienne.

⁴⁷⁶ *Zwischenwelt. Zeitschrift für Literatur des Exils und des Widerstands*, auparavant *Mit der Zieharmonika*, est un magazine littéraire autrichien publié sur une base trimestrielle qui aborde l'expérience de l'exil.

⁴⁷⁷ Ce prix honore des livres qui abordent des réalités vécues par des femmes juives.

⁴⁷⁸ Pour d'autres informations concernant ce roman consulter aussi le chapitre 1.3., p. 166.

2. 7. Sudabeh Mohafez

Il y a un Téhéran en moi qui me constitue, au pied de cette montagne, avant le désert de sel. Mais en réalité ce Téhéran n'existe plus.⁴⁷⁹

Sudabeh Mohafez, née en 1963 d'une mère allemande et d'un père iranien, grandit entre deux langues et deux cultures à Téhéran où elle écrit déjà des histoires en allemand. En 1979, sa famille déménage à Berlin-Ouest où elle est confrontée du jour au lendemain à un environnement complètement inconnu. Après l'obtention du baccalauréat, Sudabeh Mohafez étudie la musique, l'anglais et la pédagogie et termine ses études avec un diplôme de pédagogue. Pendant de nombreuses années, elle s'investit et travaille dans la prévention de la criminalité et dans le domaine de l'intervention de crise dans une maison d'accueil pour femmes, puis se voue à la littérature. Elle dirige des ateliers d'écriture, fait des traductions de l'anglais, du persan et du portugais et publie ses premiers textes dans diverses anthologies et magazines littéraires. Elle parvient à attirer l'attention en 2004 avec son recueil de nouvelles *Wüstenhimmel Sternenland* paru aux éditions Arche qui établit, tant au niveau linguistique que thématique, des liens entre l'Orient et l'Occident. Son premier roman *Gespräch in Meeresnähe* est publié en 2005. En 2006, Sudabeh Mohafez se voit décerner le prix de promotion du prix Adelbert-von-Chamisso et sa carrière est définitivement lancée. Elle donne des conférences à la Fachhochschule Wiesbaden et dans la Villa Clementine, maison de la littérature de la ville. Ses conférences sont publiées en 2010 dans l'anthologie *nehmen sie mich beim wort im kreuzverhör* aux éditions Fischer. Sudabeh Mohafez a également tenu le blog littéraire *zehn zeilen*⁴⁸⁰, projet littéraire original qui s'était fixé comme but de produire des textes littéraires ne dépassant pas dix lignes. L'auteure est récompensée pour cette initiative par le prix littéraire Isla-Volante en 2008. Cette initiative conduit également en 2010 à la publication du livre *Das Zehn-Zeilen-Buch* regroupant les meilleures histoires. D'autres romans suivent : *brennt* paraît en 2010 aux éditions DuMont, *Kitsune : Drei Mikroromane mit Illustrationen von Rittiner & Gomez* en 2016 aux éditions Azur.

⁴⁷⁹ Daniel Sundermann: « *Es gibt ein Teheran in mir. Die Chamissopreisträgerin Sudabeh Mohafez lebt im Zeilenzwischenraum der Kulturen* », In: Die Welt, 25. 02. 2006, en ligne, <http://www.welt.de/print-welt/article200466/Es-gibt-ein-Teheran-in-mir.html> [consulté le 26. 08. 2016]: « Es gibt ein Teheran in mir, das mich ausmacht, am Fuß dieses Berges, vor der Salzwüste. Dieses Teheran aber existiert in der Wirklichkeit nicht mehr. »

⁴⁸⁰ Voir le blog sur le lien suivant: <http://eukapi.twoday.net> [consulté le 16. 02. 2017].

Au cours de sa carrière, Sudabeh Mohafez a bénéficié de nombreuses bourses de travail : *Arbeitsstipendium des Landes Baden-Württemberg, des Deutschen Literaturfonds, der Stiftung Preußischer Seehandlung, der Robert Bosch Stiftung, der Berliner Senatsverwaltung für Kultur*. Parallèlement, elle a pu profiter de plusieurs bourses de séjour, par exemple au château Wiepersdorf et dans la maison d'artiste de Stuttgart. Elle a aussi été écrivaine en résidence à l'université de Nottingham et à la Queen Mary University à Londres. Après quelques années passées à Lisbonne et de nombreux déménagements, Sudabeh Mohafez vit actuellement dans le Land de Bade-Wurtemberg.

Tant par leurs parcours personnels que par leurs œuvres littéraires, les membres du jury du prix littéraire de Hohenems reflètent la diversité du monde germanophone et l'internationalisation de la littérature de langue allemande. Parallèlement, cette composition exprime également la volonté du prix littéraire de Hohenems de dépasser le cadre régional et national et de s'inscrire dans une dimension européenne.

3. Lauréats

Un regard sur les biographies des différents lauréats révèle une similitude surprenante. Nés entre 1970 et 1981, les écrivains récompensés par le prix littéraire de Hohenems appartiennent tous à cette nouvelle génération d'auteurs "venus d'ailleurs" qui est actuellement en train de marquer véritablement la scène littéraire germanophone. Il est néanmoins difficile de les traiter comme un groupe homogène. La différence de leur parcours personnel et leurs particularités culturelles et linguistiques rendrait cette entreprise, s'il en était besoin, extrêmement compliquée voire impossible. En tout état de cause, l'intention de ce travail de recherche n'est pas de réunir ces auteurs sous un seul dénominateur, ce qui conduirait automatiquement à une réduction, mais de souligner des parallèles. Les biographies assez succinctes des différents lauréats, classées selon l'année d'obtention du prix littéraire de Hohenems, cherchent à donner un aperçu de leur vie, nécessaire à la compréhension de l'ensemble du travail. Elles sont complétées par une liste, jointe en annexe, des publications majeures ainsi que des différents prix et distinctions obtenus par chaque lauréat.

3. 1. Agnieszka Piwowska

En fait, moi-même, je ne sais pas ce qu'est la migration. Il y a tellement de sortes d'exil. Je me demande si je serais aussi une auteure issue de la migration, si j'étais restée en Pologne, car j'ai le sentiment que ma pensée a toujours évolué sur des territoires "étrangers", elle a toujours été au loin. Il y a, dans la langue anglaise, un mot merveilleux : *yonder*. C'est ainsi que je me sens souvent.⁴⁸¹

Agnieszka Piwowska est née en 1978 à Gdansk en Pologne et vit en Allemagne depuis 1987. Encore adolescente, elle suit une formation de danse au théâtre de Brême (1994-1998) chez des danseurs et chorégraphes de renom comme Jacqueline Davenport⁴⁸², Helge

⁴⁸¹ Réponse personnelle d'Agnieszka Piwowska au questionnaire joint en annexe, pp. 305-306: « Eigentlich weiß ich selber gar nicht, was das ist, Migration. Es gibt so viele Arten des Exils. Ich frage mich, wenn ich in Polen geblieben wäre, ob ich da nicht auch eine Autorin mit Migrationshintergrund wäre, denn ich habe das Gefühl, mein Denken bewegte sich schon immer auf "fremden" Gebieten, es war immer in der Ferne. Es gibt in der englischen Sprache ein wunderbares Wort: *yonder*. So fühle ich mich oft. »

⁴⁸² Jacqueline Davenport, formée à la *Cecchetti Method of Classical Ballet*, à la *Rambert School of Ballet* et à la *Royal Ballet School*, est une danseuse et chorégraphe qui travaille depuis 1986 en tant que maître de ballet au théâtre de Brême. Elle a créé plus de quarante chorégraphies pour des productions d'opéra.

Letonja ⁴⁸³ et Ziv Frenkel ⁴⁸⁴. Elle participe pendant cette période à de nombreuses représentations tant comme actrice que comme danseuse. Après l'obtention du baccalauréat en 1998, elle étudie, à partir de 1999, l'art dramatique à l'école supérieure de théâtre de Leipzig, puis continue sa formation au théâtre national de Weimar (2001-2003). En 2002, son interprétation du rôle de Felice dans la pièce de théâtre *Die Falle* de l'auteur polonais Tadeusz Różewicz ⁴⁸⁵ lui vaut le premier prix d'interprétation lors d'un concours d'art dramatique pour jeunes acteurs (*Theatertreffen deutschsprachiger Schauspielstudierender* ⁴⁸⁶).

A partir de 2006, elle suit une formation de scénariste à la *Hamburger Media School*, soutenue financièrement par une bourse de la fondation Robert Bosch. C'est aussi dans le domaine de l'écriture de scénarios qu'elle obtient sa première grande récompense, lorsque le festival du film international de Saint-Pétersbourg lui décerne le premier prix pour son script de court-métrage *Einladung* en 2006. Parallèlement, elle écrit aussi des textes littéraires et obtient, encore inconnue du grand public ⁴⁸⁷, le premier prix de la première édition du prix littéraire de Hohenems pour son texte *Oktober* (2009). La même année, elle remporte également le premier prix du concours d'écriture *Zweite Berner Bücherwochen* ⁴⁸⁸ pour son texte *Mai* ⁴⁸⁹.

⁴⁸³ Né en Autriche, Helge Letonja fait des études de danse classique à Amsterdam et de danse contemporaine à New York. En 1996, il crée le projet *steptext dance project* au théâtre de Brême pour expérimenter de nouvelles formes d'expression grâce à la danse contemporaine. Helge Letonja a obtenu de nombreux prix pour ses créations chorégraphiques.

⁴⁸⁴ Né en Israël, Ziv Frenkel fait partie de la Kibbutz Dance Company (1988-95), compagnie de danse contemporaine israélienne basée à Tel Aviv, puis travaille pour le *steptext dance project* au théâtre de Brême. Il est l'auteur de nombreuses créations chorégraphiques pour des ensembles de danse, pour le théâtre et le cinéma.

⁴⁸⁵ Tadeusz Różewicz (1921-2014) a reçu en 2009 le prix européen de la littérature pour l'ensemble de son œuvre.

⁴⁸⁶ Ce concours vise depuis 1990 à promouvoir de jeunes talents du monde du théâtre germanophone. Devenu une partie intégrante du paysage théâtral allemand, autrichien et suisse, il est organisé à tour de rôle par l'une des écoles de théâtre participant. En 2002, il s'est tenu à Essen.

⁴⁸⁷ Agnieszka Piwowarska avait obtenu une première publication dans une anthologie parue en 1995 à l'occasion du prix littéraire allemand *Treffen Junger Autoren*, financé par le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche.

⁴⁸⁸ Ce concours d'écriture est organisé depuis 2008 par la commune de Berne en Basse-Saxe et s'articule autour d'un thème imposé. Une sélection des meilleurs textes est publiée dans une anthologie aux éditions Geest.

⁴⁸⁹ La nouvelle a été publiée dans Reinhard Rakow (éd.): *Grenzerfahrungen. Anthologie zu den Zweiten Berner Bücherwochen*, Vechta-Langförden, Geest-Verlag, 2009. Un extrait de la nouvelle est joint en annexe, pp. 272-273.

Agnieszka Piwowska déclare être toujours active dans plusieurs domaines : la danse, le métier d'acteur et l'écriture⁴⁹⁰. Au cours des années passées, elle a travaillé principalement comme scénariste et actrice pour le théâtre, le cinéma et diverses productions de télévision pour le monde germanophone⁴⁹¹. Cette polyvalence explique aussi pourquoi elle écrit peu comparée à d'autres. Mais selon l'auteure, un recueil de nouvelles est actuellement sur le bureau d'un éditeur⁴⁹². Et elle souligne : « J'écris quand j'ai le sentiment d'avoir quelque chose à dire »⁴⁹³. Agnieszka Piwowska habite actuellement à Berlin.

3. 2. Michael Stavarič

Où était le début de ma langue, même de mes langues, parce qu'il y a deux langues que je considère miennes sans toutefois appartenir réellement à l'une ou à l'autre. Est-ce là peut-être mon dilemme, vivre constamment avec le sentiment de ne jamais arriver quelque part, de ne jamais avoir ma place – même au sens philosophique – quelque part ? Est-ce là la source de ma créativité, la raison de ma recherche constante de choses et de mots beaux, adéquats et véridiques ?⁴⁹⁴

Michael Stavarič est un écrivain, traducteur, chroniqueur et critique littéraire austro-tchèque né en 1972 à Brno⁴⁹⁵ dans l'ancienne Tchécoslovaquie. Sa famille quitte le pays en 1979 pour des raisons politiques liées au Printemps de Prague qui entraîne une vague d'émigration. Elle projette initialement de s'installer au Canada, mais décide finalement de rester définitivement en Autriche alors que ce pays a été envisagé au départ comme une simple étape intermédiaire dans le projet d'expatriation familiale. Michael Stavarič fréquente un établissement scolaire autrichien, passe le baccalauréat et fait des études à l'université de Vienne où il étudie la langue et la littérature tchèque et conjointement les sciences de la communication et des médias. Son mémoire de maîtrise est consacré à l'analyse de la structure des gros titres dans

⁴⁹⁰ Consulter à ce sujet les réponses au questionnaire d'Agnieszka Piwowska, joint en annexe, pp. 305-306.

⁴⁹¹ Sa filmographie est jointe en annexe, pp. 271-272.

⁴⁹² Voir les réponses au questionnaire d'Agnieszka Piwowska, *op.cit.*

⁴⁹³ *Ibid.*

⁴⁹⁴ Cf. Michael Stavarič: *Der Autor als Sprachwanderer*, Salzburger Stefan Zweig Poetikvorlesung, Band 4, Wien, Sonderzahl, 2016, pp. 11-12: « Wo lag der Beginn meiner Sprache, ja meiner Sprachen, da ich zwei Muttersprachen mein eigen nenne, und dennoch so keiner so richtig zugehöre. Liegt darin möglicherweise mein Dilemma, stetig mit dem Gefühl zu leben, niemals irgendwo anzukommen, niemals irgendwo – auch im philosophischen Sinne – hinzugehören? Liegt darin der Quell meiner Kreativität, der Grund meiner stetigen Suche nach schönen, zweckmäßigen, wahrhaften Worten und Dingen ? »

⁴⁹⁵ Brno est la capitale de la région historique de Moravie formant aujourd'hui la partie orientale de la République tchèque. Elle est située à une centaine de kilomètres de la capitale autrichienne Vienne.

les journaux tchèques *Mladá fronta Dnes* et *Blesk*⁴⁹⁶. Ses études terminées, il travaille dans des secteurs très divers. A la fois secrétaire pour l'ambassade tchèque à Vienne sous Jiří Gruša⁴⁹⁷ et Rudolf Jindrák⁴⁹⁸, il est également chargé de cours de roller à l'université des sports à Vienne ou encore chef de projet pour le centre culturel tchèque de la capitale autrichienne dont il gère aussi le travail de presse.

C'est en 2000 que Michael Stavarič se présente au public avec une première publication, mais son recueil de poèmes *Flügellos* ne parvient guère à attirer l'attention. Le succès vient quelques années plus tard avec la publication des romans *stillborn* (2006), *Terminifera* (2007) et *Magma* (2008) qui permettent à l'auteur de percer et pour lesquels il obtient en 2008 le prix de promotion du prix littéraire Adelbert-von-Chamisso. En 2009, il se voit décerner, conjointement avec Agnieszka Piwowska, le premier prix du prix littéraire de Hohenems pour son texte *Geister*. D'autres romans suivent rapidement : *Böse Spiele* (2009) et *Brenntage* (2011) pour lequel il obtient le prix Adelbert-von-Chamisso en 2012. L'obtention de ce prix est décrite par l'auteur comme un événement marquant qui lui a permis de faire avancer sa carrière⁴⁹⁹. Michael Stavarič attire également l'attention comme auteur de livre d'enfants récompensés à maintes reprises. Ainsi il se voit décerner le prix Mira Lobe⁵⁰⁰ et plusieurs fois le Prix d'État *Österreichischer Kinder- und Jugendbuchpreis*⁵⁰¹ qui honore des livres

⁴⁹⁶ Titre original du mémoire: *Die Sprachstrukturen tschechischer Schlagzeilen in Mladá fronta Dnes und Blesk – eine Untersuchung der Einflussfaktoren auf Zeitungssprache in tschechischen Printmedien.*

⁴⁹⁷ Jiří Gruša (1938-2011) est un écrivain, poète, traducteur, homme politique et diplomate tchèque. La signature de la Charte 77, pétition des dissidents s'opposant au processus de Normalisation imposé par Moscou après le Printemps de Prague, le contraint à l'émigration en 1978. Après la chute du communisme, il exerce la fonction d'ambassadeur de la République tchèque en Allemagne de 1991 à 1997, puis pendant une courte période celle de ministre de l'éducation sous Václav Klaus (1997-1998). Jiří Gruša reprend ses fonctions diplomatiques en 1998 en tant qu'ambassadeur de la République tchèque en Autriche et occupe ce poste jusqu'en 2004. Il était également directeur de l'Académie diplomatique de Vienne (2005-2009) et président du PEN club international (2004-2009).

⁴⁹⁸ Rudolf Jindrák, né en 1964 à Prague, actuellement ambassadeur de la République tchèque en Allemagne, a occupé le poste d'ambassadeur à Vienne de 2004 à 2006.

⁴⁹⁹ Voir à ce sujet les réponses de Michael Stavarič au questionnaire, jointes en annexe, pp. 309-310.

⁵⁰⁰ Mira Lobe, née Hilde Mirjam Rosenthal en 1913 à Görlitz en Basse-Silésie, émigre en Palestine en 1936 où elle épouse en 1940 l'acteur et régisseur allemand Friedrich Lobe. La famille s'installe à Vienne à la suite d'un engagement de Friedrich Lobe au théâtre communiste *Neues Theater in der Scala*. C'est à ce moment que Mira Lobe commence à écrire des livres pour enfants et connaît ses plus grands succès avec *Die Omama im Apfelbaum* (1965) et *Das kleine Ich bin Ich* (1972), publiés aux éditions *Jungbrunnen*, proches du parti politique SPÖ. Elle est l'auteure de plus de cent livres d'enfants traduits dans plus de trente langues.

⁵⁰¹ *Gaggalagu* (2007), *BieBu oder Ameisen haben vom Blütenbestäuben wirklich keine Ahnung* (2009), *Wir sind Löwen* (2012).

pour enfants et adolescents autrichiens. Michael Stavarič travaille également comme critique pour la presse, en particulier pour le quotidien autrichien *Die Presse*⁵⁰² et le magazine viennois *Falter*⁵⁰³. Il a également bénéficié de plusieurs bourses littéraires et chaires de poésie. Dans ce cadre, il a enseigné à l'université de Salzbourg (*Stefan-Zweig-Poetikdozentur*, 2009), à l'université Rutgers aux États-Unis (2009) et au centre de recherche international Chamisso de l'université Louis-et-Maximilien à Munich (2013). Michael Stavarič vit actuellement à Vienne où il travaille comme auteur indépendant⁵⁰⁴.

3. 3. Susanne Gregor

Je suis arrivée en Autriche lorsque j'étais enfant et je me suis, à ce moment là, complètement intégrée, je ne me suis plus perçue comme une migrante. Maintenant, on me le fait remarquer sans arrêt et on m'y renvoie. C'est un sentiment étrange, surtout parce que je n'ai jamais écrit sur mes expériences de la migration, et je ne devrais, d'un point de vue thématique, même pas faire partie de la catégorie de la littérature migrante.⁵⁰⁵

Zuzana Gregorova est née en 1981 à Žilina dans l'ancienne Tchécoslovaquie⁵⁰⁶. En 1990, sa famille quitte le pays pour l'Autriche et s'installe définitivement en Haute-Autriche. Lors de son inscription à l'école primaire du village où les membres de la famille Gregorova sont les seuls immigrants, Zuzana devient alors Susanne Gregor⁵⁰⁷. L'auteure suit une scolarité normale, puis étudie, après l'obtention du baccalauréat, l'allemand et le journalisme à l'université de Salzbourg. Elle s'intéresse en particulier à l'enseignement de l'allemand langue

⁵⁰² *Die Presse* est un quotidien autrichien de centre-droit.

⁵⁰³ Fondé en 1977, le magazine est de tendance gauche-libérale et communique en particulier sur la politique, la culture, les médias et les actualités locales de Vienne et de Graz.

⁵⁰⁴ Une liste détaillée des œuvres et traductions de l'auteur ainsi que des prix et distinctions obtenus est jointe en annexe, pp. 274-277.

⁵⁰⁵ Réponse personnelle de Susanne Gregor au questionnaire joint en annexe, pp. 307-308: « Ich bin als Kind nach Österreich gekommen und hatte mich zu diesem Zeitpunkt voll integriert, gar nicht mehr als Migrantin wahrgenommen. Jetzt werde ich ständig darauf hingewiesen und damit in Verbindung gebracht. Das ist ein seltsames Gefühl für mich, vor allem weil ich nie über meine Migrationserfahrungen geschrieben habe, und thematisch doch gar nicht in die Kategorie Migrationsliteratur fallen dürfte. »

⁵⁰⁶ La ville de Žilina est située dans le nord-ouest de l'actuelle Slovaquie.

⁵⁰⁷ Cette décision fut prise par le père de l'auteure afin de faciliter l'intégration de sa fille qui, âgée à ce moment de neuf ans, ne remet pas en question le changement de nom. Voir à ce sujet l'article suivant: Ania Haar: « Autoren: Zugewandert, auf Deutsch erfolgreich », In: *Die Presse*, 25. 09. 2012, en ligne, http://diepresse.com/home/panorama/integration/1294265/Autoren_Zugewandert-auf-Deutsch-erfolgreich [consulté le 16. 03. 2016].

étrangère et enseigne dans ce domaine, grâce à l'obtention d'une bourse dans le cadre du programme Fulbright⁵⁰⁸, à l'université de New Orleans. En 2008, elle obtient, pour sa nouvelle *Maschinenlärm*, un prix de reconnaissance dans le cadre du prix *Der Duft des Doppelpunktes* qui distingue des textes littéraires abordant le monde du travail. *Maschinenlärm* intègre l'anthologie *Rote Lilo trifft Wolfsmann* en 2008 et sera sa première publication.

Par la suite, Susanne Gregor continue à publier des nouvelles dans divers magazines littéraires et anthologies. Elle obtient le prix de promotion du prix littéraire de Hohenems pour son texte *Schwarzer Zucker* en 2009, puis le premier prix du prix viennois *schreiben zwischen den kulturen* en 2010 pour son texte *Territorien*. Son premier roman *kein eigener ort* est publié aux éditions *exil* en 2011 et lui permet d'obtenir une nomination au prix littéraire Alpha⁵⁰⁹ en 2012. Son deuxième roman *Territorien* paraît en septembre 2015 aux éditions *Droschl*⁵¹⁰. Les voyages, les autres cultures, les rencontres interculturelles et l'amour sont les thèmes récurrents dans son œuvre qui s'inspire de faits autobiographiques, mais lui permet également d'accentuer certains détails réels⁵¹¹. Susanne Gregor les aborde toujours avec beaucoup de finesse et de sensibilité. Elle vit depuis 2005 à Vienne où elle anime des cours de langue et d'intégration tout en se consacrant à l'écriture.

⁵⁰⁸ Un système de bourse basé sur le mérite financé par les États-Unis et les pays participants.

⁵⁰⁹ Le prix Alpha est un prix littéraire autrichien créé en 2010 et financé par *Casinos Austria*. Il a comme vocation de soutenir de jeunes écrivains autrichiens talentueux.

⁵¹⁰ Une liste détaillée de ses œuvres majeures ainsi que des prix et distinctions obtenus est jointe en annexe, p. 280.

⁵¹¹ Voir à ce sujet l'interview suivant: Literaturpreis Alpha: *Literaturpreis Alpha 2012 - Finalistin Susanne Gregor*, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=b32wf0kB5Vc> [consulté le 20. 01. 2015].

3. 4. Eleonora Hummel

Je vois le multilinguisme plutôt comme un outil utile pour le processus d'écriture, moins comme une source d'inspiration. Peut-être indirectement. Je lis à la fois la presse russe et germanophone, des commentaires Facebook, etc., il en résulte une idée ou l'autre. Ainsi, j'ai par exemple découvert la matière pour un roman dans un journal russophone. Sans la connaissance du russe cela m'aurait échappé. Je peux traduire moi-même des citations, des paroles de chansons, un poème, et être sûre que le sens est conservé dans les deux langues. Je comprends les ambiguïtés et les jeux de mots dans les deux langues. Lorsque je fais des recherches sur un sujet, que je mène des interviews dans ce but, je peux le faire aussi bien en russe qu'en allemand. Je le ressens comme un grand enrichissement, car cela élargit la vision et les possibilités littéraires.⁵¹²

Eleonora Hummel est née en 1970 à Zelinograd (aujourd'hui Astana) au Kazakhstan dans une famille russe-allemande, ces descendants de colons allemands invités par la tsarine Catherine II au XVIIIe siècle à peupler les régions bordant la Volga et la mer Caspienne. Ayant réussi à conserver leur culture, leur langue et leurs traditions à travers les siècles, les Russes allemands furent victimes de nombreuses répressions tout au long de leur histoire ce qui entraîna plusieurs vagues d'émigration successives. Accusée de collaborer avec l'ennemi, la communauté fut déportée pendant la Seconde Guerre mondiale et subit de nombreuses exécutions. Elle ne sera réhabilitée qu'en 1964⁵¹³. A partir des années 1980, nombreux sont ceux qui cherchent à émigrer pour l'Allemagne en profitant du droit au retour : la citoyenneté allemande était, en effet, donnée à ceux qui pouvaient prouver que leurs ancêtres étaient allemands⁵¹⁴.

⁵¹² Réponse personnelle d'Eleonora Hummel au questionnaire joint en annexe, pp. 311-313: « Ich sehe Mehrsprachigkeit eher als ein nützliches Hilfsmittel für den Schreibprozess, weniger als Inspirationsquelle. Vielleicht indirekt. Ich lese sowohl russisch- als auch deutschsprachige Presse, Facebookkommentare, usw. – daraus ergibt sich die eine oder andere Idee. So habe ich z.B. den Stoff für einen Roman in einer russischsprachigen Zeitung entdeckt. Ohne Kenntnis des Russischen wäre er mir entgangen. Zitate, Liedtexte, ein Gedicht kann ich selbst übersetzen und sicher sein, dass der Sinn in beiden Sprachen gewahrt bleibt. Doppeldeutigkeiten und Wortspiele verstehe ich in beiden Sprachen. Wenn ich ein Thema recherchiere, dafür Interviews führe, kann ich das sowohl auf Russisch als auch auf Deutsch. Das empfinde ich als großen Gewinn, weil es den Blick und die literarischen Möglichkeiten erweitert. »

⁵¹³ Pour d'autres informations consulter par exemple l'ouvrage de György Dalos: *Geschichte der Russlanddeutschen: Von Katherina der Großen bis zur Gegenwart*, München, C.H. Beck, 2014.

⁵¹⁴ Ces immigrants relèvent du groupe des rapatriés (*Aussiedler*) par lequel on entend toutes les personnes aux racines allemandes en provenance d'un pays du Bloc de l'Est. A partir du 1 janvier 1993, ils relèvent du groupe des rapatriés tardifs (*Spätaussiedler*).

La famille d'Eleonora Hummel fait de même et déménage en 1980, après plusieurs tentatives infructueuses, dans le Caucase du Nord pour augmenter ses chances de réussite et obtient en effet, deux années plus tard, le droit de s'installer à Dresde en RDA. Eleonora Hummel, alors âgée de 12 ans, est scolarisée dans un établissement est-allemand où elle apprend l'allemand qu'elle ne maîtrise pas du tout malgré ses racines allemandes, car la pratique de cette langue était interdite en Union Soviétique.

Laborantine et secrétaire trilingue (allemand, anglais et espagnol) de formation, elle se consacre depuis plusieurs années essentiellement à l'écriture qu'elle pratique depuis son enfance ⁵¹⁵. Son premier roman *Die Fische von Berlin* (2005) dans lequel elle raconte en grande partie sa propre histoire attire l'attention du public et lui permet d'obtenir en 2006 le prix de promotion du prix littéraire Adelbert-von-Chamisso. Un deuxième roman suit en 2009. *Die Venus im Fenster* fait écho à sa première œuvre et aborde également la thématique des rapatriés (*Aussiedler*). En 2011, Eleonora Hummel obtient le premier prix du prix littéraire de Hohenems pour son texte *Eine Handvoll Laub*. Son troisième roman *In guten Händen, in einem schönen Land* est publié en 2013 aux éditions Steidl. L'auteure vit toujours à Dresde ⁵¹⁶.

⁵¹⁵ Eleonora Hummel a écrit son premier roman à l'âge de 10 ans.

⁵¹⁶ Une liste détaillée de ses œuvres majeures ainsi que des prix et distinctions obtenus est jointe en annexe, p. 283.

3. 5. Sandra Gugić

Je suis autrichienne, mais dans un certain sens, pas complètement. Vienne est ma référence. J'aime cette ville et j'y vis avec plaisir. D'autre part, on a des racines au fond de soi et on le sent. On voit les choses différemment. Il y a pour moi des frontières que d'autres ne ressentent pas.⁵¹⁷

Sandra Gugić est née en 1976 à Vienne dans une famille d'immigrés serbes. Elle fréquente un lycée à Schwechat⁵¹⁸, puis l'école de mode à Hetzendorf⁵¹⁹ où elle obtient son diplôme de fin d'études en 1995. Après avoir œuvré pour le monde du théâtre, en particulier dans les domaines de la régie et des costumes⁵²⁰, elle suit une formation de conception graphique, puis travaille à partir de 1999 en tant que graphiste indépendante pour des agences publicitaires, des magazines et studios de design.

A partir de 2009, Sandra Gugić étudie les arts du langage à l'université des arts appliqués de Vienne, puis continue ses études à partir de 2011 à l'institut allemand de littérature de Leipzig. Elle attire l'attention du public en gagnant le deuxième prix du prix littéraire de Vienne *schreiben zwischen den kulturen* en 2008 pour son texte *Eine kurze Geschichte über eine lange Fahrt*, puis le prix de promotion du prix littéraire de Hohenems en 2011 pour son texte *Astronauten*.

D'autres prix suivent rapidement. Sandra Gugić est lauréate de l'édition 2012 du prix littéraire *open mike*, financé par la *Literaturwerkstatt Berlin*, et obtient, la même année, le prix littéraire de *l'Akademie Graz*. Egaleme nt bénéficiaire de plusieurs bourses littéraires⁵²¹, Sandra Gugić publie ses textes et poèmes dans différentes anthologies et magazines littéraires⁵²² et travaille

⁵¹⁷ Sandra Gugić: « "Sprache ist Heimat, und meine Heimat ist die deutsche Sprache". Sandra Gugić im Gespräch », In: Christa Stippinger (éd.): *preistexte 08. anthologie. das buch zu den exil-literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen*, Wien, edition exil 2008, p. 57: « Ich bin Österreicherin, aber in gewisser Weise auch wieder nicht. Wien ist mein Bezugspunkt. Ich mag die Stadt und ich bin gern hier. Andererseits hat man Wurzeln in sich und spürt das auch. Man sieht Dinge anders. Es gibt für mich Grenzen, die andere nicht spüren. »

⁵¹⁸ Ville située au sud-est de Vienne en Basse-Autriche.

⁵¹⁹ L'école est située dans le château Hetzendorf à Wien-Meidling et propose une formation artistique, artisanale et théorique dans le domaine du design de mode et de la conception des produits tout en préparant parallèlement au baccalauréat.

⁵²⁰ Sandra Gugić travaille pour la scène indépendante (mise en scène), mais aussi pour le *Burgtheater* à Vienne (costumes).

⁵²¹ Une liste détaillée des prix et distinctions est jointe en annexe, pp. 286-287.

⁵²² Par exemple *kolik*, *Tippgemeinschaft*, *Lichtungen*, *Volltext*, *Poetenladen*.

parallèlement pour le monde du théâtre et du cinéma⁵²³. Son premier roman *Astronauten* est paru aux éditions C.H. Beck en 2015. L'auteure qui est de nationalité autrichienne vit actuellement entre Vienne et Berlin.

3. 6. Saša Stanišić

J'écris en allemand parce que l'allemand est plus facile pour moi, parce qu'il fonctionne plus rapidement et qu'il est plus riche en vocabulaire – des éléments qui tous facilitent le travail de l'auteur. Je ne me sens pas allemand, mais pas non plus bosniaque ou suédois, je ne saurais pas dire quels sentiments on devrait avoir pour se sentir appartenir à une nation. Les nations sont des constructions artificielles telles que l'argent ou les descriptions de saisons, et même si toute résistance est inutile, je reste dans la croyance naïve que les nations ne sont pas nécessaires, elles créent seulement des difficultés et ne contribuent pas de façon indispensable à notre propre identité.⁵²⁴

Saša Stanišić est né en 1978 à Višegrad en Bosnie-Herzégovine d'une mère bosniaque et d'un père serbe. En 1992, alors âgé de 14 ans, il fuit avec sa famille la guerre en Yougoslavie pour se réfugier chez un oncle à Heidelberg. Il y suit une scolarité normale, passe le baccalauréat en 1997 et commence des études de slavistique et d'allemand langue étrangère. Son travail de maîtrise est honoré par le prix Jürgen Fritzenschaft de l'université de Heidelberg. Par la suite, il étudie à l'institut allemand de littérature de Leipzig.

Saša Stanišić publie ses travaux depuis 2001 et attire l'attention du public lorsqu'il se voit attribuer, pour son texte *Was wir im Keller spielen*, le prix du public *Kelag* dans le cadre du prix Ingeborg-Bachmann en 2005. Une bourse de la fondation Robert Bosch (*Grenzgänger-Stipendium*) l'aide financièrement à entreprendre des recherches nécessaires pour l'écriture de son premier roman. *Wie der Soldat das Grammofon repariert* paraît en 2006 aux éditions

⁵²³ Sandra Gugić est l'auteure de plusieurs pièces de théâtre et écrit également des scénarios. Une liste détaillée de ses œuvres est jointe en annexe, p. 286.

⁵²⁴ Consulter l'interview avec l'auteur sur le site internet suivant: La Clé des langues, ENS de Lyon: « Rencontres avec des auteurs. Saša Stanišić: die Sprache des Schreibens », 24. 12. 2009, <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/sa-a-stani-i-263--82219.kjsp> [consulté le 14. 02. 2017]: « Ich schreibe auf Deutsch, weil mir Deutsch leichter fällt, weil es schneller funktioniert und reichhaltiger im Wortschatz ist – lauter Elemente, die einem Autor die Arbeit erleichtern. Ich fühle mich nicht als Deutscher, aber auch nicht als Bosnier oder Schwede, ich wüsste gar nicht zu sagen, welche Gefühle man haben soll, um sich als zugehörig zu einer Nation zu fühlen. Nationen sind artifizielle Konstrukte wie Geld oder Jahreszeitenbeschreibungen, und auch wenn jegliche Gegenwehr umsonst ist, bleibe ich im naiven Glauben, dass Nationen nicht notwendig sind, nur Schwierigkeiten bereiten und zu der eigenen Identität nichts Wesentliches beitragen. »

Luchterhand et remporte un grand succès bien au-delà de l'espace germanophone. Par la suite, l'œuvre sera également adaptée pour une pièce radiophonique par la radio bavaroise (*Bayerischer Rundfunk*) et mise en scène par le *Schauspielhaus* de Graz. En 2008, Saša Stanišić obtient le prix Adelbert-von-Chamisso pour son premier roman et le prix de promotion du prix littéraire Heimito von Doderer.

L'auteur bénéficie également de plusieurs bourses littéraires. A titre d'exemple, il intervient entre 2006 et 2007 en tant que *Stadtschreiber*⁵²⁵ à Graz. L'année 2013 est également pour lui une année couronnée de succès. Saša Stanišić se voit attribuer le prix Alfred-Döblin et le prix littéraire de la ville de Hohenems pour son texte *Frau Kranz malt ein Bild von Hier*⁵²⁶. Son deuxième roman *Vor dem Fest*, pour lequel il est honoré à la foire du livre de Leipzig et nommé pour le prix du livre allemand, paraît en 2014 aux éditions Luchterhand. En 2016, il publie, dans la même maison d'édition, le recueil de nouvelles *Fallensteller*⁵²⁷. Saša Stanišić tient également un blog littéraire où l'on peut trouver des informations sur ses différents projets en cours⁵²⁸. L'auteur vit actuellement à Berlin.

⁵²⁵ Il s'agit d'un prix littéraire communal.

⁵²⁶ Une liste détaillée des prix et distinctions est jointe en annexe, pp. 291-292.

⁵²⁷ Une sélection de ses publications majeures est jointe en annexe, pp. 290-291.

⁵²⁸ Cf. <http://www.kuenstlicht.de/kuenstlicht.html> [consulté le 20. 03. 2016].

3. 7. Léda Forgó

Du reste, je fus surprise que l'on prît au sérieux mes pensées. Mes débuts en Allemagne étaient marqués par le fait que je voulais dire beaucoup sans rien pouvoir. Puis vint l'âge de la réduction, ensuite celui des malentendus. Cela continue jusqu'à maintenant. Mon déficit de la langue, l'accent que je pouvais entendre sans cesse sans pouvoir m'en débarrasser, me paraissaient un handicap et je me suis attendue à être traitée comme une "malade". Au lieu de cela, je fus écoutée avec intérêt. Je remarquais que presque chacune de mes pensées fonctionnait et créait de l'intérêt : c'est ainsi que l'envie de raconter est née.⁵²⁹

Léda Forgó est née en 1973 à Kazincbarcika dans le nord de la Hongrie, mais passe son enfance à Budapest. Pendant sa scolarité, elle joue déjà dans plusieurs films et pièces de théâtre, entre autres dans la production germano-hongroise *La révolte de Job*⁵³⁰, sortie en 1983 et nominée pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Entre 1991 et 1992, elle travaille comme assistante réalisatrice pour la radio hongroise, puis commence des études d'histoire à Pécs, dans le sud du pays.

Léda Forgó quitte la Hongrie en 1994 et s'installe à Stuttgart où elle continue ses études. Elle s'inscrit dans la même ville à l'école nationale de musique et d'art dramatique et étudie le théâtre de marionnettes. Quatre années plus tard, elle déménage à Berlin et y commence des études en écriture dramatique à l'université des arts. Léda Forgó termine ce cursus en 2002 et continue par la suite à écrire des textes dramatiques et des pièces de théâtre, des nouvelles et des romans pour enfants. Titulaire de nombreuses bourses littéraires, elle obtient son premier grand succès avec la publication de son premier roman *Der Körper meines Bruders* qui paraît en 2007 aux éditions Atrium. En 2008, elle se voit décerner grâce à cette œuvre le prix de promotion du prix Adelbert-von-Chamisso. Son deuxième roman *Vom Ausbleiben der Schönheit* est publié en 2010 aux éditions Rowohlt. En 2013, elle se voit attribuer le prix de

⁵²⁹ Sibel Kara: « Interview mit Léda Forgó. "Ich war verwundert, dass man meine Gedanken überhaupt ernst nahm" », Heinrich Böll Stiftung. Heimatkunde. Migrationspolitisches Portal, en ligne, <https://heimatkunde.boell.de/2010/11/18/ich-war-verwundert-dass-man-meine-gedanken-ueberhaupt-ernst-nahm> [consulté le 13. 07. 2013]: « Ich war verwundert, dass man meine Gedanken überhaupt ernst nahm. Meine erste Zeit in Deutschland war, Vieles sagen zu wollen, aber nichts zu können. Danach kam das Zeitalter der Reduzierung, danach der Missverständnisse. Es hält bis heute an. Mein Sprachdefizit, der Akzent, den ich unablässig hören und nicht loswerden konnte, kamen mir vor, wie eine Behinderung und ich hatte erwartet, als "Kranke" behandelt zu werden. Stattdessen hörte man mir interessiert zu. Ich bemerkte, dass fast jeder meiner Gedanken "zog" und Interesse erzeugte, so habe ich Lust bekommen, zu erzählen. »

⁵³⁰ Le film a été réalisé par Imre Gyöngyössi et Barna Kabay. L'action se situe en Hongrie en 1943 et raconte l'histoire de Lacko, orphelin chrétien, adopté par un couple juif, alors que l'antisémitisme commence à se répandre.

promotion du prix littéraire de Hohenems pour son texte *Seitenschlag*⁵³¹. L'auteure vit actuellement avec ses trois enfants dans un petit village du Schleswig-Holstein.

3. 8. Que Du Luu

Bien sûr, on perçoit beaucoup de choses de façon plus consciente quand on peut comparer deux langues et que l'on remarque les différences. Différentes langues reflètent aussi différentes façons de penser. Il y a beaucoup de choses que l'on ne tient plus pour évidentes et on s'interroge plus.⁵³²

Que du Luu est une auteure allemande d'origine chinoise née en 1973 dans le quartier chinois Cholon de Hô-Chi-Minh-Ville (anciennement Saigon) au Viêt Nam. Après l'invasion du Sud Viêt Nam par le Nord Viêt Nam et la chute de Saigon en 1975, des milliers de personnes fuient le pays. Que Du Luu s'enfuit avec sa famille du quartier chinois de la ville en 1977 et subit comme des milliers d'autres boat-people la fuite à travers la mer. Après un long et dangereux périple, la famille attend dans un camp de réfugiés thaïlandais avant de pouvoir émigrer en Allemagne. Elle grandit à Herford en Rhénanie-du-Nord-Westphalie où ses parents gèrent un restaurant chinois, puis s'installe en 1993 à Bielefeld où elle entreprend des études d'allemand et de philosophie qu'elle termine avec un diplôme de Master. Elle vit pendant de nombreuses années de différents jobs d'étudiants dans la gastronomie et travaille également dans le secteur de l'aide et des soins, en particulier pour les personnes âgées et en tant que garde de nuit en psychiatrie.

Son premier roman *Totalschaden* est publié en 2006 aux éditions Reclam et lui permet d'obtenir le prix de promotion Adelbert-von-Chamisso en 2007. Ce premier roman, en raison de son succès, est publié en 2008 en livre de poche aux éditions DTV. En 2009, Que Du Luu se voit décerner le prix de promotion du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, puis en 2010 celui d'une association d'aide aux artistes westphaliens (*Gesellschaft zur Förderung der westfälischen Kulturarbeit*)⁵³³. Son deuxième roman *Vielleicht will ich alles* est publié en 2011 aux éditions Kiepenheuer & Witsch. En 2015, Que Du Luu gagne le prix littéraire de

⁵³¹ Une liste des bourses et prix littéraires est jointe en annexe, pp. 295-296.

⁵³² Réponse personnelle de Que Du Luu au questionnaire joint en annexe, p. 316: « Natürlich nimmt man vieles bewusster wahr, wenn man zwei Sprachen vergleichen kann und die Unterschiede sieht. Unterschiedliche Sprachen spiegeln auch unterschiedliches Denken wieder. Man nimmt vieles als nicht selbstverständlich hin und hinterfragt mehr. »

⁵³³ Une liste des bourses et prix littéraires est jointe en annexe, p. 300.

Hohenems avec son texte *Das Fest des ersten Morgens*. Son troisième roman *Das Jahr des Affen*, paru en mars 2016 aux éditions Königskinder du Carlsen Verlag⁵³⁴, s'adresse en particulier à un public de jeunes adolescents. Que Du Luu vit actuellement à Bielefeld et se consacre essentiellement à l'écriture.

⁵³⁴ Une liste de ses publications majeures est jointe en annexe, p. 300.

Troisième partie
Migration et littérature

1. Le phénomène de la littérature d'auteurs issus de la migration

La littérature d'auteurs de langue allemande issus de la migration qui est en train de devenir un véritable phénomène prend ses origines dans les années 1950 où une économie florissante et un manque de main-d'œuvre poussent les gouvernements allemands et autrichiens à recruter un grand nombre de travailleurs immigrés⁵³⁵. Aussi bien l'Allemagne que l'Autriche ont signé de nombreux accords de recrutements afin de pallier les pénuries de main-d'œuvre et de donner un coup d'accélérateur à l'industrie nationale. L'Allemagne signe son premier protocole avec l'Italie en 1955, et d'autres suivent rapidement, en 1960 avec l'Espagne et la Grèce, en 1961 avec la Turquie, en 1963 avec le Maroc, en 1964 avec le Portugal, en 1965 avec la Tunisie et en 1968 avec la Yougoslavie⁵³⁶. L'Autriche, quant à elle, signe son premier accord de recrutement en 1962 avec l'Espagne, puis en 1964 avec la Turquie et en 1966 avec la Yougoslavie⁵³⁷.

Afin de mieux comprendre ce phénomène littéraire, il s'agit de retracer rapidement son histoire et son évolution et de faire le bilan de la situation actuelle. Dans ce contexte, il est également nécessaire de s'interroger sur la promotion de ce nouveau champ littéraire. A cet effet, on abordera en particulier les deux grands prix littéraires pour auteurs issus de la migration en Autriche et en Allemagne, le prix viennois *schreiben zwischen den kulturen* et le prix munichoïse Adelbert-von-Chamisso. Si l'on constate que le phénomène touche actuellement l'ensemble de l'espace germanophone, il faut néanmoins admettre des différences nationales. La littérature d'auteurs issus de la migration a, en effet, été perçue beaucoup plus tôt dans les milieux intellectuels allemands qui ont été un véritable moteur de sa promotion. On cherchera donc aussi à élucider les raisons qui peuvent expliquer ce décalage temporel dans la réception de cette littérature.

⁵³⁵ La Suisse, quant à elle, a un statut particulier, car elle a employé depuis le milieu du XIXe siècle un grand nombre de travailleurs étrangers.

⁵³⁶ Cf. Ulrich Herbert: *Geschichte der Ausländerpolitik in Deutschland: Saisonarbeiter, Zwangsarbeiter, Gastarbeiter, Flüchtlinge*, München, Verlag C.H. Beck, 2001.

⁵³⁷ Cf. Andreas Weigl: *Migration und Integration. Eine widersprüchliche Geschichte*, Innsbruck-Wien-Bozen, Studienverlag, 2009.

1. 1. D'une écriture autobiographique à une littérature transculturelle

Depuis les débuts de la migration de travail dans les années 1950, les différentes voix des migrants laissent des traces dans la littérature de langue allemande et s'y inscrivent au fur et à mesure⁵³⁸. Il est vrai que le phénomène littéraire a réellement pris son essor en Allemagne dans les années 1980 par la publication de plusieurs anthologies regroupant des textes d'auteurs qui ont fait l'expérience de la migration eux-mêmes et qui abordent le fait migratoire de façon littéraire⁵³⁹. L'importance de ces anthologies est soulignée par Isabel Abel qui insiste sur le fait qu'elles constituent de véritables points de repères : elles permettent de retracer le développement de cette littérature tout en décelant les dernières tendances⁵⁴⁰.

L'institut pour l'étude et l'enseignement de l'allemand langue étrangère de l'université Louis-et-Maximilien de Munich a été parmi les premiers à prendre en compte et à vouloir favoriser l'expression littéraire des auteurs issus de la migration. Depuis ses débuts, cette littérature a énormément évolué. Les premières productions cherchaient en premier lieu à illustrer les problèmes du quotidien et les craintes existentielles liées à la dure réalité des immigrés. L'expression autobiographique et réaliste à visée sociale des premiers écrivains avait, en effet, l'intention de toucher le lecteur, d'éclairer les conditions et les circonstances particulières de la migration. Le poème *Plastikkoffer (Valise en plastique)* écrit en allemand par Aras Ören⁵⁴¹ illustre parfaitement cette situation initiale :

⁵³⁸ Cf. Carmine Chiellino (éd.): *Interkulturelle Literatur in Deutschland. Ein Handbuch*, Stuttgart, Metzler Verlag, 2007. L'ouvrage fait le bilan du développement et du succès de la littérature interculturelle en Allemagne. Il aborde de façon synthétique les différentes histoires de migration selon le pays d'origine des immigrés et présente les auteurs les plus connus.

⁵³⁹ Irmgard Ackermann, professeure à l'université de Munich, fut l'une des premières à attirer l'attention sur la littérature produite par des auteurs issus de la migration. Au sein de l'institut pour l'étude et l'enseignement de l'allemand langue étrangère à l'université de Munich, fondé en 1978 par Harald Weinrich, sont organisés dès 1979 plusieurs concours littéraires pour des auteurs étrangers afin de les inciter à produire des textes en allemand : *Deutschland fremdes Land (L'Allemagne, un pays étranger)*, 1979), *Als Fremder in Deutschland (Être un étranger en Allemagne)*, 1981), *In zwei Sprachen leben (Vivre dans deux langues)*, 1983), *Über Grenzen (A travers les frontières)*, 1985). Ces concours donnent lieu à la publication de trois recueils de textes parus chez DTV à Munich: *Als Fremder in Deutschland: Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern* (1982), *In zwei Sprachen leben : Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern* (1983) et *Türken deutscher Sprache: Berichte, Erzählungen, Gedichte* (1984).

⁵⁴⁰ Cf. Isabel Abel: « Positionslichter. Die neue Generation von Anthologien in der "Migrationsliteratur" », In: Heinz Ludwig Arnold (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, édition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, pp. 233-245.

⁵⁴¹ Aras Ören, né en 1939 à Istanbul, est l'un des représentants les plus connus de la littérature germano-turque. Il a été le premier auteur à recevoir le prix Adelbert-von-Chamisso en 1985.

D'abord je me suis acheté une valise aux puces,
une de celles qui n'est pas chère en plastique.
Qui sait ce que du monde elle a vu
et qui l'a déjà trainé,
exténué sur une route départementale poussiéreuse.

J'y ai mis une enveloppe avec des photos,
un classeur avec des poèmes, quelques livres,
deux chemises, trois garnitures de sous-vêtements, des chaussettes,
une brosse à dent, le nécessaire de rasage et une serviette.
Entre le linge en sus un petit bouquet de lavande,
le voyage a pu commencer.

Maintenant je me sens comme si j'avais oublié certaines choses,
et elles auraient été plus importantes
que des photos, des poèmes, des livres, des chemises, du linge,
des chaussettes, une brosse à dent, le nécessaire de rasage et la serviette.

Je suis encore en route avec ma valise en plastique,
mais je ne le regrette pas.
Si nous regrettons toujours,
comment pourrions-nous alors être heureux ?
D'où viendrait ce rire sur nos visages ? ⁵⁴²

⁵⁴² Aras Ören: *Plastikkoffer*, In: Jasmin Cicek / Peter Müller (éd.): *Migrantenliteratur. Arbeitstexte für den Unterricht*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2007, p. 39:

*Zuerst kaufte ich mir einen Koffer auf dem Flohmarkt,
so einen billigen aus Plastik.
Wer weiß, was der schon von der Welt
gesehen und wer den schon geschleppt hat,
erschöpft auf staubiger Landstraße.*

*Ich packte einen Umschlag mit Fotos,
einen Aktenordner Gedichte, ein paar Bücher,
zwei Hemden, dreimal Unterwäsche, Strümpfe,
Zahnbürste, Rasierzeug und Handtuch hinein.
Zwischen die Wäsche noch ein Sträußchen Lavendel,
die Reise konnte losgehen.*

*Jetzt ist mir, als hätte ich einige Dinge vergessen,
und die wären wichtiger gewesen
als Fotos, Gedichte, Bücher, Hemden, Wäsche,
Strümpfe, Zahnbürste, Rasierzeug und Handtuch.*

*Ich bin immer noch mit dem Plastikkoffer unterwegs,
aber ich bereue es nicht.
Wenn wir immer nur bereuen,
wie könnten wir da glücklich sein ?
Woher dann das Lachen in unserem Gesicht ?*

Il s'agit ici clairement d'une poésie ancrée dans le quotidien. Elle éclaire, dans le détail, l'arrière-plan des premiers immigrés : la pauvreté, les problèmes matériels qui en résultent, la perte des repères liée au fait migratoire. En même temps, le poème se termine sur une note positive qui donne de l'espoir à toutes les personnes concernées malgré les difficultés rencontrées et les barrières à franchir. L'auteur se fait en quelque sorte le porte-parole de cette première génération d'immigrés, ce qui apparaît clairement grâce à l'utilisation du pronom "nous".

La problématique change, en revanche, pour la génération suivante. En proie au sentiment du déracinement et en quête d'identité, elle aborde régulièrement la thématique d'une vie dans l'entre-deux comme le montre le poème en langue allemande *Doppelmann (L'homme en double)* de Zafer Şenocak publié en 1985 ⁵⁴³ :

j'ai mes deux pieds sur deux planètes
quand ils se mettent en route
ils m'entraînent avec elles
je tombe

je porte deux mondes en moi
mais aucun n'est entier
ils saignent sans cesse

la frontière est tracée
au milieu de ma langue

je la secoue comme un prisonnier
un jeu sur une plaie. ⁵⁴⁴

⁵⁴³ Le poème est paru dans le recueil de poésie *Flammentropfen* aux éditions Dağyeli.

⁵⁴⁴ Zafer Şenocak: « Doppelmann », In: Michael Hofmann: « Die Vielfalt des Hybriden. Zafer Şenocak als Lyriker, Essayist und Romancier », In: Heinz Ludwig Arnold (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, p. 49:

*ich habe meine Füße auf zwei Planeten
wenn sie sich in Bewegung setzen
zerren sie mich mit
ich falle

ich trage zwei Welten in mir
aber keine ist ganz
sie bluten ständig

die Grenze verläuft
mitten durch meine Zunge

ich rüttle daran wie ein Häftling
das Spiel an einer Wunde.*

Ce poème illustre les difficultés d'une vie entre deux mondes, deux cultures, deux langues, sans réelle possibilité de se ranger d'un côté ou de l'autre. Cela entraîne des blessures, et est lié à une douleur énorme. Il s'en dégage le sentiment d'un manque d'appartenance et d'un déchirement perpétuel auquel il est impossible d'échapper. Le motif de la langue (*Zunge*) qui renvoie dans le poème non seulement à l'organe musculaire situé à l'intérieur de la bouche, mais également à la langue comme système d'expression orale et écrite, symbolise cette déchirure. Celle du narrateur est divisée en deux et renvoie de cette manière aussi à deux systèmes d'expression. Il s'agit là en effet d'un motif fréquemment utilisé par plusieurs auteurs de cette génération comme Emine Sevgi Özdamar ou encore Yoko Tawada ⁵⁴⁵.

Actuellement, une nouvelle génération a complètement adopté la langue allemande comme langue d'écriture et marque le paysage littéraire en abordant de nouvelles thématiques et en développant des stratégies d'écriture nouvelles ⁵⁴⁶. Forts de leurs expériences personnelles liées au fait migratoire, ces auteurs dépassent ainsi la thématique de l'entre-deux et parviennent à faire naître une écriture interculturelle voire transculturelle ⁵⁴⁷. Leur double et même multiple appartenance culturelle et linguistique leur permet d'aborder la réalité sous un autre angle et d'attirer l'attention des lecteurs qui sont séduits à leur tour par un regard différent ; celui-ci peut ouvrir ainsi de nouvelles perspectives comme nous pouvons le voir à travers l'exemple des différents lauréats du prix de Hohenems.

A l'heure où les conditions politiques et socioéconomiques de la migration sont de plus en plus diverses, il s'avère, en effet, que les concepts d'identité, de culture, de langue et de nation ne coïncident plus obligatoirement. Un grand nombre d'écrivains représentatifs de ce phénomène sont issus de la deuxième voire troisième génération d'immigrés. Ils sont souvent nés dans un pays de langue allemande ou alors ils ont immigré pendant leur enfance et ont été scolarisés dans leur pays d'accueil. Toutefois, certains s'installent aussi, à l'âge adulte, en exil dans un pays germanophone ou tout simplement pour y étudier ou travailler. L'exemple des

⁵⁴⁵ Dans son recueil *Überseesungen* (2002), Yoko Tawada a abordé à travers le thème de la langue souffrante (*die leidende Zunge*) la perte de la langue comme système d'expression. Emine Sevgi Özdamar décrit, quant à elle, la perte de sa langue maternelle, le turc, dans sa nouvelle *Mutterzunge* (1990).

⁵⁴⁶ Cette évolution a été traitée à travers la littérature germano-turque dans Barbara Brisson: *Migration et construction identitaire dans certaines œuvres choisies d'Emine Sevgi Özdamar, Selim Özdoğan et Feridun Zaimoğlu*, op.cit.

⁵⁴⁷ Cf. Dirk Weissmann: « Une littérature transnationale et transculturelle de langue allemande », In: Dirk Weissmann (dir.): *Littérature et migration: Ecrivains germanophones venus d'ailleurs*, Allemagne d'aujourd'hui, n° 197, juillet-septembre, 2011, pp. 52-62.

lauréats de Hohenems a parfaitement illustré ces changements opérés au sein du groupe des auteurs issus de la migration.

La recherche littéraire tente régulièrement de définir et de cerner cette nouvelle littérature. Son évolution constante rend la tâche de lui assigner une terminologie adéquate assez difficile. La multitude de termes utilisés à son sujet au fil des décennies illustre parfaitement l'évolution de ce champ littéraire. Il ressort en même temps que certains clichés et pensées cloisonnées ne sont jamais très loin lorsqu'il s'agit de cerner et de nommer ce phénomène. A l'heure actuelle, tout le monde admet le côté discriminant des termes "Littérature des étrangers" (*Ausländerliteratur*)⁵⁴⁸ ou "Littérature des travailleurs immigrés" (*Gastarbeiterliteratur*)⁵⁴⁹, employés au début de la recherche dans les années 1980. Il s'agit d'une terminologie d'autant plus inadéquate que la grande majorité des travailleurs immigrés n'est pas repartie dans son pays d'origine, comme cela était prévu au départ par les autorités. Bien au contraire, de nombreuses familles ont été réunies et ont refait leur vie dans leur pays d'accueil. Leurs enfants et leurs petits-enfants y ont grandi et, malgré quelques échecs bien souvent mis en avant dans les médias, nombreux sont les parcours d'intégration exemplaires à l'instar de celui de la famille Kadem, originaire d'Anatolie orientale, dont le portrait a été fait par le magazine *Spiegel*⁵⁵⁰. Les exemples sont nombreux et les initiatives pour rendre visibles des parcours d'intégration réussis prennent forme petit à petit.

En Autriche, le programme *ZUSAMMEN : ÖSTERREICH*⁵⁵¹, mis en place en 2011 par le ministre Sebastian Kurz⁵⁵² et le ÖIF, le fonds d'intégration autrichien, illustre cette tendance. Dans le cadre de cette initiative, des ambassadeurs d'intégration sont envoyés à travers le pays

⁵⁴⁸ Cf. Irmgard Ackermann / Harald Weinrich: *Eine nicht nur deutsche Literatur: zur Standortbestimmung der "Ausländerliteratur"*, München-Zürich, Piper, 1986.

⁵⁴⁹ Cf. Horst Hamm: *Fremdgegangen – freigeschrieben. Eine Einführung in die deutsche Gastarbeiterliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1988.

⁵⁵⁰ Anna Reimann: « Erfolgreiche Integration: Das Wunder von Kreuzberg », In: Spiegel Online, 13. 09. 2010, <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/erfolgreiche-integration-das-wunder-von-kreuzberg-a-716334-3.html> [consulté le 07. 04. 2015].

⁵⁵¹ Pour plus d'information consulter le site internet de *ZUSAMMEN : ÖSTERREICH*, <http://www.zusammen-oesterreich.at/index.php?id=2> [consulté le 07. 04. 2015].

⁵⁵² Sebastian Kurz (ÖVP) a été nommé secrétaire d'État à l'intégration en 2011 et occupe le poste de ministre de l'intégration, des affaires européennes et internationales depuis 2013.

pour donner des exemples concrets d'intégration réussie. Comme Izmet Özdek⁵⁵³, d'origine turque et créateur d'une école de danse et chorégraphe, et Atousa Mastan⁵⁵⁴, d'origine iranienne et médecin généraliste à Vienne, nombreux sont ceux qui s'engagent pour balayer des préjugés et donner une image positive de l'immigration.

Actuellement, plusieurs désignations sont utilisées conjointement pour faire référence à cette littérature écrite par des auteurs issus de l'immigration. A côté des termes "littérature interculturelle"⁵⁵⁵ ou "littérature transculturelle"⁵⁵⁶ on rencontre également celui de "littérature migrante"⁵⁵⁷ ou de "littérature Chamisso"⁵⁵⁸ d'après le prix littéraire allemand. Il y a une dizaine d'années, le terme "littérature sans résidence fixe"⁵⁵⁹ a vu le jour et connaît également beaucoup de succès. Son approche novatrice des littératures d'auteurs issus de la migration qui insiste sur une dynamique du mouvement permet d'établir des connexions avec d'autres phénomènes du monde actuel marqué par une globalisation croissante. Ce concept a été retenu dans le cadre de cette thèse pour aborder les productions littéraires des lauréats du prix de Hohenems dont les biographies reflètent parfaitement cette nouvelle dynamique.

Nombreux sont ceux qui attirent néanmoins l'attention sur le danger d'une catégorisation et craignent un cloisonnement. Cette protestation s'élève surtout du rang des auteurs concernés. Le témoignage de Seher Çakır⁵⁶⁰, auteure en langue allemande d'origine turque et installée à

⁵⁵³ Voir à ce sujet sur internet la vidéo suivante: Izmet Özdek - ZUSAMMEN : ÖSTERREICH, *Integrationsbotschafter, Tanzlehrer*, <https://www.youtube.com/watch?v=xqZh26vfhNk> [consulté le 07. 01. 2017].

⁵⁵⁴ Voir à ce sujet sur internet la vidéo suivante: Atousa Mastan - ZUSAMMEN : ÖSTERREICH, *Integrationsbotschafterin, Ärztin*, <https://www.youtube.com/watch?v=Ba-UrHavIJA> [consulté le 07. 01. 2017].

⁵⁵⁵ Cf. Michael Hofmann: *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006.

⁵⁵⁶ Cf. Helmut Schmitz (éd.): *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter globaler Migration*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi, 2009.

⁵⁵⁷ Cf. Jasmin Cicek / Peter Müller (éd.): *Migrantenliteratur. Arbeitstexte für den Unterricht*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2007.

⁵⁵⁸ Cf. Myriam Geiser: « 25 ans de "littérature Chamisso": l'étrange histoire d'un prix littéraire pas comme les autres », In: Dirk Weissmann (dir.): *Littérature et migration: Écrivains germanophones venus d'ailleurs*, Allemagne d'aujourd'hui, n° 197, juillet-septembre, 2011, pp. 63-73.

⁵⁵⁹ Ottmar Ette: *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2005.

⁵⁶⁰ Seher Çakır, née en 1971 à Istanbul et installée à Vienne depuis 1983, écrit en langue allemande. Elle a gagné le premier prix du prix littéraire *schreiben zwischen den kulturen* en 2005.

Vienne depuis plus de vingt ans, atteste de cette volonté de reconnaissance comme écrivaine à part entière, sans étiquette particulière :

Que cela ait été intentionnel ou pas, le terme de LITTERATURE MIGRANTE est excluante, discriminatoire et marginalisant. Et je souhaiterais pour moi et mes collègues auteurs que nous soyons une partie intégrante du paysage littéraire en général. En fait, nous le sommes déjà ! Et cela doit être reconnu. Car nous sommes une partie de l'histoire du pays dans lequel nous vivons et une partie active de son paysage littéraire. ⁵⁶¹

Ilija Trojanow, auteur, traducteur et éditeur bulgare-allemand, installé à Vienne depuis 2007, a déclaré dans le même but la fin de la "littérature Chamisso" :

En vérité, il n'y a plus de littérature Chamisso. Il n'y a plus que l'enracinement de la littérature germanophone dans la littérature du monde grâce au cosmopolitisme et au multilinguisme. ⁵⁶²

Parmi les lauréats et membres du jury du prix littéraire de Hohenems différentes opinions sont représentées à ce sujet. Sudabeh Mohafez trouve le terme "auteurs issus de la migration" « horrible, péjoratif et stigmatisant » ⁵⁶³. Zsuzsanna Ghase souligne l'aspect économique du phénomène. Selon elle, il ne s'agit pas de littérature dans ce cas, mais plutôt d'économie de marché. Puis elle renvoie à son livre *Südsudelbuch* où elle aborde avec ironie « l'inflation de la littérature migrante » ⁵⁶⁴. Anna Mitgutsch, de son côté, trouve toute catégorisation « discutable et à rejeter » ⁵⁶⁵ qu'il s'agisse de littérature d'auteurs issus de la migration ou de littérature féminine. Doron Rabinovici est, quant à lui, moins catégorique en la matière : « Il n'est pas excluante en soi, mais apparaît comme tel dans un discours marginalisant » ⁵⁶⁶.

⁵⁶¹ Seher Çakır: « Vorwort. "Migrantenliteratur" », In: Christa Stippinger (éd.): *passwort*, Wien, édition exil, 2007, pp. 7-8: « Der Terminus MIGRANTENLITERATUR, ob er das nun vorhatte oder nicht, ist ausschließend, diskriminierend und ausgrenzend. Und ich möchte für mich und meine schreibenden KollegInnen, dass wir ein Teil der Literaturlandschaft allgemein sind. Wir sind es ja bereits! Und das soll anerkannt werden. Denn wir sind ein Teil der Geschichte des Landes, in dem wir leben, und ein aktiver Teil seiner Literaturlandschaft. »

⁵⁶² Ilija Tojanow: « Migration als Heimat. Von den literarischen Früchten der Entwurzelung und den Agenten der Mehrsprachigkeit », In: Neue Zürcher Zeitung, 10. 12. 2009, en ligne, <http://www.nzz.ch/aktuell/feuilleton/uebersicht/migration-als-heimat-1.4081973> [consulté le 02. 01. 2015]: « Wahrlich, es gibt keine Chamisso-Literatur mehr, sondern nur das Hineinwachsen der deutschsprachigen Literatur ins Weltliterarische mit Hilfe der Agenten der Weltläufigkeit und Mehrsprachigkeit. »

⁵⁶³ Sudabeh Mohafez dans ses réponses au questionnaire, pp. 325-326.

⁵⁶⁴ Zsuzsanna Ghase dans ses réponses au questionnaire, p. 321: « die Inflation der Migrationsliteratur ».

⁵⁶⁵ Anna Mitgutsch dans ses réponses au questionnaire, p. 319: « bedenklich und abzulehnen ».

⁵⁶⁶ Doron Rabinovici dans ses réponses au questionnaire, pp. 323-324: « Er ist an sich nicht ausgrenzend, sondern wirkt so in einem ausgrenzenden Diskurs. »

Agnieszka Piwowska rejoint dans ce sens Doron Rabinovici. D'après elle, il s'agit surtout de savoir « qui le dit et comment il le dit »⁵⁶⁷. L'opinion de Susanne Gregor est partagée. Elle insiste sur le côté réducteur de l'expression en s'appuyant dans sa réponse sur un vécu personnel en rapport avec le prix littéraire de Hohenems :

Lorsqu'un de mes amis m'a transmis à l'époque l'appel d'offre du prix littéraire de Hohenems en disant "Cela est peut-être pour toi", il a fallu que je réfléchisse un peu pourquoi cela était pour moi et non pour lui, qui est autrichien et écrit aussi.⁵⁶⁸

En même temps, elle souligne aussi les aspects positifs du terme qui permet, selon elle, de rendre visible les talents et les capacités des migrants⁵⁶⁹. Eleonora Hummel va dans le même sens. Les auteurs issus de la migration enrichissent selon elle la littérature germanophone grâce à leurs expériences liées au changement de langue et de culture. Pour cette raison, l'expression est pour elle principalement positive⁵⁷⁰. D'après Que Du Luu, le terme est conforme à la réalité. Il n'est donc pas faux, mais l'auteure va plus loin dans sa réflexion, elle relativise et rappelle qu'il est parfois difficile d'échapper à des idées préconçues :

On peut lire dans ma biographie que je suis née au Vietnam et que je suis d'origine chinoise, on le reconnaît à mon nom : Que Du Luu, sur la photo on voit immédiatement que je suis d'ailleurs.⁵⁷¹

Dans le cadre de ce travail, nous avons décidé dès le départ d'utiliser l'expression "littérature d'auteurs issus de la migration", car il correspond à l'appel d'offre du prix littéraire de Hohenems et permet d'autre part d'intégrer facilement les différentes biographies des lauréats.

Les multiples témoignages tant des lauréats que des membres du jury montrent très clairement les différentes façons dont le terme est perçu. Nous comprenons le rejet de cette expression par certains, mais nous avons décidé de le maintenir pour sa relative neutralité et le jugeons acceptable tant qu'il y a des prix littéraires comme celui de Hohenems.

⁵⁶⁷ Agnieszka Piwowska dans ses réponses au questionnaire, pp. 305-306.

⁵⁶⁸ Susanne Gregor dans ses réponses au questionnaire, p. 307: « Als mir ein Freund damals die Ausschreibung zum Hohenemser Literaturpreis weiterleitete mit den Worten "Vielleicht ist das hier etwas für dich", musste ich erst eine Weile nachdenken, warum das etwas für mich war und nicht für ihn, der Österreicher ist und selbst auch schreibt. »

⁵⁶⁹ *Ibid.*

⁵⁷⁰ Eleonora Hummel dans ses réponses au questionnaire, pp. 311-313.

⁵⁷¹ Que Du Luu dans ses réponses au questionnaire, p. 315 : « In meiner Biografie steht, dass ich in Vietnam geboren und chinesischer Abstammung bin, man erkennt es am Namen: Que Du Luu, auf dem Autorenfoto sieht man sofort, dass ich von woanders herkommen muss. »

1. 2. Promotion de la littérature d'auteurs issus de la migration

Conçu comme un outil de promotion pour la littérature écrite par des migrants qui n'ont pas grandi dans la langue allemande, le prix Adelbert-von-Chamisso a été remis pour la première fois en 1985 par la fondation Robert Bosch à Munich à l'auteur turc Aras Ören⁵⁷². Depuis, le prix, doté actuellement de 15.000 euros, est attribué tous les ans pour une œuvre littéraire écrite et publiée en allemand. Parallèlement, la fondation Robert Bosch décerne jusqu'à deux prix de promotion par an pour des productions littéraires non publiées. Chaque prix de promotion est doté de 7.000 euros⁵⁷³.

Compte tenu de la situation actuelle et de sa complexité puisque de nombreux auteurs, issus de la deuxième voire troisième génération d'immigrés, maîtrisent l'allemand comme une langue première, les critères d'attribution ont été élargis en 2012. Prévu initialement uniquement pour des auteurs qui ne sont pas de langue allemande maternelle, le prix Adelbert-von-Chamisso s'ouvre dorénavant à tous ceux dont l'œuvre porte les marques d'un changement culturel, indépendamment de leur langue première.

L'appellation du prix est due à l'auteur du même nom, poète, écrivain et botaniste français, né en 1781 près de Châlons-en-Champagne. Adelbert von Chamisso, issu d'une famille de petite noblesse française contrainte à l'exil par la révolution française, réussira une fois installé à Berlin à écrire des œuvres en allemand qui marqueront à jamais la littérature de son pays d'accueil ; son roman *L'Étrange histoire de Peter Schlemihl* (*Peter Schlemihls wundersame Geschichte*, 1813) compte parmi les classiques de la littérature allemande.

Le prix Adelbert-von-Chamisso est souvent présenté comme la mise en œuvre concrète d'un engagement politique en faveur de la population immigrée, comme le souligne aussi Myriam Geiser dans son analyse⁵⁷⁴. Il a été initié en grande partie par Harald Weinrich et Irmgard Ackermann, responsables, à l'époque, du cursus allemand langue étrangère à l'université Louis-Maximilien de Munich. Effectivement, Harald Weinrich envoie dès le départ un signal

⁵⁷² Un prix de promotion a été décerné la même année à l'auteur d'origine syrienne Rafik Schami, né en 1946 à Damas.

⁵⁷³ Voir sur le site internet de la fondation Robert Bosch, <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/4595.asp> [consulté le 25. 12. 2015].

⁵⁷⁴ Cf. Myriam Geiser: « 25 ans de " littérature Chamisso " : l'étrange histoire d'un prix littéraire pas comme les autres », *op.cit.*, p. 65.

fort de tolérance et d'ouverture en exprimant le souhait que cette littérature soit reconnue pour ce qu'elle peut apporter de nouveau à la littérature allemande :

La création du prix Adelbert-von-Chamisso et de son prix de promotion pour auteurs qui ne sont pas de langue allemande maternelle doit montrer que cette littérature qui vient de l'extérieur est la bienvenue en Allemagne et que nous, les Allemands, savons l'apprécier comme enrichissement de notre propre littérature et comme partie tangible de la littérature mondiale.⁵⁷⁵

Dans ce contexte, il s'agit aussi de s'arrêter un instant sur les coulisses du prix littéraire et de s'interroger sur son sponsor, la fondation Robert Bosch. Créée en 1964, elle compte, en effet, parmi les grandes fondations d'entreprises allemandes. L'institution s'inscrit dans les idées du fondateur de l'entreprise, Robert Bosch (1861-1942), industriel et chef d'entreprise engagé pour les valeurs humanistes. Elle fait porter ses activités en priorité sur les domaines de l'éducation, de la formation, de la santé et de l'entente entre les peuples. Cela permet en effet de comprendre son engagement en faveur de la littérature d'auteurs issus de la migration. Dans ce contexte, il s'agit essentiellement de rendre visibles la complexité et la diversité de la littérature de langue allemande et de faire connaître cet aspect auprès du public et en particulier auprès des plus jeunes⁵⁷⁶.

Le prix Adelbert-von-Chamisso, décerné depuis ses débuts à plus de soixante auteurs issus de plus de vingt pays différents⁵⁷⁷, constitue certes l'initiative phare et la plus médiatisée dans le domaine de la promotion de la littérature d'auteurs issus de la migration. Il a joué incontestablement un rôle primordial dans la promotion de celle-ci. Son histoire est dorénavant liée à un grand nombre d'écrivains "venus d'ailleurs" qui ont pu s'imposer dans le paysage littéraire de langue allemande, tous lauréats, comme Rafik Schami⁵⁷⁸, Illija Trojanow ou Feridun Zaimoğlu⁵⁷⁹.

⁵⁷⁵ Cf. Harald Weinrich: « Der Adelbert-von-Chamisso-Preis », In: Heinz Friedrich (dir.): *Chamissos Enkel. Literatur von Ausländern in Deutschland*, München, DTV, 1986, p. 11: « Die Schaffung des Adelbert-von-Chamisso-Preises und des mit ihm verbundenen Förderpreises für Autoren nicht deutscher Muttersprache soll ein Zeichen dafür sein, daß uns Deutschen diese Literatur, die von außen kommt, willkommen ist und dass wir sie als Bereicherung unserer eigenen Literatur und als ein konkretes Stück Weltliteratur zu schätzen wissen. »

⁵⁷⁶ Voir sur le site internet de la fondation Robert Bosch, <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/literaturfoerderung.asp> [consulté le 01. 09. 2015].

⁵⁷⁷ Voir la liste des lauréats sur le site internet de la fondation Robert Bosch, <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/14196.asp> [consulté le 01. 09. 2015].

⁵⁷⁸ Rafik Schami, né en 1946 à Damas, obtient un prix de promotion en 1985, puis le prix principal en 1993.

⁵⁷⁹ Feridun Zaimoğlu, né en 1964 à Bolu en Turquie, se voit décerner le prix Adelbert-von Chamisso en 2005.

D'autres initiatives complémentaires ont néanmoins été prises par la fondation Robert Bosch afin d'accompagner le prix et d'élargir l'offre. La mise en place de ce programme parallèle (*Chamisso-Begleitprogramm*) cherche à collaborer plus étroitement avec les écoles, les bibliothèques et diverses institutions culturelles. Conjointement, la fondation élargit aussi son soutien aux auteurs issus de la migration en leur attribuant de nombreuses bourses littéraires et d'études. Ainsi, Saša Stanišić a bénéficié d'une bourse d'études (*Grenzgängerstipendium*) qui lui a permis de faire des recherches nécessaires à l'élaboration de son premier roman *Wie der Soldat das Grammofon repariert*.

Nombreux sont d'ailleurs les lauréats et membres du jury du prix littéraire de Hohenems ayant été primés par la fondation Robert Bosch dans le cadre de son prix littéraire. Le prix Adelbert-von-Chamisso a ainsi été décerné à Zsuzsanna Gahse (2006), à Saša Stanišić (2008) et à Michael Stavarič (2012). De nombreux autres ont reçu le prix de promotion : Zafer Şenocak (1988), Vladimir Vertlib (2001), Eleonora Hummel (2006), Sudabeh Mohafez (2006), Que Du Luu (2007), Michael Stavarič (2008) et Léda Forgó (2008).

Le pendant autrichien du prix Adelbert-von-Chamisso, le prix *schreiben zwischen den kulturen*, premier prix littéraire autrichien à récompenser des auteurs issus de la migration, sera attribué pour la première fois à Vienne en 1997. Il est initié par Christa Stippinger, auteure, réalisatrice et éditrice autrichienne, née en 1951, engagée dans l'échange entre les cultures et les peuples, en particulier à travers l'association *exil*, créée en 1988. Cette association œuvre dans le centre culturel et maison de quartier *Amerlinghaus*, située dans le 7^{ème} arrondissement à Vienne⁵⁸⁰; Christa Stippinger y travaille depuis 1980 et organise à l'époque un premier atelier d'écriture qui n'était pas encore axé sur la littérature d'auteurs issus de la migration. Dans ce contexte, elle établit des contacts avec des auteurs roms et organise, en 1991, le premier festival dédié à cette minorité historique. Entre 1995 et 1996 se tient, au même endroit, un premier atelier d'écriture interculturel qui s'adresse spécialement à des auteurs issus de la migration. Les meilleurs textes ont été repris dans l'anthologie *jeder ist*

⁵⁸⁰ La maison de quartier *Amerlinghaus* est ouverte depuis 1978. Elle cherche à promouvoir l'interculturel et s'engage dans la lutte contre le racisme.

anderswo ein fremder, publiée en 1996⁵⁸¹. L'instauration du prix *schreiben zwischen den kulturen* peut se comprendre comme la suite logique de toutes ces initiatives prises par Christa Stippinger. Ce prix littéraire particulier est pour elle surtout une initiative en faveur de l'échange interculturel :

Nous souhaitons apporter notre contribution à la promotion de la culture des immigré(e)s et des membres de minorités ethniques en Autriche. SCHREIBEN ZWISCHEN DEN KULTUREN comme une incitation à réfléchir pour plus de complicité grâce à l'ouverture, pour plus de compassion à travers la discussion et tout particulièrement comme une contribution à la diversité de la culture autrichienne.⁵⁸²

Lors de la première remise de prix en 1997 l'association *exil* décerne un premier, deuxième et troisième prix ainsi qu'un prix pour un jeune talent⁵⁸³. Dès la première édition, un large éventail de pays est représenté parmi les lauréats comme la Bosnie-Herzégovine, la Serbie, la Turquie et la Corée du Sud. La même année, l'association *exil* crée la maison d'édition *exil*, chargée de publier les textes primés par le prix littéraire dans des anthologies annuelles. Ainsi, la maison d'édition s'est fixé pour but de promouvoir une écriture transfrontalière et intergénérationnelle et de soutenir plus particulièrement de jeunes écrivains issus de la migration en éditant leurs premières œuvres :

⁵⁸¹ Valerie Böckel: « Christa Stippinger im Gespräch mit Valerie Böckel, 14. 01. 2010 », In: Valerie Böckel, *Migration in der österreichischen Literatur. Die Trägerinnen des Preises "schreiben zwischen den kulturen" 2003-2008*, Saarbrücken, VDM Verlag Dr. Müller, 2011, p. 88.

⁵⁸² Christa Stippinger (éd.): *schreiben zwischen den kulturen*, Wien, edition exil, 1997, p. 122: « Wir hoffen, damit zur Förderung der Kultur von ZuwanderInnen und von Angehörigen ethnischer Minderheiten in Österreich beizutragen. SCHREIBEN ZWISCHEN DEN KULTUREN als Denkanstoß zu mehr Gemeinsamkeit durch Offenheit, zu mehr Anteilnahme durch Auseinandersetzung und nicht zuletzt als ein Beitrag zur Vielfalt der Kultur Österreichs. »

⁵⁸³ Alma Hadžibeganović obtient le premier prix pour son texte à l'écriture avant-gardiste *zz00m: 24 Std. mix 1 of me oder Penthesilea in Sarajavo*. Ercüment Aytac est récompensé pour *Scherbenbett & Schulhof* et se voit attribuer le deuxième prix. Le troisième prix est partagé entre Youngsook Kim pour *Zwischenlandung* et Miso Nikolic pour *... und dann zogen wir weiter*. Le prix jeune talent est partagé entre Elvira Medicin pour *Zwischen zwei Welten* et Deniz Turan pour *Mein Käfig wird zu klein*.

Le but du projet est de découvrir de nouveaux talents littéraires en Autriche et de les promouvoir : des auteurs qui sont capables de donner de nouvelles impulsions à la langue allemande grâce à un regard nouveau et réaliste. Nous voulons rendre leurs travaux accessibles au public à travers l'édition *exil*. Nous voulons prendre pour thème leur confrontation littéraire avec le dépaysement, l'altérité, l'intégration et l'identité.⁵⁸⁴

L'édition *exil* a pu remporter plusieurs succès considérables dans le domaine de la promotion de jeunes écrivains talentueux issus de la migration. Ainsi, elle a servi de tremplin à plusieurs auteurs comme Julya Rabinowich⁵⁸⁵, Alma Hadžibeganović⁵⁸⁶, Seher Çakır⁵⁸⁷, Sohn Young⁵⁸⁸ ou encore Dimitré Dinev⁵⁸⁹. Ces lauréats du prix *schreiben zwischen den kulturen* ont pu démarrer une carrière grâce à l'obtention du prix et au soutien de l'édition *exil*. Parallèlement, la maison d'édition s'investit aussi dans la diffusion de la littérature d'exil et a publié dans ce cadre les mémoires d'Erwin Rennert (1926-2009)⁵⁹⁰, issu d'une famille juive libérale de Vienne qui a émigré aux États-Unis en 1939.

Le programme du prix littéraire a entre-temps considérablement augmenté et comporte actuellement huit catégories tout en restant fidèle à sa motivation première qui est d'aider et de soutenir des écrivains issus de la migration installés en Autriche. Il est ouvert à toutes celles et ceux qui habitent en Autriche depuis au moins six mois. Les textes présentés, encore

⁵⁸⁴ Voir le site internet de l'édition *exil*, <http://www.zentrumexil.at/index.php?id=4> [consulté le 23. 12. 2014]: « ziel des projektes ist es, neue literarische talente in österreich zu entdecken und zu fördern. autorInnen, die auf grund ihres neuen, oft unverstellten blickes auf die deutsche sprache imstande sind, dieser neue impulse zu geben. ihre arbeiten wollen wir in der edition exil der öffentlichkeit zugänglich machen. ihre literarische auseinandersetzung mit den themen fremdsein, anderssein, integration, identität wollen wir zum thema machen. »

⁵⁸⁵ Julya Rabinowich, née en 1970 en Russie, immigrée avec sa famille en 1977 en Autriche où elle vit encore. Elle a obtenu le prix *schreiben zwischen den kulturen* en 2003 pour son texte *Abgebissen nicht abgerissen*. Son premier roman *Spaltkopf* a été publié par l'édition *exil* en 2008 et fut un grand succès. Il est diffusé actuellement par l'édition Deuticke.

⁵⁸⁶ Alma Hadžibeganović est née en 1972 à Brčko en Bosnie-Herzégovine et fuit Sarajevo en 1992. Elle publie son premier livre *Ilda Zuferka rettet die Kunst*, un recueil de textes lyriques et en prose, en 2000.

⁵⁸⁷ Seher Çakır a gagné le deuxième prix du prix *schreiben zwischen den kulturen* en 2005 pour son texte *Hannas Briefe*. En 2009, elle publie, aux éditions *exil*, son premier roman *Zitronenkuchen für die 56. Frau*.

⁵⁸⁸ Sohn Young est née à Seoul et s'installe en Europe pour ses études. Elle est la lauréate du prix *schreiben zwischen den kulturen* 2005 pour son texte *Leimkind*. En 2007, elle publie son premier roman *Leimkind* aux éditions *exil*.

⁵⁸⁹ Dimitré Dinev a gagné le premier prix du prix *schreiben zwischen den kulturen* en 2000 pour son texte *Boshidar*. Il publie son premier livre *Die Inschrift* aux éditions *exil* en 2001.

⁵⁹⁰ Les parents d'Erwin Rennert restent à Vienne et périssent sous le régime nazi. Ses mémoires, *Der Welt in die Quere* et *Fast schon Amerikaner*, ont été publiés en 2005.

inédits, doivent être rédigés par l'auteur(e) en langue allemande. Sans dépasser dix pages A 4 de 1800 caractères par page⁵⁹¹ ils doivent aborder au sens large les thèmes de l'identité, de l'ailleurs, de l'altérité et de la vie entre différentes cultures⁵⁹². Actuellement, une large gamme de prix est décernée: un premier, deuxième et troisième prix pour un texte en prose dotés respectivement de 3.000, 2.000 et 1.500 euros, un prix pour un texte lyrique, doté de 1.500 euros, un prix pour un projet innovant d'une classe scolaire sur le thème de la migration et/ou de l'intégration à hauteur de 1.000 euros, un prix pour un jeune auteur de moins de vingt ans (1.000 euros), un prix pour un texte dramaturgique (2.000 euros) ainsi qu'un prix pour un auteur de langue allemande maternelle qui aborde dans son travail le thème de la migration (1.000 euros). Le montant total des prix décernés s'élève donc aujourd'hui à 13.000 euros. Selon Christa Stippinger, le prix *schreiben zwischen den kulturen* s'adresse à un public très divers et attire seulement quelques auteurs professionnels. Beaucoup de participants sont semi-professionnels ou prennent la plume pour la première fois⁵⁹³.

L'organisation du prix littéraire est financée et soutenue par le ministère fédéral de l'enseignement et de la culture (*bm:ukk*), le département culturel de la ville de Vienne (*wienkultur ma7*), le fonds "avenir" de la république autrichienne (*Zukunftsfonds der Republik Österreich*), le fonds national de la république autrichienne pour les victimes du national-socialisme (*Nationalfonds der Republik Österreich für die Opfer des Nationalsozialismus*), la commission culturelle du 7^{ème} arrondissement de la ville de Vienne (*Kulturkommission des 7. Bezirks Wien*) et par l'association *Kulturkontakt Austria*⁵⁹⁴. En appui et en complément du prix littéraire, l'association *exil* organise des manifestations variées dans le domaine culturel et interculturel et constitue ainsi un forum très large pour des artistes issus de la migration et pour l'échange interculturel de façon plus générale.

⁵⁹¹ Cela ne s'applique pas au prix d'écriture théâtrale où une pièce entière doit être présentée.

⁵⁹² Extrait de l'appel d'offre pour le prix *schreiben zwischen den kulturen* 2015, disponible sur le site internet du *zentrum exil*, <http://www.zentrumexil.at/index.php?id=6> [consulté le 11. 05. 2015].

⁵⁹³ Christa Stippinger (éd.): *best of 10. anthologie. 10 jahre exil-literaturpreise. schreiben zwischen den kulturen. 1997-2006*, Wien, edition exil, 2007, p. 237.

⁵⁹⁴ La liste des sponsors peut être consultée sur le site internet de l'association *exil*, <http://www.editionexil.at> [consulté le 11. 05. 2015].

Comme nous l'avons vu, la ville de Hohenems emboîte le pas à l'initiative viennoise en 2009 en mettant en place un deuxième prix littéraire à l'intention des auteurs issus de la migration. Elle s'engage ainsi à son tour dans la promotion de cette littérature en Autriche. Certes le prix de Hohenems est organisé à une plus petite échelle avec seulement un prix principal et un prix de promotion, de plus supprimé à partir de 2015. Des points de convergences dans les objectifs sont néanmoins clairement visibles : il s'agit de rendre compréhensibles des expériences interculturelles à travers les thèmes de l'identité et de l'altérité. Mais il apparaît aussi que le prix de Hohenems est conçu de façon plus ouverte : il ne comporte aucune exigence en ce qui concerne le lieu de résidence, ce qui lui donne une portée qui dépasse largement le cadre strictement autrichien.

En conclusion, il est important de souligner encore une fois les intentions politiques de ces trois prix pour auteurs issus de la migration qui apparaissent clairement au cours de cette étude. Sudabeh Mohafez souligne dans ce contexte qu'il faut veiller à ne pas écarter ou oublier l'aspect littéraire qui peut être relégué au second plan en raison de la thématique imposée et de la focalisation sur la biographie des auteurs :

Oui, c'est un fait qu'il y a toujours des organisations puissantes (car riches) derrière des prix qui veulent intervenir de façon active au sein de la société, qui veulent contribuer à façonner la société dans le sens qui leur paraît désirable – en ce qui concerne par exemple la fondation Robert Bosch cela fait ouvertement partie du programme. Cela n'a, objectivement parlant, rien à voir avec la littérature. On poursuit dans ce cas clairement un objectif politique. Si nous sommes d'accord avec les objectifs, nous nous en réjouissons. Si nous ne le sommes pas, cela nous agace. Mais cela n'a rien à voir avec la littérature. Si une fondation comme la RBS décerne un prix, le but n'est pas littéraire. Il est toujours politique. Il n'y a rien de répréhensible dans cela. Mais on l'oublie toujours.⁵⁹⁵

⁵⁹⁵ Sudabeh Mohafez dans ses réponses au questionnaire, p. 329: « Tatsache ist ja, das hinter Preisen immer mächtige (weil reiche) Organisationen stehen, die aktiv in die Gesellschaft hineinwirken wollen. Die — bei der Robert Bosch Stiftung z.B. ist das ja auch ganz offen Programm — Gesellschaft (mit-) gestalten wollen in dem Sinne, den sie für erstrebenswert halten. Das hat, ganz sachlich gesprochen, mit Literatur überhaupt nichts zu tun. Es ist ein politisches Ziel, das da verfolgt wird. Sind wir einverstanden mit den Zielen, freuen wir uns darüber. Sind wir es nicht, ärgert es uns. Aber es hat nichts mit Literatur zu tun. Wenn eine Stiftung wie die RBS einen Preis vergibt, so ist das Ziel kein literarisches. Es ist immer ein politisches. Daran ist nichts verwerflich. Es wird nur immer vergessen. »

Ce travail a montré que le prix littéraire de Hohenems poursuit, certes, aussi un objectif politique, mais on peut néanmoins lui savoir gré de mettre l'accent sur la qualité littéraire des textes garantie en grande partie par le respect de l'anonymat. Cette caractéristique le différencie clairement du prix Adelbert-von Chamisso et du prix *schreiben zwischen den kulturen*.

1. 3. La situation particulière de l'Autriche

Le chapitre précédent a démontré que la littérature produite par des auteurs issus des communautés d'immigrés ne fut remarquée que tardivement en Autriche contrairement à l'Allemagne où une prise de conscience eut lieu dès les années 1980⁵⁹⁶. Le milieu intellectuel autrichien, en revanche, ne commence réellement à réagir au phénomène que dans la décennie suivante, mais cherche par la suite à stimuler et à accélérer son développement. Comment peut-on expliquer cette différence dans la perception de cette littérature qui s'est construite autour de la migration de ces cinquante dernières années et comment s'est déroulé, in fine, ce processus de reconnaissance en Autriche ?

C'est grâce à l'engagement d'auteurs personnellement intéressés par les relations interculturelles comme Erich Hackl⁵⁹⁷, Barbara Frischmuth⁵⁹⁸ et Milo Dor, lui-même issu de la migration⁵⁹⁹, que cette littérature produite en marge de la société autrichienne a finalement été perçue et que l'intérêt à son égard a commencé à augmenter au fur et à mesure. Ils ont été parmi les premiers à inciter des auteurs issus de la migration à prendre la plume,

⁵⁹⁶ Plusieurs ouvrages universitaires ont abordé cet aspect. Voir par exemple Borko Ivankovic: *Serbische Migrantinnen und Migranten als Literaturschaffende in Österreich*, mémoire de maîtrise, université de Vienne, 2009 ou encore Valerie Böckel: *Migration in der österreichischen Literatur. Die Trägerinnen des Preises "schreiben zwischen den kulturen" 2003-2008*, Saarbrücken, VDM Verlag Dr. Müller, 2011.

⁵⁹⁷ Le journaliste, traducteur et écrivain autrichien Erich Hackl est né en 1954 à Steyr. Grand spécialiste du monde espagnol et latino-américain, cet auteur engagé a connu un grand succès en 1989 avec son roman *Abschied von Sidonie* dans lequel il revisite l'histoire du national-socialisme en Autriche et se bat contre l'oubli.

⁵⁹⁸ Barbara Frischmuth est née en 1941 à Altaussee en Autriche. Traductrice diplômée de turc et de hongrois, elle travaille principalement en tant qu'écrivaine. Elle écrit des romans, nouvelles, pièces de théâtre, livres d'enfants et de jeunesse, pièces radiophoniques et scénarios et est également chroniqueuse. Le rôle de la femme dans la famille et dans le monde du travail ainsi que la culture de l'Orient sont des motifs récurrents dans ses œuvres. De nombreux séjours d'étude et de travail l'ont amenée régulièrement à l'étranger.

⁵⁹⁹ L'auteur, traducteur, éditeur et journaliste autrichien d'origine serbe (1923-2005), connu pour sa critique sociale et son engagement politique, a fait de la médiation entre les différentes cultures et nations une de ses préoccupations premières.

essentiellement pour amorcer un dialogue et démarrer un processus d'échange interculturel⁶⁰⁰. Barbara Frischmuth qui a également été membre du jury du prix littéraire *schreiben zwischen den kulturen* justifie son engagement pour cette littérature de la façon suivante :

C'est justement pour cela que nous avons besoin du point de vue de "outsiders" (dans notre cas, il s'agit d'écrivains qui voient les choses de l'extérieur en se tenant à distance ou encore en se basant sur une autre langue maternelle). Ils sont avantagés par rapport à la majorité grâce à leur propre histoire riche en expériences et ils ont un autre accès à la langue, car ils se sont décidés délibérément pour elle.⁶⁰¹

En 1990 paraît, sous l'initiative de l'artiste autrichien Gerald Kurdoğlu Nitsche, l'ouvrage *Österreichische Lyrik – und kein Wort Deutsch*⁶⁰², première anthologie de poésie rendant hommage à des auteurs issus d'un univers culturel et linguistique différent de celui de la majorité autrichienne. Engager un processus de travail sur le passé, soutenir le développement d'une littérature produite par des travailleurs immigrés tout en protestant contre la xénophobie ambiante et souligner l'importance du multilinguisme dans la littérature autrichienne pour ouvrir de nouvelles perspectives sont les motivations essentielles derrière ce travail. Elles ont été décrites par Gerald Kurdoğlu Nitsche⁶⁰³ qui s'est essentiellement concentré dans ce premier ouvrage sur les minorités historiques présentes en Autriche - Slovènes de Carinthie, Hongrois, Croates, Roms et Yéniches.

Une année plus tard, en 1991, Karl-Markus Gauß prend la direction du magazine littéraire *Literatur und Kritik*, fondé en 1966 par les auteurs Gerhard Fritsch, Rudolf Henz et Paul Kruntorad pour constituer un instrument de médiation entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Dès sa prise de fonction, Karl-Markus Gauß cherche à renouer avec les motivations premières

⁶⁰⁰ Iris Hipfl / Raliza Vanova (éd.): *Österreichische Literatur zwischen den Kulturen, Internationale Konferenz, Veliko Târnovo, Oktober 2006*, Schriftenreihe der Elias Canetti Gesellschaft, Band 4, St. Ingberg, Röhrig Universitätsverlag, 2008, p. 91.

⁶⁰¹ Barbara Frischmuth: « Vorwort », In: Christa Stippinger (éd.): *outsider in, das buch zum literaturpreis schreiben zwischen den kulturen 1999*, Wien, edition exil, 1999, p. 7: « [...] Gerade deshalb sind wir auf die Sichtweise von "Outsidern" (in diesem Fall von Schriftstellern, die etwas von außen, aus einer gewissen Entfernung oder auch von einer anderen Muttersprache her sehen) angewiesen. Sie haben der Mehrheit Erfahrungen voraus, die ihre Lebensgeschichte betreffen, und sie haben einen anderen Zugang zur Sprache, nämlich den, dass sie sich bewusst für sie entschieden haben. »

⁶⁰² Gerald Nitsche / Augustin Blazovic: *Österreichische Lyrik - und kein Wort Deutsch: Zeitgenössische Dichtung der Minoritäten*, Wien, Haymon Verlag, 1990.

⁶⁰³ Gerald Kurdoğlu Nitsche: « Kurdoğlu – und kein Wort Deutsch », In: Nicola Mitterer / Werner Wintersteiner (éd.): *Und (k)ein Wort Deutsch ... Literaturen der Minderheiten und MigrantInnen in Österreich*, Innsbruck, Studienverlag, 2009, pp. 122-129.

du magazine. Il se concentre à nouveau de façon intensive sur l'espace littéraire d'Europe Centrale et Orientale qui joue effectivement, comme on peut le constater actuellement, un rôle particulier au sein de la littérature d'auteurs issus de la migration ainsi que l'exemple du prix littéraire de Hohenems le démontre clairement. La grande majorité des lauréats est, en effet, issue d'Europe Centrale ou Orientale, seules Eleonora Hummel, Russe allemande originaire du Kazakhstan, et Que Du Luu, née au Vietnam, forment une exception à cet égard.

D'autres journaux et magazines interculturels commencent à voir le jour à partir du début des années 1990. Ils sont cités et listés par Valerie Böckel⁶⁰⁴, et chaque initiative témoigne non seulement d'une prise de conscience supplémentaire du phénomène, mais contribue également à son développement. Différentes anthologies qui regroupent des textes très variés produits par des auteurs issus de la migration remplissent également une fonction importante et permettent de faire avancer ce processus. C'est ainsi que sont publiées, à titre d'exemple, les anthologies *Der Spiegel, in dem wir uns sehen*⁶⁰⁵, *Die Fremde in mir. Lyrik und Prosa der österreichischen Volksgruppen und Zuwanderer*⁶⁰⁶ ou encore *Das Buch der Ränder*⁶⁰⁷.

Un processus de reconnaissance est donc véritablement lancé autour de l'année 2000 et c'est dans cet esprit que Karl-Markus Gauß plaide ouvertement, dans son essai *Mir san die Kümmele-Österreicher*, pour une Autriche bi- et multilingue et pour la créolisation de la littérature nationale :

⁶⁰⁴ Cf. Valerie Böckel: *Migration in der österreichischen Literatur. Die Trägerinnen des Preises "schreiben zwischen den kulturen" 2003-2008*, op.cit., pp. 19-20. Valerie Böckel fait l'inventaire des différents magazines publiés à ce sujet :

- *STIMME von und für Minderheiten* (1991)
- *ECHO – Die erste und einzige Zeitschrift der neuen Generation* (1993)
- *TOP ONE – Das etwas andere Jugendmagazin* (1995)
- *Zwischenwelten. Literatur. Widerstand. Exil. Liga. Das Magazin der Österreichischen Liga für Menschenrechte* (2000), paru avant sous le titre *Mit der Zieharmonika* (1984-1990)
- *asyl. Zeitschrift der Asylkoordination Österreich* (1993)

⁶⁰⁵ Une anthologie avec des textes d'auteurs issus des minorités paraît en 1995 sous la direction de Leo Detela et Wolfgang Mayer.

⁶⁰⁶ Publiée en 1999 sous la direction de Helmuth A. Niederle.

⁶⁰⁷ Cette anthologie est publiée en 1995 par Karl-Markus Gauß.

Ce qui est valable pour le foot, les sciences et la gastronomie, l'est également pour la littérature : Si les immigrés arrivent à s'épanouir, ils améliorent le niveau, même au profit de ceux qui les soupçonnent parce qu'ils sont étrangers.⁶⁰⁸

Ainsi, l'accent porté au début majoritairement sur les minorités installées en Autriche a été déplacé au fur et à mesure sur les membres des communautés d'immigrés. Cette ouverture se reflète aussi dans la nouvelle édition de l'anthologie de poésie *Neue österreichische Lyrik – und kein Wort Deutsch*⁶⁰⁹ publiée en 2008 par Gerald Kurdoğlu Nitsche. L'ouvrage quitte alors le domaine des minorités historiques, élargit son horizon et se trouve dorénavant enrichi de textes écrits par des auteurs issus de la migration.

Le monde du théâtre est également touché par cette ouverture et les changements qu'elle implique et enregistre plusieurs projets innovants, à commencer, en 1996, par la création de l'ensemble *Urania Menschenbühne*, premier ensemble de théâtre en Autriche composé d'acteurs et d'actrices qui n'étant pas de langue allemande maternelle, mettent en scène et jouent des pièces écrites par des auteurs venus d'ailleurs. Quelques années plus tard, Hans Escher⁶¹⁰ et Bernhard Studlar⁶¹¹ initient un projet interculturel d'écriture théâtrale à Vienne. Dès 2005, les *wiener wortstaetten* cherchent à favoriser l'échange interculturel et à tisser des liens entre les auteurs venus d'ailleurs, installés en Autriche, et leur public. Le projet se veut résolument moderne et novateur et s'inscrit dans l'actualité et le monde contemporain :

WIENER WORTSTAETTEN est un laboratoire de recherche créatif qui se comprend comme un intermédiaire entre le monde du théâtre et la table d'écriture. De cette confrontation avec les thèmes de la patrie et de la foi, du pouvoir, de la migration et du monde du travail doivent naître de nouveaux textes pour la scène et de nouvelles méthodes de mise en scène doivent être trouvées.⁶¹²

⁶⁰⁸ Cf. Karl-Markus Gauß: « Mir san die Kümmel-Österreicher », In: Die Presse, Beilage Spectrum, 25. / 26. 03. 2000: « Was für Fußball, Wissenschaften und Gastronomie gilt, hat auch in der Literatur seine Gültigkeit : Wenn es den Zuwanderern gelingt, sich zu entfalten, dann heben sie das Niveau selbst zum Nutzen derer, denen sie als Fremde verdächtig sind. »

⁶⁰⁹ Gerald Kurdoğlu Nitsche / Bruno Gitterle (éd.): *Neue österreichische Lyrik – und kein Wort Deutsch*, Innsbruck-Wien, Haymon Verlag, 2008.

⁶¹⁰ Né en 1956, acteur et régisseur autrichien.

⁶¹¹ Né en 1972, dramaturge autrichien.

⁶¹² Disponible sur le site internet de WIENER WORTSTAETTEN, <http://www.wortstaetten.at/uber-uns/> [consulté le 02. 01. 2015]: « WIENER WORTSTAETTEN sind ein kreatives Forschungslabor, das sich als Vermittler zwischen Theaterbetrieb und Schreibtisch versteht. In der Auseinandersetzung mit Themen wie Heimat und Glaube, Macht, Migration und Arbeitswelten sollen neue Texte für die Bühne entstehen und neue Methoden der theatralen Umsetzung gefunden werden. »

Le projet s'effectue en étroite collaboration avec la maison d'édition *exil*, qui a fait, comme nous l'avons déjà vu, son cheval de bataille de la promotion de la littérature d'auteurs issus de la migration et à qui incombe aussi la publication des textes créés dans les ateliers d'écriture théâtrale. Depuis 2007, les *wiener wortstaetten* financent également un prix pour auteurs de théâtre issus de la migration, doté de 2.000 euros et décerné dans le cadre du prix littéraire *schreiben zwischen den kulturen*.

L'ensemble de ces initiatives ayant vu le jour au fil du temps cherchent à engager la réflexion et la discussion sur l'appartenance culturelle et à rendre compte de la richesse qui émane de la rencontre et du mélange de différentes traditions culturelles. Le temps où les auteurs issus de la migration se situaient dans l'ombre de la production littéraire autrichienne est actuellement largement révolu. Une étape importante a certainement été franchie lorsque que Vladimir Vertlib⁶¹³, auteur juif d'origine russe, et Dimitré Dinev, auteur d'origine bulgare, sortent de l'ombre au début des années 2000. Vladimir Vertlib attire l'attention du public, en 2001, avec la publication de son roman *Das besondere Gedächtnis der Rosa Masur* aux éditions Deuticke. Il y raconte la vie d'une femme âgée de plus de 90 ans et, à travers son destin, également un fragment d'histoire : l'enfance de la protagoniste dans un quartier juif, le blocus de Leningrad, les répressions de l'État soviétique, puis son émigration en Allemagne dans les années 1990. Dimitré Dinev, né en 1968 à Plovdiv en Bulgarie, remporte, quant à lui, un énorme succès avec la publication de son roman *Engelszungen* aux éditions Deuticke en 2003. L'auteur, entré de manière illégale en Autriche en 1990 après la chute du mur, a connu personnellement les difficultés d'un migrant qui cherche à survivre avec un travail précaire et à trouver sa place dans une société étrangère, et il n'hésite pas à en parler. Dans *Engelszungen*, il raconte non seulement les déboires de deux immigrés bulgares, installés à Vienne, mais également une saga familiale qui s'inscrit dans l'histoire de la Bulgarie.

La tendance de ces dernières années est incontestablement à l'intégration des auteurs issus de la migration dans la littérature autrichienne. Le projet de recherche récent de l'académie autrichienne des sciences, promu et soutenu par le *Wiener Wissenschafts-, Forschungs- und Technologiefonds* (WWTF)⁶¹⁴, en témoigne clairement. Ce projet étudie la situation particulière d'auteurs issus de la migration en Autriche, l'arrière-plan historique ainsi que les dynamiques socio-économiques en rapport avec la migration et l'influence de tous ces

⁶¹³ Pour d'autres informations concernant Vladimir Vertlib consulter les pages 127-128.

⁶¹⁴ Le WWTF est une association à but non lucratif qui cherche à promouvoir la recherche scientifique à Vienne. Voir le site internet de l'association: <http://www.wwtf.at/index.php?lang=DE> [consulté le 23. 12. 2014].

facteurs sur les productions littéraires. Il se réfère à des auteurs qui sont venus s'installer en Autriche au courant du XXe siècle comme Elias Canetti, Milo Dor, Dimitré Dinev, Radek Knapp, Susanne Gregor ou Anna Kim, pour n'en citer que quelques exemples. Son programme est basé sur l'idée que la littérature autrichienne subit actuellement, dans son ensemble, un processus de transnationalisation. C'est ainsi que les productions littéraires des auteurs issus de la migration ne sont plus perçues comme un phénomène marginal, mais bien au contraire comme une partie intégrante du champ littéraire autrichien. Les écrivains "venus d'ailleurs" sont dorénavant considérés comme des participants actifs qui permettent, grâce à leurs contributions, de faire avancer ce processus de transnationalisation au niveau tant du contenu que du style⁶¹⁵.

Quelles sont alors les raisons de la réception tardive de ce nouveau champ littéraire en Autriche qui a comme élément constitutif la migration et l'influence de différentes traditions culturelles et linguistiques ? L'histoire de la littérature autrichienne recense pourtant, comme le souligne Günther Stocker, de nombreux auteurs originaires d'Europe de l'Est, à l'instar de Leopold von Sacher-Masoch, né en 1836 à Lemberg en Galicie, de Joseph Roth, issu d'une famille juive de Brody en Galicie où il est né en 1894, et d'Elias Canetti, né en 1905 à Russe en Roumanie⁶¹⁶ ? Comment expliquer alors le paradoxe entre ce lien historique que l'Autriche a entretenu avec l'espace culturel de l'Europe de l'Est et en même temps la réaction tardive à l'ensemble du phénomène qui fait l'objet de ce travail, fortement marqué pourtant, comme nous l'avons vu, par des auteurs issus d'Europe Centrale et Orientale ?

Karl-Markus Gauß qui a soutenu la littérature de l'espace est-européen, en particulier à travers le magazine littéraire *Literatur und Kritik* dont il a pris la direction en 1991, a déploré ce désintérêt et l'a expliqué par une focalisation sur le monde occidental : « Comme l'Occident est devenu un symbole du progrès, l'Est est devenu un symbole du retard »⁶¹⁷.

⁶¹⁵ Literature on the move, en ligne, <http://www.litmove.oeaw.ac.at/index.php> [consulté le 23. 01. 2017]. La conférence finale du projet s'est tenue en juin 2016 à l'académie autrichienne des sciences.

⁶¹⁶ Günther Stocker: « Neue Perspektiven. Osteuropäische Migrationsliteratur in Österreich », *LebensSpuren. Begegnung der Kulturen*, en ligne, http://www.lebensspuren.net/medien/pdf/Guenther_Stocker.pdf [consulté le 23. 12. 2014].

⁶¹⁷ Cf. Karl-Markus Gauß: « Nicht nur schmachvoll, sondern auch dumm », In: *Literatur und Kritik*, n° 323/324, Salzburg, 1998, pp. 3-4: « Wie der Westen zum Mythos des Fortschritts wurde, so ist der Osten zum Mythos der Rückständigkeit geworden. »

Günther Stocker présente une autre piste intéressante. D'après lui, les raisons de cette perception tardive sont à chercher dans une quête identitaire nationale qui aurait marqué le pays ces dernières décennies :

L'identité autrichienne a certes été un chantier tout au long du XXe siècle, la situation s'est néanmoins aggravée au milieu des années 1980 avec l'élection de Kurt Waldheim à la présidentielle et, comme suite logique, avec le débat sur le rôle que les Autrichiens ont joué dans le national-socialisme. La littérature était l'un des forums les plus importants pour cette confrontation avec le passé, nécessaire depuis très longtemps.⁶¹⁸

Le thème du national-socialisme aurait ainsi été prédominant dans les affaires culturelles et littéraires du pays. Parallèlement, Günther Stocker rappelle un argument de Wendelin Schmidt-Dengler, qui avait souligné la tendance au cosmopolitisme dans le monde littéraire autrichien comme une sorte de contre-réaction à la focalisation sur l'Autriche⁶¹⁹.

Angelika Friedel pense, quant à elle, que ce décalage temporel dans la réception du phénomène littéraire découle majoritairement du fait que le nombre total d'immigrés est moindre en Autriche qu'en Allemagne, ce qui a selon elle considérablement ralenti le processus⁶²⁰. Une autre hypothèse est suggérée par Ana Andrić qui approuve certes cette dernière, mais suggère d'aller plus loin : il faut prendre en considération le contexte historique et en particulier l'histoire de Vienne, centre culturel de l'ancien empire habsbourgeois et lieu d'accueil pour une population multiculturelle qui continue à jouer ce rôle dans l'Autriche actuelle⁶²¹.

A l'heure de la globalisation, il est effectivement intéressant de rappeler que les interconnexions culturelles ne sont pas uniquement un fait des temps modernes. Une longue tradition multiculturelle et multiethnique ancrée dans la monarchie habsbourgeoise peut expliquer pourquoi l'Autriche a été moins sensible au phénomène, car le pays a été influencé, à de nombreuses reprises durant son histoire, par des apports culturels et linguistiques autres.

⁶¹⁸ Günther Stocker: *op.cit.*, p. 1 : « War die österreichische Identität schon das ganze 20. Jahrhundert hindurch eine Baustelle, so verschärfte sich diese Situation Mitte der achtziger Jahre mit der Wahl Kurt Waldheims zum Bundespräsidenten und der sich daran entzündenden Debatte über die Rolle der Österreicher im Nationalsozialismus. Die Literatur war eines der wichtigsten Foren dieser längst überfälligen Auseinandersetzung. »

⁶¹⁹ *Ibid.*, p. 2.

⁶²⁰ Angelika Friedel: *Der Literaturpreis "Schreiben zwischen den Kulturen". Ein Literaturprojekt zur Förderung des Dialogs zwischen und über Kulturen*, mémoire de maîtrise, université de Vienne, 2003, p. 26.

⁶²¹ Ana Andrić: *Migrationsliteratur in Österreich. Eine literatursoziologische Betrachtung der Migrationsliteratur in Österreich*, mémoire de maîtrise, université de Vienne, 2012, pp. 41-42.

Les recherches de Helga Mitterbauer qui a étudié les milieux intellectuels à Vienne au tournant du siècle appuient cette thèse. Elle souligne dans son analyse l'hétérogénéité des auteurs de fin de siècle à Vienne et la structure extrêmement complexe des différents groupes reliés à d'autres cercles construits sur le même schéma, que ce soit à Paris ou aux États-Unis. Cette situation a conduit selon Helga Mitterbauer à un potentiel créatif énorme dont les membres pouvaient tirer bénéfice. Elle précise également que les auteurs de ces cercles étaient, pour la plupart, originaires d'une région lointaine de la monarchie. D'après elle, nombreux étaient ceux qui avaient, déjà à l'époque, construit un modèle identitaire multiple fondé sur différentes influences culturelles et linguistiques à l'instar de Rudolf Lothar, ami d'Arthur Schnitzler, né en 1865 à Budapest ⁶²².

Geneviève Humbert-Knitel souligne également, de son côté, l'aspect multiethnique de la monarchie austro-hongroise et sa capacité à faire cohabiter les peuples en dépit des revendications nationales et des nombreux problèmes qui en découlaient. Elle démontre à travers l'exemple de la Galicie et de la Bucovine, deux provinces situées en marge de l'empire et peuplées d'ethnies et de cultures riches et variées, les efforts de l'empire austro-hongrois à gérer les différences culturelles, religieuses et linguistiques et à fédérer les différents peuples de la monarchie ⁶²³. Elle aborde également le cas de Soma Morgenstern, juif hassidique originaire de Galicie, qui parlait le « yiddisch à la maison, le ruthène (ukrainien) avec sa nourrice, l'hébreu au *Cheder*, le polonais à l'école primaire et [qui] apprendra l'allemand avec un maître particulier » ⁶²⁴. L'anglais, le latin et le français suivront pendant ses études secondaires ⁶²⁵, mais c'est en allemand qu'il écrira plus tard lorsqu'il travaillera comme journaliste et critique musical à Vienne ⁶²⁶ où il fréquentera les cercles intellectuels autour

⁶²² Helga Mitterbauer: « Migration-Mobilität-Moderne. Das kreative Potential (nicht-) Wiener AutorInnen im Fin de siècle », In: Nicola Mitterer / Werner Wintersteiner (éd.): *Und (k)ein Wort Deutsch... Literaturen der Minderheiten und MigrantInnen in Österreich*, Innsbruck, Studienverlag, 2009, pp. 47-63.

⁶²³ Geneviève Humbert-Knitel: « La monarchie austro-hongroise – un modèle de cohabitation des peuples ? L'exemple des confins orientaux de la Cisleithanie », In: *Recherches Germaniques*, n° 38, Strasbourg, 2008, pp. 21-24.

⁶²⁴ Geneviève Humbert-Knitel : « De la Galicie au bord de la Méditerranée: "l'expérience" française de Soma Morgenstern (1938-1941) », In: Charlotte Krauss / Ariane Lüthi (éd.): "Halb-Asien" und Frankreich. Erlebtes und erinnertes Osteuropa in Literatur und Geschichte / La "Semi-Asie" et la France. L'Est européen vécu et imaginé dans la littérature et l'histoire, Berlin, LIT-Verlag, 2012, p. 153.

⁶²⁵ *Ibid.*

⁶²⁶ Il s'est installé à Vienne pour faire des études de droits et termine ce cursus avec un doctorat.

d'Alban Berg, d'Ernst Krenek, de Stefan Zweig et de Robert Musil⁶²⁷. Contraint à l'exil à la suite de la montée du national-socialisme, il quitte l'Autriche pour Paris une première fois en 1934, retourne à Vienne, puis s'exile de nouveau à Paris en 1938 avant d'embarquer de Marseille pour New York où il arrivera en 1941 et vivra jusqu'en 1976⁶²⁸. Rose Ausländer naît en 1901 à Czernowitz, ville ukrainienne depuis 1991 qui a été au cours de son histoire moldave, autrichienne, roumaine et soviétique, et grandit aussi dans une famille juive. Elle a, comme le souligne Geneviève Humbert-Knitel, un destin semblable « à celui de tous ces poètes juifs, nés sur ces terres et qui durent s'exiler et vivre des années d'errance souvent en France ou aux États-Unis, cherchant un refuge précaire dans l'écriture et la nostalgie de leur enfance »⁶²⁹.

A cela s'ajoute la situation particulière de l'Autriche après 1945. En raison de sa situation géographique entre les blocs politiques, le pays est en effet une destination importante pour de nombreux réfugiés ou immigrés et joue un rôle primordial dans l'accueil initial de cette population. Entre 1956 et 1957, à la suite de l'insurrection de Budapest, environ 180.000 personnes fuient la Hongrie et trouve refuge en Autriche. C'est aussi le cas du journaliste Paul Lendvai, né en 1929 à Budapest, qui est considéré de nos jours, au-delà de l'espace autrichien, comme un spécialiste éminent de l'Europe de l'Est. Il fuit la Hongrie en 1957 en passant par Prague et Varsovie, s'installe à Vienne et prend la nationalité autrichienne en 1959. Ioan Holender, l'ancien directeur de longue date de l'opéra national de Vienne, est une autre célébrité qui a trouvé une deuxième patrie en Autriche. Né en 1935 à Timisoara en Roumanie, il y étudie le génie mécanique avant d'être interdit d'études en raison de sa participation aux mouvements d'étudiants. Contraint de fuir son pays en 1959, il s'installera également définitivement en Autriche. De même, le pays accueille de nombreux réfugiés en provenance de l'ancienne Tchécoslovaquie en 1968 à la suite du Printemps de Prague et joue aussi ce rôle de pays d'accueil à partir de 1991 lors de la guerre des Balkans. C'est ainsi que plus de deux millions de réfugiés sont venus en Autriche depuis 1945, environ 700.000 y sont restés⁶³⁰.

⁶²⁷ Geneviève Humbert-Knitel : « De la Galicie au bord de la Méditerranée: "l'expérience" française de Soma Morgenstern (1938-1941) », *op.cit.*

⁶²⁸ *Ibid.*

⁶²⁹ Geneviève Humbert-Knitel: « Rose Ausländer (1901-1988) et le mythe de Czernowitz », In: Jacques Lajarrige / Marie-Hélène Quéval (éd.): *Gedichte der Rose Ausländer*, Nantes, Editions du Temps, 2005, p. 14.

⁶³⁰ Voir sur le site du UNHCR, <http://www.unhcr.at/unhcr/in-oesterreich/fluechtlingsland-oesterreich.html> [consulté le 14. 02. 2017].

En conclusion, nous souhaitons ici souligner une fois de plus l'importance de ce processus de réception, qui s'est mis en route certes lentement, mais sûrement. La mise en valeur de la littérature d'auteurs issus de la migration est particulièrement importante dans le cas de l'Autriche qui, de par sa tradition de pays d'accueil, a tout à gagner à intégrer et à valoriser l'apport culturel de ces auteurs qui, comme les lauréats du prix littéraire de Hohenems, nous permettent d'accéder à des espaces de vie et d'expériences différents et nous ouvrent ainsi à d'autres réalités et d'autres lieux de mémoires.

Le premier roman de Léda Forgó *Der Körper meines Bruders*⁶³¹ en témoigne parfaitement. Il aborde en particulier les événements politiques en Hongrie autour de l'insurrection de Budapest. L'action est enchâssée entre deux événements historiques, la révolution hongroise de 1956 et l'invasion des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie en 1968. Les événements sont racontés à travers les yeux de Borka, une jeune fille hongroise, qui a perdu son frère jumeau Palko pendant les combats de rue à Budapest en 1956⁶³². Il en résulte une histoire familiale tragique. Le père n'arrivant pas à surmonter cette épreuve se suicide ; sa femme et sa fille, abandonnées à leur sort, doivent à partir de ce moment se débrouiller seules. Borka grandit à une époque troublée et agitée marquée en plus par la désorientation de la figure maternelle. C'est ainsi que la narratrice analyse le comportement de sa mère sous un angle critique : « Mo était pour moi un exemple de ce que la révolution fait des gens qui ne pensent à rien d'autre qu'à leur canapé »⁶³³. Léda Forgó explique qu'elle a essayé, à travers ce premier roman, de comprendre et de retranscrire la vie pendant cette époque en se focalisant moins sur le fond historique que sur les sentiments et les peurs individuelles, les restrictions et les relations de chacun à l'État communiste. C'est ainsi qu'elle a voulu recréer l'ambiance et le climat politique particulier de cette époque⁶³⁴.

⁶³¹ Léda Forgó: *Der Körper meines Bruders*, Zürich, Atrium Verlag, 2007.

⁶³² Consulter à ce sujet l'extrait du roman joint en annexe, pp. 297-299.

⁶³³ *Ibid.*: « Mo war für mich ein Beispiel dafür, was die Revolution aus Menschen machte, die nur ihre neue Sofagarnitur im Kopf hatten. »

⁶³⁴ Lerke von Saalfeld: « Mit den Augen eines Kindes », In: Deutschlandfunk, 23. 11. 2007, en ligne, http://www.deutschlandfunk.de/mit-den-augen-eines-kindes.700.de.html?dram:article_id=83370 [consulté le 14. 02. 2017].

2. Vivre dans des espaces intermédiaires

Les auteurs issus de la migration transgressent des frontières non seulement nationales, mais également culturelles et linguistiques. Cela ressort aussi des différents parcours d'immigration et des témoignages des lauréats du prix littéraire de Hohenems sur lesquels nous revenons ici. Parallèlement, nous souhaitons montrer que l'expérience de la migration entraîne souvent un sentiment de rupture qui nécessite une reconstruction identitaire. Elle se fait, à l'heure actuelle, souvent dans des espaces intermédiaires fluctuants qui abattent les barrières géographiques, culturelles et linguistiques, ce qui conduit à la naissance d'identités multiples à l'instar de celles des différents lauréats du prix littéraire de Hohenems.

2. 1. Parcours d'immigration des lauréats du prix littéraire de Hohenems

Malgré les voix qui proviennent surtout du domaine des recherches sur les migrations soulignant le côté réducteur d'une approche générationnelle étant donné la complexité du phénomène migratoire dans son ensemble ⁶³⁵, la recherche littéraire a néanmoins fréquemment recours à une telle approche pour appréhender et étudier les productions de ces écrivains issus d'un univers culturel et linguistique différent.

Ainsi on fait habituellement la différence entre une première, deuxième et troisième génération. La première est constituée d'auteurs qui quittent leur pays d'origine à l'âge adulte et s'installent petit à petit dans un univers culturel et linguistique différent de celui qu'ils ont connu auparavant. Leurs enfants, en revanche, forment ce que l'on appelle communément la deuxième génération d'immigrés. Nés dans le pays d'accueil de leurs parents, ils grandissent bien souvent dans un entre-deux culturel qui se rattache à la culture majoritaire du pays et aussi, à travers le foyer familial, à la culture d'origine des parents. Leurs enfants, en tant que petits-enfants d'immigrés, constituent la troisième génération, habituellement bien plus ancrée dans la culture du pays d'accueil que les deux générations précédentes.

⁶³⁵ Cf. Jutta Aumüller: « Wie viele Generationen dauert Integration? Wie Begriffe unsere Gesellschaft prägen », Heinrich Böll Stiftung : *Bis in die dritte Generation? Lebensrealitäten junger MigrantInnen*, en ligne, <https://heimatkunde.boell.de/2010/11/01/editorial-dossier-bis-die-dritte-generation-lebensrealitaeten-junger-migrantinnen> [consulté le 02. 09. 2015], pp. 7-11.

Qu'en est-il des lauréats du prix littéraire de Hohenems ? Il s'avère que six auteurs primés sur huit ont fait l'expérience de la migration en tant qu'enfant. De ce fait, ils n'appartiennent ni véritablement à la première ni à la deuxième génération d'immigrés, mais plutôt à une catégorie intermédiaire que les sociologues appellent, pour affiner les statistiques, la "génération 1.5"⁶³⁶. Ce terme permet de répertorier plus facilement les enfants de la migration arrivés dans le pays d'accueil avant ou pendant l'âge scolaire et qui y ont été en grande partie sociabilisés. Pour la plupart des lauréats du prix littéraire de Hohenems, la migration n'a donc pas été un choix personnel effectué à l'âge adulte, mais un événement qui fait partie d'une histoire familiale, la décision de départ ayant appartenu à leurs parents.

Revenons rapidement sur ces parcours d'immigration : Agnieszka Piwowska, d'origine polonaise, vit depuis l'âge de neuf ans en Allemagne. La famille de Michael Stavarič quitte l'ancienne Tchécoslovaquie et s'établit à Laa an der Thaya en Basse-Autriche, l'auteur est alors âgé de sept ans. Susanne Gregor connaît un parcours similaire. Originnaire de l'ancienne Tchécoslovaquie comme Michael Stavarič, elle arrive en Autriche à l'âge de neuf ans, puis sa famille s'installe dans un petit village en Haute-Autriche. Eleonora Hummel, quant à elle, est âgée de douze ans lorsque sa famille quitte le Kazakhstan et s'installe à Dresde. Saša Stanišić, né dans l'actuelle Bosnie-Herzégovine, est également un enfant ou plutôt un adolescent de la migration. Sa famille fuit la guerre des Balkans et s'installe en 1992 à Heidelberg où elle trouve refuge chez un cousin déjà installé en Allemagne ; Saša Stanišić est alors âgé de quatorze ans. A la fin de la guerre, ses parents reprennent la route pour s'installer aux États-Unis. Saša Stanišić, quant à lui, décide de rester en Allemagne et de s'y établir définitivement. La lauréate de l'édition 2015 du prix littéraire de Hohenems, Que Du Luu, connaît un destin semblable. Sa famille d'origine chinoise installée au Viêt Nam, fuit la guerre en 1977 lorsque l'auteure a quatre ans et trouve un refuge en Allemagne où elle vit encore aujourd'hui.

A cet égard, seuls les parcours de Léda Forgó et de Sandra Gugić sont réellement différents. Nous abordons d'abord celui de cette dernière. Sandra Gugić naît en 1976 dans une famille d'immigrés serbes à Vienne où elle grandit dans un environnement linguistique serbe. De ce point de vue, elle représente clairement ce que l'on appelle communément la deuxième génération d'immigrés.

⁶³⁶ Yann Mens: « La deuxième génération bouscule l'Europe », In: Alternatives Internationales, n° 030, mars 2006, http://www.alternatives-internationales.fr/la-deuxieme-generation-bouscule-l-europe_fr_art_289_28486.html [consulté le 19. 04. 2015].

Quel que soit le parcours d'immigration et la situation particulière de chacune et de chacun, il est important de rappeler qu'il est souvent difficile de grandir dans un environnement culturel et linguistique différent, en particulier quand on est encore enfant. Les enfants de la migration sont bien souvent particulièrement vulnérables. La psychiatre Marie Rose Moro ⁶³⁷, spécialiste de l'enfance et de l'adolescence, explique cette vulnérabilité par plusieurs facteurs. Premièrement, elle est liée à un certain déséquilibre culturel et linguistique qui oblige ces enfants à jongler constamment avec deux univers différents. En outre, leur appartenance à une minorité culturelle non reconnue entraîne souvent une attitude discriminatoire à leur égard voire la projection d'une image négative ⁶³⁸. A titre d'exemple, Eleonora Hummel dit, lorsqu'elle évoque son enfance et sa scolarité en RDA, avoir été fréquemment confrontée à la marginalisation ⁶³⁹ : « A partir du premier jour, j'étais ici la "Russe" » ⁶⁴⁰. Selon l'auteure, la plupart des tentatives pour clarifier ce malentendu auraient été soldées par un échec et elle admet rencontrer régulièrement, encore aujourd'hui, de l'incompréhension face à ses origines. En revanche, sa scolarisation en Allemagne – elle a intégré à son arrivée une sixième – lui a, selon ses propres propos, clairement facilité l'intégration dans ce pays dans lequel elle se sent profondément enracinée à l'heure actuelle ⁶⁴¹.

Sandra Gugić aborde également dans une interview son quotidien d'enfant d'immigrés et le caractère particulier de cette situation :

⁶³⁷ Marie Rose Moro est elle-même une enfant de la migration. Née en 1961 à Ciudad Rodrigo en Espagne, elle arrive en France en 1962.

⁶³⁸ Marie Rose Moro / Claire Mestre: « Les enfants de migrants à l'école: une chance! », L'Autre 3/2011 (Volume 12), pp. 254-255.

⁶³⁹ Goethe-Institut Kasachstan: « Eleonora Hummel: Nach 30 Jahren zurück in Kasachstan », In: Deutsche Allgemeine Zeitung. Die deutsch-russische Wochenzeitung in Zentralasien, 04. 04. 2014, en ligne, <http://deutsche-allgemeine-zeitung.de/de/content/view/2976/71/> [consulté le 19. 11. 2015].

⁶⁴⁰ *Ibid.*: « Ab dem ersten Tag war ich hier "die Russin" ».

⁶⁴¹ *Ibid.*

Cela ne m'a jamais dérangée, mais tu perçois la différence. Tu comprends que tu n'es pas comme les autres. Tu deviens plus sérieuse parce que tu es associée à des choses qui, d'habitude, ne sont pas des affaires d'enfants. A cause de l'école ou du jardin d'enfant, nous, les enfants, nous parlions mieux l'allemand que nos parents et nous les aidions à faire des choses de la vie de tous les jours. C'est quand même curieux. On est un enfant, mais on maîtrise mieux l'allemand que les adultes, et c'est pour cette raison que l'on apporte par exemple son aide pour compléter un formulaire. Comme enfant, cela te rend un peu plus sérieux et peut-être aussi un peu plus adulte.⁶⁴²

Seule Léda Forgó présente un parcours d'immigration qui diffère réellement de celui des autres lauréats. D'origine hongroise, c'est à l'âge adulte et après avoir passé son baccalauréat qu'elle décide de quitter sa Hongrie natale pour s'installer en Allemagne afin d'y poursuivre ses études. L'auteure représente ainsi parfaitement cette toute nouvelle génération d'auteurs, mobile et ouverte sur le monde, qui n'hésite pas à changer de cadre géographique, culturel et linguistique quand l'occasion se présente ou quand le besoin se fait sentir.

2. 2. Expérience de la rupture

La migration est toujours liée à une décision de départ que Daniel Calin⁶⁴³ définit comme un acte fondateur, un acte de rupture⁶⁴⁴. La littérature d'auteurs issus de la migration joue un rôle essentiel dans la mesure où elle rend visibles et compréhensibles les mécanismes liés au fait migratoire. Elle permet selon Que Du Luu de prendre conscience de ce processus, de le ressentir, d'apprendre quelque chose du point de vue de ceux qui sont différents et de comprendre surtout que les migrants avaient une vie avant la migration⁶⁴⁵.

⁶⁴² Christa Stippinger: « Sandra Gugić im Gespräch. "Sprache ist Heimat, und meine Heimat ist die deutsche Sprache" », In : Christa Stippinger (éd.): *preistexte 08. anthologie. das buch zu den exil-literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen*, Wien, edition exil, 2008, p. 56: « Das hat mich nie gestört, du nimmst aber den Unterschied wahr. Du siehst, du bist nicht wie die anderen. Du wirst ernsthafter, auch weil du in Dinge eingebunden wirst, mit denen Kinder sonst nichts zu tun haben. Durch Schule oder Kindergarten konnten wir als Kinder eben besser Deutsch als unsere Eltern und halfen ihnen bei alltäglichen Sachen. Das ist schon kurios. Man ist ein Kind, kann aber besser Deutsch als die Erwachsenen, uns so hilft man etwa ein Formular auszufüllen. Als Kind wirst du deshalb ein bisschen ernster und vielleicht auch ein bisschen erwachsener. »

⁶⁴³ Daniel Calin, né en 1947, est agrégé de philosophie et a écrit de nombreux articles sur l'éducation spécialisée dans le cadre de la formation des enseignants.

⁶⁴⁴ Cf. Daniel Calin: La rupture migratoire, en ligne, <http://dcalin.fr/textes/migration.html> [consulté le 01. 02. 2015].

⁶⁴⁵ 3sat Mediathek: *Buchmesse Leipzig: Que Du Luu am 3sat-Stand*, en ligne, <http://www.3sat.de/mediathek/?obj=57670> [consulté le 12. 02. 2017].

La nouvelle *Mai* d'Agnieszka Piwowska aborde cette rupture à travers les yeux d'un enfant. Il raconte le destin tragique de sa famille contrainte de prendre la fuite et de s'installer dans la clandestinité⁶⁴⁶. Dès lors, plus rien n'est comme avant. La fuite a bouleversé les codes, les habitudes et les comportements :

Du reste, les adultes sont devenus différents, ils sont plus souples avec nous, et parfois ils nous contemplent avec un regard bizarre, avec force et gravité comme si une grande main d'homme se posait sur nos têtes, et alors nous demandons souvent : Qu'est-ce qu'il y a ? Et ils ne disent rien, ils sourient d'un sourire bizarre que nous ne pouvons pas comprendre et qui, pour cette raison, nous effraie un peu.⁶⁴⁷

Sans vraiment comprendre ce qui se passe, le jeune narrateur regarde en arrière avec nostalgie et décrit en même temps la peur qui plane au-dessus de l'ensemble du groupe. L'ambiance est pesante, le retour semble impossible, l'avenir incertain.

« Emigrer est un processus douloureux. On renonce à quelque chose et on n'est plus la même personne lorsque l'on revient sur les lieux »⁶⁴⁸, déclare Sandra Gugić à la suite de la remise du prix littéraire *schreiben zwischen den kulturen* en 2008 où elle a obtenu le deuxième prix pour son texte *Eine kurze Geschichte über eine lange Fahrt*. La nouvelle aborde le thème de l'expatriation à travers le destin d'une jeune femme serbe qui s'apprête à tout laisser derrière elle. La jeune femme entreprend à contrecœur ce voyage vers une destination inconnue, poussée par son compagnon Goran qui est aussi le père de son enfant. Le motif de l'émigration sous-tend constamment le récit qui expose de cette façon non seulement les angoisses et les peurs liées à cette entreprise, mais également les rêves et les espoirs qui y sont associés. Ces rêves deviennent particulièrement perceptibles dans les souvenirs de la jeune femme, autrefois serveuse à Belgrade dans un local où elle avait pour habitude de parler avec un vieux travailleur immigré, installé à Hambourg pendant des années, puis rentré au pays pour sa retraite. Ce dernier s'était confié à elle et les souvenirs de cette conversation surgissent subitement, au milieu de nulle part, lors de ce trajet en voiture entre la Serbie et l'Autriche :

⁶⁴⁶ Un extrait du texte est joint en annexe, pp. 272-273.

⁶⁴⁷ *Ibid.*: « Die Erwachsenen sind überhaupt anders geworden, sie sind nachgiebiger mit uns, und manchmal verharrt ihr Blick so merkwürdig auf uns, mit einer Kraft und Schwere, wie wenn sich eine große Männerhand auf unsere Köpfe legen würde, und dann fragen wir oft: Was ist denn? Und sie sagen nichts, sie lächeln nur so ein seltsames Lächeln, das wir nicht verstehen können, und das uns deshalb ein wenig Angst macht. »

⁶⁴⁸ Christa Stippinger: « Sandra Gugić im Gespräch. "Sprache ist Heimat, und meine Heimat ist die deutsche Sprache" », *op.cit.*, pp. 55-56: « Auswandern ist auch ein schmerzlicher Prozess. Man gibt etwas auf und kommt nie wieder als derselbe zurück. »

J'ai appris l'allemand, et puis à un moment donné tous mes rêves étaient en allemand. Mais le serbe m'est resté pour le jour, pour mes pensées, me raconta-t-il une fois.

Tu rêves en allemand et tu réfléchis en serbe ? Je ne te crois pas, ai-je dit et rigolé.

Tu rigoles, a-t-il dit, mais cela est vrai. Je suis rentré à Belgrade, pour y vieillir, mais mes rêves restent allemands jusqu'à la fin de ma vie.

Je m'adosse contre la vitre de la voiture et me demande en quelle langue seront faits mes rêves à Vienne ? ⁶⁴⁹

On peut certainement établir un parallèle entre cette nouvelle et l'histoire familiale de l'auteure. Tout comme les personnages principaux du texte littéraire, les parents de Sandra Gugić ont quitté la Serbie à la recherche d'une vie meilleure. La présence d'une forte communauté serbe ou yougoslave à Vienne était selon l'auteure la raison principale pour laquelle la famille décide de rester en Autriche alors qu'elle avait, au début, envisagé une émigration vers les États-Unis. Sandra Gugić souligne les moments difficiles liés à l'installation dans un nouveau pays ainsi qu'une nouvelle culture: « Mais cela n'était pas une ambiance chaleureuse. Chacun se battait personnellement pour soi et pour sa famille » ⁶⁵⁰, se confie-t-elle à Christa Stippinger.

Susanne Gregor, de son côté, décrit l'immigration en Autriche comme un événement décisif dans sa vie et dans celle de sa famille. Dans une interview, elle aborde en particulier la perte des repères culturels ayant marqué la première année en Autriche :

⁶⁴⁹ Sandra Gugić: *Eine kurze Geschichte über eine lange Fahrt*, In: Stippinger Christa (éd.): *preistexte 08. anthologie. das buch zu den exil-literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen 2008*, Wien, edition exil, 2008, p. 46:

« Ich habe Deutsch gelernt, und dann irgendwann waren alle meine Träume in deutscher Sprache. Aber das Serbische ist mir für den Tag geblieben, für meine Gedanken, erzählte er mir einmal.

Du träumst auf Deutsch und denkst auf Serbisch ? Das glaub ich dir nicht, hab ich gesagt und ihn ausgelacht.

Du lachst, sagte er, aber es ist wahr. Ich bin nach Belgrad zurückgekommen, um hier alt zu werden, aber meine Träume bleiben deutsch, bis ich sterbe.

Ich lehne mich gegen das Wagenfenster und frage mich, in welcher Sprache werde ich träumen in Wien? »

⁶⁵⁰ Christa Stippinger: « Sandra Gugić im Gespräch. "Sprache ist Heimat, und meine Heimat ist die deutsche Sprache" », *op.cit.*, p. 55: « Aber eine herzliche Atmosphäre war das nicht. Jeder war ein Einzelkämpfer für sich und seine Familie. »

La première année a été vraiment difficile. Nous nous sommes déplacés non seulement d'un pays à l'autre, mais de "l'Est" à "l'Ouest" et en plus de la ville à la campagne. C'était comme si subitement tout ce que nous avions appris auparavant était sans valeur. Comme si nous pouvions oublier tout ce que nous pensions savoir jusqu'alors sur nous-mêmes et sur notre monde. Nous avons dû tout réapprendre, comment se comporter ici, comment payer, comment la société fonctionne ici et l'école, ce que l'on mange, comment on parle, ce que l'on dit ou pas.⁶⁵¹

Ce témoignage de Susanne Gregor aide à mieux comprendre que la migration ne se résume pas à un simple passage de frontières géographiques, mais va bien au-delà. Le migrant franchit des frontières tant externes qu'internes, ce qui conduit obligatoirement à une reconstruction de soi sur le plan identitaire.

2. 3. Migration et construction identitaire

Nous souhaitons partir du constat que la littérature d'auteurs issus de la migration est un lieu de questionnement sur l'identité et l'altérité. La notion d'identité existe depuis l'antiquité et apparaît pour la première fois clairement dans la doctrine philosophique d'Héraclite basée sur l'idée du changement perpétuel des choses. L'être est ainsi éternellement en devenir. Le concept de l'identité a été introduit aux États-Unis dans les années 1950, en particulier grâce au psychologue et psychanalyste américain d'origine allemande, Erik Erikson⁶⁵² qui a été l'un des premiers à s'intéresser aux mécanismes de la construction identitaire⁶⁵³. Ce concept a été largement diffusé depuis et traverse de nombreuses disciplines comme les sciences politiques, la sociologie, la psychologie, l'histoire ou encore les sciences de la littérature. Il s'invite également régulièrement dans les débats de la société civile. Les nombreuses recherches à son sujet ont donné lieu à un grand nombre de définitions qui varient selon les approches et les disciplines. Dans le cadre de ce travail, nous nous appuyons sur la définition suivante :

⁶⁵¹ Christa Stippinger: « Susanne Gregor im Gespräch. "Zu Hause bin ich irgendwo dazwischen" », In: Christa Stippinger (éd.): *preistexte 10. anthologie. das buch zu den exil-literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen*, Wien, edition exil, 2010, p.16: « Das erste Jahr war wirklich schwierig. Wir zogen ja nicht nur von einem Staat in einen anderen, sondern vom "Osten" in den "Westen" und auch noch von der Stadt aufs Land. Es war, als wäre alles, was wir bis jetzt gelernt hatten, plötzlich wertlos. Als könnten wir alles vergessen, was wir bis jetzt über uns selbst und unsere Welt zu wissen glaubten. Wir mussten alles neu lernen, wie man sich hier benimmt, wie man zahlt, wie die Gesellschaft hier funktioniert und die Schule, was man isst, wie man spricht, was man sagt und was nicht. »

⁶⁵² Erik Erikson (1902-1994) a joué un rôle central dans la diffusion du concept à travers sa théorie du développement psychosocial en huit étapes.

⁶⁵³ Voir à ce sujet ses œuvres majeures: *Childhood and Society*, 1950 (*Enfance et société*), *Identity: Youth and Crisis*, 1968 (*Adolescence et crise: la quête de l'identité*).

L'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. Ce concept doit être appréhendé à l'articulation de plusieurs instances sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives.⁶⁵⁴

L'identité se construit toujours de façon binaire, car elle n'est envisageable que par rapport à l'Autre. De ce point de vue, les concepts de l'identité et de l'altérité sont indissociables. Actuellement, il est communément admis que l'identité, loin d'être un concept figé, évolue au fur et à mesure du développement et des expériences de chaque individu⁶⁵⁵. Par conséquent, la notion se décline, en particulier depuis les années 1990, au pluriel et reflète ainsi les transformations de fond de nos sociétés actuelles.

L'idée des identités multiples prend toute son importance dans le domaine de la littérature des auteurs issus de la migration pour plusieurs raisons : premièrement, il faut insister sur la relation étroite entre la migration et la construction identitaire et en particulier sur les bouleversements provoqués par le fait migratoire, car « l'émigration comme tout changement important de la position sociale objective du sujet met inéluctablement en cause les sentiments sociaux d'appartenance, et en partant de là le sentiment d'identité »⁶⁵⁶. Le sentiment identitaire des migrants se trouve donc fragilisé et demande à être reconstruit, ce qui conduit, en raison des changements évoqués tout au long de ce travail à travers l'exemple des lauréats du prix littéraire de Hohenems, à des identités plurielles qui ne sont plus fixes et stables, mais au contraire en perpétuelle transformation. Nombreux sont les auteurs qui à l'instar de Susanne Gregor disent appartenir à une sorte d'entre-deux culturel : « Je me sens chez-moi quelque part dans l'entre deux »⁶⁵⁷.

Cette tendance se reflète aussi dans certaines de leurs productions littéraires. Le dernier roman de Que Du Luu *Im Jahr des Affen*⁶⁵⁸ est ainsi construit autour du thème de l'identité et de l'altérité. L'action de ce roman de jeunesse se passe en 1992, année du singe dans le calendrier chinois, associée aux turbulences et au changement, mais également à l'espoir. Le roman

⁶⁵⁴ Michel Castra: « Identité », In: Serge Paugam (dir.): *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Que Sais-Je ?", pp. 72-73.

⁶⁵⁵ Alex Mucchielli: *L'identité*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Que Sais-Je ?", 9^e édition mise à jour, 2^e tirage, 2015.

⁶⁵⁶ Daniel Calin, *Construction identitaire et sentiment d'appartenance*, en ligne, <http://dcalin.fr/textes/identite.html>, [consulté le 01. 02. 2015].

⁶⁵⁷ Susanne Gregor, *op.cit.*, p. 18: « Zuhause bin ich irgendwo im dazwischen. »

⁶⁵⁸ Que Du Luu: *Im Jahr des Affen*, Hamburg, Königskinderverlag, 2016.

aborde le thème de l'identité à travers une jeune fille de treize ans qui vit avec son père à Herford. Mini, comme l'appellent ses amis allemands, vit en apparence une adolescence normale, mais elle est en réalité Mingh Thi, que l'on prononce Mǎi Yü⁶⁵⁹, la fille d'un immigré chinois, propriétaire d'un restaurant de spécialités chinoises. La vie de la jeune fille change radicalement le jour où son père subit une attaque cardiaque. Elle est alors obligée de prendre en charge le restaurant familial et doit s'occuper parallèlement de son oncle Wu, en visite d'Australie à Herford. Cette rencontre conduit à un choc des cultures qui permet à la jeune fille de prendre réellement conscience de sa double appartenance :

« Mais je vous le dis, elle est une banane », intervint de nouveau Bao.

« Elle a grandi ici », rétorqua mon père d'une voix sans timbre.

« Une banane ? C'est quoi ? », voulais-je savoir.

Mon père dit : « Cela n'est pas important. »

« Tu ne sais pas ce qu'est une banane ? », demanda oncle Wu incrédule. « Elle est jaune à l'extérieur et blanche à l'intérieur. »

[...]

Bien que je fatiguée, je n'arrivais pas à m'endormir. Il manquait le bouton d'arrêt pour mes pensées. Je me demandais pourquoi cela me dérangeait tellement d'être une banane. Tout compte fait j'en étais une, car j'étais en apparence vraiment différente de ce que j'étais à l'intérieur.⁶⁶⁰

Cet extrait reflète clairement la double identité de la jeune fille. La jeune protagoniste ressemble, en effet, physiquement à une asiatique, mais s'est par ailleurs complètement fondue dans un mode de vie occidental. Ainsi, elle maîtrise mieux l'allemand que le chinois, est incapable de manger avec des baguettes, a parfois du mal à s'exprimer en chinois et surtout à trouver les termes adéquats à chaque situation. Elle s'attire également les foudres de son oncle choqué par son comportement occidental jugé impertinent.

⁶⁵⁹ *Ibid.*, p. 98.

⁶⁶⁰ *Ibid.*, pp. 74-76:

« *Ich sag doch, sie ist eine Banane* », *mischte sich Bao wieder ein.*

« *Sie ist hier aufgewachsen* », *gab mein Vater tonlos zurück.*

« *Banane? Was soll das heißen?* », *wollte ich wissen.*

Mein Vater sagte: « Das ist nicht wichtig. »

« *Du weißt nicht, was eine Banane ist?* », *fragte Onkel Wu ungläubig. « Sie ist außen gelb und innen weiß. »*

[...]

Obwohl ich müde war, schlief ich nicht ein. Es fehlte der Abschaltknopf für meine Gedanken. Ich fragte mich, warum es mich so sehr störte, eine Banane zu sein. Schließlich war ich eine, denn ich sah wirklich anders aus, als ich innen war.

Les discussions avec son oncle Wu et l'aide cuisinier Bao lui permettent également de faire connaissance avec sa propre histoire familiale marquée par la guerre et la fuite. Mini se rapproche ainsi de ses racines et revit des moments d'histoire : l'invasion des communistes à Saïgon en 1975, le travail forcé, les camps de rééducation, l'exode et le destin tragique des boat-people.

La réflexion sur les différences culturelles et linguistiques traverse le livre comme un fil rouge. Mini réfléchit à de nombreuses reprises à l'utilisation du chinois, décortique les expressions figées et joue avec le sens des mots comme dans le passage suivant :

Après cela, j'ai mis la serviette inerte sur le bord de l'évier. Mon père s'animait autour de moi et m'a demandé si j'avais déjà mangé quelque chose. « Manger quelque chose » se disait « *sick fan* » : manger du riz cuit.

En fait, cela n'était pas une question. Les chinois se saluaient de cette façon :

« As-tu mangé du riz cuit ? »

Mais mon père voulait vraiment m'offrir quelque chose à manger.

Je lui ai répondu : « Non, je n'ai pas encore mangé du riz » et j'ai ajouté : « mais des pommes de terre. »⁶⁶¹

Ainsi, les différences entre les mentalités apparaissent aussi à travers les différences linguistiques. A la fin du roman, Mini sort grandie à tout point de vue de cette expérience interculturelle et décide de suivre son propre chemin, une voie individuelle. L'identité de la jeune fille se trouve ainsi clairement dissociée de son origine.

Le témoignage personnel de Susanne Gregor rejoint cette idée :

Grâce à ma propre expérience de la migration, à travers mes voyages, mon travail et mon cercle d'amis, j'ai de plus en plus l'impression que le concept qui implique être originaire d'un seul endroit, avoir juste un chez soi, correspond de moins en moins à la réalité des gens, [...], que l'origine n'est plus obligatoirement une partie intégrante de l'identité.⁶⁶²

⁶⁶¹ *Ibid.*, p. 8: *Danach hängt ich das schlaffe Handtuch über den Rand der Spüle. Mein Vater wuselte um mich herum und fragte mich, ob ich schon etwas gegessen hätte. « Etwas essen » hieß immer « sick fan »: gekochten Reis essen.*

Eigentlich war das keine Frage. Chinesen begrüßten sich so:

« Hast du schon gekochten Reis gegessen ? »

Mein Vater wollte mir aber wirklich etwas zu essen anbieten.

Ich antwortete: « Nein, ich habe noch keinen Reis gegessen », und fügte hinzu: « aber Kartoffeln. »

⁶⁶² Christa Stippinger: « Susanne Gregor im Gespräch. "Zu Hause bin ich irgendwo dazwischen" », *op.cit.*, pp.18-19: « Durch meine eigene Migrationserfahrung, meine Reisen, meine Arbeit und auch meinen Freundeskreis gewinne ich auch immer mehr den Eindruck, dass das Konzept, von an einem Ort zu sein, nur ein Zuhause zu haben, sich auf immer weniger Menschen anwenden lässt. [...], dass die eigene Herkunft nicht mehr zwingend Teil der eigenen Identität ist. »

La logique d'appartenance collective se trouve ainsi ébranlée et remplacée par des chemins plus individuels qui se construisent bien souvent en dehors ou en marge des frontières nationales et culturelles bien délimitées. L'importance grandissante d'auteurs qui ne sont pas de langue allemande maternelle dans le monde germanophone témoigne sans équivoque de ce renversement de situation. Ces auteurs arrivent, à travers leurs productions littéraires, à toucher du doigt des problèmes existentiels que de nombreux contemporains partagent.

C'est exactement pour ces raisons que Michael Stavarič se voit attribuer en 2012 le prix Adelbert-von-Chamisso : « Ses textes en prose sont profondément humains, en particulier parce qu'ils expriment de façon littéraire des incertitudes existentielles et des peurs fondamentales de l'individu moderne »⁶⁶³. La littérature des auteurs issus de la migration aborde réellement les préoccupations des temps modernes et elle est, de ce fait, clairement dans l'air du temps. En abordant les thèmes de l'identité et de l'altérité, la discontinuité d'un nombre grandissant de parcours de vie tout en affirmant l'aspect positif d'une appartenance multiple, cette littérature s'inscrit parfaitement dans le domaine du dialogue et de l'échange interculturel. Elle démontre régulièrement que le monde est de moins en moins délimité par des frontières fixes qui séparent l'espace en deux endroits et que ce qui nous est propre et familier rejoint parfois des terrains moins communs.

⁶⁶³ Commentaire du jury du prix Adelbert-von-Chamisso 2012, Robert Bosch Stiftung, en ligne, <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/39080.asp> [consulté le 23. 03. 2016]: « Seine Erzähltexte sind zutiefst menschlich, gerade weil sie existenzielle Unsicherheiten und fundamentale Ängste des modernen Individuums literarisch gestalten. »

3. Migration et écriture

Le but de ce chapitre est de montrer les difficultés et les obstacles que les auteurs issus de la migration ont à surmonter avant de pouvoir écrire dans une langue étrangère voire même avant d'y trouver un point d'ancrage et de se sentir chez eux. En même temps, nous souhaitons souligner que ce processus conduit à un enrichissement mutuel tant pour l'écrivain que pour ses lecteurs. Dans ce contexte, nous nous interrogeons également sur l'influence des éléments autobiographiques et examinons en particulier si l'expérience de la migration peut être considérée comme un moteur ayant permis le démarrage de ce processus d'écriture. Parallèlement, il s'agit aussi de montrer l'impact du bi- et multilinguisme à travers ces auteurs qui évoluent dans des mondes linguistiques intermédiaires influencés tantôt par une langue tantôt par une autre. Au sens plus large, nous nous questionnons également sur le rôle exemplaire que les auteurs issus de la migration peuvent ou doivent jouer, à l'heure actuelle, pour un grand nombre de migrants.

3. 1. Ecrire sans domicile fixe

Ecrire à l'étranger signifie souvent écrire sans famille, sans proches, sans amis, sans foyer, sans appui, sans papier, sans formulaire d'enregistrement, sans carte de travail et de séjour. Cela signifie également écrire quand on n'a pas la confirmation de son existence. [...] Le chemin est long pour arriver en terre étrangère, mais celui qui mène de la main jusqu'à la plume est encore plus long. Si jamais on s'y aventure et l'on écrit le premier mot, puis le suivant jusqu'à ce que la feuille soit aussi noire que blanche, si jamais on continue à écrire en terre étrangère ou si on commence à le faire, on a compris ce que chaque auteur vit à un moment donné, à savoir que ce sont les mots qui constituent la patrie.⁶⁶⁴

L'auteur autrichien d'origine bulgare, Dimitré Dinev, résume de manière intense ce que signifie pour lui vivre et écrire lorsque l'on a tout laissé derrière soi. Loin des repères

⁶⁶⁴ Dimitré Dinev: « In der Fremde schreiben », In: Heinz Ludwig Arnold (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, p. 210: « In der Fremde zu schreiben bedeutet oft, ohne Familie, ohne Verwandte, ohne Freunde, ohne Heim, ohne Halt, ohne Papiere, ohne Meldezettel, ohne Arbeits- und ohne Aufenthaltsbewilligung zu schreiben. Es bedeutet auch dann zu schreiben, wenn man keine Bestätigung seiner Existenz hat. [...] Es ist ein langer Weg, bis man in die Fremde gelangt, aber noch länger ist der Weg der Hand bis zur Feder. Sollte man aber auch diesen gehen und das erste Wort niederschreiben und danach das nächste, bis das Blatt genauso schwarz wie weiß ist, sollte man eines Tages doch in der Fremde weiterschreiben, oder auch erst damit beginnen, dann hat man das begriffen, was jeder Autor irgendwann erfährt, nämlich, dass das Wort seine Heimat ist. »

habituels, les migrants se trouvent confrontés à la précarité, à la solitude et à la rupture. Il n'est pas difficile de détecter dans ces lignes des allusions au passé personnel et mouvementé de l'auteur ⁶⁶⁵. A son arrivée en Autriche en 1990, il est en effet accueilli dans un centre de réfugié à Traiskirchen, commune qui se situe à une vingtaine de kilomètres au sud de Vienne. Les années suivantes sont dures et éprouvantes. Dimitré Dinev travaille comme vendeur, serveur, jardinier, traducteur et aussi dans le bâtiment. Malgré tout, il ne cesse d'écrire et souligne, a posteriori, l'importance de l'acte d'écriture qui offre un soutien inestimable aussi bien pour celui qui a toujours écrit que pour celui qui se lance parce qu'il en éprouve la nécessité.

L'actualité qui relate les nombreux drames survenant aux frontières européennes témoigne par ailleurs tous les jours de la dure réalité des migrants. Christa Stippinger, initiatrice du prix littéraire *schreiben zwischen den kulturen*, prend également en compte les nombreuses difficultés liées au fait migratoire, mais change volontairement de perspective :

Dans la plupart des cas, les auteurs issus de la migration ont (à côté de tous les problèmes avec lesquels ils ont à se battre) quelques avantages. Des avantages dont les écrivains sans expérience de la migration ou de l'émigration ne peuvent que rêver : ils ont connu beaucoup de choses, ils disposent souvent d'une biographie "excitante" (ou qui nous paraît du moins excitante), c'est à dire d'une matière sur laquelle ils peuvent ou doivent écrire. ⁶⁶⁶

Elle établit ici clairement un lien entre la littérature et la migration qu'elle présente avant tout comme une source d'inspiration en raison des expériences nouvelles et enrichissantes qu'elle provoque. Cette piste de réflexion permet de comprendre non seulement pourquoi de nombreux migrants ont pris ou prennent la plume, mais également l'engouement de ces dernières années pour la littérature d'auteurs issus de la migration. Selon Susanne Gregor les lecteurs actuels s'intéressent à ce qui est différent, étranger et exotique ⁶⁶⁷. Eleonora Hummel considère, de son côté, cette littérature comme un facteur d'intégration important qui offre à la société majoritaire un nouveau point de vue et permet en même temps aux immigrés de reconnaître leur propre histoire. Selon elle, il est essentiel de discerner des problèmes et des

⁶⁶⁵ Pour d'autres informations concernant Dimitré Dinev consulter la page 166.

⁶⁶⁶ Christa Stippinger (éd.): *best of 10. anthologie. 10 jahre exil-literaturpreise schreiben zwischen den kulturen 1997-2006*, Wien, edition exil, 2007, pp. 238-239: « autorInnen mit migrationshintergrund haben (neben all den Problemen, mit denen sie kämpfen müssen) in den meisten fällen einige vorteile. vorteile, von denen schriftsteller ohne migrations- oder emigrationserfahrungen nur träumen können : sie haben viel erlebt, sie verfügen oft über eine "aufregende" (oder uns aufregend erscheinende) biografie, d.h. über stoff, über den sie schreiben können oder schreiben müssen. »

⁶⁶⁷ Susanne Gregor dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 308.

questions existantes et d'en discuter ensemble, car cela favorise la compréhension mutuelle⁶⁶⁸. Claire Horst s'explique l'intérêt grandissant du public par l'aspect vivant de cette littérature, ancrée dans une réalité que nous sommes de plus en plus nombreux à connaître :

Une raison pour s'occuper de littérature peut être son lien avec notre propre cadre de vie. La littérature peut soulever des questions et y répondre, nous parler au sens propre du terme. Dans ce sens, la littérature de migration a beaucoup de choses à nous communiquer. La littérature de migration, une littérature qui se situe non "entre" mais "au-dessus" des cultures, est un produit typique du monde du XXI^e siècle, un monde où des classements concrets perdent de plus en plus de sens. Nos concepts qui divisent le monde en un espace intérieur et un espace extérieur, un terrain qui nous est étranger et un autre qui nous est familier, se dissolvent à vue d'œil, il en va de même pour les concepts rigides de nationalisme qui deviennent de plus en plus caducs.⁶⁶⁹

La littérature des auteurs issus de la migration parvient ainsi à refléter, selon Claire Horst, les expériences concrètes de la vie moderne qui ne se laisse plus cantonner à des cadres et frontières clairement définis. Cet avis est également représenté parmi les membres du jury et les lauréats du prix littéraire de Hohenems. Anna Mitgutsch explique le succès de cette littérature par les réalités sociales et politiques de notre temps⁶⁷⁰. Doron Rabinovici va dans le même sens et le met en relation avec un présent globalisé et multiculturel⁶⁷¹. Que Du Luu, lauréate de 2015, pense, que la perception de cette littérature est renforcée, car l'intérêt public s'attache à l'heure actuelle de façon générale au fait migratoire. C'est ainsi que l'on perçoit selon elle non seulement les points négatifs y afférents, mais également les points positifs⁶⁷². Indépendamment du succès que cette littérature remporte, elle pense qu'il y a un nombre relativement important d'auteurs issus de la migration parce que « la querelle avec soi-même

⁶⁶⁸ Eleonora Hummel dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, *op.cit.*

⁶⁶⁹ Claire Horst: « Raum und Körperbilder in der Migrationsliteratur », Heinrich Böll Stiftung. Heimatkunde. Migrationspolitisches Portal, en ligne, http://www.migration-boell.de/web/integration/47_2024.asp [consulté le 21. 03. 2013]: « Ein Grund sich mit Literatur zu beschäftigen, kann ihr Bezug zur eigenen Lebenswelt sein. Literatur kann Fragen aufwerfen und beantworten, uns im wörtlichen Sinn an-sprechen. In diesem Sinn hat die Migrationsliteratur uns vieles mitzuteilen. Migrationsliteratur, eine Literatur nicht "zwischen", sondern "über" den Kulturen, ist ein prototypisches Produkt der Welt des 21. Jahrhunderts, einer Welt, in der sich klare Zuordnungen immer mehr verabschieden. Unsere Konzepte, die die Welt in Innen und Außen, Fremdes und Eigenes einteilen, lösen sich zusehends auf, auch starre Nationalkonzepte werden immer hinfalliger. »

⁶⁷⁰ Anna Mitgutsch dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 319.

⁶⁷¹ Doron Rabinovici dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 323.

⁶⁷² Que Du Luu dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 316.

peut conduire à l'écriture »⁶⁷³. Et elle souligne que cette recherche de sens au final nous affecte tous, ce qui explique l'intérêt global :

Et pour les lecteurs, il est généralement intéressant d'apprendre des perspectives et des biographies divergentes. L'écart contient un facteur commun quelque chose qui affecte, à vrai dire, chaque être humain : la recherche de soi-même.⁶⁷⁴

Eleonora Hummel déplore, quant à elle, que l'intérêt porté à la littérature d'auteurs issus de la migration ne soit pas réparti de façon équitable selon l'origine des auteurs. Le groupe minoritaire des Russes allemands dont elle fait partie attire, d'après elle, peu l'attention. A cela s'ajoute un grand nombre de préjugés et stéréotypes présents dans le subconscient qui de plus sont relayés par la presse germanophone⁶⁷⁵.

Dans ce contexte, il s'agit de s'interroger également sur le caractère autobiographique des œuvres produites par les auteurs issus de la migration. Peut-on considérer la dimension autobiographique comme une vraie impulsion comme le stipule Christa Stippinger ou faut-il plutôt considérer cet aspect comme un élément moteur parmi d'autres ?

Selon Natalia Shchyhlevska, le premier roman qu'un auteur issu de la migration écrit dans sa langue d'adoption revêt en général un caractère autobiographique⁶⁷⁶. Elle renvoie dans ce contexte à Carmine Chiellino qui explique ce phénomène par la nécessité d'instaurer une continuité en jetant une passerelle entre la vie d'avant et celle d'après la migration⁶⁷⁷. Nous nous appuyons sur cette thèse et considérons que l'œuvre littéraire constitue dans ce contexte une sorte de réservoir de mémoire sur lequel les auteurs peuvent s'appuyer. Il garantit une certaine stabilité tout en facilitant en même temps une reconstruction identitaire nécessaire à la suite des changements impliqués par la migration.

⁶⁷³ *Ibid.*: « [...], weil das Mit-sich-selbst-hadern zum Schreiben führen kann. »

⁶⁷⁴ *Ibid.*: « Und für Leser ist es generell interessant, von abweichenden Perspektiven und Lebensläufen zu erfahren. In der Abweichung liegt etwas Gemeinsames, etwas, das eigentlich jeden Menschen betrifft: die Suche nach sich selbst. »

⁶⁷⁵ Eleonora Hummel dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 313.

⁶⁷⁶ Cf. Natalia Shchyhlevska: « Historizität und Interkulturalität im Roman *Die Fische von Berlin* von Eleonora Hummel », In: *Germanici*, 51, 2012, en ligne, <http://germanica.revues.org/2035> [consulté le 12. 09. 2016].

⁶⁷⁷ *Ibid.*

3. 2. Influence des éléments autobiographiques

Quelle est l'importance des éléments autobiographiques en ce qui concerne les lauréats du prix littéraire de Hohenems ? Afin d'examiner la question, nous aborderons ici le premier roman d'Eleonora Hummel *Die Fische von Berlin*⁶⁷⁸, celui de Saša Stanišić *Wie der Soldat das Grammofon repariert*⁶⁷⁹ et *kein eigener ort*⁶⁸⁰ de Susanne Gregor. Ces exemples reflèteront d'une part l'importance de cet aspect qui peut être considéré non seulement comme une source d'inspiration, mais également comme un élément déclencheur. Le roman de Susanne Gregor permettra en même temps de différencier et de relativiser ce point de vue.

Die Fische von Berlin, premier roman d'Eleonora Hummel est accueilli très favorablement par la presse et la critique qui à l'instar de Frank Meyer ont souligné sa valeur particulière :

Le livre d'Eleonora Hummel se démarque de beaucoup de premiers romans par sa profondeur, par sa conscience historique, par sa narration impérative et linéaire. En lisant ce livre, on comprend pourquoi sa réalisation s'est imposée.⁶⁸¹

Le roman est également récompensé avec le prix de promotion du prix littéraire Adelbert-von-Chamisso en 2006. Eleonora Hummel y raconte l'histoire captivante d'une famille russe allemande installée au Kazakhstan. La narratrice, Alina, une jeune fille d'une douzaine d'années, vit avec sa famille dans une ville nommée "Tombeau blanc" ("*Weißes Grab*"). Pour les autres enfants, elle est différente, car elle porte un nom patrimonial aux sonorités lointaines. Alina s'appelle en effet Schmidt. Elle est la "Nemka", l'Allemande, ou la "fasciste", quand il s'agit de représenter le méchant dans un jeu d'enfant. Cela laisse entendre facilement ce que cela signifie au quotidien d'être une "Schmidt" parmi la population russe locale. Ce nom de famille rappelle un passé tragique, celui de nombreuses familles d'origine allemande installées dans la région. C'est un passé chargé d'humiliation, de répression, de persécution, de fuite et d'exil.

⁶⁷⁸ Eleonora Hummel: *Die Fische von Berlin*, Göttingen, Steidl Verlag, 2005.

⁶⁷⁹ Saša Stanišić: *Wie der Soldat das Grammofon repariert*, München, Luchterhand, 2006.

⁶⁸⁰ Susanne Gregor: *kein eigener ort*, Wien, edition exil, 2011.

⁶⁸¹ Frank Meyer: « Buchkritik. "Die Fische von Berlin" », In: Deutschlandradio Kultur, 07. 04. 2005, en ligne, http://www.deutschlandradiokultur.de/die-fische-von-berlin.950.de.html?dram:article_id=132744 [consulté le 01. 01. 2016]: « Eleonora Hummels Buch hebt sich ab von vielen deutschen Erstlingen, durch seine Erfahrungstiefe, durch seine historische Bewusstheit, durch sein zwingend geradliniges Erzählen. Bei diesem Buch wird einem klar, warum es geschrieben werden musste. »

La trame de l'histoire se passe dans les années 1980 et les parents d'Alina cherchent désespérément à quitter le Kazakhstan pour rejoindre l'Allemagne, le pays de leurs ancêtres. Toute la vie du couple semble tourner autour de ce projet d'émigration : « Je les entendais souvent parler dans la chambre avoisinante. Les parents voulaient partir, depuis des années déjà. C'était le seul thème qui les unissait. Il s'agissait d'un pays lointain qui était mentionné sous le nom de *Deutschland* »⁶⁸². Mais il s'avère rapidement que cette identité allemande est non seulement chargée de significations multiples, mais également une source de conflits. Le père multiplie les démarches administratives pour réaliser ce rêve, la mère, stoïque, a bouclé ses valises il y a bien longtemps. Irma, l'aînée de la fratrie, chérit quant à elle un tout autre rêve. Alors que ses parents attendent depuis des années l'autorisation de départ afin de renouer avec leurs racines, la grande sœur d'Alina cherche à prendre de la distance par rapport à l'histoire familiale et à une mémoire collective douloureuse en s'éloignant progressivement de ce projet. Une conversation entre les deux sœurs témoigne de cette problématique qui déchire la famille. Faut-il rester et accepter sa situation comme le souhaite Irma ou plutôt partir comme l'envisage le reste de la famille ? :

Je ne reste pas à cause de lui. Au contraire, je ne crois pas à votre paradis. [...] Je ne crois pas non plus au paradis. Mais j'aimerais bien vivre là où il y a d'autres comme moi. Cette phrase est sortie tout simplement de ma bouche. Irma me regardait de travers en souriant. Tu es vraiment encore une enfant. T'es-tu déjà demandée combien cela serait plus facile d'être comme les autres au lieu de rêver d'un endroit où les autres sont comme toi. Tu ne trouveras jamais cet endroit, car il n'existe pas.⁶⁸³

A la fin du roman, Irma finit par repousser définitivement ses racines allemandes, perçues comme un lourd fardeau, en épousant un jeune homme russe. Alina, quant à elle, cherche à trouver son propre chemin. Allemande d'après son passeport, bien qu'elle ne maîtrise pas du tout la langue de ses ancêtres, la cadette est beaucoup plus intéressée par l'histoire de son grand-père à qui elle rend visite tous les week-ends que par le projet d'émigration de ses parents. Ce passé lui paraît mystérieux et plusieurs questions tracassent la jeune fille : Pourquoi son grand-père dort-il avec un couteau sous son oreiller ? Que signifie l'inscription

⁶⁸² Consulter à ce sujet un extrait du roman joint en annexe, p. 284-285: « Im Nachbarzimmer hörte ich sie oft reden. Die Eltern wollten fort, seit Jahren schon. Das einzige Thema, das sie vereinte. Es ging um ein fernes Land, von dem als *Deutschland* die Rede war. »

⁶⁸³ Eleonora Hummel: *Die Fische von Berlin*, *op.cit.*, p. 64: « Ich bleibe nicht wegen ihm hier. Es ist vielmehr so, daß ich nicht an euer Paradies glaube. [...] Ans Paradies glaube ich auch nicht. Aber dort leben, wo andere sind wie ich, das möchte ich gern. Dieser Satz sprudelte einfach aus mir hervor. Irma sah mich mit einem schiefen Lächeln an. Was bist du noch für ein Kind. Hast du schon mal darüber nachgedacht, wieviel einfacher es wäre, wenn du wärst wie andere, statt von einem Ort zu träumen, wo andere sind wie du? Diesen Ort wirst du niemals finden, weil es ihn nicht gibt. »

"Igarka, 1956" sur une vieille photo en noir et blanc ? Le vieil homme, bien que réticent au début, se laisse prendre au jeu des questions que lui pose sa petite fille et se livre petit à petit. C'est alors qu'est dévoilé un secret familial longuement gardé.

Ce premier roman d'Eleonora Hummel retrace ainsi l'histoire d'une famille de Russes allemands à la recherche de leur patrie perdue et de leur propre identité. A travers cette histoire familiale tragique, l'auteur établit un parallèle avec sa propre vie tout en racontant un aspect d'histoire bien souvent méconnu.

Le premier roman de Saša Stanišić *Wie der Soldat das Grammofon repariert* fait l'objet, dès le départ, d'une attention particulière. Nominé pour le prix du livre allemand (*Deutscher Buchpreis*) en 2006 et retenu pour la sélection finale, puis honoré deux années plus tard par le prix Adelbert-von-Chamisso, il connaît réellement un franc succès. Le roman éveille également l'attention à l'étranger où il est traduit en plus de 30 langues. Selon Saša Stanišić, cette œuvre est née de la nécessité de comprendre sa propre histoire⁶⁸⁴. Aleksandar, le jeune protagoniste, a grandi en Bosnie dans une petite ville nommée Višegrad. Contraint de fuir avec sa famille la guerre qui sévit dans son pays, le jeune homme se retrouve, à l'âge de quatorze ans, en Allemagne. C'est à Essen dans la Ruhr, ville peu hospitalière, que le jeune protagoniste raconte les histoires d'autrefois. Celle du grand-père communiste mort subitement à qui il avait promis d'écrire un jour les récits qu'il adore inventer ou alors celle des nombreuses fêtes qui se tenaient dans la maison de ses arrière-grands-parents avant que la guerre ne s'abatte sur la région. Aleksandar a un vrai don pour raconter des histoires. Cela l'a d'ailleurs souvent empêché de suivre à la lettre les thèmes de dissertation imposés à l'école en Bosnie par Monsieur Fazlagić⁶⁸⁵, mais s'avère être une véritable aide à l'étranger. Cette envie de raconter que le roman laisse transparaître fait penser incontestablement à l'auteur lui-même, souvent loué dans la presse pour ses qualités de narrateur hors norme : « Saša Stanišić

⁶⁸⁴ Cf. Claudia Voigt: « Der Übersetzer », In: Der Spiegel, 25. 09. 2006, en ligne, <http://www.spiegel.de/spiegel/kulturspiegel/d-48995345.html> [consulté le 22. 01. 2016].

⁶⁸⁵ Voir à ce sujet un extrait du roman joint en annexe, pp. 293-294.

est un narrateur fait pour la scène »⁶⁸⁶, « Saša Stanišić, le gardien expérimenté des histoires »⁶⁸⁷.

L'envie et le besoin sans fin de raconter permettent au narrateur de faire resurgir ce qu'il a été obligé de laisser derrière lui, de ne pas rompre complètement avec son passé et de maintenir de cette façon un lien avec sa vie d'avant. Saša Stanišić évoque dans ce roman au langage figuratif et plein d'humour, à travers le regard d'un enfant, la guerre des Balkans qui l'a, selon ses propres propos, marqué à vie⁶⁸⁸. Il construit ainsi dans cette première œuvre aux traits autobiographiques forts un univers poétique et féérique qui reflète non seulement la perte douloureuse d'une patrie, mais également l'arrivée dans un nouvel environnement.

Ces deux exemples reflètent incontestablement l'importance des éléments autobiographiques dans la littérature d'auteurs issus de la migration, mais nous pensons qu'il serait malgré tout réducteur d'enfermer ces écrivains dans la case de l'autobiographie. Loin de rejeter l'importance du vécu personnel, Eleonora Hummel s'en inspire, mais insiste surtout sur la simple volonté d'écrire de bons romans⁶⁸⁹. Susanne Gregor, interrogée à ce sujet, admet volontairement des libertés prises par rapport à ses expériences personnelles : « Parfois, je m'en tiens à ce que j'ai vécu, parfois j'invente »⁶⁹⁰. Selon elle, son premier roman *kein eigener ort* n'est pas une histoire autobiographique. En revanche, elle attire l'attention sur l'impact du vécu personnel dans tout processus d'écriture, car il est impossible, d'après elle, d'écrire un bon texte sans avoir expérimenté d'une façon ou d'une autre ce qu'il traduit. Cela

⁶⁸⁶ Cf. Heike Mund: « Politisch wacher Kopf: Der Schriftsteller Saša Stanišić », In: Deutsche Welle, 28. 09. 2016, en ligne, <http://www.dw.com/de/politisch-wacher-kopf-der-schriftsteller-saša-stanišić/a-35902321> [consulté le 14. 02. 2017]: « Saša Stanišić ist ein bühnenreifer Erzähler. »

⁶⁸⁷ Verena Auffermann: « Eineinhalb Neonazis. Vor dem Fest: Saša Stanišić entdeckt das Gemeinsame an Bosnien und der Uckermark », In: Die Zeit, 13. 03. 2014, en ligne, <http://www.zeit.de/2014/11/sasa-stanisic-vor-dem-fest-roman/komplettansicht> [consulté le 14. 02. 2017]: « Saša Stanišić, der erfahrene Geschichtenbewahrer. »

⁶⁸⁸ Cf. Claudia Voigt: « Der Übersetzer », *op.cit.*

⁶⁸⁹ Goethe-Institut Kasachstan: « Eleonora Hummel: Nach 30 Jahren zurück in Kasachstan », *op.cit.*

⁶⁹⁰ Christa Stippinger: « Susanne Gregor im Gespräch. "Zu Hause bin ich irgendwo dazwischen" », *op.cit.*, p. 19: « Manchmal halte ich mich an Erlebtes, manchmal erfinde ich. »

permet selon l'auteure de développer et de forcer le trait⁶⁹¹. Dans *kein eigener ort*, Susanne Gregor décrit du point de vue d'une jeune femme autrichienne une histoire d'amour compliquée. Ina, la protagoniste, fait, dans un bar à Vienne, la connaissance d'un jeune Hongrois, Tamás ; elle tombe amoureuse et décide de le suivre à Budapest où elle fait un stage comme professeure d'allemand dans un institut de langue. Alors que Tamás a un grand réseau de connaissances et d'amis à Budapest, Ina est livrée plus ou moins à elle-même, se sent de plus en plus seule et abandonnée. Susanne Gregor déclare à cet égard : « Ina prend le mauvais chemin et le poursuit constamment »⁶⁹². Petit à petit, elle se perd dans une relation interculturelle dans cette ville aux cent ponts qui « mènent toujours aux deux mêmes rivages »⁶⁹³. A travers cette image transparaissent clairement les tentatives répétées de la jeune femme d'aller vers son partenaire, de le comprendre, d'être acceptée et de trouver sa place dans cette relation à deux. Au niveau stylistique, une syntaxe complexe souligne cette sensation de désorientation due à l'isolement et au sentiment de non-appartenance de la jeune femme ainsi que sa quête d'identité.

3. 3. Ecrire dans une autre langue

Quelles sont les raisons qui ont poussé les lauréats du prix littéraire de Hohenems à adopter l'allemand comme langue d'écriture et quelles en sont les conséquences ? Un regard sur les différentes biographies révèle un facteur important. La grande majorité d'entre eux a immigré, comme nous l'avons vu, encore enfant et a donc grandi entre deux langues à l'instar de Michael Stavarič. L'auteur accorde une importance particulière à cette double appartenance linguistique qui, selon lui, a joué un rôle marquant dans son histoire personnelle :

⁶⁹¹ Literaturpreis Alpha: *Literaturpreis Alpha 2012 - Finalistin Susanne Gregor*, video en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=b32wf0kB5Vc> [consulté le 20. 01. 2015].

⁶⁹² *Ibid.*: « Ina schlägt den falschen Weg ein, geht in konsequent weiter »

⁶⁹³ Voir à ce sujet un extrait du roman joint en annexe, pp. 281-282: « [...] wenn hundert Brücken immer nur zu den gleichen zwei Ufern führen. »

J'arrive rarement à me détacher vraiment de ces références que je me suis créées dans mon enfance, bien sûr parce qu'elles ont beaucoup à voir avec ma biographie, avec le fait de grandir avec deux langues. A vrai dire, le côté tchèque m'est particulièrement important et je pense que je n'écrirais pas du tout sans lui. Je ne sais pas si l'écriture m'aurait réellement intéressé, si je n'avais eu qu'une langue maternelle.⁶⁹⁴

Dans ce contexte, Michael Stavaric insiste aussi sur l'importance de la langue comme outil que l'on peut manœuvrer à sa guise. Il suffit en fait de démarrer cette "machine à mots" ("*Wortmaschine*") pour créer des chaînes d'associations et pour se laisser porter d'une phrase à l'autre⁶⁹⁵.

Cette idée est également affirmée par Susanne Gregor : « J'ai compris que la langue est vraiment un outil et comment on peut l'utiliser, comment on file une toile de phrases à partir de mots. Cela m'a fortement impressionnée »⁶⁹⁶. C'est ainsi que sa langue d'adoption, l'allemand, lui garantit une certaine distance et neutralité par rapport à sa langue familiale, le slovaque, associée davantage aux sentiments :

J'écris en allemand, car c'est entre temps ma langue la plus forte. Je parle certes couramment le slovaque, mais la langue maternelle est plus chargée d'émotions. Avec ma famille, je parle encore aujourd'hui le slovaque. Mais si je veux dire quelque chose de formel en slovaque, quand je parle par exemple avec des inconnus en Slovaquie, je rencontre des difficultés. La langue allemande est pour moi plus un instrument. Je peux jouer avec la langue. Je peux me servir de l'allemand comme je le veux.⁶⁹⁷

⁶⁹⁴ Cf. Robert Bosch Stiftung, Adelbert-von-Chamisso Preis: *Die Preisträger nach Jahren. Michael Stavaric*, video en ligne,

http://www.boschstiftung.de/content/language1/html/25161.asp?type=path&media=http://www.boschstiftung.de/content/language1/film/mp4/Chamisso_Preis_Stavaric_2012.mp4&preview=/content/language1/images/vorschau_bild_stavaric_w450.jpg [consulté le 12. 07. 2015]: « Ich komme selten wirklich ganz los von diesen Bezügen, die ich mir in meiner Kindheit geschaffen habe, weil die natürlich auch sehr viel mit meiner Biografie zu tun haben, mit dieser Art und Weise mit zwei Sprachen groß zu werden. Also diese tschechische Seite, die ist mir sehr wichtig und ohne die, glaube ich, würde ich gar nicht schreiben. Also wenn ich nur eine Muttersprache gehabt hätte, weiß ich nicht, ob es mich jemals so interessiert hätte »

⁶⁹⁵ *Ibid.*

⁶⁹⁶ Christa Stippinger: « Susanne Gregor im Gespräch. "Zu Hause bin ich irgendwo dazwischen" », *op.cit.*, p. 20: « Ich begriff, dass Sprache wirklich ein Werkzeug ist und wie man sich seiner bedient, wie man aus Wörtern Sätze spinnt. Das hat mich stark beeindruckt. »

⁶⁹⁷ *Ibid.* p. 19: « Ich schreibe auf Deutsch, weil das mittlerweile meine stärkere Sprache ist. Ich spreche zwar fließend Slowakisch, aber die Muttersprache ist mehr mit Emotionen verbunden. Mit meiner Familie spreche ich bis heute Slowakisch. Aber wenn ich etwas Sachliches auf Slowakisch sagen will, zum Beispiel, wenn ich in der Slowakei mit Fremden spreche, komme ich ins Schwitzen. Die deutsche Sprache ist mir mehr Instrument. Ich kann damit spielen. Deutsch kann ich verwenden, wie ich es möchte. »

Doron Rabinovici s'appuie sur cette même idée et déclare que « son multilinguisme l'aide à affronter l'allemand – dans tous les sens du terme – en laissant derrière lui les relations personnelles »⁶⁹⁸.

L'écriture dans des espaces linguistiques intermédiaires ressemble ainsi à un processus ludique qui ouvre des possibilités de création énormes. Susanne Gregor évoque dans ce contexte le bricolage et rejoint ainsi tout naturellement l'image qui a déjà été évoquée auparavant, celle de la langue comme outil au service de l'artisan écrivain. Dans ce contexte, l'auteure rappelle aussi les nombreuses possibilités de s'amuser avec les métaphores qui ne peuvent pas toujours être transférées d'une langue à l'autre⁶⁹⁹. Que Du Luu, quant à elle, attire l'attention sur les aspects négatifs et les dangers de ce procédé :

Il arrive souvent aux migrants qui sont arrivés en Allemagne à l'âge adulte de ne pas percevoir ce qui est, pour d'autres, usé. On entend souvent des phrases banales et des métaphores qui sont particulièrement attrayantes pour les migrants, car ils ne les ont pas encore entendues si souvent.⁷⁰⁰

Le témoignage d'Agnieszka Piwowska permet d'ouvrir une autre perspective. L'auteure souligne que l'apprentissage d'une nouvelle langue est également lié à beaucoup de travail et d'efforts, ce qui lui confère, quand on a réussi à s'en emparer, une richesse inégalée :

Nous, qui ne sommes pas nés dans cette langue, qui avons dû, au contraire, la conquérir, la former comme un artiste, en nous – elle est pour nous un trésor énorme et elle ne va pas de soi. Je me souviens encore de la douleur liée au fait de ne pas maîtriser cette langue et d'être laissée de côté, de ne pas en faire partie. Maintenant, je suis encore en dehors, mais j'ai ce merveilleux outil de cette langue merveilleuse et je peux écrire à ce propos, je peux donner des explications et rapporter ce qui se passe au plus profond de moi. C'est comme si des mondes entraient en collision, comme si quelque chose allait fusionner et cela est toujours très inspirant.⁷⁰¹

⁶⁹⁸ Doron Rabinovici dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 323: « Meine Mehrsprachigkeit hilft mir, dem Deutschen unverwandt – in jeder Bedeutung – entgegenzutreten. »

⁶⁹⁹ Susanne Gregor dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, pp. 307-308.

⁷⁰⁰ Que Du Luu dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 316: « Migranten, die erst im Erwachsenenalter nach Deutschland gekommen sind, merken oft nicht, was für andere sprachlich abgenutzt ist. Häufig hört man abgedroschene Phrasen und Metaphern, die für Migranten besonders reizvoll sind, weil sie diese noch nicht so oft gehört haben. »

⁷⁰¹ Agnieszka Piwowska dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 306: « Wir, die wir nicht in diese Sprache hineingeboren wurden, sondern sie uns erobern, sie wie ein Künstler formen mussten in uns – für uns ist sie ein großer Schatz und sie ist nichts Selbstverständliches. Ich kann mich noch an den Schmerz erinnern, diese Sprache nicht zu beherrschen und außen vor zu sein, nicht zugehörig. Nun bin ich zwar noch immer außen vor, aber ich habe dieses wunderbare Werkzeug dieser wunderbaren Sprache und ich kann über das *Außen-vor-Sein* schreiben, ich kann erklären und aus meinem Inneren berichten. Es ist, als würden Welten aufeinander treffen, als würde etwas verschmelzen und dies ist immer sehr inspirierend. »

Sandra Gugić va dans le même sens et souligne une fois de plus la place importante que ces auteurs issus de la migration accordent à la langue allemande, fondatrice d'identité :

La langue constitue la patrie, et ma patrie est la langue allemande que j'ai choisie pour m'exprimer et qui m'est aussi importante. La langue est le moyen d'expression le plus essentiel que nous ayons. Tu l'emmènes partout avec toi, elle se manifeste en toi, tu te développes avec elle, et si tu t'en vas à un moment donné, si tu ne penses et ne parles plus que dans une autre langue, cela te change à jamais. ⁷⁰²

Léda Forgó présente une autre idée intéressante dans ce contexte. Lorsqu'un migrant se met à écrire en allemand, cela peut, d'après elle, aussi être compris comme un acte d'intégration. Elle-même affirme avoir adopté l'allemand afin d'être entendue par la société qui l'entoure : « Ecrire équivaut à raconter et on veut s'adresser à ceux avec lesquels on a le plus à faire » ⁷⁰³.

Cette affirmation de l'auteure d'origine hongroise nous conduit à nous interroger également sur le rôle que les auteurs issus de la migration peuvent jouer dans le débat sur l'intégration, car, en cette période et dans le contexte de la crise migratoire, on entend souvent que notre société manque d'exemples positifs pour les migrants. Anna Mitgutsch est catégorique dans sa réponse : « Il ne revient pas à la littérature d'endosser une fonction pédagogique » ⁷⁰⁴. Pour Zsuzsanna Gahse, en revanche, les impulsions sont plus importantes que les modèles ⁷⁰⁵. Elle est rejointe dans ce sens par Sudabeh Mohafez qui déclare : « Je pense que l'art ouvre des portes dans les têtes et il est important de permettre à tous d'accéder à des lieux d'intérêt artistique et à la pensée artistique » ⁷⁰⁶. Doron Rabinovici, quant à lui, admet certes ce rôle

⁷⁰² Christa Stippinger: « Sandra Gugić im Gespräch. "Sprache ist Heimat, und meine Heimat ist die deutsche Sprache" », *op.cit.*, p. 58: « Sprache ist Heimat, und meine Heimat ist die deutsche Sprache, mit der ich mich ausdrücken will und die mir auch wichtig ist. Sprache ist das essenziellste Ausdrucksmittel, das wir haben. Du nimmst sie überall hin mit, sie manifestiert sich in dir, du entwickelst dich mit ihr, und wenn du irgendwann weggehst und nur noch in einer anderen Sprache denkst und sprichst, dann verändert dich das. »

⁷⁰³ Sibel Kara: « Interview mit Léda Forgó. "Ich war verwundert, dass man meine Gedanken überhaupt ernst nahm" », Heinrich Böll Stiftung, Heimatkunde, Migrationspolitisches Portal, en ligne, <https://heimatkunde.boell.de/2010/11/18/ich-war-verwundert-dass-man-meine-gedanken-ueberhaupt-ernst-nahm> [consulté le 13. 07. 2013]: « Schreiben ist Erzählen und man möchte denjenigen berichten, mit denen man am meisten zu tun hat. »

⁷⁰⁴ Anna Mitgutsch dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 320: « Es ist nicht Aufgabe der Literatur pädagogische Funktionen zu übernehmen. »

⁷⁰⁵ Zsuzsanna Gahse dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, pp. 321-322.

⁷⁰⁶ Sudabeh Mohafez dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 326: « Ich glaube, dass Kunst Türen im Kopf öffnet und es wichtig ist, allen Menschen eine Teilhabe an künstlerischen Orten und künstlerischem Denken zu ermöglichen. »

exemplaire que certains auteurs issus de la migration peuvent jouer, mais souligne qu'il s'agit surtout et avant tout de faire entendre ce qui est d'habitude masqué ⁷⁰⁷.

Plusieurs lauréates, en revanche, insistent comme Susanne Gregor sur la valeur éducative et d'intégration sociale de cette littérature, « notamment en ce qui concerne la capacité à apprendre à la perfection une langue étrangère » ⁷⁰⁸. Selon Eleonora Hummel, l'apprentissage de la langue est essentiel tant dans le domaine scolaire que plus tard dans le domaine professionnel, « car seule l'acquisition de la langue permet une intégration réussie et une participation à la société » ⁷⁰⁹. En même temps, elle souligne que notre société ne manque pas d'exemples positifs, en effet de nombreuses personnes issues de la migration sont, d'après elle, actives dans la société et jouent déjà ce rôle.

Que du Luu dit avoir souvent l'impression d'être présentée comme un exemple lorsqu'elle est en contact avec le public. Elle pense de façon générale qu'il est nécessaire d'avoir des modèles et cela est d'autant plus important quand on est issu de la migration. En effet cela contrarie l'idée que les migrants ont de toute façon beaucoup de difficultés et qu'ils sont pour cette raison cantonnés au plus bas de l'échelle. Selon Que Du Luu, ce rôle modèle revient clairement aux auteurs, mais ne doit pas être surestimé. Toutes les personnes qui s'engagent pour notre société doivent, d'après elle, servir d'exemple, peu importe leur métier ⁷¹⁰.

Agnieszka Piwowska rappelle qu'il serait particulièrement important que les auteurs abordent la société autrement :

Les écoles (difficiles) devraient être nos lieux et les établissements pénitentiaires pour jeunes. Là-bas, on ne serait certes pas applaudis de façon conventionnelle et les jurons siffleraient à nos oreilles, mais nous ne devrions jamais arrêter de croire à des miracles. ⁷¹¹

⁷⁰⁷ Doron Rabinovici dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 324.

⁷⁰⁸ Susanne Gregor dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 308: « Besonders was die Fähigkeit betrifft, eine Fremdsprache bis zur Perfektion zu erlernen. »

⁷⁰⁹ Eleonora Hummel dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 313: « Denn nur durch den Spracherwerb ist eine erfolgreiche Integration und Teilhabe an der Gesellschaft möglich. »

⁷¹⁰ Que Du Luu dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 317.

⁷¹¹ Agnieszka Piwowska dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 306: « Die (schwierigen) Schulen wären unser Ort, die Jugendvollzugsanstalten. Dort würden wir zwar nicht den gesitteten Applaus bekommen, und die Flüche würden uns um die Ohren fliegen, aber wir sollten nie aufhören, an Wunder zu glauben. »

Le prix littéraire de Hohenems est à cet égard une tentative intéressante pour introduire dans la société la littérature produite par des auteurs issus de la migration. Il est, dans ce sens, un complément utile au projet d'intégration locale [*zusammen leben*]. Néanmoins, il n'est pas aisé de détecter l'impact réel d'un tel projet. Selon Eva Häfele, qui sera chargée une nouvelle fois de la remise du prix en juin 2017, les retombées sont, de toute manière, difficiles à quantifier. Elle souligne, néanmoins, que l'organisation du prix littéraire a été soutenue et réalisée depuis le début par toutes les institutions culturelles de la ville et par un grand nombre de citoyens ⁷¹².

⁷¹² Eva Häfele par courriel en février 2017.

Conclusion

Au terme de notre recherche, et avant d'en tirer les conclusions, revenons d'abord quelques instants sur le souvenir et l'image de la ville de Hohenems qui a été le point de départ de cette étude. Il nous a paru intéressant de comparer la perception qu'en ont eue les différents lauréats et membres du jury. Agnieszka Piwowarska souligne qu'elle y a séjourné avec plaisir et qu'elle s'est sentie la bienvenue⁷¹³. Selon Susanne Gregor, Hohenems est une jolie ville très accueillante⁷¹⁴. Eleonora Hummel cite l'exemple particulièrement positif de la promotion culturelle qui occupe une place importante, grâce à de nombreux passionnés de littérature, à des citoyens qui s'engagent à titre professionnel ou à titre bénévole et qui permettent une vie culturelle animée⁷¹⁵. Anna Mitgutsch dit connaître la ville grâce au festival de musique classique *Schubertiade* auquel elle assiste parfois. En même temps, elle souligne que plusieurs parties de la ville sont marquées par la désolation, à l'exception de l'ancien quartier juif bien restauré. Sudabeh Mohafez relève également des points négatifs comme le côté provincial de Hohenems qui est actuellement très à droite, mais elle loue parallèlement les efforts mis en place pour assumer le passé national-socialiste⁷¹⁶. Zsuzsanna Ghase, quant à elle, revient aussi sur le caractère contradictoire de la ville : « Hohenems, située dans ce beau paysage avec ses moments historiques empreints de mélancolie voire de tristesse, me plaît à chaque fois de nouveau⁷¹⁷ ». Doron Rabinovici fait également porter l'accent sur le caractère antithétique de la ville :

La ville se compose de parties très différentes. Même au niveau politique. En tout cas, le musée apporte une lueur d'espoir. Mais je connais l'histoire de la ville depuis les années 1980, j'étais au courant pour la caserne des pompiers installée dans l'ancienne synagogue. En même temps, je connais aussi l'histoire de la ville liée à la migration turque. Dans ce contexte, je trouve qu'il est bien et courageux d'organiser un tel prix littéraire, cependant il était important de se focaliser sur les bonnes choses.⁷¹⁸

⁷¹³ Agnieszka Piwowarska dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 305.

⁷¹⁴ Susanne Gregor dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 307.

⁷¹⁵ Eleonora Hummel dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 311.

⁷¹⁶ Sudabeh Mohafez dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 325.

⁷¹⁷ Zsuzsanna Ghase dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 321: « Hohenems in der schönen Landschaft, mit den geschichtlichen melancholischen oder sogar traurigen Momenten gefällt mir immer wieder. »

⁷¹⁸ Doron Rabinovici dans ses réponses au questionnaire joint en annexe, p. 323: « Die Stadt besteht aus sehr unterschiedlichen Teilen. Auch politisch. Immerhin ist das Museum ein Lichtblick. Aber ich kenne die Geschichte der Stadt seit den Achtzigern, wußte vom Feuerwehrhaus in der ehemaligen Synagoge. Zugleich weiß ich auch von der türkischen Migration in der Stadt. Insofern fand ich es gut und mutig, hier einen solchen Wettbewerb abzuhalten, wobei wichtig war, hier die richtigen Akzente zu setzen. »

Le but premier de ce travail a été, en effet, de s'interroger sur les raisons et les motivations qui ont permis en 2009 l'instauration d'un prix littéraire pour auteurs issus de la migration à Hohenems. Pour y parvenir, il était nécessaire de mettre en relief d'une part le passé singulier de la ville, d'autre part sa situation actuelle sans oublier les nombreuses passerelles établies à l'heure actuelle entre les époques. Au cours de cette étude, il s'est avéré que la ville de Hohenems s'inscrit dans une longue tradition multiculturelle voire interculturelle : ancienne ville d'accueil pour une importante communauté juive entre 1617 et 1942 ou encore de nos jours pour de nombreux travailleurs immigrés ou réfugiés en grande majorité de confession musulmane, Hohenems est et a souvent été marquée par l'immigration. Parallèlement, nous avons pu démontrer la volonté de la municipalité de valoriser, à l'heure actuelle, la diversité culturelle, religieuse et linguistique.

Le musée juif de la ville joue un rôle particulier dans ce contexte. Créé en 1991 à l'issue d'un processus de discussion et de décision qui s'est étendu sur plusieurs années, ce musée est un lieu d'histoire et de mémoire qui rappelle la présence d'une importante communauté juive à Hohenems pendant plus de trois siècles. Sa force n'est pas dans l'organisation d'expositions spectaculaires, mais plutôt dans les tâches qu'il se donne. Selon Gottfried Friedl, il s'agit en priorité d'un endroit de rencontre et de réflexion :

Le visiteur d'un jour découvrira peut-être à quel point ce petit musée est un lieu de socialisation, un endroit où les gens se réunissent pour sonder la raison et la façon de vivre-ensemble, parfois peut être aussi pour la renouveler, pour interpréter leur histoire commune, pour explorer leurs relations avec leurs environnements sociaux, avec l'étranger et l'Autre.⁷¹⁹

Le musée juif de Hohenems a effectivement pour objectif de poser des questions de société, d'identité, d'appartenance, de reconnaissance et de coexistence dans le contexte actuel. Le visiteur est ainsi amené, à travers l'histoire de l'ancienne communauté juive de la ville, à réfléchir de façon plus globale sur les différences qu'elles soient culturelles, religieuses ou linguistiques.

⁷¹⁹ Gottfried Friedl: « Im Zeichen der Achtung des Anderen », In: Der Standard, 31. 12. 2016 : « Was unser Einmalbesucher vielleicht spüren wird, ist, wie sehr das kleine Museum Ort der Vergesellschaftung ist, ein Ort, an dem Menschen zusammenkommen, um den Grund und die Weise ihres Zusammenlebens zu ergründen, manchmal vielleicht auch zu erneuern, ihre gemeinsame Geschichte zu deuten, die Beziehung zu ihren sozialen Umwelten zu erforschen, zum Fremden und Anderen. »

La première édition du prix littéraire de Hohenems a lieu en 2009 et s'inscrit aussi dans cette perspective. Le prix permet d'aborder des thèmes relatifs à la migration et/ou à l'enchevêtrement de différentes cultures à travers les textes d'auteurs qui ont adopté la langue allemande bien que leur langue maternelle soit autre. Conjointement, l'organisation de cet événement littéraire permet également d'attirer l'attention sur la situation particulière de la ville et de cultiver un esprit d'ouverture comme le souligne l'ancien maire adjoint Günter Linder dans son discours lors de la remise de prix en 2013 :

Avec ce prix littéraire nous continuons la tradition séculaire de poser un regard curieux sur le monde entier. Occasionnellement, le monde projette son regard vers Hohenems.⁷²⁰

L'aspect thématique du prix littéraire de Hohenems reflète aussi la situation particulière de la ville, car elle accueille à l'heure actuelle une importante communauté musulmane en grande majorité turque. L'organisation régulière de cet événement littéraire permet alors de présenter le fait migratoire sous un autre jour, car « lorsqu' elle évoque l'immigration, la littérature le fait avec infiniment plus d'intelligence, de finesse, de subtilité, que la presse ou les hommes politiques »⁷²¹.

En raison de l'hétérogénéité de la population, la ville décide en 2009 de mettre en place, à l'initiative de l'ancien maire Richard Amann, un grand projet d'intégration, le projet [*zusammen leben*]. Cette initiative cherche, comme nous l'avons vu, à gérer les différences au niveau communal grâce à des actions très concrètes qui ont pour but de rapprocher les habitants de la ville et d'instaurer plus de dialogue afin de mieux vivre ensemble.

La ville de Hohenems a ainsi réussi à rapprocher étroitement, à travers la mise en place d'un prix littéraire pour auteurs issus de la migration et à travers le projet interculturel [*zusammen leben*], sa politique culturelle et sa politique d'intégration. Cela laisse clairement entrevoir la complémentarité de ces deux champs d'actions ; les deux initiatives se rejoignent en effet sur la volonté d'établir un dialogue interculturel constructif au niveau communal.

⁷²⁰ Ferdl Tschabrun: « Zweisprachigkeit bereichert die deutsche Literatur », In: Vorarlberger Nachrichten, 30. 06. 2013, en ligne, <http://www.vol.at/zweisprachigkeit-bereichert-die-deutsche-literatur/3624008> [consulté le 01. 05. 2015]: « Mit dem Literaturpreis setzen wir die jahrhundertealte Tradition fort, den Blick auch neugierig in alle Welt zu richten. Gelegentlich blickt die Welt dann auch auf Hohenems zurück. »

⁷²¹ Elisabeth Lesne: « Le prix littéraire de la Porte Dorée. Cap sur la 3^e édition », In: Homme & Migrations 4/2011 (n° 1292), p. 145, en ligne, <http://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2011-4-page-145.htm> [consulté le 03. 03. 2016].

L'auteur germano-turc Yüksel Pazarkaya ⁷²², représentant reconnu de la première génération d'auteurs issus de la migration, attire l'attention sur le rôle que la culture et la littérature peuvent jouer dans nos sociétés, en particulier en ce qui concerne le rapprochement des cultures :

La littérature est pour moi un chemin, une possibilité pour établir un dialogue, pour comprendre l'Autre, pour s'amuser et tout ceci fait finalement partie de la vie. L'art et la culture ne sont pour moi ni le sens ni le but d'une vie, ni une philosophie de vie. Mais ils sont prédestinés avant tout autre chose à enrichir notre vie de façon intellectuelle et émotionnelle. ⁷²³

L'étude a également révélé que le prix littéraire de Hohenems reprend la tradition littéraire de la ville. En effet, la littérature a marqué à plusieurs reprises la commune et a contribué à la notoriété de Hohenems : elle est la cité natale du célèbre poète médiéval Rodolphe d'Ems au début du XIIIe siècle, mais aussi la première commune au Vorarlberg à accueillir, sous l'initiative du comte Kaspar von Hohenems une imprimerie en 1616. Au XVIIIe siècle, Hohenems fait de nouveau parler d'elle grâce à la découverte de deux manuscrits de la *chanson des Nibelungen* dans la bibliothèque du palais de la famille comtale. Parallèlement, la lecture et l'étude littéraire ont également permis de rapprocher les habitants, que ce soit à travers l'ancien cercle de lecture de la communauté juive au XIXe siècle ou de nos jours grâce à l'association créée en 2004 qui se réunit régulièrement au sein du musée juif. Le prix littéraire de Hohenems se fonde donc dans un ensemble d'événements et d'actions tant passés que présents.

⁷²² Né en 1940 à Izmir, Yüksel Pazarkaya vit depuis 1958 en Allemagne. Après des études de chimie, il entreprend des études de germanistique et de philosophie et obtient un doctorat en science des littératures en 1973. Depuis il travaille comme écrivain et traducteur. Il a obtenu le prix Adelbert-von-Chamisso en 1989.

⁷²³ Marion Fiedler: « "Literatur ist für mich Chance zum Dialog." Yüksel Pazarkaya erhielt die Chamisso-Poetikdozentur der Professur für neuere deutsche Literaturwissenschaft » In: Universitätsjournal der Technischen Universität Dresden 12/2000, en ligne, https://tudresden.de/die_tu_dresden/fakultaeten/fakultaet_sprach_literatur_und_kulturwissenschaften/germanistik/ndl/forschung/projekte/chamisso [consulté le 03. 03. 2016], p. 12: « Literatur ist für mich ein Weg, eine Möglichkeit zum Dialog, zum Verständnis des Anderen, zum Vergnügen und das alles gehört ja zum Leben. Kunst und Kultur sind für mich weder Sinn und Zweck des Lebens, noch meine Lebensform. Sie sind aber prädestiniert vor allem anderen, unser Leben intellektuell und emotional zu bereichern. »

Ce travail a également permis de porter l'analyse sur la mise en place, l'organisation concrète et l'impact de ce prix littéraire encore très peu documenté par rapport à ses équivalents allemands et autrichiens : le prix Adelbert-von-Chamisso décerné à Munich et le prix viennois *schreiben zwischen den kulturen*. Dans ce contexte, il était aussi important de dresser le portrait du jury composé à chaque édition d'auteurs de renom du monde germanophone comme Michael Köhlmeier, Anna Mitgutsch, Zafer Şenocak, Doron Rabinovici, Zsuzsanna Gahse, Vladimir Vertlib et Sudabeh Mohafez. Parallèlement, nous avons également retracé les parcours des lauréats : Agnieszka Piwowska, Michael Stavarič, Susanne Gregor, Sandra Gugić, Saša Stanišić, Léda Forgó, Eleonora Hummel et Que Du Luu.

Il s'est avéré que le prix littéraire de Hohenems soulève non seulement à travers les textes primés, mais également à travers la biographie des différents lauréats des questions sociales en rapport avec la migration et de façon plus générale avec la vie entre deux voire plusieurs cultures. Cela lui confère un rôle particulier dans le contexte historique et social de cette petite ville autrichienne marquée par l'immigration. Nous rejoignons l'affirmation de Gilberte Février selon laquelle « la littérature migrante se construit principalement autour de quatre thématiques centrales : l'identité, la double appartenance culturelle, l'exil et la langue »⁷²⁴. En offrant une vitrine à des auteurs issus de la migration, à travers ce prix littéraire, la ville de Hohenems s'est donné la possibilité d'aborder l'immigration sous un autre angle, de présenter des exemples d'intégration réussie, de reconnaître la richesse de la diversité et d'insister au sens plus large aussi sur l'importance de l'apprentissage de la langue en matière d'intégration.

Du reste, la connaissance d'une seconde langue et la double appartenance culturelle sont selon Michael Stavarič bénéfiques à tout point de vue, car elles apportent non seulement une plus grande ouverture au monde, mais créent également une plus grande sensibilité de façon plus générale :

Pour nous, cela est certainement un avantage d'avoir vécu une transformation langagière, une randonnée dans le domaine linguistique. Les personnes issues de la migration sont certainement prédestinées à une certaine sensibilité dans tous les domaines.⁷²⁵

⁷²⁴ Gilberte Février: « Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergences », In: Carnets, Littératures nationales: suite ou fin – résistances, mutations & lignes de fuite, n° spécial printemps/été, en ligne, <http://revistas.ua.pt/index.php/Carnets/article/viewFile/762/689> [consulté le 17. 02. 2016], p. 31.

⁷²⁵ Katrin Hillgruber: « Widerstand ist zwecklos. Interview mit den Chamisso-Preisträgern », In: Frankfurter Rundschau, 21. 02. 2008, en ligne, <http://www.fr-online.de/literatur/interview-mit-den-chamisso-preistraegern--widerstand-ist-zwecklos-,1472266,3123588.html> [consulté le 13. 07. 2013]: « Für uns ist es sicherlich ein Bonus, eine sprachliche Transformation erfahren zu haben, eine Sprachwanderschaft. Menschen mit Migrationshintergrund sind ja für eine gewisse Sensibilität in allen Bereichen prädestiniert. »

En partant du prix littéraire de Hohenems nous avons également voulu aborder de façon plus générale le phénomène de la littérature d'auteurs issus de la migration et sa réception en Autriche. Nous avons retracé les différentes étapes que cette littérature a traversées depuis ses débuts dans les années 1960 jusqu'à nos jours et examiné les différents termes utilisés pour nommer ce phénomène littéraire, lié en grande partie à la migration de travail. Nous avons également souligné le rôle éminemment politique de tous les prix pour auteurs issus de la migration tout en insistant sur une particularité importante du prix littéraire de Hohenems qui respecte l'anonymat des auteurs et se focalise ainsi uniquement sur la qualité littéraire des textes.

Il s'est avéré que les lauréats du prix littéraire de Hohenems appartiennent tous à une nouvelle génération d'auteurs "venus d'ailleurs". Ces écrivains se nourrissent, dans un processus dynamique, d'influences culturelles et linguistiques multiples et évoluent dans des espaces intermédiaires. Leur littérature est ancrée, comme nous l'avons vu, dans le champ thématique de la migration, mais le dépasse aussi parfois clairement. C'est ainsi que ces auteurs donnent naissance à une écriture interculturelle voire transculturelle et s'inscrivent de plus en plus dans la littérature du monde germanophone actuel. Ils représentent également et surtout un changement dans les modes de vie, marqués par une mobilité géographique croissante et une interconnexion de plus en plus forte, en particulier entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest. C'est ainsi qu'ils élargissent, grâce à leurs productions, l'espace littéraire de langue allemande.

Irmgard Ackermann, pionnière dans le domaine de la littérature d'auteurs issus de la migration, parle dans ce contexte d'un élargissement à l'Est de la littérature germanophone⁷²⁶. Un bref regard sur les différentes biographies des lauréats révèle en effet une similitude intéressante qui va de pair avec l'affirmation de la chercheuse en littérature. Nés entre 1970 et 1981, les lauréats du prix littéraire de Hohenems appartiennent tous à la même génération ; six lauréats sur huit sont originaires d'un pays d'Europe Centrale ou Orientale comme la Pologne, la République tchèque, la Slovaquie, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine et la Hongrie.

⁷²⁶ Ackermann, Irmgard: « Die Osterweiterung in der deutschsprachigen "Migrantenliteratur" vor und nach der Wende », In: Michaela Bürger-Koftis (éd.): *Eine Sprache – viele Horizonte ... Die Osterweiterung der deutschsprachigen Literatur. Porträts einer neuen europäischen Generation*, Wien, Praesens Verlag, 2008, pp. 13-22.

Seules Eleonora Hummel, Russe allemande originaire du Kazakhstan, et Que Du Luu, née au Viêt Nam, forment une exception à cet égard. De ce point de vue, le prix littéraire de Hohenems reflète réellement une tendance générale qui se précise de plus en plus dans le monde germanophone. Zafer Şenocak attire l'attention sur ce phénomène dans son discours *Über den Rand* lors de la remise de prix en 2011 :

Ce prix est devenu littéralement, dans le court laps de temps de son existence, un prix littéraire européen aussi bien en ce qui concerne les participations que les textes primés. La langue allemande est devenue entre-temps un médium de traduction qui relie l'est de l'Europe à l'ouest.⁷²⁷

Pour terminer, il convient aussi de souligner que ce phénomène touche non seulement l'espace germanophone, mais également d'autres pays à travers le monde. Des auteurs en nombre grandissant s'inscrivent, en effet, dans un champ littéraire qui diffère au niveau linguistique de leur langue maternelle. Récemment, l'auteur Viet Thanh Nguyen, né en 1971 au Viêt Nam, s'est vu décerner le prix Edgar-Allan-Poe⁷²⁸ et le prix Pulitzer⁷²⁹ pour son premier roman *The Sympathizer*⁷³⁰. L'écrivain, poète et journaliste Gazmend Kapllani, né en Albanie en 1967, a fait sienne, quant à lui, la langue de son pays d'adoption, la Grèce où il a immigré en 1991. Il décrit ses expériences liées à la migration, à l'installation dans une culture inconnue et la conquête d'une nouvelle langue dans le récit *Je m'appelle Europe*⁷³¹.

Qu'en est-il de l'espace francophone ? Dans le monde québécois, véritable terre d'immigration, l'expression "écriture migrante" remonte aux années 1980⁷³² où elle a été

⁷²⁷ Zafer Şenocak dans son discours lors de la remise de prix en 2011, en ligne, https://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/eine-literatur-_ueber-den-rand_ : « Dieser Preis hat sich in der kurzen Zeit, in der er existiert, sowohl was die Einsendungen als auch die prämierten Texte angeht, zu einem im wahrsten Sinne europäischen Literaturpreis entwickelt. Die deutsche Sprache ist inzwischen zu einem Übersetzungsmedium geworden, das den Osten Europas mit dem Westen verbindet. »

⁷²⁸ Le prix Edgar-Allan-Poe récompense des œuvres policières.

⁷²⁹ Ce prix récompense depuis 1948 une œuvre littéraire de fiction d'un auteur américain.

⁷³⁰ Le roman raconte l'histoire d'un espion mi français, mi vietnamien qui se réfugie aux États-Unis après la chute de Saïgon. Il se construit une nouvelle vie à Los Angeles tout en rapportant des informations à ses supérieurs communistes au Viêt Nam.

⁷³¹ Gazmend Kapllani: *Je m'appelle Europe*, Paris, Editions Intervalles, 2013.

⁷³² Daniel Chartier : « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », In: *Voix et Images*, vol. 27, n° 2, (80) 2002, en ligne, <http://id.erudit.org/iderudit/290058ar> [consulté le 12. 08. 2016], p. 304.

introduite par le linguiste et poète d'origine haïtienne Robert Berrouët-Oriol ⁷³³. La situation en France est différente. La littérature d'auteurs issus de la migration y occupe une place plus marginale malgré une évolution vers la reconnaissance qui s'est dessinée au fur et à mesure du XXe siècle. Petit à petit, les termes "littérature de l'immigration" ou "littérature beur" cèdent leur place à l'expression "littérature francophone" sans pour autant être considérée comme une partie de la littérature française ⁷³⁴. Toutefois, les frontières entre la littérature nationale et la littérature francophone s'estompent au fur et à mesure. Un changement radical intervient le 16 mars 2007, lorsque le journal *Le Monde* publie un manifeste de 44 écrivains se prononçant en faveur d'une langue française libérée de son pacte exclusif avec la nation ouvrant ainsi la voie à une littérature française affranchie des frontières nationales ⁷³⁵. Dans ce contexte, on peut également mentionner le prix littéraire de la Porte Dorée, créé par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris ⁷³⁶ en 2010. Il est doté de 4.000 euros et récompense un récit en français qui traite du thème de l'exil sous toutes ses formes, qu'il soit politique, économique, intime, volontaire ou imposé, et souhaite rendre hommage à la diversité culturelle ⁷³⁷.

En nous appuyant sur l'exemple concret du prix littéraire de Hohenems, nous avons souhaité démontrer que la littérature d'auteurs issus de la migration fait écho à une réalité sociale nouvelle où les schémas identitaires traditionnels s'estompent de plus en plus. Cette littérature ne s'inscrit pas à proprement parler dans un cadre national et peut être un moyen efficace pour nous interroger de façon concrète sur ce que nous sommes, ce qui nous différencie, mais également sur ce qui nous rassemble dans un monde où les frontières culturelles deviennent de plus en plus mouvantes et fluides. La nouvelle génération des auteurs issus de la migration à laquelle appartiennent les lauréats du prix littéraire de Hohenems incarne les changements opérés dans le monde actuel. L'œuvre de ces écrivains peut ainsi être considérée comme un

⁷³³ Robert Berrouët-Oriol est originaire d'Haïti et vit depuis 1969 à Montréal où il a fait ses études à l'université du Québec. Il est, avec le linguiste Robert Fournier, l'auteur de la première étude théorique relative au concept des "écritures migrantes et métisses" au Québec.

⁷³⁴ Myriam Louviot: *La littérature migrante en France. Fiche de synthèse*, Monde en VF, en ligne, http://www.mondesenvf.fr/wp-content/uploads/Ateliers/ChezMoi/Fiche_synthese_litterature_migrante_France.pdf [consulté le 12. 03. 2017].

⁷³⁵ Voir à ce sujet aussi Michel Le Bris / Jean Rouaud (dir.): *Pour une littérature monde*, Paris, Gallimard, 2007.

⁷³⁶ La Cité nationale de l'histoire de l'immigration est installée depuis 2007 dans le palais de la Porte Dorée dans le 12^{ème} arrondissement de Paris. Elle présente 200 ans d'histoire de l'immigration en France.

⁷³⁷ Cf. Sophie Kloetzli: « Le Prix littéraire de la Porte Dorée 2016 dévoile sa liste de nommés », en ligne, ActuaLitté, 01. 06. 2016, <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/le-prix-litteraire-de-la-porte-doree-2016-devoile-sa-liste-de-nommes/65262> [consulté le 12. 03. 2017].

laboratoire de réflexion qui permet de rendre visible la richesse de la diversité de nos sociétés actuelles. Elle joue également un rôle important dans le dialogue interculturel grâce aux expériences transnationales, transculturelles et translinguistiques des auteurs.

Toutefois, l'exemple de la ville de Hohenems montre que les mentalités ont parfois des difficultés à évoluer au quotidien et que le dialogue interculturel peut être semé d'embûches comme les élections municipales l'ont clairement démontré en 2015 avec l'élection d'un maire FPÖ. Cela confère d'autant plus d'importance au prix littéraire de la ville, car celui-ci envoie un signal positif et souligne qu'il est toujours possible d'ouvrir des chemins de dialogue et d'expérimenter de nouvelles voies de cohabitation.

Nous souhaitons conclure avec une citation de Renate Welsh-Rabady⁷³⁸, membre du jury du prix littéraire *schreiben zwischen den kulturen*, qui relève le rôle essentiel de la littérature en matière d'intégration et de cohabitation :

Celui qui a eu le privilège d'être invité dans une culture étrangère – en réalité ou à travers des livres – voit son propre monde sous un nouveau jour, et il est peut-être capable de faire revivre l'utopie d'un monde hospitalier avec de nouvelles significations. Nous savons bien entendu qu'une utopie ne peut pas devenir un lieu avec des coordonnées géographiques, mais nous savons également que notre terre deviendra de plus en plus inhospitalière si nous cessons de croire à cette utopie.⁷³⁹

⁷³⁸ Renate Welsh-Rabady, née en 1937 à Vienne, est une auteure autrichienne connue pour ses livres pour enfants et pour la jeunesse, en particulier pour son roman *Das Vamperl*.

⁷³⁹ Renate Welsh-Rabady: « Vorwort. Dazwischenland » In : Christa Stippinger (éd.) : *preistexte 09. anthologie. das buch zu den exil literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen 2009*, Wien, edition exil, 2009, pp. 7-8: « Wer Gast sein durfte in einer fremden Kultur – ob in der Realität oder in Büchern – sieht die eigene mit neuen Augen, kann vielleicht sogar die Utopie einer gastlichen Welt mit neuer Bedeutung aufladen. Natürlich wissen wir, dass eine Utopie nicht zum Ort mit Koordinaten auf einer Landkarte werden kann, aber wir wissen auch, dass unsere Erde ungastlicher wird, wenn wir aufhören, an diese Utopie zu glauben. »

Bibliographie

Littérature primaire

- Forgó, Léda: *Der Körper meines Bruders*, Zürich, Atrium Verlag, 2007, 333 p.
- Gregor, Susanne: *kein eigener ort*, Wien, edition exil, 2011, 107 p.
- Gugić, Sandra: *Astronauten* (texte vainqueur du prix littéraire de Hohenems 2011), In: Vorarlberger Nachrichten, 18. 06. 2011.
- Gugić, Sandra: *Astronauten*, München, Verlag C.H.Beck, 2015, 199 p.
- Gugić, Sandra: *eine kurze geschichte über eine lange fahrt*, In: Stippinger, Christa (éd.): *preistexte 08. anthologie. das buch zu den exil-literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen 2008*, Wien, edition exil, 2008, pp. 33-53.
- Hummel, Eleonora: *Die Fische von Berlin*, Göttingen, Steidl Verlag, 2005, 223 p.
- Hummel, Eleonora: *In guten Händen, in einem schönen Land*, Göttingen, Steidl Verlag, 2013, 362 p.
- Piwowarska, Agnieszka: *Mai*, In: Rakow, Reinhard (éd.): *Grenzerfahrungen. Anthologie zu den Zweiten Berner Bücherwochen*, Vechta-Langförden, Geest-Verlag, 2009, pp. 359-364.
- Luu, Que Du: *Das Fest des ersten Morgens* (texte vainqueur du prix littéraire de Hohenems 2015), en ligne, <http://www.queduluu.de> [consulté le 09. 02. 2016], pp. 1-5.
- Luu, Que Du: *Im Jahr des Affen*, Hamburg, Königskinder, 2016, 288 p.
- Stanišić, Saša: *Wie der Soldat das Grammofon repariert*, München, btb Verlag, 2008, 313 p.
- Stanišić, Saša: *Vor dem Fest*, München, Luchterhand Literaturverlag, 2014, 316 p.
- Stavarič, Michael: *Brenntage*, München, Verlag C.H. Beck, 2011, 231 p.

Littérature secondaire

Publications

- Abel, Isabel: « Positionenlichter. Die neue Generation von Anthologien in der "Migrationsliteratur" », In: Arnold, Heinz Ludwig (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, pp. 233-245.

- Ackermann, Irmgard: « Die Osterweiterung in der deutschsprachigen "Migrantenliteratur" vor und nach der Wende », In: Bürger-Koftis, Michaela (éd.): *Eine Sprache – viele Horizonte ... Die Osterweiterung der deutschsprachigen Literatur. Porträts einer neuen europäischen Generation*, Wien, Praesens Verlag, 2008, pp. 13-22.

- Ackermann, Irmgard / Weinrich, Harald: *Eine nicht nur deutsche Literatur: zur Standortbestimmung der "Ausländerliteratur"*, München-Zürich, Piper, 1986, 182 p.

- Albrich, Thomas: *Wir lebten wie sie. Jüdische Lebensgeschichte aus Tirol und Vorarlberg*, Wien, Haymon Verlag, 1999, 383 p.

- Amann, Hubert: « Nachkommen erzählen (Videointerviews) », In: Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Edition Museumstexte. Die Interviews*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2010, p. 30.

- Amann, Otto: « Vorwort », In: Grabherr, Eva / Gisinger, Arno (éd.): *Beit haChaim. Haus des Lebens. Der jüdische Friedhof in Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 1992, p. 3.

- Amann, Richard: « Offenheit für Brückenschläge », In: Loewy, Hanno (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, pp. 30-31.

- Amann, Richard: « Projekt [zusammen leben] in Hohenems », In: *Integration von Anfang an, Staatssekretariat für Integration*, Tagungsband, en ligne, <http://www.bmeia.gv.at/integration/veranstaltungen/veranstaltung/tagung-integration-von-anfang-an/> [consulté le 23. 05. 2014], pp. 29-40.

- Amt der Stadt Hohenems: *Maßnahmenplan. Zusammen leben in Hohenems – Schwerpunkt Zuwanderung und Integration*, en ligne, http://www.hohenems.at/de/bildung_soziales/zusammen-leben/leitlinien [consulté le 03. 04. 2015].

- Amt der Stadt Hohenems: *Zusammen leben in Hohenems. Leitlinien. Schwerpunkt Zuwanderung und Integration*, en ligne,
http://www.hohenems.at/de/bildung_soziales/zusammen-leben/leitlinien
 [consulté le 03. 04. 2015].

- Amt der Stadt Hohenems: *[zusammen leben] in Hohenems. Der Blick auf das Wesentliche der Integration. Regarding the essence of integration. Entegrasyonun esaslarına bir bakış. Pogled na suštinu integracije*, en ligne,
http://www.hohenems.at/de/bildung_soziales/zusammen-leben/leitlinien
 [consulté le 03. 04. 2015].

- APA: « "Exil-Juden"- Sager hat sich für Egger "rentiert" », In: Der Standard, 29. 12. 2009, en ligne, <http://derstandard.at/1259282820878/Vorarlberg-Exil-Juden-Sager-hat-sich-fuer-Egger-rentiert> [consulté le 13. 04. 2016].

- Arnold, Heinz Ludwig (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, 285 p.

- Asholt, Wolfgang / Ette, Ottmar (éd.): *Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Programm-Projekte-Perspektiven*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2010, 290 p.

- Auffermann, Verena: « Eineinhalb Neonazis. Vor dem Fest: Saša Stanišić entdeckt das Gemeinsame an Bosnien und der Uckermark », In: Die Zeit, 13. 03. 2014, en ligne, <http://www.zeit.de/2014/11/sasa-stanisic-vor-dem-fest-roman/komplettansicht>
 [consulté le 14. 02. 2017].

- Aumüller, Jutta: « Wie viele Generationen dauert Integration? Wie Begriffe unsere Gesellschaft prägen », Heinrich Böll Stiftung (éd.): *Bis in die dritte Generation? Lebensrealitäten junger MigrantInnen*, en ligne,
<https://heimatkunde.boell.de/2010/11/01/editorial-dossier-bis-die-dritte-generation-lebensrealitaeten-junger-migrantinnen> [consulté le 02. 09. 2015], pp. 7-11.

- Ballin, Luisa: « Le XXIe siècle est celui des migrations », In: La Cité, 10. 07. 2013, en ligne, <http://www.lacite.info/le-xxie-siecle-est-celui-des-migrations/> [consulté le 02. 02. 2015].

- Berger, Jutta: « Vorarlberg: Politisches Zahlenspiel mit Flüchtlingen », In: Der Standard, 08. 09. 2015, en ligne,
<http://derstandard.at/2000021822214/Politisches-Zahlenspiel-mit-Fluechtlingen>
 [consulté le 03. 03. 2016].

- Berger, Jutta: « Wir sind Teil der Geschichte », In: Der Standard, 04. 05. 2014, en ligne, <http://derstandard.at/1399507546412/Wir-sind-Teil-der-Geschichte> [consulté le 26. 08. 2016].

- Bhabha, Homi: *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise Bouillot, Paris, Editions Payot & Rivages, 2007, 411 p.
- Böckel, Valerie: *Migration in der österreichischen Literatur. Die Trägerinnen des Preises "schreiben zwischen den kulturen" 2003-2008*, Saarbrücken, VDM Verlag Dr. Müller, 2011, 107 p.
- Brettel, Caroline B. / Hollifield, James F. (éd.): *Migration Theory. Talking across disciplines*, third edition, New York-London, Routledge, 2014, 356 p.
- Breuer, Dieter: « Laurentius von Schnüffis », In: *Neue Deutsche Biographie (NDB)*, Band 13 (1982), en ligne, <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118726765.html> [consulté le 01. 12. 2014], pp. 723-724.
- Bundesamt für Migration und Flüchtlinge: *Aktuelle Zahlen zu Asyl (04 / 2016)*, en ligne, <https://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Downloads/Infothek/Statistik/Asyl/aktuelle-zahlen-zu-asyl-april-2016.html> [consulté le 11. 08. 2016].
- Bundesministerium für Inneres: *Asylwesen, Statistiken*, en ligne, http://www.bmi.gv.at/cms/bmi_asylwesen/statistik/start.aspx [consulté le 11. 08. 2016].
- Burmeister, Karl-Heinz: *Geschichte Vorarlbergs. Ein Überblick*, Wien, Verlag für Geschichte und Politik, 1998, 243 p.
- Burmeister, Karl-Heinz: *medinat bodase. Zur Geschichte der Juden am Bodensee. 1200-1618*, 3 Bände, Konstanz, UVK, 2002, 694 p.
- Burmeister, Karl-Heinz: « Hans David Elkan (1900-1944) », In: *Vorarlberg Chronik*, en ligne, <http://www.vol.at/tools/chronik/viewpage.aspx?viewtype=artikel&id=110&left=suche&top=volltext&themen=&von=&bis=&link=&gemeinden=&personen=&special> [consulté le 05. 01. 2017].
- Büchereiverband Österreichs: « Doron Rabinovici », *Grenzenlos lesen. 1. Juli 2016 bis 31. März 2017*, en ligne, <http://www.grenzenloslesen.bvoe.at/autorin/doron-rabinovici> [consulté le 27. 10. 2016].
- Bürger-Koftis, Michaela (éd.): *Eine Sprache – viele Horizonte ... Die Osterweiterung der deutschsprachigen Literatur. Porträts einer neuen europäischen Generation*, Wien, Praesens Verlag, 2008, 252 p.
- Çakır, Seher: « Vorwort. "Migrantenliteratur" », In: Stippinger, Christa (éd.): *passwort*, Wien, edition exil, 2007, pp. 7-9.

- Calin, Daniel: *La rupture migratoire*, en ligne, <http://dcalin.fr/textes/migration.html> [consulté le 01. 02. 2015].
- Calin, Daniel: *Construction identitaire et sentiment d'appartenance*, en ligne, <http://dcalin.fr/textes/identite.html>, [consulté le 01. 02. 2015].
- Castra, Michel: « Identité », In: Paugam, Serge (dir.): *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Que Sais-Je ?", pp. 72-73.
- Chartier, Daniel: « Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles », In: *Voix et Images*, vol. 27, n° 2, (80) 2002, en ligne, <http://id.erudit.org/iderudit/290058ar> [consulté le 12. 08. 2016], pp. 303-316.
- Chiellino, Carmine (éd.): *Interkulturelle Literatur in Deutschland. Ein Handbuch*, Stuttgart, Metzler Verlag, 2007, 536 p.
- Cicek, Jasmin / Müller, Peter (éd.): *Migrantenliteratur. Arbeitstexte für den Unterricht*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2007, 189 p.
- Conseil de l'Europe: *Programme des "Cités interculturelles"*, en ligne, http://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/culture/Cities/Default_fr.asp [consulté le 01. 03. 2015].
- Cornejo, Renate: « Das Fremde und das Eigene. Entwürfe der kulturellen Identität in den Romanen von Michael Stavarič », In: Meurer, Petra / Ölke, Martina: *Interkulturelles Lernen*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2009, pp. 49-59.
- Dalos, György: *Geschichte der Russlanddeutschen: Von Katherina der Großen bis zur Gegenwart*, München, Verlag C.H. Beck, 2014, 330 p.
- Darier, Gilles / Darier, Jean-Marie: *L'étude de cas dans l'enseignement de l'histoire: une démarche pertinente*, Académie de Rouen, en ligne, <http://hist-geo.ac-rouen.fr/pdg/1h/edc/edc.htm> [consulté le 15. 08. 2016].
- Descamps, Florence: « Histoire orale », In: Delacroix, Christian / Dosse, François / Garcia, Patrick / Offenstadt, Nicolas (dir.): *Historiographies I. Concepts et débats*, collection folio histoire, Paris, Editions Gallimard, 2010, pp. 391-398.
- Dinev, Dimitré: « In der Fremde schreiben », In: Arnold, Heinz Ludwig (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, pp. 209-210.

- Dosse, François: « Biographie, prosopographie », In: Delacroix, Christian / Dosse, François / Garcia, Patrick / Offenstadt, Nicolas (dir.): *Historiographies I. Concepts et débats*, collection folio histoire, Paris, Editions Gallimard, 2010, pp. 79-85.
- Dudenredaktion (éd.): « Kultur », In: *Herkunftswörterbuch. Etymologie der deutschen Sprache*, Band 7, 3. Auflage, Mannheim, 2001, p. 459.
- *Engagement-Werkstatt Flüchtlingsintegration. Weiterbildungs-und Vernetzungsangebot für Freiwillige in der Integrationsbegleitung*, brochure en ligne, https://www.hohenems.at/zooluwebsite/media/document/16811/Ausschreibung_Engagementwerkstatt_2016 [consulté le 16. 08. 2016].
- Ette, Ottmar: *ÜberLebenswissen. Die Aufgabe der Philologie*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2004, 318 p.
- Ette, Ottmar: *ZwischenWeltenSchreiben. Literaturen ohne festen Wohnsitz*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2005, 318 p.
- Ette, Ottmar: *ZusammenLebensWissen. List, Last und Lust literarischer Konvivenz im globalen Maßstab*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2010, 399 p.
- Ette, Ottmar: *Literatur in Bewegung. Raum und Dynamik grenzüberschreitenden Schreibens in Europa und Amerika*, Weilerswist, Velbrück Wissenschaft, 2001, 575 p.
- Ette, Ottmar: « Über Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Perspektiven einer anhebenden Debatte », In: Asholt, Wolfgang / Ette, Ottmar (éd.): *Literaturwissenschaft als Lebenswissenschaft. Programm-Projekte-Perspektiven*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2010, pp. 137-144.
- Fassmann, Heinz (éd.): *2. Österreichischer Migrations- und Integrationsbericht. 2001-2006*, Klagenfurt-Celovec, Drava Verlag, 2007, 471 p.
- Felgentreu, Simone / Friedrich, Anne-Cathrin / Huster Sonia *et al.*: « Das neue Weltbild », In: Langermann, Detlef (éd.): *Duden, Basiswissen Schule, Deutsch*, 3. Auflage, Mannheim-Berlin, 2011, p. 232.
- Février, Gilberte: « Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergences », In: Carnets, Littératures nationales: suite ou fin – résistances, mutations & lignes de fuite, n° spécial printemps/été, en ligne, <http://revistas.ua.pt/index.php/Carnets/article/viewFile/762/689> [consulté le 17. 02. 2016], pp. 27-41.

- Fiedler, Marion: « "Literatur ist für mich Chance zum Dialog." Yüksel Pazarkaya erhielt die Chamisso-Poetikdozentur der Professur für neuere deutsche Literaturwissenschaft » In: Universitätsjournal der Technischen Universität Dresden 12/2000, en ligne, https://tudresden.de/die_tu_dresden/fakultaeten/fakultaet_sprach_literatur_und_kulturwissenschaften/germanistik/ndl/forschung/projekte/chamisso [consulté le 03. 03. 2016], p. 12.
- Fliedl, Gottfried: « Im Zeichen der Achtung des Anderen », In: Der Standard, 31. 12. 2016.
- Frischmuth, Barbara: « Vorwort », In: Stippinger, Christa (éd.): *outsider in. das buch zum literaturpreis schreiben zwischen den kulturen 1999*, Wien, edition exil, 1999, p. 7.
- Fritz-Pinggera, Andrea: « Hohenemser Literaturpreis erstmals vergeben », In: David. Jüdische Kulturzeitschrift, n° 82, 09. 2009, en ligne, <http://www.davidkultur.at/ausgabe.php?ausg=82&artikel=68> [consulté le 03. 05. 2014].
- Frühauf, Tina: *Salomon Sulzer. Reformier, Kantor, Kultfigur*, Berlin, Hentrich & Hentrich Verlag, 84 p.
- Fuchs, Max: *Kulturpolitik*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2007, 133 p.
- Gächter, August: *Demografischer Bericht: zusammen leben in Hohenems*, 10. 10. 2009.
- Gauß, Karl-Markus: « Mir san die Kümmele-Österreicher », In: Die Presse, Beilage Spectrum, 25. / 26. 03. 2000.
- Gauß, Karl-Markus: « Nicht nur schmachvoll, sondern auch dumm », In: Literatur und Kritik, n° 323/324, Salzburg, 1998.
- Geiser, Myriam: « 25 ans de " littérature Chamisso": l'étrange histoire d'un prix littéraire pas comme les autres », In: Weissmann, Dirk (dir.): *Littérature et migration: Ecrivains germanophones venus d'ailleurs*, Allemagne d'aujourd'hui, n° 197, juillet-septembre, 2011, pp. 63-73.
- Ginzburg, Carlo: *Le Fromage et les vers: L'univers d'un meunier du XVIe siècle*, Paris, Aubier, 1980, 220 p.
- Goethe-Institut Kasachstan: « Eleonora Hummel: Nach 30 Jahren zurück in Kasachstan », In: Deutsche Allgemeine Zeitung. Die deutsch-russische Wochenzeitung in Zentralasien, 04. 04. 2014, en ligne, <http://deutsche-allgemeine-zeitung.de/de/content/view/2976/71/> [consulté le 19. 11. 2015].
- Grabherr, Eva / Gisinger, Arno (éd.): *Beit haChaim. Haus des Lebens. Der jüdische Friedhof in Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 1992, 64 p.

- Grabherr, Eva / Winkler, Bruno: *Materialien zur Didaktik für die Unter- und Mittelstufe*, Hohenems, Jüdisches Museum, 2003, 122 p.
- Grabherr, Eva / Winkler, Bruno: *Materialien zur Didaktik für die Oberstufe und Erwachsenenbildung*, Hohenems, Jüdisches Museum, 2003, 33 p.
- Haar, Ania: « Autoren: Zugewandert, auf Deutsch erfolgreich », In: *Die Presse*, 25. 09. 2012, en ligne,
http://diepresse.com/home/panorama/integration/1294265/Autoren_Zugewandert-auf-Deutsch-erfolgreich [consulté le 16. 03. 2016].
- Hall, Stuart: *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, édition établie par Maxime Cervulle, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Editions Amsterdam, 2008, 411 p.
- Hall, Stuart: « Identité culturelle et diaspora », In: *Identités et cultures. Politiques des cultural studies*, édition établie par Maxime Cervulle, traduit de l'anglais par Christophe Jaquet, Paris, Editions Amsterdam, 2008, pp. 311-325.
- Hamm, Horst: *Fremdgegangen – freigeschrieben. Eine Einführung in die deutsche Gastarbeiterliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1988, 206 p.
- Han, Petrus: *Soziologie der Migration. Erklärungsmodelle-Fakten-Konsequenzen-Perspektiven*, 3. Auflage, Stuttgart, Lucius & Lucius Verlagsgesellschaft, 2010, 408 p.
- Häfele, Norbert: *Erlebnis Hohenems. Sehenswertes, Gastlichkeit, Kultur*, Wien-Bozen, Folio Verlag, 2008, 72 p.
- Helfer, Monika / Köhlmeier, Michael: *Rosie und der Urgroßvater*, München, Carl Hanser Verlag, 2010, 144 p.
- Herbert, Ulrich: *Geschichte der Ausländerpolitik in Deutschland: Saisonarbeiter, Zwangsarbeiter, Gastarbeiter, Flüchtlinge*, München, Verlag C.H. Beck, 2001, 442 p.
- Herder, Johann Gottfried: *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Berlin, Edition Holzinger, 2013, 674 p.
- Hesche, Eva-Maria / Loewy, Hanno: *Edition Museumstexte. Das jüdische Viertel. Ein Rundgang durch Hohenems*, Hohenems, Bucher Verlag, 2011, 26 p.
- Hillgruber, Katrin: « Widerstand ist zwecklos. Interview mit den Chamisso-Preisträgern », In: *Frankfurter Rundschau*, 21. 02. 2008, en ligne,
<http://www.fr-online.de/literatur/interview-mit-den-chamisso-preistraegern--widerstand-ist-zwecklos-,1472266,3123588.html> [consulté le 13. 07. 2013]

- Hipfl, Iris / Vanova, Raliza (éd.): *Österreichische Literatur zwischen den Kulturen. Internationale Konferenz, Veliko Târnovo, Oktober 2006*, Schriftenreihe der Elias Canetti Gesellschaft, Band 4, St. Ingberg, Röhrig Universitätsverlag, 2008.

- Hofmann, Michael: *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006, 246 p.

- Hofmann, Michael: « Die Vielfalt des Hybriden. Zafer Şenocak als Lyriker, Essayist und Romancier », In: Arnold, Heinz Ludwig (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, pp. 47-58.

- Hofmann, Michael: « Deutsch-Türkische Literatur », In: Hofmann Michael: *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006, pp. 195-238.

- Hofmann, Michael: « Perspektiven einer postkolonialen Literaturgeschichte », In: Hofmann Michael: *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006, pp. 148-194.

- Horst, Claire: « Raum und Körperbilder in der Migrationsliteratur », Heinrich Böll Stiftung. Heimatkunde. Migrationspolitisches Portal, en ligne, http://www.migration-boell.de/web/integration/47_2024.asp [consulté le 21. 03. 2013].

- Huget, Holger / Kambas, Chryssoula / Klein, Wolfgang (éd.): *Grenzüberschreitungen. Differenz und Identität im Europa der Gegenwart*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2005, 309 p.

- Humbert-Knitel, Geneviève: « La monarchie austro-hongroise - un modèle de cohabitation des peuples ? L'exemple des confins orientaux de la Cisleithanie », In : *Recherches Germaniques*, n° 38, Strasbourg, 2008, pp. 21-24.

- Humbert-Knitel, Geneviève: « Rose Ausländer (1901-1988) et le mythe de Czernowitz », In: Lajarrige, Jacques / Quéval, Marie-Hélène (éd.): *Gedichte der Rose Ausländer*, Nantes, Editions du Temps, 2005, pp. 9-25.

- Humbert-Knitel, Geneviève: « De la Galicie au bord de la Méditerranée: "l'expérience" française de Soma Morgenstern (1938-1941) », In: Krauss, Charlotte / Lüthi, Ariane (éd.): *"Halb-Asien" und Frankreich. Erlebtes und erinnertes Osteuropa in Literatur und Geschichte / La "Semi-Asie" et la France. L'Est européen vécu et imaginé dans la littérature et l'histoire*, Berlin, LIT-Verlag, 2012, pp. 149-166.

- Huntington, Samuel: *Le choc des civilisations*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Luc Fidel et al., Paris, éditions Odile Jacob, 2000, 545 p.

- Inama, Johannes / Loewy, Hanno (éd.): "*... an Illusion / wohl eine Illusion.*" ? *Geschichte und Gegenwart der Hohenemser Synagoge*, Hohenems, Hämmerle Verlag, 2004, 192 p.
- Jaffé De Winne, Luisa: « Nachkommen erzählen (Videointerviews) », In: *Edition Museumstexte. Die Interviews*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2010, pp. 52-53.
- Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Hohenems Re-visited. Begegnungen in Hohenems. Treffen der Nachkommen jüdischer Familien aus Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 1999, 112 p.
- Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Edition Museumstexte. Die Dauerausstellung*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2010, 42 p.
- Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Edition Museumstexte. Die Interviews*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2010, 65 p.
- Jüdisches Museum Hohenems: *Begleitprogramm zur Sonderausstellung "... lange Zeit in Österreich. 40 Jahre Arbeitsmigration. Eine Ausstellung aus Anlass des 1964 unterzeichneten Anwerbeabkommens für Arbeitskräfte zwischen der Türkei und Österreich, 6. Juni bis 3. Oktober 2004"*, en ligne, http://www.jm-hohenems.at/static/uploads/2011/12/lange_zeit_begleitprogramm.pdf [consulté le 05. 04. 2016].
- Kapllani, Gazmend: *Je m'appelle Europe*, Paris, Éditions Intervalles, 2013, 154 p.
- Kara, Sibel: « Interview mit Léda Forgó. "Ich war verwundert, dass man meine Gedanken überhaupt ernst nahm" », Heinrich Böll Stiftung, Heimatkunde, Migrationspolitisches Portal, en ligne, <https://heimatkunde.boell.de/2010/11/18/ich-war-verwundert-dass-man-meine-gedanken-ueberhaupt-ernst-nahm> [consulté le 13. 07. 2013].
- Klein, Armin: *Kulturpolitik. Eine Einführung*, 3. Auflage, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2009, 195 p.
- Kloetzli, Sophie: « Le Prix littéraire de la Porte Dorée 2016 dévoile sa liste de nommés », en ligne, ActuaLitté, 01. 06. 2016, <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/le-prix-litteraire-de-la-porte-doree-2016-devoile-sa-liste-de-nommes/65262> [consulté le 12. 03. 2017].
- Knaller, Susanne / Pichler, Doris (éd.): *Literaturwissenschaft heute. Gegenstand, Positionen, Relevanz*, Göttingen, V&R unipress, 2013, 302 p.
- Konrad, Heimo: *Kulturpolitik. Eine interdisziplinäre Einführung*, Wien, Facultas AG, 2011, 262 p.

- La Clé des langues, ENS de Lyon: « Rencontres avec des auteurs. Saša Stanišić: die Sprache des Schreibens », 24. 12. 2009, en ligne, <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/sa-a-stani-i-263--82219.kjsp> [consulté le 14. 02. 2017].
- Lanson, Gustave: « L'histoire littéraire et la sociologie », In: *Revue de métaphysique et de morale*, XII, 1904, pp. 621-642.
- Lassalle, Didier / Weissmann, Dirk (éd.): *Ex(tra)territorial: Reassessing Territory in Literature, Culture and Languages / Les Territoires littéraires, culturels et linguistiques en question*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi, 2014, 332 p.
- Le Bris, Michel / Rouaud, Jean (dir.): *Pour une littérature monde*, Paris, Gallimard, 2007, 344 p.
- Leicht, Imke: *Multikulturalismus auf dem Prüfstand. Kultur, Identität und Differenz in modernen Einwanderungsgesellschaften*, Berlin, Metropol Verlag, 2009, 205 p.
- Lesne, Elisabeth: « Le prix littéraire de la Porte Dorée. Cap sur la 3^e édition », In: *Homme & Migrations* 4/2011 (n° 1292), p. 145, en ligne, <http://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2011-4-page-145.htm> [consulté le 03. 03. 2016].
- Leukert, Bernd: « Interview mit Zsuzsanna Gahse. Ein gesatteltes Gespräch » In: *Faust-Kultur*, 27. 06. 2016, en ligne, <http://faustkultur.de/2717-0-Gespraech-mit-Zsuzsanna-Gahse.html#.WBH2y0sUyw0> [consulté le 26. 08. 2016].
- Loewy, Hanno (éd.): *Heimat Diaspora. Das Jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, 362 p.
- Loewy, Hanno: « Vorwort », In: Jüdisches Museum Hohenems (éd.): *Edition Museumstexte. Das jüdische Viertel. Ein Rundgang durch Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2011, pp. 36-45.
- Loewy, Hanno / Niedermaier, Peter (éd.): *Hier. Gedächtnisorte in Vorarlberg. 38-45*, Hohenems, Bucher Verlag, 175 p.
- Loriga, Sabina: « La biographie comme problème », In: Revel, Jacques (dir.): *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Hautes Etudes, Paris, Seuil / Gallimard, 1996, pp. 209-231.
- Louviot, Myriam: *La littérature migrante en France. Fiche de synthèse*, Monde en VF, en ligne, http://www.mondesenvf.fr/wpcontent/uploads/Ateliers/ChezMoi/Fiche_synthese_litterature_migrante_France.pdf [consulté le 12. 03. 2017].

- Matt, Gerald: « Ein Gespräch mit Michael Köhlmeier », Thema Vorarlberg. Standpunkte für Wirtschaft und Gesellschaft, 31. 10. 2014, en ligne, <http://themavorarlberg.at/kultur/ein-gespraech-mit-michael-koehlmeier> [consulté le 27. 10. 2016].
- Mens, Yann: « La deuxième génération bouscule l'Europe », In: Alternatives Internationales, n° 030, mars 2006, en ligne, http://www.alternatives-internationales.fr/la-deuxieme-generation-bouscule-l-europe_fr_art_289_28486.html [consulté le 19. 04. 2015].
- Meyer, Frank: « Buchkritik. "Die Fische von Berlin" », In: Deutschlandradio Kultur, 07. 04. 2005, en ligne, http://www.deutschlandradiokultur.de/die-fische-von-berlin.950.de.html?dram:article_id=132744 [consulté le 01. 01. 2016].
- Mitgutsch, Anna: « Ein (fast) unbewohnbarer Ort », In: Arnold, Heinz Ludwig (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, pp. 180-185.
- Mitgutsch, Anna: « In zwei Sprachen leben », Rede zum Hohenemser Literaturpreis 2013, transmis par mail le 19. 01. 2017.
- Mitterbauer, Helga: « Migration-Mobilität-Moderne. Das kreative Potential (nicht-) Wiener AutorInnen im Fin de siècle », In: Mitterer, Nicola / Wintersteiner, Werner (éd.): *Und (k)ein Wort Deutsch... Literaturen der Minderheiten und MigrantInnen in Österreich*, pp. 47-63.
- Mitterer, Nicola / Wintersteiner, Werner (éd.): *Und (k)ein Wort Deutsch ... Literaturen der Minderheiten und MigrantInnen in Österreich*, Innsbruck, StudienVerlag, 2009, 194 p.
- Moro, Marie Rose / Mestre, Claire: « Les enfants de migrants à l'école: une chance! », In: *L'Autre* 3/2011(Volume 12), pp. 254-255.
- Muchielli, Alex: *L'identité*, Paris, Presses universitaires de France, collection "Que sais-je?", 9^e édition mise à jour, 2^e tirage, 2015, 127 p.
- Mund, Heike: « Politisch wacher Kopf: Der Schriftsteller Saša Stanišić », In: *Deutsche Welle*, 28. 09. 2016, en ligne, <http://www.dw.com/de/politisch-wacher-kopf-der-schriftsteller-sasa-stanisić/a-35902321> [consulté le 14. 02. 2017].
- Niederstätter, Alois: *Bemerkungen zur Vorarlberger Landesgeschichte nach 1945*, Landesarchiv Bregenz, 29. 06. 2005, en ligne, <http://www.vorarlberg.at/pdf/vv27anlandesgeschichtssch.pdf> [consulté le 15. 01. 2015].
- Nitsche, Gerald Kurdoğlu: « Kurdoğlu – und kein Wort Deutsch », In: Mitterer, Nicola / Wintersteiner, Werner (éd.): *Und (k)ein Wort Deutsch ... Literaturen der Minderheiten und MigrantInnen in Österreich*, Innsbruck, Studienverlag, 2009, pp. 122-129.

- Nitsche, Gerald / Blazovic, Augustin: *Österreichische Lyrik - und kein Wort Deutsch: Zeitgenössische Dichtung der Minoritäten*, Wien, Haymon Verlag, 1990, 213 p.
- Nitsche, Gerald Kurdoğlu / Gitterle, Bruno (éd.): *Neue österreichische Lyrik - und kein Wort Deutsch*, Innsbruck-Wien, Haymon Verlag, 2008, 383 p.

- OCDE: *Perspectives des migrations internationales 2015*, en ligne, http://dx.doi.org/10.1787/migr_outlook-2015-fr [consulté le 11. 08. 2016].

- Ören, Aras: *Plastikkoffer*, In: Cicek, Jasmin / Müller, Peter (éd.): *Migrantenliteratur. Arbeitstexte für den Unterricht*, Stuttgart, Philipp Reclam jun., 2007, p. 39.

- Özkan, Duygu: « *Die Zukunft war auch schon mal besser* », In: *Die Presse*, 25. 01. 2015.

- Pasteur, Paul: « L'Autriche de François-Joseph face aux nationalités », In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 43, 1996, *Nation, nationalités et nationalismes en Europe de 1850 à 1920 (II)* sous la direction de René Girault, pp. 9-15.

- Peter, Norbert: *Ein Streifzug durch die Geschichte von Hohenems*, en ligne, <http://www.hohenems.at/de/info/wissenswertes/geschichte> [consulté le 23. 05. 2014].

- Purin, Bernhard: *Die Juden von Sulz. Eine jüdische Landgemeinde in Vorarlberg 1676-1744*, *Studien zur Geschichte und Gesellschaft Vorarlbergs*, Band 9, Bregenz, Vorarlberger Autoren Gesellschaft, 1991, 180 p.

- Rabinovici, Doron: « Differenzialgleichung des Multilingualen. Rede zum Hohenemser Literaturpreis für deutschsprachige Autorinnen und Autoren nichtdeutscher Muttersprache 2009 », In: *Der Standard*, 04. 07. 2009.

- Rabinovici, Doron: *Grenzenlos lesen. 1. Juli 2016 bis 31. März 2017*, Büchereiverband Österreichs, en ligne, <http://www.grenzenloslesen.bvoe.at/autorin/doron-rabinovici> [consulté le 27. 10. 2016].

- Rabinovici, Schoschana: *Dank meiner Mutter*, 3. Auflage, Frankfurt am Main, Fischer KJB, 2005, p. 288.

- Reimann, Anna: « Erfolgreiche Integration : Das Wunder von Kreuzberg », In: *Spiegel Online*, 13. 09. 2010, <http://www.spiegel.de/politik/deutschland/erfolgreiche-integration-das-wunder-von-kreuzberg-a-716334-3.html> [consulté le 07. 04. 2015].

- Revel, Jacques (dir.): *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Hautes Etudes, Paris, Seuil / Gallimard, 1996, 243 p.

- Revel, Jacques: « Microstoria », In: Delacroix, Christian / Dosse, François / Garcia, Patrick / Offenstadt, Nicolas (éd.): *Historiographies I, Concepts et débats*, collection folio histoire, Paris, Editions Gallimard, 2010, pp. 529-534.
- Schmied, Claudia: « Grenzüberschreitende Dimensionen », In: Loewy, Hanno (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, p. 28.
- Schmitz, Helmut (éd.): *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter globaler Migration*, Amsterdam-New York, Editions Rodopi, 2009, 362 p.
- Schöffel, Rainer: « Franz Josef von Wocher und das Nibelungenlied », Nibelungenlied Gesellschaft, en ligne, http://www.nibelungenlied-gesellschaft.de/03_beitrag/gast/schoeffl/g-12_schoeffl.html [consulté le 01. 12. 2014].
- Schwens-Harrant, Brigitte: *Angekommen. Gespräche mit Dimitré Dinev, Anna Kim, Radek Knapp, Julya Rabinowich, Michael Stavarič*, Wien-Graz-Klagenfurt, Styria Premium, 2014, 207 p.
- Senoçak, Zafer: « Der Saxophonspieler », In: Arnold, Heinz Ludwig (éd.): *Text+Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, pp. 30-35.
- Senoçak, Zafer: « Ein Museum und seine Gegenwart », In: Loewy, Hanno (éd.): *Heimat Diaspora. Das Jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, pp. 298-301.
- Şenocak, Zafer: *Doppelmann*, In: Hofmann, Michael: « Die Vielfalt des Hybriden. Zafer Şenocak als Lyriker, Essayist und Romancier », In: Arnold, Heinz Ludwig (éd.): *Text + Kritik. Zeitschrift für Literatur. Sonderband. Literatur und Migration*, München, edition text + kritik in Richard Boorberg Verlag, 2006, p. 49.
- Şenocak, Zafer: « Der Terror kommt aus dem Herzen des Islam », In: welt online, 29. 12. 2007, <https://www.welt.de/politik/article1500196/Der-Terror-kommt-aus-dem-Herzen-des-Islam.html> [consulté le 08. 01. 2017].
- Shchyhlevska, Natalia: « Historizität und Interkulturalität im Roman *Die Fische von Berlin* von Eleonora Hummel », In: Germanici, 51, 2012, en ligne, <http://germanica.revues.org/2035> [consulté le 12. 09. 2016].

- Sievers, Wiebke (éd.): *Grenzüberschreitungen. Migration und Literatur aus der Perspektive der Literatursoziologie*, Wien, Böhlau, 2016, 280 p.
- Spoerri, Bettina: « Mobile Grenzen, neue Sprachräume. Das Phänomen der Osterweiterung in der deutschsprachigen Literatur der Schweiz », In: Bürger-Koftis, Michaela (éd.): *Eine Sprache – viele Horizonte ... Die Osterweiterung der deutschsprachigen Literatur. Porträts einer neuen europäischen Generation*, Wien, Praesens Verlag, 2008, pp. 199-211.
- Springer, Mark: « LH Wallner nach Pro-Erdogan Demo in Wolfurt: "Strafverfahren wird eingeleitet" », In: vol.at, 21. 07. 2016, en ligne, <http://www.vol.at/lh-wallner-nach-pro-erdogan-demo-in-wolfurt-strafverfahren-wird-eingeleitet/4800431> [consulté le 28. 11. 2016].
- Stavarič, Michael: *Der Autor als Sprachwanderer*, Salzburger Stefan Zweig Poetikvorlesung, Band 4, Wien, Sonderzahl, 2016, 166 p.
- Stippinger, Christa (éd.): *schreiben zwischen den kulturen*, Wien, edition exil, 1997, 122 p.
- Stippinger, Christa (éd.): *best of 10. anthologie. 10 jahre exil-literaturpreise. schreiben zwischen den kulturen. 1997-2006*, Wien, edition exil, 2007, 264 p.
- Stippinger, Christa: « Sandra Gugić im Gespräch. "Sprache ist Heimat, und meine Heimat ist die deutsche Sprache" », In: Stippinger, Christa (éd.): *preistexte 08. anthologie. das buch zu den exil-literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen*, Wien, edition exil, 2008, pp. 55-61.
- Stippinger, Christa: « Susanne Gregor im Gespräch. "Zu Hause bin ich irgendwo dazwischen" », In: Stippinger, Christa (éd.): *preistexte 10. anthologie. das buch zu den exil-literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen*, Wien, edition exil, 2010, pp. 16-20.
- Stocker, Günther: *Neue Perspektiven. Osteuropäische Migrationsliteratur in Österreich, LebensSpuren. Begegnung der Kulturen*, en ligne, http://www.lebensspuren.net/medien/pdf/Guenther_Stocker.pdf [consulté le 23. 12. 2014].
- Sundermann, Daniel: « *Es gibt ein Teheran in mir. Die Chamissopreisträgerin Sudabeh Mohafez lebt im Zeilenzwischenraum der Kulturen* », In: Die Welt, 25. 02. 2006, en ligne, <http://www.welt.de/print-welt/article200466/Es-gibt-ein-Teheran-in-mir.html> [consulté le 26. 08. 2016].
- Tänzer, Aron: *Die Geschichte der Juden in Tirol und Vorarlberg, Teil 1 und 2: Die Geschichte der Juden in Hohenems und im übrigen Vorarlberg*, Meran, F.W. Ellmenreich's Verlag, 1905, 797 p.

- Tourismus & Stadtmarketing Hohenems (éd.): *Hohenems erleben. Geschichte, Kultur und Freizeit*, en ligne, <https://www.hohenems.at/zoolu-website/media/document/9331/Hohenems+erleben> [consulté le 18. 03. 2014].
- Tourismus & Stadtmarketing Hohenems (éd.): *Stadt Hohenems. Stadtführer - City guide*, 6. Auflage, Hohenems, 2016, 62 p.
- Treibel, Annette: *Migration in modernen Gesellschaften. Soziale Folgen von Einwanderung, Gastarbeit und Flucht*, 5. Auflage, Weinheim-München, Juventa Verlag, 2011, 272 p.
- Trojanow, Ilija: « Migration als Heimat. Von den literarischen Früchten der Entwurzelung und den Agenten der Mehrsprachigkeit », In: *Neue Zürcher Zeitung*, 10. 12. 2009, en ligne, <http://www.nzz.ch/aktuell/feuilleton/uebersicht/migration-als-heimat-1.4081973> [consulté le 02. 01. 2015].
- Tschaikner, Manfred: *Hexenverfolgung in Hohenems*, Forschung zur Geschichte Vorarlbergs, Band 5, Konstanz, UVK Verlag, 2004, 334 p.
- Tschabrun, Ferdl: « Eine Delegation aus Ayancık zu Besuch in Hohenems », In: *Vorarlberger Nachrichten*, 03. 12. 2012, en ligne, <http://www.vol.at/gemeinde/eine-delegation-aus-ayancik-zu-besuch-in-hohenems/3427421> [consulté le 22. 04. 2014].
- Tschabrun, Ferdl: « Elternschule zur Stärkung von Erziehungskompetenzen », In: *Vorarlberger Nachrichten*, 25. 12. 2016, en ligne, <http://www.vol.at/elternschule-zur-staerkung-von-erziehungskompetenzen/5073575> [consulté le 10. 09. 2016].
- Tschabrun, Ferdl: « Zweisprachigkeit bereichert die deutsche Literatur », In: *Vorarlberger Nachrichten*, 30. 06. 2013, en ligne, <http://www.vol.at/zweisprachigkeit-bereichert-die-deutsche-literatur/3624008> [consulté le 01. 05. 2015].
- Universal-Lexikon: « Weltchronik », en ligne, http://universal_lexikon.deacademic.com/318549/Weltchronik [consulté le 01. 12. 2014].
- Vertlib, Vladimir: « Das Exemplarische im Besonderen. Eine Reise nach Hohenems », In: Loewy, Hanno (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, pp. 292-296.

- Vertlib, Vladimir: « Spiegel im fremden Wort. Die Erfindung des Lebens als Literatur. Dresdner Chamisso-Poetikvorlesung 2006 (Auszüge) », In: Lughofer, Johann Georg (éd.): *Heimat – Heimatland – Heimatliteratur. Zur Exophonie*, Goethe-Institut Ljubljana / Österreichisches Kulturforum Ljubljana / Botschaft der Schweizer Eidgenossenschaft, 2011, en ligne, <http://www.goethe.de/ins/si/pro/10j/publikationen/exo-II-30-9-11-web.pdf> [consulté le 27. 10. 2016], p. 43.
- Voigt, Claudia: « Der Übersetzer », In: *Der Spiegel*, 25. 09. 2006, en ligne, <http://www.spiegel.de/spiegel/kulturspiegel/d-48995345.html> [consulté le 22. 01. 2016].
- Von Saalfeld, Lerke: « Mit den Augen eines Kindes », In: *Deutschlandfunk*, 23. 11. 2007, en ligne, http://www.deutschlandfunk.de/mit-den-augen-eines-kindes.700.de.html?dram:article_id=83370 [consulté le 14. 02. 2017].
- Von Waldburg-Zeil, Franz-Josef / Von Waldburg-Zeil, Priscilla: *Geschichte des Palastes Hohenems*, en ligne, <http://www.hohenems.at/de/info/wissenswertes/geschichte> [consulté le 23. 05. 2014].
- Vorarlberger Integrationspreis 2011 (Abschlussbrochüre), en ligne, <https://www.vorarlberg.at/pdf/abschlussfoldermitallenpr.pdf> [consulté le 13. 04. 2016].
- Vorarlberger Nachrichten: « Knapp, aber doch: Hohenems lehnt Städtepartnerschaft mit Ayancik ab », 13. 07. 2016, en ligne, <http://www.vol.at/knapp-aber-doch-hohenems-lehnt-staedtepartnerschaft-mit-ayancik-ab/4783081> [consulté le 28. 11. 2016].
- Vorarlberger Nachrichten: « Michael Köhlmeier erhält 45. Dr.-Toni-Russ-Preis », 02. 09. 2014, en ligne, <http://www.vol.at/dr-toni-russ-preis-und-ring-fuer-michael-koehlmeier/4072877> [consulté le 06. 04. 2015].
- Vorarlberger Nachrichten: « "Stolpersteine" in Hohenems erinnern an jüdische Bewohner », 25. 06. 2014, en ligne, <http://www.vol.at/stolpersteine-in-hohenems-erinnern-an-juedische-bewohner/4005617> [consulté le 04. 04. 2016].
- Völker, Michael: « Polarisierung überträgt sich auf Community in Österreich », In: *Der Standard*, 18. 07. 2016, en ligne, <http://derstandard.at/2000041328777/Polarisierung-uebertraegt-sich-auf-Community-in-Oesterreich> [consulté le 28. 11. 2016].
- Wallner, Markus: « Provokante Fragen - Exemplarische Geschichten », In: Hanno Loewy (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, p. 29.

- Weigele-Ismael, Erika: « Rudolf von Ems », In: *Neue Deutsche Biografie (NDB)*, Band 22 (2005), en ligne, <http://www.deutsche-biographie.de/pnd118603736.html> [consulté le 01. 12. 2014], pp. 194-195.
- Weigl, Andreas: *Migration und Integration. Eine widersprüchliche Geschichte*, Innsbruck-Wien-Bozen, Studienverlag, 2009, 118 p.
- Weinrich, Harald: « Der Adelbert-von-Chamisso-Preis », In: Friedrich, Heinz (dir.): *Chamissos Enkel. Literatur von Ausländern in Deutschland*, München, DTV, 1986, pp. 11-13.
- Weissmann, Dirk (dir.): *Littérature et migration: Ecrivains germanophones venus d'ailleurs*, In: *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 197, juillet-septembre, 2011, pp. 51-134.
- Weissmann, Dirk: « Une littérature transnationale et transculturelle de langue allemande », In: Weissmann, Dirk (dir.): *Littérature et migration: Ecrivains germanophones venus d'ailleurs*, In: *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 197, juillet-septembre, 2011, pp. 52-62.
- Welsch, Wolfgang: « Transkulturalität. Zur veränderten Verfassung heutiger Kulturen », In: Schneider, Irmela / Christian W. Thomson (éd.): *Hybridkulturen. Medien, Netze, Künste*, Köln, Wienand Verlag & Medien, 1997, pp. 67-90.
- Welsch, Wolfgang: « Transkulturalität - Die veränderte Verfassung heutiger Kulturen. Ein Diskurs mit Johann Gottfried Herder », In: Europäisches Kultur- und Informationszentrum Thüringen (éd.): *Via Regia - Blätter für internationale kulturelle Kommunikation*, Heft 20, 1994, en ligne, http://www.via-regia.org/bibliothek/pdf/heft20/welsch_transkulti.pdf [consulté le 23. 07. 2015], 19 p.
- Welsh-Rabady, Renate: « Vorwort. Dazwischenland » In : Stippinger, Christa (éd.) : *preistexte 09. anthologie. das buch zu den exil literaturpreisen schreiben zwischen den kulturen 2009*, Wien, edition exil, 2009, pp. 7-8.
- Yousefi, Hamid Reza / Braun, Ina: *Interkulturalität: Eine interdisziplinäre Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2011, 160 p.
- Zöller, Sonia: « Autor und Auftraggeber », In: Zöller, Sonia: *Kaiser, Kaufmann und die Macht des Geldes. Gerhard Unmaze von Köln als Finanzier der Reichspolitik und der "Gute Gerhard" des Rudolf von Ems*, Forschungen zur Geschichte der älteren deutschen Literatur, Band. 16, München, Fink, 1993, pp. 190-200.
- Zweig, Stefan: « Diese Art Adel », In: Loewy, Hanno (éd.): *Heimat Diaspora. Das jüdische Museum Hohenems*, Hohenems, Jüdisches Museum Hohenems, 2008, pp. 226-227.

Travaux universitaires

- Andrić, Ana: *Migrationsliteratur in Österreich. Eine literatursoziologische Betrachtung der Migrationsliteratur in Österreich*, mémoire de maîtrise, université de Vienne, 2012, 98 p.
- Brisson, Barbara: *Migration et construction identitaire dans certaines œuvres choisies d'Emine Sevgi Özdamar, Selim Özdoğan et Feridun Zaimoğlu*, mémoire de Master 2, Université de Toulouse II - Le Mirail, 2010, 50 p.
- Friedel, Angelika: *Der Literaturpreis "Schreiben zwischen den Kulturen". Ein Literaturprojekt zur Förderung des Dialogs zwischen und über Kulturen*, mémoire de maîtrise, université de Vienne, 2003, 142 p.
- Grabherr, Eva: *Letters to Hohenems. A microhistorical study of Jewish acculturation in the early decades of emancipation*, thèse, University College London, 2002, 216 p.
- Ivankovic, Borko: *Serbische Migrantinnen und Migranten als Literaturschaffende in Österreich*, mémoire de maîtrise, université de Vienne, 2009, 109 p.

Adresses web consultées

- Akademie Graz: <http://www.akademie-graz.at/cms/cms.php> [consulté le 28. 11. 2016].
- Alte-Zeiten-Museum Hohenems: <http://www.alte-zeiten-museum.at> [consulté le 28. 08. 2016].
- American Friends of the Jewish Museum Hohenems: <http://www.afjmh.org> [consulté le 07. 05. 2014].
- Aus der Geschichte der jüdischen Gemeinden im deutschen Sprachraum: <http://www.juedische-gemeinden.de/index.php/home> [consulté le 18. 01. 2017].
- Austria Forum: <http://austria-forum.org> [consulté le 03. 04. 2015].
- Bäuerliches Schul- und Bildungszentrum für Vorarlberg: <http://www.bsbz.at> [consulté le 15. 08. 2016].
- Büchereien Wien: <https://www.buechereien.wien.at> [consulté le 29. 11. 2016].
- Burgruine Alt-Ems: <http://www.alt-ems.at> [consulté le 01. 12. 2016].

- C.H. Beck Verlag: <http://www.chbeck.de/themenseite.aspx?toc=3455>
[consulté le 23. 03. 2016].
- Conseil de l'Europe: <https://www.coe.int/fr/web/portal> [consulté le 13. 02. 2017].
- Datenbank Jüdischer Friedhof Hohenems:
<http://www.jm-hohenems.at/sammlung/datenbanken/datenbank-friedhof>
[consulté le 05. 04. 2016].
- Deutsche Akademie für Kinder- und Jugendliteratur: <http://www.akademie-kjl.de>
[consulté le 18. 11. 2016].
- Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung:
<http://www.deutscheakademie.de/de/akademie/mitglieder> [consulté le 12. 07. 2015].
- Die Hohenemser SPÖ & Parteifrei: <http://www.hohenemser-spo.e.at>
[consulté le 28. 11. 2016].
- Edition exil: <http://www.editionexil.at> [consulté le 11. 05. 2015].
- Emsiana. Hohenemser Kulturfest: <http://www.emsiana.at> [consulté le 18. 03. 2014].
- erinnern.at. Nationalsozialismus und Holocaust: Gedächtnis und Gegenwart:
<http://www.erinnern.at/bundeslaender/oesterreich> [consulté le 26. 08. 2016].
- Gahse, Zsuzsanna: <http://www.zsuzsannagahse.ch> [consulté le 19. 03. 2016].
- Gastarbeiter_innenroute: <https://www.facebook.com/gastarbeiterinnenroute/?fref=ts>
[consulté le 26. 08. 2016].
- Gesellschaft zur Förderung der westfälischen Kulturarbeit (GWK):
<http://www.gwk-online.de/lit-preistr.html> [consulté le 18. 11. 2016].
- Gregor, Susanne: <http://www.susannegregor.at> [consulté le 16. 03. 2016].
- Gugić, Sandra: <http://sandragugic.com> [consulté le 17. 03. 2016].
- Gugić, Sandra: <https://www.facebook.com/astronauten/> [consulté le 17. 03. 2016].
- Hand in Hand mit Flüchtlingen in Vorarlberg: <https://www.handinhandinvorarlberg.at>
[consulté le 03. 03. 2016].
- Hessisches Staatstheater: <http://www.staatstheater-wiesbaden.de> [consulté le 28. 11. 2016].

- Hohenems Genealogie. Jüdische Familiengeschichte in Vorarlberg und Tirol: <http://www.hohenemsgenealogie.at> [consulté le 11. 05. 2015].
- Hohenemser Chor- und Orgeltage: <http://www.orgeltage.at> [consulté le 18. 03. 2014].
- Homunculus: <http://www.homunculus.info> [consulté le 18. 03. 2014].
- Hummel, Eleonora: <http://www.eleonora-hummel.de> [consulté le 16. 03. 2016].
- Hummel, Eleonora: <https://www.facebook.com/eleonora.hummel/?ref=ts&fref=ts> [consulté le 17. 03. 2016].
- Integrationsprojekt "okay.zusammen leben": <http://www.okay-line.at> [consulté le 05. 04. 2016].
- Internet-Filmdatenbank zum deutschen Film: <http://www.filmportal.de> [consulté le 10. 03. 2016].
- Internet Movie Database: <http://www.imdb.com> [consulté le 10. 03. 2016].
- Jüdisches Museum Hohenems: <http://www.jm-hohenems.at> [consulté le 21. 03. 2017].
- Jüdisches Museum Wien: <http://www.jmw.at> [consulté le 21. 12. 2013].
- Jüdisches Museum Eisenstadt: <http://www.ojm.at> [consulté le 21. 12. 2013].
- Kammerorchester Arpeggione Hohenems: <http://www.arpeggione.at> [consulté le 18. 03. 2014].
- Köhlmeier, Michael: <https://www.facebook.com/fan.page.Michael.Koehlmeier/> [consulté le 20. 03. 2016].
- Land Vorarlberg: <http://vorarlberg.at> [consulté le 13. 02. 2017].
- Letters from the Hohenems Diaspora. Looking forward to our Reunion 2017: <http://reunion.jm-hohenems.at> [consulté le 16. 08. 2016].
- Literaturblog Kuenstlicht: <http://www.kuenstlicht.de/kuenstlicht.html> [consulté le 20. 03. 2016].
- Literature on the move: <http://www.litmove.oeaw.ac.at> [consulté le 23. 01. 2017].
- Literaturhaus Wien: <http://www.literaturhaus.at> [consulté le 09. 03. 2016].

- Literaturport: <http://www.literaturport.de> [consulté le 09. 03. 2016].
- Literaturwerkstatt Berlin: <http://www.haus-fuer-poesie.org/de/literaturwerkstatt-berlin/home/> [consulté le 28. 11. 2016].
- Luu, Que Du: <http://www.queduluu.de> [consulté le 16. 03. 2016].
- Luu, Que Du: <https://www.facebook.com/quedu.luu?fref=ts> [consulté le 23. 03. 2016].
- Mitgutsch, Anna: <http://www.anna-mitgutsch.at> [consulté le 19. 03. 2016].
- Mohafez, Sudabeh: <http://www.sudabehmohafez.de> [consulté le 19. 03. 2016].
- Motif. Interkultureller Verein: <http://www.motif.at/index.php/über-uns.html> [consulté le 01. 02. 2016].
- Musée de l'histoire de l'immigration (Paris): <http://www.histoire-immigration.fr> [consulté le 15. 03. 2015].
- ÖROK. Österreichische Raumordnungskonferenz: <http://www.oerok.gv.at> [consulté le 13. 04. 2016].
- Österreichisches Bundeskanzleramt für Kunst und Kultur: <http://www.kunstkultur.bka.gv.at> [consulté le 28. 11. 2016].
- Österreichischer Integrationsfonds: <http://www.integrationsfonds.at/startseite/> [consulté le 07. 04. 2015].
- Otten Kunstraum: <http://ottenkunstraum.at/aktuelle-ausstellung/veranstaltungen/> [consulté le 20. 04. 2014].
- Paul Grüninger Stiftung: <http://www.paul-grueninger.ch/pagine/stiftung/werwar.html> [consulté le 05. 04. 2016].
- ProKonTra - Autonomes Zentrum: <http://www.prokontra.at/prokontra/> [consulté le 03. 03. 2016].
- Rabinovici, Doron: <http://www.rabinovici.at> [consulté le 19. 03. 2016].
- Rabinovici, Doron: <https://www.facebook.com/doron.rabinovici?fref=ts> [consulté le 23. 03. 2016].

- Robert Bosch Stiftung: <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/index.asp> [consulté le 01. 03. 2017].
- Schamrock. Salon und Festival der Dichterinnen: <http://www.schamrock.org/vitas/vgugic.html> [consulté le 16. 03. 2016].
- Schauspielagentur Inka Stelljes (Berlin): <http://www.inka-stelljes.de> [consulté le 10. 03. 2016].
- Schauspiel Essen: <http://www.schauspiel-essen.de> [consulté le 28. 11. 2016].
- Schubertiade: <http://www.schubertiade.at> [consulté le 18. 03. 2014].
- Schweigen für Frieden: <https://schweigenfuerfrieden.com> [consulté le 16. 08. 2016].
- Spreewälder Kulturstiftung: <http://www.spreewaelder-kulturstiftung.com/index.html> [consulté le 04. 12. 2016].
- Spreewald Literatur Stipendium: <https://www.bleiche.de/de/spreewald-literatur-stipendium> [consulté le 04. 12. 2016].
- Stadt Hohenems: <http://www.hohenems.at> [consulté le 27. 03. 2017].
- Statistik Austria: <http://www.statistik.at> [consulté le 15. 08. 2016].
- Stavarić, Michael: <http://www.facebook.com/stavaric> [consulté le 09. 03. 2016].
- Stoffels Säge-Mühle: <http://www.museum-stoffels-saege-muehle.at> [consulté le 20. 04. 2014].
- Tawada, Yoko: <http://yokotawada.de> [consulté le 11. 08. 2016].
- TheaterKontakte: <http://theaterkontakte.de> [consulté le 10. 03. 2016].
- Theatertreffen deutschsprachiger Schauspielstudierender: <http://www.theatertreffen.com/home.html> [consulté le 10. 03. 2016].
- UNHCR: <http://www.unhcr.org> [consulté le 14. 02. 2017].
- UNESCO: <http://fr.unesco.org> [consulté le 15. 03. 2017].
- Verein Offene Jugendarbeit Hohenems: <http://ojah.at/ueber-uns/allgemeines/> [consulté le 05. 04. 2016].

- Vertlib, Vladimir: <https://vladimirvertlib.wordpress.com> [consulté le 19. 03. 2016].
- Vertlib, Vladimir: <https://www.facebook.com/profile.php?id=100009692316070> [consulté le 23. 03. 2016].
- Vielfaltenarchiv: <http://www.vielfaltenarchiv.at> [consulté le 26. 08. 2016].
- Visionscafé der Stadt Hohenems:
<https://www.facebook.com/VisionscafeStadtHohenems/?fref=ts> [consulté le 16. 08. 2016].
- Vorarlberger Nachrichten: <http://www.vol.at> [consulté le 27. 02. 2017].
- Vorarlbergmuseum: <http://www.vorarlbergmuseum.at> [consulté le 24. 01. 2017].
- Wiener Werkstattpreis: <http://www.werkstattpreis.at> [consulté le 28. 11. 2016].
- Wiener Wortstätten: <http://www.wienerwortstaetten.at> [consulté le 02. 01. 2015].
- WWTF (Wiener Wissenschafts-, Forschungs- und Technologiefond): <http://www.wwtf.at> [consulté le 23. 12. 2014].
- ZehnSeiten: <http://www.zehnseiten.de/de/> [consulté le 09. 03. 2016].
- Zentrum exil: <http://www.zentrumexil.at/index.php?id=2> [consulté le 28. 11. 2016].
- ZUSAMMEN : ÖSTERREICH: <http://www.zusammen-oesterreich.at/index.php?id=2> [consulté le 07. 04. 2015].

Documents audio

- Österreichische Mediathek, Audiovisuelles Archiv, Technisches Museum Wien: *Die Herren von Ems*, en ligne,
<http://www.mediathek.at/atom/134A90F0-218-0002E-00000C78-134A0539>
[consulté le 01. 05. 2014].
- Österreichische Mediathek, Audiovisuelles Archiv, Technisches Museum Wien: *Hortensia Borromea - Aus dem Leben einer Hohenemsischen Gräfin*, en ligne,
<http://www.mediathek.at/atom/134A90F0-218-0002E-00000C78-134A0539>
[consulté le 01. 05. 2014].

- SWR 2: *Sudabeh Mohafez, deutsch-iranische Schriftstellerin im Gespräch mit Lerke von Saalfeld*, 12. 02. 2012, en ligne,
<http://www.swr.de/swr2/programm/sendungen/zeitgenossen/mohafez-sudabeh-deutsch-iranische-schriftstellerin/-/id=660664/did=9279958/nid=660664/oemq2z/index.html>
[consulté le 26. 08. 2016].

Documents vidéo

- ARD: *Vielleicht Esther - Katja Petrowskaja im Interview*, en ligne,
<https://www.youtube.com/watch?v=VIoEfc74d0E> [consulté le 11. 08. 2016].

- Atusa Mastan - *ZUSAMMEN : ÖSTERREICH, Integrationsbotschafterin, Ärztin*,
<https://www.youtube.com/watch?v=Ba-UrHavIJA> [consulté le 07. 01. 2017].

- Barnay, Markus: *Das Video zum Nachkommentreffen 2008. Meet the Hohenems Diaspora*, DVD, Jüdisches Museum Hohenems, 2009, 19.30 min.

- Enzi, Ingo: *Hohenems*, en ligne,
<https://www.youtube.com/watch?v=SVPCYhR-PnM> [consulté le 01. 05. 2014].

- Gsponer, Alain: *Akte Grüninger. Die Geschichte eines Grenzgängers*, DVD, 2014, 89 min.

- Gugić, Sandra: *Astronauten* (bande-annonce): <https://vimeo.com/116029147>
[consulté le 16. 04. 2016].

- Izmet Özdek - *ZUSAMMEN : ÖSTERREICH, Integrationsbotschafter, Tanzlehrer*,
<https://www.youtube.com/watch?v=xqZh26vfhNk> [consulté le 07. 01. 2017].

- Kültür, Anke: *Kofferkinder. Zurückgelassen in der Türkei*, ARD, 21. 10. 2013, en ligne,
<https://www.youtube.com/watch?v=5RAx34UvIWM> [consulté le 26. 08. 2016].

- Literaturcafe.de: *Bachmannpreis 2016: Sharon Dodua Otoo und Julia Wolf im Interview*, en ligne,
<https://www.youtube.com/watch?v=Lnglij3yYQ8> [consulté le 08. 01. 2017].

- Literaturpreis Alpha: *Literaturpreis Alpha 2012 - Finalistin Susanne Gregor*, en ligne,
<https://www.youtube.com/watch?v=b32wf0kB5Vc> [consulté le 20. 01. 2015].

- Robert Bosch Stiftung: *Michael Stavarič*, en ligne,
<http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/17874.asp> [consulté le 12. 07. 2015].

- Robert Bosch Stiftung: *Videos zum Adelbert-von-Chamisso Preis*, en ligne, <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/55327.asp> [consulté le 19. 03. 2016].
- Servus TV, literaTOUR: *Michael Köhlmeier - Ein Fabulierer und großer Erzähler*, en ligne, <http://www.servustv.com/at/Medien/literaTOUR29> [consulté le 02. 02. 2016].
- Vimeo: *Wegbeschreibungen. Ein Interview mit Emine Sevgi Özdamar*, en ligne, <https://vimeo.com/60297410> [consulté le 11. 08. 2016].
- Vorarlberger Nachrichten: *Dr.-Toni-Russ-Preis 2014: Hanno Loewy im Interview*, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=YiyY5UpYve4#t=97> [consulté le 06. 04. 2015].
- Vorarlberger Nachrichten: *Dr.-Toni-Russ-Preis 2014: Michael Köhlmeier im Interview*, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=tdBw7HibdRE> [consulté le 06. 04. 2016].
- Vorarlberger Nachrichten: *Hohenemser Lesegesellschaft unterstützt Literaturwettbewerb*, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=fzjZ3HT7pGc> [consulté le 02. 05. 2014].
- Vorarlberg heute: *Zuwanderer-Archiv im Aufbau*, en ligne, https://www.youtube.com/watch?v=EG_P7K7aH4w [consulté le 26. 08. 2016].
- Zusammen : Österreich: *#stolzdrauf - Das Video*, en ligne, https://www.youtube.com/watch?v=G_qgFOq4E-w [consulté le 07. 03. 2014].
- 3sat Mediathek: *Buchmesse Leipzig: Que Du Luu am 3sat-Stand*, en ligne, <http://www.3sat.de/mediathek/?obj=57670> [consulté le 12. 02. 2017].

Interviews

- Interviews avec Fatih Özçelik, responsable du *Vielfaltenarchiv*, les 18 et 23 janvier 2017.

Échange de courriels

- Échange de courriels avec Agnieszka Piwowska, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Anna Mitgutsch, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Christine Jost, responsable du projet [*zusammen leben*], janvier - février 2017.
- Échange de courriels avec Doron Rabinovici, janvier 2017.

- Échange de courriels avec Eleonora Hummel, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Eva Häfele, membre du cercle de lecture, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Martin Hölblinger, responsable du service culturel à Hohenems, mai 2013 - février 2017.
- Échange de courriels avec Michael Stavarič, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Sudabeh Mohafez, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Susanne Gregor, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Que Du Luu, janvier 2017.
- Échange de courriels avec Zsuzsanna Gahse, janvier 2017.

Liste des abréviations

ADEI-WIZO	<ul style="list-style-type: none">- <i>Associazione Donne Ebee d'Italia - Women's International Zionist Organisation</i>- <i>Jüdische Frauenorganisation Italiens - Internationale zionistische Frauenorganisation</i>- <i>Association féminine hébraïque d'Italie - Organisation internationale des femmes sionistes</i>
AKP	<ul style="list-style-type: none">- <i>Adalet ve Kalnıma Partisi</i>- <i>Partei für Gerechtigkeit und Entwicklung (Türkei)</i>- <i>Parti de la justice et du développement (Turquie)</i>
ARD	<ul style="list-style-type: none">- <i>Das Erste / Erstes Deutsches Fernsehen</i>- <i>Première chaîne de télévision publique allemande</i>
ATIB Hohenems	<ul style="list-style-type: none">- <i>Türkisch-islamischer Verein für kulturelle und soziale Zusammenarbeit</i>- <i>Association turque et islamique pour la collaboration culturelle et sociale</i>
BMUKK	<ul style="list-style-type: none">- <i>Bundesministerium für Unterricht, Kunst und Kultur</i>- <i>Ministère autrichien de l'enseignement, de l'art et de la culture</i>
DP	<ul style="list-style-type: none">- <i>Displaced Personnes (anglais)</i>- <i>Personnes déplacées</i>
FAZ	<ul style="list-style-type: none">- <i>Frankfurter Allgemeine Zeitung</i>- <i>Grand quotidien allemand</i>
FPÖ	<ul style="list-style-type: none">- <i>Freiheitliche Partei Österreichs</i>- <i>Parti de la liberté d'Autriche</i>

IG Autorinnen Autoren	- <i>Interessensgemeinschaft österreichischer Autorinnen und Autoren</i> - Communauté d'intérêt des auteur(e)s autrichien(ne)s
IKZ-IKM	- <i>Islamisches Kulturzentrum Hohenems - İslam Kültür Merkezi</i> - Centre culturel islamique
NDR	- <i>Norddeutscher Rundfunk</i> - Service public audiovisuel des Länder de l'Allemagne du Nord
OIM	- <i>Internationale Organisation für Migration</i> - Organisation internationale pour les migrations
ORF	- <i>Österreichischer Rundfunk</i> - Radiodiffusion autrichienne
ÖIF	- <i>Österreichischer Integrationsfonds</i> - Fonds d'intégration autrichien
ÖROK	- <i>Österreichische Raumordnungskonferenz</i> - Institution autrichienne pour l'aménagement du territoire
ÖVP	- <i>Österreichische Volkspartei</i> - Parti populaire autrichien
SPÖ	- <i>Sozialdemokratische Partei Österreichs</i> - Parti social-démocrate d'Autriche
SPZ	- <i>Sonderpädagogisches Zentrum</i> - Centre pédagogique spécialisé

taz	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Die Tageszeitung</i> - Quotidien publié à Berlin
VLM	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Vorarlberger Landesmuseum</i> - Musée du Land Vorarlberg
VN	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Vorarlberger Nachrichten</i> - Quotidien régional du Vorarlberg
WDR	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Westdeutscher Rundfunk</i> - Service public audiovisuel de l'Allemagne de l'Ouest
WWTF	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Wiener - Wissenschafts-, Forschungs- und Technologiefonds</i> - Fonds viennois pour la science, la recherche et la technologie
ZDF	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Zweites Deutsches Fernsehen</i> - Deuxième chaîne de télévision publique allemande
3sat	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Gemeinschaftssender von ZDF, ORF, SRG und ARD</i> - Chaîne de télévision germanophone des groupes de télévision publique allemands, autrichiens et suisses.

Index

A

Accords de recrutements, 146
Accueil, 4, 7, 35, 53, 62, 65, 88, 91, 92, 93, 105, 129, 150, 151, 155, 168, 170, 171, 172, 173, 199
Ackermann (Irmgard), 147, 151, 155, 203, 209
Afghanistan, 12
Albanie, 204
All's Dialekt, 42, 99
Allemagne, 12, 13, 18, 26, 36, 39, 46, 70, 77, 109, 112, 116, 118, 122, 123, 131, 134, 137, 142, 143, 146, 147, 150, 152, 156, 162, 166, 168, 173, 174, 175, 188, 189, 193, 201
Allemand langue étrangère, 136, 147
Alphabétisation, 91
Altach, 78, 90
Altaussee, 162
Alt-Ems (château), 39, 41, 44
American Friends of the Jewish Museum Hohenems, 56
Amerlinghaus, 157
Amann (Hubert), 70
Amann (Otto), 60
Amann (Richard), 40, 55, 56, 81, 82, 83, 85, 200
Amsterdam, 18, 23, 53, 132, 152
Ancona, 67
Andrić (Anna), 168
Angleterre, 22, 25
Ankara, 49, 122
Antisémitisme, 51, 54, 72, 76, 125, 142
Appenzell, 41, 45
Apprentissage, 53, 67, 91, 193, 195, 202
Arpeggione, 42
Astana, 137
ATIB Hohenems, 78
Auberge Zur frohen Aussicht, 71
Ausländer (Rose), 170
Ausländerliteratur, 151
Aussiedler, 137, 138
Australie, 180
Auteurs issus de la migration, 4, 8, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 22, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 83, 101, 107, 117, 146, 147, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 161, 162, 164, 165, 166, 171, 172, 175, 177, 179, 182, 183, 184, 185, 186, 190, 194, 196, 199, 200, 201, 202, 203, 205
Autobiographie, 190
Autriche, 1, 4, 8, 12, 29, 36, 39, 40, 46, 49, 52, 55, 61, 71, 80, 101, 118, 121, 123, 124, 126, 127, 132, 133, 134, 135, 139, 146, 151, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 170, 171, 173, 176, 177, 184, 203
Avenue de l'Opéra (Paris), 68
Ayancık, 62, 63, 77, 83

B

Bade-Wurtemberg, 76, 77, 97, 130
Balkans, 77, 170, 173, 190
Begrüßungskomitee, 88
Bein (Peter), 58
Belgique, 56
Berg (Alban), 170
Berlin, 10, 14, 19, 27, 56, 70, 74, 98, 107, 116, 122, 129, 133, 138, 139, 141, 142, 152, 155, 169, 186, 187, 188
Berliner (Émile), 52, 125, 130
Bernheimer (famille), 68
Bhabha (Homi), 22, 24, 25, 28
Biedermann (famille), 67

Bielefeld, 143, 144
Bilgeri (Reinhold), 119
Biographies, 118, 131, 152, 154, 186, 191, 203
Bistrau, 46
Bludenz, 39, 54
Böckel (Valerie), 158, 162, 164
Bohême, 46, 48, 72
Bolu, 156
Bolzano, 67
Bombay, 22
Borromée (famille), 45
Bosnie-Herzégovine, 140, 158, 159, 203
Boston, 68, 120, 122
Bratislava, 74
Brcko, 159
Bregenz, 39, 59, 65, 70, 76, 92, 96, 100
Bregenzerwald, 42, 58, 101
Brême, 131, 132
Brentano (famille), 68, 125
Brettauer (famille), 41, 66, 67
Brisson (Barbara), 14, 150
Brno, 133
Broadway, 68
Brody, 167
Brunner (famille), 41, 56, 67, 70
Bucovine, 169
Budapest, 126, 142, 169, 170, 171, 190
Bulgarie, 166
Burgauer (famille), 59, 69
Burmeister (Karl-Heinz), 65, 76
Bystres, 48

C

Café Kitzinger, 71
Çakır (Seher), 152, 159
Calin (Daniel), 175, 179
Canada, 123, 133
Canetti (Elias), 163, 167
Castra (Michel), 23, 179
Cercle de lecture (Hohenemser Lesegesellschaft), 50, 55, 71, 98, 101, 103, 201
Châlons-en-Champagne, 155
Chanson des Nibelungen, 97, 201
Chicago, 68
Chiellino (Carmine), 147, 186
Christengasse, 46, 58
Cimetière juif, 9, 50, 60, 90
Cimetière musulman, 78, 90
Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 205
Cités interculturelles, 82
Communauté d'immigrés turcs, 35
Communauté juive, 4, 7, 35, 41, 43, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 65, 66, 68, 71, 72, 73, 75, 76, 98, 100, 101, 103, 124, 199, 201
Communauté musulmane, 78, 81, 200
Confession, 4, 78, 199
Construction identitaire, 4, 8, 14, 37, 150, 178, 179
Corée du Sud, 120, 158
Correction du Rhin, 39
Cosmopolitisme, 153, 168
Cozic (Alain), 14
Créativité, 82, 86, 133
Culture, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 37, 42, 48, 49, 54, 55, 61, 62, 63, 66, 74, 82, 92, 98, 99, 101, 102, 103, 114, 135, 137, 150, 154, 158, 160, 162, 172, 177, 201, 204, 205, 206

Czernowitz, 170

D

Damas, 155, 156
Darmstadt, 13, 19, 127
De Médicis, 45
Demnig (Gunter), 70, 71
Déracinement, 62, 109, 122, 149
Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung, 13
Dialogue interculturel, 15, 21, 37, 71, 81, 82, 83, 118, 123, 200, 206
Diaspora, 49, 55, 56, 66, 67, 71, 80, 123
Diepoldsau, 48, 69
Différences culturelles, 25, 34, 85, 169, 181
Dinev (Dimitré), 159, 166, 167, 183, 184
Diversité, 19, 25, 27, 29, 34, 77, 78, 81, 82, 85, 86, 98, 99, 101, 108, 111, 116, 130, 156, 158, 199, 202, 205, 206
Domprobstengasse, 46
Dor (Milo), 121, 16, 167
Dornbirn, 39, 45, 61, 63, 76, 78, 103
Dreimäderlhaus, 42
Dresde, 125, 128, 138, 173
Düzce, 77

E

Échange, 15, 46, 58, 71, 157, 160, 163, 165, 182
École juive, 59, 68, 72
Écriture autobiographique, 8, 147
Écriture de l'entre-deux, 18
Écriture migrante, 18, 204
Édit pour les juifs bavares, 73
Église Saint-Karl, 42
Église Saint-Konrad, 78
Église serbe-orthodoxe, 78
Egger (Dieter), 40, 64, 83, 91, 106
Eisenstadt, 55
Elkan (famille), 70
Émigration, 17, 72, 80, 100, 120, 122, 133, 134, 137, 166, 176, 177, 179, 184, 188
Emser Chronik, 96
Emsiana, 42, 48, 49, 62
Erdoğan (Recep), 84
Ergün (Ayhan), 83
Erikson (Erik), 178
Escher (Paul), 165
Espagne, 146, 174
Essen, 132, 189
États-Unis, 22, 24, 52, 56, 68, 70, 120, 122, 127, 135, 136, 159, 169, 170, 173, 177, 178, 204
Ette (Ottmar), 22, 26, 27, 28, 29, 34, 152
Europe, 39, 50, 52, 58, 68, 82, 104, 159, 163, 167, 170, 173, 203, 204

F

Federmann (Moritz), 72
Feldkirch, 39, 65, 67, 76, 78, 96
Février (Gilberte), 202
Figdor (Gisela), 70
Fonds d'intégration autrichien, 151
Fondation Robert Bosch, 12, 128, 132, 140, 155, 156, 157, 161
Forêt-Noire, 22

Forgó (Léda), 7, 10, 36, 110, 142, 157, 171, 173, 175, 194, 202
France, 23, 25, 68, 73, 123, 128, 169, 170, 174, 179, 205
Francfort-sur-le-Main, 13, 50, 53, 119, 125
Franz-Michael-Felderstraße 6, 61
Frauentreff, 263
Fribourg-en-Brisgau, 76
Friedel (Barbara), 168
Frioul, 30
Frischmuth (Barbara), 162, 163
Frontières, 14, 17, 18, 21, 22, 23, 28, 39, 55, 69, 70, 103, 107, 114, 124, 139, 147, 172, 178, 182, 184, 185, 205

G

Gächter (August), 77, 78, 79, 83, 87
Gahse (Zsuzsanna), 7, 10, 104, 126, 127, 157, 194, 202
Galicie, 167, 169, 170
Gastarbeiter, 5, 41, 146
Gastarbeiterliteratur, 151
Gauß (Karl-Markus), 163, 164, 165, 167
Gaza, 124
Gdansk, 131
Geiger (Arnold), 100
Gemerek, 77
Ginzburg (Carlo), 30
Globalisation, 27, 106, 152, 168
Glopper (château), 41, 45
Godefroi de Strasbourg, 95
Göppingen, 75
Götzis, 100
Grabherr (Eva), 53, 56, 60
Gräflich Hohenemsische Buchdruckerei, 41, 96
Graz, 120, 135, 139, 141
Grèce, 146, 204
Gregor (Susanne), 7, 10, 36, 104, 105, 109, 112, 113, 135, 136, 154, 167, 173, 177, 178, 179, 181, 184, 187, 190, 191, 192, 193, 195, 198, 202
Grendi (Edoardo), 30
Grüniger (Paul), 69, 70
Gugić (Sandra), 7, 10, 32, 36, 109, 113, 115, 117, 139, 140, 173, 174, 175, 176, 177, 194, 202

H

Habitat juif, 58
Hackl (Erich), 162
Häfele (Eva), 101, 103, 196
Haïti, 205
Hall (Stuart), 22, 23, 24
Hamburger Media School, 132
Hanovre, 52
Hard, 118
Hartmann von der Aue, 95
Haute-Autriche, 121, 135, 173
Heerbrugg, 47
Heidelberg, 125, 140, 173
Heimann-Rosenthal (famille), 49, 70
Heinrich Böll Stiftung, 142, 172, 185, 194
Heißenbüttel (Helmut), 126
Hendrik van Veldeke, 95
Herford, 143, 180
Hétérogénéité, 4, 34, 169, 200
Histoire européenne, 49
Histoire locale, 31, 52
Histoire orale, 51
Hittisau, 58, 101

Hô-Chi-Minh-Ville, 143
Hohenems, 1, 4, 5, 6, 7, 9, 13, 15, 16, 18, 24, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 123, 130, 131, 132, 134, 136, 138, 139, 141, 143, 144, 150, 151, 152, 153, 154, 157, 161, 162, 164, 171, 172, 173, 179, 185, 187, 191, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206
Hohenems- und Nibelungenlied-Museum, 43
Hohenemser Literaturpreis, 7, 15, 94, 101, 105, 108, 109, 154
Holender (Ioan), 170
Homunculus (festival), 42, 96
Hongrie, 126, 142, 170, 171, 175, 203
Humbert-Knitel (Geneviève), 1, 3, 169, 170
Hummel (Eleonora), 7, 10, 36, 110, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 137, 138, 154, 157, 164, 173, 174, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 195, 198, 202, 204
Hybridation, 24, 25
Hybridité, 4, 6, 24, 25

I

Identité, 14, 22, 23, 24, 25, 26, 37, 80, 102, 104, 122, 123, 125, 140, 149, 150, 159, 160, 161, 168, 178, 179, 180, 181, 182, 188, 189, 191, 194, 199, 202
IKZ-IKM, 78
Immigration, 4, 5, 8, 15, 16, 17, 25, 35, 37, 41, 52, 55, 61, 64, 77, 80, 85, 100, 106, 123, 152, 172, 173, 174, 175, 177, 199, 200, 202, 204, 205
Immigrés, 4, 14, 15, 18, 35, 40, 41, 48, 59, 61, 62, 63, 64, 77, 79, 100, 101, 102, 106, 135, 137, 139, 146, 147, 149, 150, 151, 155, 162, 163, 165, 166, 168, 170, 172, 173, 174, 184, 199
Industrie, 69, 146
Innsbruck, 58, 59, 60, 76, 120, 146, 163, 165, 169
Intégration, 4, 12, 21, 22, 29, 32, 35, 47, 53, 55, 71, 72, 75, 81, 82, 85, 86, 87, 88, 91, 93, 100, 101, 106, 123, 135, 136, 151, 159, 160, 166, 174, 184, 194, 195, 196, 200, 202, 206
Integrationsrat, 88
Interculturalité, 6, 16, 19, 20
Irak, 12
Israël, 54, 70, 124, 127, 132
Istanbul, 77, 147, 152
Italie, 45, 67, 96, 127, 128, 146

J

Jaffé (famille), 56, 57
Jamaïque, 22
Jarocin, 42
Jérusalem, 51, 56
Jost (Christine), 88, 89, 91, 93
Judengasse, 46
Jüdisches Museum, 49, 50, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 70, 72, 74, 123
Jumelage, 48, 77, 83

K

Karlsruhe, 73, 77, 97
Kaspar von Hohenems, 45, 201

Kassel, 126
Kazakhstan, 112, 137, 164, 173, 187, 188, 204
Kazinbcarcika, 142
Kenya, 56
Kiev, 14
Kim (Anna), 167
Kingston, 22
Knapp (Radek), 167
Köhlmeier (Michael), 7, 39, 53, 100, 104, 109, 118, 119, 120, 201, 202
Köln, 21, 96
Konstanz, 43, 65
Kreatives Schreiben, 92
Krenek (Ernst), 170
Kurz (Sebastian), 151

L

Lac de Constance, 44, 65
Lajarrige (Jacques), 1, 3, 170
Landauer (famille), 72
Langage, 16, 109, 139, 190
Langenargen, 41, 96
Langue étrangère, 140, 142, 155, 183, 195
Langues nationales, 18
Lanson (Gustave), 32
Leipzig, 132, 139, 140, 141, 175
Lemberg, 167
Lendvai (Paul), 170
Lettre de protection, 46, 57, 60
Levi (Giovanni), 30
Librairie américaine Brentano's, 68
Lichtenstein, 39, 45, 54, 77
Lindau, 39, 97
Linder (Günter), 100, 200
Lingenau, 71
Linz, 120, 122
Literature on the move, 167
Littérature Chamisso, 18, 152, 153, 155
Littérature germano-turque, 14, 15, 123, 147, 150
Littérature interculturelle, 4, 18, 25, 147, 152
Littérature médiévale, 97
Littérature mondiale, 26, 27, 28, 156
Littérature nationale, 26, 27, 28, 164, 205
Littérature sans domicile fixe, 18
Littérature transculturelle, 8, 18, 147, 152
Loewy (Hanno), 40, 49, 50, 52, 55, 56, 58, 66, 67, 71, 72, 80, 106, 120, 123
Londres, 14, 22, 53, 68, 130
Lothar (Ernst), 169
Lustenau, 45, 47
Luu (Que Du), 7, 10, 32, 36, 109, 111, 112, 113, 143, 154, 157, 164, 173, 175, 179, 185, 193, 195, 202, 204

M

Maison des pauvres, 9, 59
Maison Löwenberg, 98
Maison Markus-Sittikus, 97
Malatya, 13
Marginalisation, 18, 174
Marktstraße, 46, 54, 58, 89
Maroc, 146
Marseille, 170
Méditerranée, 169, 170
Menz (famille), 67, 76
Mer Caspienne, 137

Mer Noire, 63, 77
 Merano, 67, 75
 Microhistoire, 6, 30
 Migration, 1, 4, 5, 6, 8, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 24, 25, 34, 35, 36, 37, 52, 54, 55, 58, 61, 62, 63, 64, 79, 80, 85, 86, 87, 100, 101, 102, 108, 109, 115, 118, 120, 122, 127, 131, 135, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 153, 157, 158, 159, 160, 162, 164, 165, 166, 167, 169, 172, 173, 174, 175, 178, 179, 181, 183, 184, 185, 186, 195, 198, 200, 202, 203, 204, 205
 Mikvé, 9, 59
 Milan, 45
 Minorités, 68, 82, 158, 163, 164, 165
 Mitgutsch (Anna), 7, 10, 104, 107, 108, 111, 120, 121, 122, 153, 185, 194, 198, 202
 Mitterbauer (Helga), 169
 Mobilité, 18, 23, 26, 27, 63, 103, 203
 Mohafez (Sudabeh), 7, 10, 104, 129, 130, 153, 157, 161, 194, 198, 202
 Monarchie habsbourgeoise, 168
 Montréal, 205
 Morgenstern (Soma), 169, 170
 Moro (Marie Rose), 174
 Müllheim, 127
 Multiculturalisme, 6, 16, 19, 20, 123
 Multilinguisme, 54, 72, 86, 105, 137, 153, 163, 183, 193
 Munich, 12, 20, 36, 49, 52, 53, 54, 116, 122, 135, 147, 155, 202
 Musée des Temps-Anciens, 43
 Musik- und Schallplattenmuseum Walter Legge, 43
 Musil (Robert), 170

N

Nagelberg (famille), 70, 75
 National-socialisme, 70, 71, 160, 162, 168, 170
 Neu-Ems (château), 41, 47
 New York, 17, 18, 68, 120, 132, 152, 170
 Nibelungenbrunnen, 97
 Niederstätter (Alois), 96
 Nitsche (Gerald Kurdoğlu), 163, 165

O

Ören (Aras), 123, 147, 148
 Orient meets Okzident, 89
 Otoo (Sharon Dodua), 14
 Otten Kunstraum, 43
 Özcelik (Fatih), 62
 Özdamar (Emine Sevgi), 13, 14, 15, 150
 Özdoğan (Selim), 14, 15, 150

P

Paderborn, 15, 25, 152
 Palais de la Renaissance, 9, 41, 58
 Palestine, 56, 134
 Paris, 16, 23, 24, 30, 31, 49, 51, 68, 124, 169, 170, 178, 170, 204, 205
 Pays-Bas, 127
 Pazarkaya (Yüksel), 201
 Pédagogie, 129
 Petrowskaja (Katja), 14
 Philadelphia, 68
 Pie IV, 45
 Piwowarska (Agnieszka), 7, 10, 36, 103, 108, 112, 131, 132, 133, 134, 154, 173, 176, 193, 195, 198, 202

Plovdiv, 166
 Policka, 48
 Politique communale, 4, 29, 35, 58, 59, 85, 86
 Pologne, 131, 203
 Poni (Carlo), 30
 Porte Dorée, 200, 205
 Portugal, 146
 Posnanie, 42
 Post-colonialisme, 24
 Potsdam, 22, 28
 Prammer (Barbara), 101
 Presbourg, 74
 Prix Adelbert-von-Chamisso, 12, 14, 123, 127, 128, 129, 134, 141, 142, 147, 155, 156, 157, 182, 189, 201, 202
 Prix littéraire de Hohenems, 1, 4, 7, 9, 12, 15, 16, 18, 24, 29, 32, 34, 35, 37, 39, 49, 83, 95, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 121, 123, 125, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 136, 138, 139, 141, 143, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 171, 172, 173, 176, 179, 184, 185, 187, 191, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206
 Proche-Orient, 91, 124

Q

Quartier juif, 9, 43, 46, 48, 50, 54, 55, 57, 58, 70, 71, 103, 166, 198
 Québec, 205
 Quéval (Marie-Hélène), 170

R

Rabinovici (Doron), 7, 10, 104, 105, 109, 124, 125, 153, 154, 185, 193, 194, 195, 198, 202
 Rathauskapelle, 78
 RDA, 116, 138, 174
 Réfugiés, 4, 12, 17, 35, 36, 69, 70, 85, 91, 93, 108, 109, 143, 170, 199
 Rennert (Erwin), 159
 République Tchèque, 48
 Reis (August), 75
 Revel (Jacques), 30, 31
 Rhénanie-du-Nord-Westphalie, 143
 Rhin, 39, 43, 44, 46, 48, 69
 Robert Bosch, 130, 155, 156, 161, 18, 192
 Rosenthal, 9, 47, 49, 50, 58, 59, 134
 Roth (Joseph), 167
 Rouen, 30
 Roumanie, 124, 167, 170
 Route des Balkans, 62
 Royaume-Uni, 68, 120
 Rupture, 8, 14, 109, 172, 175, 176, 184
 Russ (Toni), 53, 119, 120
 Russe, 164, 167, 174, 204
 Russie, 159

S

Sägerstraße, 43
 Saigon, 143, 181, 204
 Saint-Gall, 39, 41, 45, 59, 69
 Saint-Pétersbourg, 127
 Salle Salomon Sulzer, 58, 103
 Salzbourg, 46, 71, 120, 128, 135
 San Francisco, 68
 Sausgruber (Herbert), 40, 106

Schami (Rafik), 155, 156
 Schellenberg, 45, 46
 Schlossberg, 39, 41, 45
 Schmidt-Dengler (Wendelin), 168
 Schmied (Claudia), 55
 Schneider (Robert), 100
 Schnitzler (Arthur), 169
 schreiben zwischen den kulturen, 12, 34, 36, 136, 139, 146, 152, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 166, 175, 176, 177, 178, 184, 202, 206
 Schruns, 42
 Schubert (Franz), 42, 74
 Schubertiade, 42, 198
 Schuhmachermuseum, 43
 Schwarzenberg, 42
 Schwarzkopf (Elisabeth), 42
 Schwefel, 50, 60
 Schwefelberg, 60
 Schweigen für den Frieden, 92
 Schweizer Straße, 9, 46, 49, 98
 Şenocak (Zafer), 7, 49, 107, 108, 122, 123, 149, 157, 202, 204
 Seoul, 120, 159
 Serbie, 158, 176, 177, 203
 Silberstein (Markus), 70
 Sinop, 63, 77
 Slovaquie, 135, 192, 203
 Sorcellerie, 30, 43, 47
 Spoerri (Bettina), 13
 SPZ (Sonderpädagogisches Zentrum), 78
 Stanišić (Saša), 7, 10, 33, 36, 110, 113, 116, 117, 140, 141, 157, 173, 187, 189, 190, 202
 Stavarič (Michael), 7, 10, 36, 108, 113, 114, 117, 133, 134, 157, 173, 182, 191, 192, 202
 Steinenhausen, 20
 Steingraber-Hauser (Sophie), 70
 Steyr, 162
 Stippinger (Christa), 139, 153, 157, 158, 160, 163, 175, 176, 177, 178, 181, 184, 186, 190, 192, 194, 206
 Stocker (Günther), 167, 168
 Stoffels Säge-Mühle, 43
 Stolpersteine, 70, 71
 Stratégies interculturelles, 7, 80
 Studlar (Bernhard), 165
 Stuttgart, 17, 121, 127, 130, 142, 147, 148, 152
 Suisse, 12, 13, 39, 46, 47, 56, 69, 72, 76, 77, 118, 127, 146
 Sulz, 65, 73
 Sulzer (Salomon), 58, 73, 74, 103
 Synagogue, 9, 49, 51, 58, 59, 69, 72, 73, 75, 76, 90, 103, 198
 Syrie, 12

T

Tänzer (Aron), 73, 74, 75
 Tavas, 77
 Tawada (Yoko), 14, 150
 Tchécoslovaquie, 133, 135, 170, 171, 173
 Téhéran, 129
 Theresienstadt, 49, 70, 75, 76
 Thüringen, 20
 Timisoara, 170
 Tokyo, 14
 Tolérance, 68, 71, 73, 82, 156
 Toulouse, 1, 14
 Traiskirchen, 184

Transculturalité, 6, 20
 Transterritorialité, 22
 Trieste, 41, 56, 67
 Troisième espace, 6, 24, 28
 Trojanow (Ilija), 153, 156
 Tunisie, 146
 Türkeli, 77
 Turquie, 13, 15, 41, 48, 49, 52, 62, 63, 64, 77, 79, 83, 84, 123, 146, 156, 158
 Tyrol, 54, 67, 75, 77

U

Ukraine, 14, 170
 UNESCO, 17, 19
 UNHCR, 170
 Union Soviétique, 110, 111, 138
 Union Square (New York), 68
 Université Louis-et-Maximilien, 54, 135, 145
 Urania Menschenbühne, 165

V

Vaduz, 39, 44, 45, 46, 48
 Varsovie, 53, 170
 Verein zur Förderung des Jüdischen Museums
 Hohenems, 51
 Vertlib (Vladimir), 7, 66, 71, 80, 127, 128, 157, 166, 202
 Vielfaltenarchiv, 61, 63, 64
 Vienne, 12, 49, 55, 69, 71, 73, 74, 76, 80, 82, 84, 106, 107, 124, 125, 126, 127, 128, 133, 134, 135, 136, 139, 140, 152, 153, 157, 159, 160, 162, 165, 166, 168, 169, 170, 173, 177, 184, 191, 206
 Viêt Nam, 143, 204
 Villa Heimann-Rosenthal, 49
 Vilnius, 124
 Višegrad, 140, 189
 Visionscafé, 89, 92
 Vivre-ensemble, 25, 37, 55, 58, 65, 81, 82, 88, 89, 91, 100, 199
 Volga, 137
 von Chamisso (Adelbert), 155
 von Ems (famille), 44, 45, 95, 96
 von Sacher-Masoch (Leopold), 167
 von Seyfried (Ignaz), 73, 74
 Vorarlberg, 4, 5, 13, 35, 39, 40, 41, 44, 46, 47, 50, 52, 53, 54, 55, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 80, 82, 84, 88, 90, 91, 92, 93, 96, 99, 100, 102, 103, 106, 118, 119, 201
 Vorarlberger Landesmuseum, 61
 Vorarlberger Integrationspreis, 88

W

Wallner (Markus), 55, 84
 Washington, 52, 68
 Weil (Louis), 70
 Weinrich (Harald), 147, 151, 155, 156
 Welsch (Wolfgang), 20, 21, 22, 24
 Welsh-Rabady (Renate), 206
 Widnau, 45
 Wiener Stadttempel, 74
 WIENER WORTSTAETTEN, 165
 Wiernsheim, 77
 Wolfgang (Josef), 69
 Wolfram von Eschenbach, 95
 Wolfurt, 84, 100

Würzburg, 20, 151

X

Xénophobes, 40, 106

Xénophobie, 163

Y

Yekdeş (Angelika), 89

Yougoslavie, 41, 64, 77, 78, 79, 110, 140, 146

Z

Zaimoğlu (Feridun), 14, 15, 150, 156

Zelinograd, 137

Žilina, 135

Zusammen leben, 7, 9, 35, 53, 77, 78, 79, 81, 82, 85, 87,
88, 89, 91, 93, 101, 196, 200

Zweig (Stefan), 66, 67, 133, 135, 170

Annexes

Annexe 1 : Plan du quartier juif de Hohenems ⁷⁴⁰



⁷⁴⁰ Disponible sur le site internet du musée juif de Hohenems, <http://www.jm-hohenems.at/juedisches-viertel/gegenwart> [consulté le 11. 08. 2016].

Annexe 2 : Sélection de photos du quartier juif⁷⁴¹

- A. La synagogue au fil du temps
- B. Le cimetière juif
- C. Ancienne école et mikvé
- D. Ancienne maison des pauvres
- E. Schweizer Straße
- F. Bâtiments ayant appartenu à la famille Rosenthal

⁷⁴¹ Les photos proviennent, sauf mention contraire, de la banque de données en ligne du musée juif de Hohenems, <http://bilder.jm-hohenems.at/wordpress/> [consulté le 26. 08. 2016].

A. La synagogue au fil du temps



Synagogue de Hohenems, environ 1930.



Caserne des pompiers – ancienne synagogue, 2001.

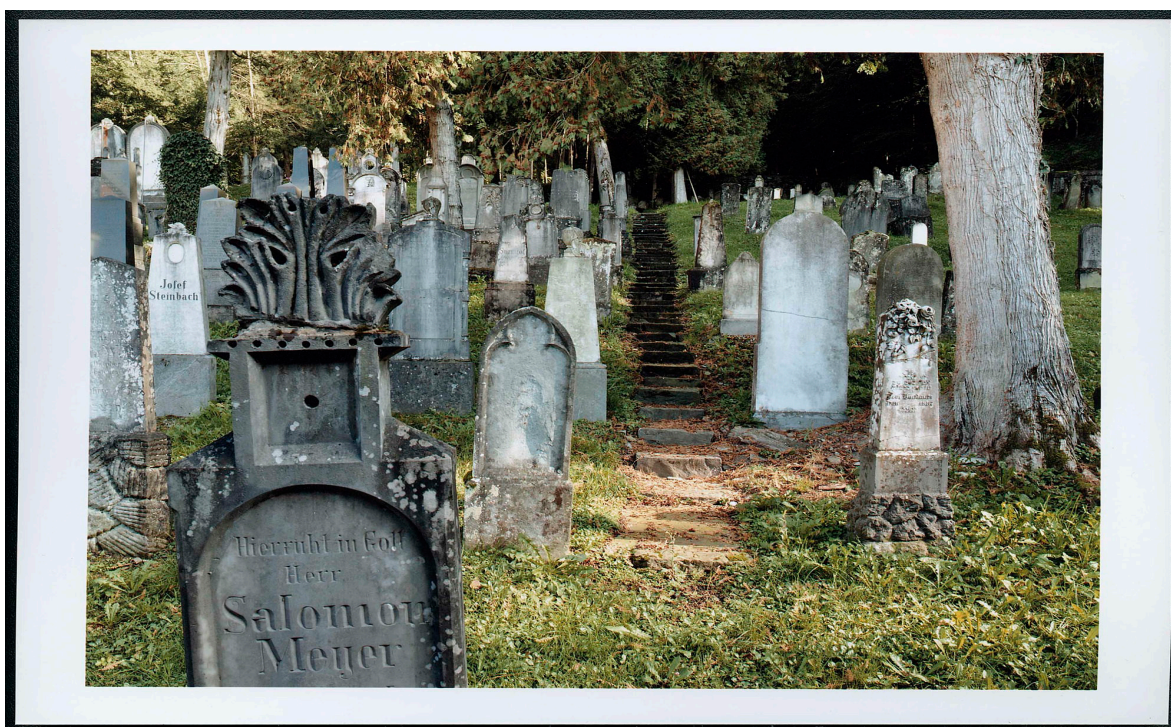


Ancienne synagogue actuellement salle Salomon Sulzer (à droite), 2006/2007.

B. Le cimetière juif



Vue d'ensemble, hiver 2009.



Pierres tombales, 2006/2007.

C. Ancienne école juive et mikvé



Mikvé (à gauche) et ancienne école juive (au fond), 1990.



Façade de l'école juive,
Aron Tänzer (à gauche), Moritz Federmann (à droite), environ 1900.



Federmann Kultursaal, restaurant Moritz dans le bâtiment de l'ancienne école juive

© Erlebnis Hohenems 2016, en ligne,

<http://www.erlebnis-hohenems.at/gastronomie/gastro/show/restaurant-moritz/> [consulté le 25. 10. 2016].



Le mikvé restauré

© Jüdisches Museum Hohenems, en ligne, <http://www.jm-hohenems.at/juedisches-viertel/mikwe>

[consulté le 25. 10. 2016].

D. Ancienne maison des pauvres



Jakob-Hannibal Straße, 2006/2007.



Entrée de l'ancienne maison des pauvres lors d'un projet artistique à l'occasion du festival *Emsiana* 2012.

E. Schweizer Straße



Maisons n° 8, 6, 4, 2, 1970.



Maisons n° 8, 6, 4, 2, 1990.

F. Bâtiments ayant appartenu à la famille Rosenthal



Villa Franziska et Iwan Rosenthal avec jardin, 1990.



Villa Arnold Rosenthal, 1990.



Salon de la villa Heimann-Rosenthal, environ 1995.



Villa Heimann-Rosenthal, musée juif, 2006.



Usine de la famille Rosenthal, Hohenems - Schwefel, environ 1900.

Annexe 3 : Photos du palais de la Renaissance à Hohenems



Le palais au pied du Schlossberg

© Walser, Stadt Hohenems, en ligne

<https://www.hohenems.at/de/wirtschaft/tourismus/sehenswuerdigkeiten/renaissance-palast>
[consulté le 25. 10. 2016].



L'orchestre Arpeggione dans la cour du palais

© Franz-Clemens Waldburg-Zeil, Palast Hohenems, en ligne,

<http://www.palast-hohenems.at/kunst-und-kultur/> [consulté le 25. 10. 2016].

Annexe 4 : Récapitulatif des lignes directrices du projet

*[zusammen leben]*⁷⁴²

1. Lignes directrices générales ***(Allgemeine Leitlinien)***

1.1. Les droits de l'homme et l'égalité sont les bases pour chaque acte
(Menschenrechte und Gleichbehandlung sind Grundlagen des Handelns)

1.2. La langue allemande est vécue au quotidien
(Die Deutsche Sprache wird im Alltag gelebt)

1.3. La diversité culturelle, ethnique et religieuse est un grand potentiel, mais aussi une charge
(Die kulturelle, ethnische und religiöse Vielfalt ist ein großes Potential aber auch belastend)

1.4. La politique de la ville de Hohenems souhaite la bienvenue aux nouveaux arrivants et les incite à rester
(Die Stadt Hohenems verfolgt eine Bleibepolitik und heißt neu zuziehende Menschen willkommen)

1.5. La connaissance réciproque grâce aux rencontres, à l'information et à la sensibilisation favorise la cohésion sociale
(Gegenseitiges Kennen lernen durch Begegnungen, Information und Aufklärung fördert den sozialen Zusammenhalt)

2. Lignes directrices spéciales pour la politique et l'administration ***(Spezielle Leitlinien für Politik und Verwaltung)***

2.1. La ville de Hohenems est favorable au traitement équitable de chaque habitant et promeut la participation politique et sociale des citoyennes et citoyens quelle que soit leur origine
(Die Stadt Hohenems bekennt sich zur Gleichbehandlung und fördert die politische und gesellschaftliche Teilhabe aller BürgerInnen gleich welcher Herkunft)

2.2. La ville fait en sorte de garantir les conditions générales favorables ainsi que l'infrastructure nécessaire dans les quartiers et crée un bureau de coordination pour l'intégration et l'immigration
(Die Stadt sorgt für förderliche Rahmenbedingungen sowie Infrastruktur in Stadtteilen und richtet eine Koordinationsstelle für Integration und Zuwanderung ein)

⁷⁴² Les informations ont été extraites du document *Zusammen leben in Hohenems. Leitlinien*, consultable sur internet, https://www.hohenems.at/de/bildung_soiales/zusammen-leben/leitlinien [consulté le 13. 08. 2015].

2.3. Une politique active en faveur du marché du travail et de l'enseignement est une tâche prioritaire

(Aktive Bildungs- und Arbeitsmarktpolitik sind vorrangige Aufgaben)

3. Lignes directrices spéciales pour les associations, les établissements publics et privés et les entreprises

(Spezielle Leitlinien für Vereine, öffentliche und private Einrichtungen und Unternehmen)

3.1. On ouvre les clubs et autres organisations aux personnes immigrées

(Vereine und andere Organisationen öffnen sich auch für Zugezogene)

3.2. On aide et met au défi les parents, les écoles, les organisations de formation et de loisir

(Eltern, Schulen, Bildungs- und Freizeitorganisationen werden gefördert und sind gefordert)

3.3. On souhaite l'organisation à titre individuelle des habitants

(Selbstorganisation der BewohnerInnen ist erwünscht)

4. Lignes directrices spéciales pour individus et familles

(Spezielle Leitlinien für Einzelpersonen und Familien)

4.1. Traite les autres comme tu souhaites être traité

(Behandle die anderen so, wie du behandelt werden willst)

4.2. On souhaite la responsabilité propre et l'initiative individuelle

(Eigenverantwortung und Eigeninitiative sind gefragt)

Annexe 5 : Photos de quelques initiatives dans le cadre du projet
[zusammen leben]



Sommersprachwochen

© Stadt Hohenems, en ligne,

<https://www.hohenems.at/de/news/zusammen-leben-aktuell/sommersprachwochen> [consulté le 25. 10. 2016].



Deutschcafé

© Stadt Hohenems, en ligne,

https://www.hohenems.at/de/news/zusammen-leben-aktuell/deutschcaf_-3 [consulté le 25. 10. 2016].



Schweigen für den Frieden, Schlossplatz Hohenems, 2016

© Zusammen leben, en ligne, <https://www.facebook.com/events/693723714108550/> [consulté le 25. 10. 2016].



Frauentreff

© Stadt Hohenems, en ligne, <https://www.hohenems.at/de/news/zusammen-leben-aktuell/frauentreff-10> [consulté le 25. 10. 2016].

2015

h

4. HOHENEMSER LITERATURPREIS

für deutschsprachige AutorInnen nichtdeutscher Muttersprache

Die im „Dreiländereck“ zwischen Österreich, Deutschland und der Schweiz gelegene Stadt Hohenems ist seit jeher durch einen regen kulturellen Austausch und durch grenzüberschreitende Beziehungen gekennzeichnet. Seien es die europäischen Verbindungen der Hohenemser Grafen, die Bildung einer jüdischen Gemeinde im 17. Jahrhundert oder die Arbeitsmigration der letzten Jahrzehnte, die zu einer großen Zahl neuer Bürger/innen nichtdeutscher Muttersprache geführt hat: Hohenems wurde stets durch Zuwanderung geprägt. Mit dem Literaturwettbewerb soll dieser Geschichte, die in einer langen europäischen Tradition steht, auf besondere Art Rechnung getragen werden.

Integration ist eine Chance zur kulturellen Bereicherung einer jeden Gesellschaft, die von der Vielfalt lebt. Migrantischen Kulturschaffenden und dem, was sie an Neuem und Unerwartetem einbringen, wird daher mit diesem Literaturwettbewerb ein Forum gegeben. Die Literatur und die deutsche Sprache profitieren von Einwanderung und kulturellem Wandel, gleichsam sind sie wiederum auch selbst Träger gemeinsamer Werte und Basis eines produktiven Zusammenlebens.

Der Hohenemser Literaturpreis

Der mit insgesamt 10.000 Euro dotierte, erstmals 2009 und in Folge alle zwei Jahre verliehene Hohenemser Literaturpreis soll beitragen, die kulturelle Vielfalt der auch von Einwanderung geprägten deutschsprachigen Literaturszene hervorzuheben. Eine unabhängige Jury sichtet und bewertet alle Einreichungen.

Die Ausschreibung des Preises richtet sich an deutschsprachige Autorinnen und Autoren nichtdeutscher Muttersprache, unabhängig von Alter, Geschlecht, Wohnort oder bereits veröffentlichten Arbeiten. Eingereicht werden können bis dahin nicht publizierte, deutschsprachige Prosatexte im Umfang von maximal zehn Seiten. Diese sollen in literarisch überzeugender Weise nicht nur migrantische Erfahrungen, sondern in freier Themenwahl das Ineinandergreifen verschiedener kultureller Traditionen und biographischer Prägungen vor dem Hintergrund einer sich beständig wandelnden Gegenwart thematisieren – einer Gegenwart, in der Sprache und Literatur wie auch Identität keinesfalls als Konstanten anzusehen sind.

Einreichung

Die Einreichungen müssen auf dem Postweg erfolgen. Neben dem höchstens 10-seitigen Prosamanuskript (Maschinenschrift), das keine Angaben zum Autor/zur Autorin enthalten darf, ist eine Biographie inkl. Adresse, Telefonnummer und E-Mail-Adresse, sowie eine Liste bisheriger Veröffentlichungen beizulegen. Alle Blätter der Einreichung sind mittels eines beliebigen, durchgehend identischen Kennwortes am rechten unteren Seitenrand zu markieren. Alle Unterlagen sind in zweifacher Ausfertigung zu übermitteln. Es kann nur ein Werk je Preisverleihung eingereicht werden, unvollständig oder falsch eingesandte Unterlagen finden keine Berücksichtigung. Es erfolgen keine Eingangsbestätigungen oder Rücksendungen. Nach der im Frühjahr erfolgenden Entscheidung der Jury, welcher die anonymen Texte vorliegen, werden alle Teilnehmer/innen umgehend informiert. Mit der Einreichung eines Manuskriptes erkennen die Autor/innen die Teilnahmebedingungen an: Sie sind ursprünglich nichtdeutscher Muttersprache, haben den Text selbst verfasst und sind bereit, ihn als Gewinner/innen im Rahmen der Preisverleihung selbst zu lesen und für eine Veröffentlichung

unentgeltlich zur Verfügung zu stellen. Die eingereichten Texte dürfen in keiner anderen Form publiziert oder prämiert worden sein. Der Rechtsweg ist ausgeschlossen.

Preisgeld und Preisverleihung

Der Preis ist mit 10.000 Euro dotiert. Die Verleihung findet am Samstag, den 27. Juni 2015, in Anwesenheit der Gewinner/innen und der Jury in Hohenems statt. Erstmals 2015 wird am Wochenende der Verleihung zusätzlich ein Lesewettbewerb für Jungautor/innen stattfinden.

Anschrift für Einsendungen

Stadt Hohenems
Kulturreferat
Kaiser-Franz-Josef-Straße 4
6845 Hohenems
Österreich

Telefon: +43 (0) 5576 / 7101-1131
Mail: martin.hoelblinger@hohenems.at

Als Veranstalter des Literaturpreises fungiert die Stadt Hohenems in Zusammenarbeit mit Partnern.

Der Annahmeschluss für den Hohenemser Literaturpreis 2015 ist der 30. Dezember 2014.

www.hohenems.at/literaturpreis

stadthohenems

5. HOHENEMSER LITERATURPREIS

für deutschsprachige AutorInnen nichtdeutscher Muttersprache

Die im „Dreiländereck“ zwischen Österreich, Deutschland und der Schweiz gelegene Stadt Hohenems ist seit jeher durch einen regen kulturellen Austausch und durch grenzüberschreitende Beziehungen gekennzeichnet. Seien es die europäischen Verbindungen der Hohenemser Grafen, die Bildung einer jüdischen Gemeinde im 17. Jahrhundert oder die Arbeitsmigration der letzten Jahrzehnte, die zu einer großen Zahl neuer Bürger/innen nichtdeutscher Muttersprache geführt hat: Hohenems wurde stets durch Zuwanderung geprägt. Mit dem Literaturwettbewerb soll dieser Geschichte, die in einer langen europäischen Tradition steht, auf besondere Art Rechnung getragen werden.

Integration ist eine Chance zur kulturellen Bereicherung einer jeden Gesellschaft, die von der Vielfalt lebt. Migrantisches Kulturschaffendes und dem, was sie an Neuem und Unerwartetem einbringen, wird daher mit diesem Literaturwettbewerb ein Forum gegeben. Die Literatur und die deutsche Sprache profitieren von Einwanderung und kulturellem Wandel, gleichsam sind sie wiederum auch selbst Träger gemeinsamer Werte und Basis eines produktiven Zusammenlebens.

Der Hohenemser Literaturpreis

Der erstmals 2009 und in Folge alle zwei Jahre verliehene Hohenemser Literaturpreis soll beitragen, die kulturelle Vielfalt der auch von Einwanderung geprägten deutschsprachigen Literaturszene hervorzuheben. Eine unabhängige Jury sichtet und bewertet alle Einreichungen.

Die Ausschreibung des Preises richtet sich an deutschsprachige Autorinnen und Autoren nichtdeutscher Muttersprache, unabhängig von Alter, Geschlecht, Wohnort oder bereits veröffentlichten Arbeiten. Eingereicht werden können bis dahin nicht publizierte, deutschsprachige Prosatexte im Umfang von maximal zehn Seiten. Diese sollen in literarisch überzeugender Weise nicht nur migrantische Erfahrungen, sondern in freier Themenwahl das Ineinandergreifen verschiedener kultureller Traditionen und biographischer Prägungen vor dem Hintergrund einer sich beständig wandelnden Gegenwart thematisieren – einer Gegenwart, in der Sprache und Literatur wie auch Identität keinesfalls als Konstanten anzusehen sind.

Einreichung

Die Einreichungen können per E-Mail oder Post erfolgen. Neben dem höchstens 10-seitigen Prosamanuskript (Maschinenschrift), das keine Angaben zum Autor/zur Autorin enthalten darf, ist eine Biographie inkl. Adresse, Telefonnummer und E-Mail-Adresse, sowie eine Liste bisheriger Veröffentlichungen beizulegen. Alle Seiten der Einreichung sind mittels eines beliebigen, durchgehenden Kennwortes zu markieren. Es kann nur ein Werk eingereicht werden, unvollständig oder falsch eingesandte Unterlagen finden keine Berücksichtigung. Es erfolgen keine Eingangsbestätigungen oder Rücksendungen. Nach der im Frühjahr erfolgenden Entscheidung der Jury, welcher die anonymen Texte vorliegen, werden alle Teilnehmer/innen umgehend informiert. Mit der Einreichung eines Manuskriptes erkennen die Autor/innen die Teilnahmebedingungen an: Sie sind ursprünglich nichtdeutscher Muttersprache, haben den Text selbst verfasst und sind bereit, ihn als Gewinner/innen im Rahmen der Preisverleihung selbst zu lesen und für eine Veröffentlichung unentgeltlich zur Verfügung zu stellen. Die eingereichten Texte dürfen in keiner anderen Form

publiziert oder prämiert worden sein. Der Rechtsweg ist ausgeschlossen.

Preisgeld und Preisverleihung

Der Preis 2017 ist mit 7.000 Euro dotiert. Die Verleihung findet am Samstag, den 24. Juni 2017, in Anwesenheit der Gewinner/innen und der Jury in Hohenems statt. Traditionell werden verschiedene Veranstaltungen den Festakt im Rahmen eines „Literarischen Wochenendes“ begleiten.

Anschrift für Einsendungen

Stadt Hohenems
Kulturreferat
Kaiser-Franz-Josef-Straße 4
6845 Hohenems
Österreich

Telefon: +43 (0) 5576 / 7101-1131
E-Mail: literaturpreis@hohenems.at

Als Veranstalter des Literaturpreises fungiert die Stadt Hohenems in Zusammenarbeit mit Partnern.

Der Annahmeschluss für den Hohenemser Literaturpreis 2017 ist am 30. Dezember 2016.

www.hohenems.at/literaturpreis

Annexe 7 : Tableau des lauréats du prix littéraire de la ville de Hohenems et des membres du jury de 2009 à 2013

	2009	2011	2013
Jury	Zsuzsanna Gahse Michael Köhlmeier Anna Mitgutsch Doron Rabinovici Zafer Şenocak	Anna Mitgutsch Doron Rabinovici Zafer Şenocak	Anna Mitgutsch Michael Köhlmeier Doron Rabinovici Zafer Şenocak
1er prix (10.000 euros)	Agnieszka Piwowarska <i>Oktober</i> Michael Stvarič <i>Geister</i>	Eleonora Hummel <i>Eine Handvoll Laub</i>	Saša Stanišić <i>Frau Kranz malt ein Bild von Hier</i>
Prix de reconnaissance (3.000 euros)	Susanne Gregor <i>Schwarzer Zucker</i>	Sandra Gugić <i>Astronauten</i>	Léda Forgó <i>Seitenschlag</i>

Annexe 8 : Tableau récapitulatif de l'édition 2015 du prix littéraire de la ville de Hohenems

	2015
Membres du jury	Anna Mitgutsch Doron Rabinovici Vladimir Vertlib Sudabeh Mohafez
Prix littéraire de Hohenems (10.000 euros)	Que Du Luu <i>Das Fest des ersten Morgens</i>

Annexe 9 : Photos des cérémonies de remise de prix

2009



De gauche à droite:

Agnieszka Piwowarska,
Michael Stavarič,
Susanne Gregor,
Zsuzsanna Gahse,
Anna Mitgutsch,
Michael Köhlmeier,
Doron Rabinovici.

© Ernst Schwendinger, Kultur – Zeitschrift für Kultur und Gesellschaft, *Hohenemser Literaturpreis 2011* *ausgeschrieben*, en ligne,
<http://www.kulturzeitschrift.at/kritiken/literatur/hohenemser-literaturpreis-2011-ausgeschrieben>
[consulté le 02. 02. 2016]

2011



De gauche à droite:

Barbara Prammer,
Eleonora Hummel,
Sandra Gugić,
Günter Linder.

© Mario Lechner, Vorarlberg unser Land, Archiv, Juni 2011, *Hohenemser Literaturpreis ein Zeichen der* *Integration*, en ligne,
http://www.vorarlberg.at/landtag/landtag/archiv/uebersicht2011/juni2011/18_06_2011hohenems.htm
[consulté le 02. 02. 2016]

2013



De gauche à droite:

Harald Sonderegger,
Günter Linder,
Léda Forgó,
Saša Stanišić,
Anna Mitgutsch,
Zafer Şenocak.

© Stadt Hohenems, *Vom Leben und Schreiben in zwei Sprachen*, Preisverleihung am Samstag, 29. Juni 2013, Salomon-Sulzer-Saal, en ligne,

<http://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/vom-leben-und-schreiben-in-zwei-sprachen>

[consulté le 02. 02. 2016]

2015



De gauche à droite:

Richard Amann,
Doron Rabinovici,
Que Du Luu,
Vladimir Vertlib,
Anna Mitgutsch,
Bernadette Mennel.

© Stadt Hohenems, *Que Du Luu erhielt 4. Hohenemser Literaturpreis, Eindrücke des literarischen Wochenendes*, 26. bis 28. Juni 2015, en ligne,

http://www.hohenems.at/de/news/kulturnews/que-du-luu-erhielt-4_-hohenemser-literaturpreis

[consulté le 02. 02. 2016]

Annexe 10 : Présentation des prix et distinctions obtenus par les lauréats et de leurs publications majeures suivie d'extraits

- A. Agnieszka Piwowarska
Extrait de la nouvelle *Mai*
- B. Michael Stavarič
Extrait du roman *Brenntage*
- C. Susanne Gregor
Extrait du roman *Kein eigener Ort*
- D. Eleonora Hummel
Extrait du roman *Die Fische von Berlin*
- E. Sandra Gugić
Extrait du texte *Astronauten*
- F. Saša Stanišić
Extrait du roman *Wie der Soldat das Grammofon repariert*
- G. Léda Forgó
Extrait du roman *Der Körper meines Bruders*
- H. Que Du Luu
Extrait du texte *Das Fest des ersten Morgens*

A. Agnieszka Piwowska

Scénarios

- *Einladung* (court-métrage), 2006.
- *Nicht nah genug* (court-métrage), 2007.
- *Freies Land* (court-métrage), 2009.

Filmographie

Cinéma

- *Das letzte Versteck*, 2002.
- *Schöne Heimat* (court-métrage), 2003.
- *In die Ferne schreiben* (court-métrage), 2005.
- *Zeppelin!*, 2005.
- *Summer Palace* (Une jeune chinoise), sélection officielle à Cannes, 2006.
- *Alter und Schönheit*, 2009.

Télévision

- *Polizeiruf 110: Winterende* (série télévisée, ARD), 2004.
- *Drei Schwestern made in Germany* (téléfilm), 2006.
- *K3 Kripo Hamburg: Gefangen* (série télévisée, NDR), 2006.
- *Meine Mutter tanzend* (téléfilm, NDR), 2006.
- *Die Flucht* (film télévisé en deux épisodes, ARD et al.), 2006.
- *Unter anderen Umständen - Bis dass der Tod auch scheidet* (film télévisé, ZDF), 2006.
- *Braams: Kein Mord ohne Leiche* (film télévisé, ZDF), 2008.
- *Tatort: Spargelzeit* (série télévisée, WDR), 2010.
- *Bloch: Die Lebenden und die Toten*, (mini série, ZDF), 2015.
- *Der Usedom Krimi: Trugspur* (série télévisée, ARD), 2017.

Prix et distinctions ⁷⁴³

2006: Saint Petersburg International Film Festival, 1^{er} prix du jury pour le court-métrage *Einladung*

2009: Hohenemser Literaturpreis, avec Michael Stavarič

2009: 1^{er} prix lors du concours d'écriture *Zweite Berner Bücherwochen* ⁷⁴⁴

⁷⁴³ Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés dans la langue d'origine.

⁷⁴⁴ La ville de Berne dans le Land de Basse-Saxe organise depuis 2008 les *Berner Bücherwochen*, une fête de la culture avec des concerts, des lectures et des conférences placés sous un thème différent à chaque édition. Un concours d'écriture accompagne ce programme et donne lieu à la publication d'une anthologie. Les deuxièmes *Berner Bücherwochen* s'articulaient autour du thème des expériences limites.

Extrait de la nouvelle *Mai*⁷⁴⁵

Ich liege im Bett und sollte schlafen. Ich kann es nicht. Ich lausche hinaus in die Nacht, der Atem meiner Familie ist wie ein Hintergrund, gleichmäßig, regelmäßig, draußen rufen sich die Nachtvögel etwas zu – ich höre den Wald, der nie ganz still ist, der immer etwas zu sagen hat, und an den ich mich in den vergangenen vier Monaten gewöhnen musste. Ich weiß nun, dass das klopfende Geräusch vom Wind kommt, der flach wie mit einer Hand gegen die Zeltwand schlägt, und von dem ich jedesmal zu Beginn wach wurde, weil es mich an das Klopfen aus der Stadt erinnerte, an das Klopfen an die Haustür, nachts, vor dem wir alle Angst hatten – wir Kinder und die Erwachsenen. Ich weiß nun, dass das Weinen der kleinen Eli vom Zelt nebenan nichts Schlimmes bedeutet, und dass Tante Junta fast jede Nacht raus muss, um ihre Blase zu entleeren. Ich weiß, dass das schwere Atmen von den Erwachsenen kommt, die sich lieben, und sie lieben sich nun offensichtlicher, weniger verdeckt. Es gibt keine Schlafzimmertüren mehr, die geschlossen werden könnten, an denen wir doch so oft gestanden sind, in unseren Nachthemden, mit vorgehaltenen Händen an den Mündern, um das Kichern zu dämpfen. Und dann liefen wir auf leisen Sohlen ins Kinderzimmer, um zu würfeln. Wer die höchste Zahl gewürfelt hatte, dem gehörte der Ausblick durch das Schlüsselloch.

Die Erwachsenen sind überhaupt anders geworden, sie sind nachgiebiger mit uns, und manchmal verharrt ihr Blick so merkwürdig auf uns, mit einer Kraft und Schwere, wie wenn sich eine große Männerhand auf unsere Köpfe legen würde, und dann fragen wir oft: *Was ist denn?* Und sie sagen nichts, sie lächeln nur so ein seltsames Lächeln, das wir nicht verstehen können, und das uns deshalb ein wenig Angst macht. Früher, noch in der Stadt, wenn zum Beispiel einer von uns krank wurde, und die anderen sich Sorgen machten, oder wenn die Erwachsenen abends zusammen über einem großen Problem brüteten, dessen Inhalt wir zwar nicht kannten, aber dessen Last wir wahrnahmen, dann sagten sie immer zu uns: *Macht euch keine Sorgen! Alles wird gut.* Aber als das alles hier begann, vor ein par Monaten, und wir aus der Stadt flüchteten, in den Untergrund gingen, wie mein Cousin mir sagte, wir und noch ein

⁷⁴⁵ Agnieszka Piwowska: *Mai*, In: Reinhard Rakow (éd.): *Grenzerfahrungen. Anthologie zu den Zweiten Berner Bücherwochen*, Vechta-Langförden, Geest-Verlag, 2009, pp. 359-360.

paar Familien, und als dann meine Cousine Inga im Wald fragte, ob alles gut wird, und keiner etwas antwortete, da war uns Kindern, wie wenn sich der Boden unter unseren Füßen auflösen würde, und wir versuchten in den Augen unserer Eltern wenigstens das Fünkchen einer Antwort herauszulesen – aber wir sahen nichts. Zumindest nichts, was wir verstehen konnten. Und nie wieder seitdem haben wir die Frage gestellt, ob denn alles gut wird.

Zumindest ist alles anders, und manchmal ist es auch ganz schön, jetzt vor allem, wenn die Tage länger werden und wärmer, und wenn uns dies alles vorkommt wie ein großes Abenteuer, und der Wald ist wie unser eigenes Reich, und hoffentlich wird es auch so bleiben, und sie werden uns hier nie, nie finden, und wenn alles vorbei ist, dann gehen wir zurück in die Stadt, und das Leben hier wird wieder wie damals – bestimmt nicht mehr genauso wie damals, aber zumindest ein wenig.

B. Michael Stavarič

Œuvres majeures

Recueils de poésie

- *Flügellos*, Wien, Klosterneuburg, Edition va bene, 2000.
- *Tagwerk. Landnahme. Ungelenk*, Wien, Guilty & Red, 2002.
- *in an schwoazzn kittl gwicklt*, Wien, Czernin, 2017.

Romans

- *Europa. Eine Litanei*, Berlin, kookbooks, 2005.
- *Stillborn*, St. Pölten, Salzburg, Residenz, 2006.
- *Terminifera*, St. Pölten, Salzburg, Residenz, 2007.
- *Nkaah Experimente am lebenden Objekt*, Idstein, kookbooks, 2008.
- *Magma*, St. Pölten, Salzburg, Residenz, 2008.
- *Böse Spiele*, München, C. H. Beck, 2009.
- *Brenntage*, München, C. H. Beck, 2011.
- *Königreich der Schatten*, München, C. H. Beck, 2013.
- *Gotland*, München, Luchterhand, 2017.

Nouvelles

- *Déjà-vu mit Pocahontas. Raritan River*, Wien, Czernin, 2010.

Livres pour enfants

- *Gaggalagu* (illustrations de Renate Habinger), Berlin, kookbooks, 2006.
- *BieBU: mein Bienen- und Blümchenbuch oder Ameisen haben vom Blütenbestäuben wirklich keine Ahnung* (illustrations de Renate Habinger), St. Pölten, Salzburg, Residenz, 2008.
- *Die kleine Sensenfrau* (illustrations de Dorothee Schwab), Wien, Luftschacht, 2010.
- *Hier gibt es Löwen* (illustrations de Renate Habinger), St. Pölten, Salzburg, Residenz, 2011.
- *Nadelstreif & Tintenzisch. Ein Bestiarium* (illustrations de Deborah Sengl), Innsbruck, Wien, Haymon, 2011.
- *Gloria nach Adam Riese* (illustrations de Dorothee Schwab), Wien, Luftschacht, 2012.

- *Mathilda will zu den Sternen* (illustrations de Christine Ebenthal), Zürich, NordSüd Verlag, 2015.
- *Milli Hasenfuß* (illustrations de Ulrike Möltgen), Mannheim, Kunstanstifter Verlag, 2016.
- *Als der Elsternkönig sein Weiß verlor* (illustrations de Linda Wolfsgruber), Mannheim, Kunstanstifter Verlag, 2017.

Essai

- *Der Autor als Sprachwanderer. Stefan-Zweig-Poetikvorlesung*, Wien, Sonderzahl, 2016.

Traductions

- Ouředník, Patrik: *Europeana. Eine kurze Geschichte Europas im zwanzigsten Jahrhundert*, Wien, Czernin-Verlag, 2003.
- Ouředník, Patrik: *Das Jahr 24. Progymnasma 1965–89*, Wien, Czernin-Verlag, 2003.
- Jiří Gruša: *Als ich ein Feuilleton versprach. Handbuch des Dissens und Präsens – Essays, Gedanken und Interviews aus den Jahren 1964 bis 2004*, Wien, Czernin-Verlag, 2004.
- Ouředník, Patrik: *Die Gunst der Stunde*, St. Pölten - Salzburg, Residenz Verlag, 2007.
- Hůlová, Petra: *Manches wird geschehen*, München, Luchterhand, 2009.
- Hůlová, Petra: *Station Taiga*, München, Luchterhand, 2010.
- Pilátová, Markéta: *Wir müssen uns irgendwie ähnlich sein*, St. Pölten - Salzburg, Residenz Verlag, 2010.
- Ouředník, Patrik: *Haus des Barfüßigen*, Wien, Czernin-Verlag, 2010.
- Hvorecky, Michal: *Tod auf der Donau*, Stuttgart, Klett-Cotta, 2012.

Prix et distinctions ⁷⁴⁶

2003: Literaturpreis der Akademie Graz ⁷⁴⁷

2006: Publikumspreis des Literaturfestivals *Wortspiele* ⁷⁴⁸

⁷⁴⁶ Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés en allemand.

⁷⁴⁷ L'*Akademie Graz* est une association culturelle qui a son siège à Graz. Fondée en 1987 par l'écrivain et manager culturel autrichien Emil Breisach (1923-2015), elle cherche à encourager des activités culturelles et socio-culturelles à Graz et plus largement en Styrie. En 1994, Emil Breisach a créé au sein de l'association un prix littéraire pour jeunes auteurs jusqu'à quarante ans. Les textes primés sont présentés publiquement et publiés dans le magazine littéraire *Lichtungen*.

2007: Österreichischer Staatspreis für Kinder- und Jugendliteratur pour *Gaggalagu*

2007: Buch.Preis ⁷⁴⁹ pour *stillborn*

2007: Participation au prix Ingeborg Bachmann

2008: Adelbert-von-Chamisso-Förderpreis pour *Terminifera*

2008: Förderungspreis der Stadt Wien

2008: Projektstipendium für Literatur des österreichischen Bundesministeriums für Unterricht, Kunst und Kultur

2008: Arbeitsstipendium der Robert Bosch Stiftung

2009: Stipendium der Max Kade Foundation New York ⁷⁵⁰

2009: Österreichischer Staatspreis für Kinder- und Jugendliteratur pour *BieBu*

2009: Hohenemser Literaturpreis, avec Agnieszka Piwowarska

2009: Literaturpreis Wartholz ⁷⁵¹

2009: Mira-Lobe-Stipendium des österreichischen Bundesministeriums für Unterricht, Kunst und Kultur

2009: Kinderbuchpreis der Stadt Wien pour *BieBu*

2010: IBBY Honour List pour *BieBu*

2010: Wiener Autorenstipendium

2010: Kinderbuchpreis der Stadt Wien pour *Die kleine Sensenfrau*

2011: Projektstipendium für Literatur des österreichischen Bundesministeriums für Unterricht, Kunst und Kultur

⁷⁴⁸ Ce festival, initié en 2001 par Johan de Blank, se tient depuis sa création tous les ans à Munich ainsi qu'à Vienne. Il donne à de jeunes auteurs l'occasion de présenter au public un extrait de leur publication récente.

⁷⁴⁹ Ce prix succède au prix Max-von-der-Grün, initiative de la chambre du travail du Land de Haute-Autriche (*Arbeiterkammer Oberösterreichs*) pour promouvoir la littérature du monde du travail qui a été décerné de 1976 à 1998. Le prix *Buch.Preis*, doté de 10.000 euros, est attribué conjointement par la chambre du travail du Land de Haute-Autriche et la maison de concert *Brucknerhaus* à Linz. Il s'adresse à des auteurs autrichiens ou à des auteurs étrangers qui vivent en Autriche et qui abordent dans leur travail la réalité du monde moderne et, en particulier, celle des conditions sociales en rapport avec le monde du travail.

⁷⁵⁰ La fondation a été créée en 1944 par Max Kade (1882-1967), entrepreneur germano-américain dans l'industrie pharmaceutique, collectionneur et mécène, et sa femme Annette. A l'heure actuelle, elle soutient et promeut en particulier les études germaniques aux États-Unis en finançant divers projets de recherches, programmes d'échanges et en attribuant des bourses et chaires de professeur invité.

⁷⁵¹ Prix littéraire attribué depuis 2008 dans le château Wartholz à Reichenau an der Rax, Basse-Autriche, doté de 10.000 euros. Ce prix s'adresse à des auteurs écrivant en langue allemande et ayant déjà publié un roman ou un texte littéraire dans un magazine littéraire ou un journal de renom. L'auto-édition n'est pas un critère de sélection. Le prix est sponsorisé par le Land de Basse-Autriche et le BMUKK (*Bundesministerium für Unterricht, Kunst und Kultur*).

2012: Österreichischer Staatspreis für Kinder- und Jugendliteratur pour *Hier gibt es Löwen*

2012: IBBY ⁷⁵² Honour List pour *Die kleine Sensenfrau*

2012: Adelbert-von-Chamisso-Preis

2013: Luchs des Monats April ⁷⁵³ pour *Gloria nach Adam Riese*

2015: Stefan Zweig Poetikdozentur, Universität Salzburg

2016: Literaturseminar, Universität Bamberg

⁷⁵² L'Union Internationale pour les Livres de Jeunesse (International Board on Books for Young People), fondée en 1953 à Zurich, est une association internationale à but non lucratif cherchant à favoriser la littérature de jeunesse et l'accès des enfants à la littérature.

⁷⁵³ Prix littéraire pour des livres d'enfants et de jeunesse, attribué conjointement par l'hebdomadaire *Die Zeit* et *Radio Bremen*. On distingue un prix annuel (*Luchs des Jahres*) et des prix mensuels (*Luchs des Monats*).

Extrait du roman *Brenntage*⁷⁵⁴

Einmal im Jahr verschwand aller Unrat aus unseren Häusern, der sich nur zu gerne in den Ecken und Kellern anhäufte, mein Onkel meinte noch mahnend ... *bloß nichts davon übersehen!* Man darf niemals vergessen, Entbehrliches und Verderbliches wegzuschmeißen, es anderswo zu deponieren, die Verwaltung war ohnehin zu nichts anderem zu gebrauchen. Einmal im Jahr räumten und schleppten wir demnach allerlei Gerümpel in unseren Garten, und all das, was die Behörde nicht haben oder entsorgen wollte, blieb unser Problem ... Wir nahmen Streichhölzer und Feuerbeschleuniger und taten, was getan werden musste. Der Onkel (sichtlich stolz) sprach von den Brenntagen, und irgendwann nahmen sich alle Nachbarn in unserer Straße ein Beispiel, sie verbrannten Zeitungen und Möbelstücke, Gartenabfälle und Essensreste, Matratzen und Gummiwaren, sogar die einst so gern getragene und nunmehr verschlissene Kleidung übergab man der Obhut der Flammen.

Später sprach man sogar vom Brauchtum, am ersten Tag des Herbstes wurden fortan die Brenntage begangen, die ganze Siedlung war schon in aller Früh auf den Beinen, und pünktlich, wenn die Sonne sank, ging die Vergangenheit (und als solche waren die allerlei unnütz gewordenen Dinge zu sehen) in Flammen auf. Lauffeuer züngelten entlang der Gassen und Gässchen, in ihrem Schein sah ich die Nachbarn, die entfernten Verwandten und Bekannten, allesamt guter Stimmung und voller Inbrunst.

Die Brenntage sind das Beste, was unserer Siedlung passieren konnte, behauptete mein Onkel, sichtlich stolz, Urheber dieses Spektakels zu sein, das tatsächlich auch einen praktischen Nutzen hatte. Was das Feuer verschmähete, Metallteile, Steingut und Ähnliches, wurde anschließend im Garten vergraben, gleich neben den Grill- und Feuerstellen. Mit nahezu religiösem Eifer hoben die Menschen unserer Siedlung Gräben und Gräber für ihre Vergangenheit aus, darin landeten Matratzenroste und Kachelöfen, Motorenteile und Rasenmäher, Mikrowellen, Kleiderbügel, und was sonst noch das Herz nun nicht mehr begehrte.

An meinen ersten Brenntagen verbrannte ich alte Kuscheltiere, irgendwann in Ungnade

⁷⁵⁴ Michael Stavarić : *Brenntage*, München, C. H. Beck Verlag, 2011, pp. 10-12.

gefallen, ausgediente Relikte einer immer ferner gewordenen Kindheit, manchmal fordernd, bisweilen glücklich, ich kann mich viel zu gut daran erinnern. Nach und nach übergab ich sie den Flammen, die Stoffhasen und Katzen, Drachen und Plüschbären, kein Einziges sparte ich auf oder hielt es zurück. Ein seltsamer (und merklicher) Ruck ging durch ihre Körper, kurz bevor sie die Flammen vollends erfassten, blickten sie mich vorwurfsvoll an, braune, grüne und schwarze Knopfaugen, die einst mit mir lebten, irgendwann in Vergessenheit gerieten und nunmehr langsam verkohlten. *Viele Erwachsene bringen es nicht übers Herz, sich ihrer Stofftiere zu entledigen*, sagte der Onkel, und er drängte mich, mir alles wohl zu überlegen, *du gibst eine Welt auf, weißt aber nicht, ob es für eine neue langt ... und schon gar nicht, ob du darin Halt findest!*

C. Susanne Gregor

Œuvres majeures

Romans

- *Kein eigener Ort*, Wien, exil Verlag, 2011.
- *Territorien*, Graz, Literaturverlag Droschl, 2015.

Nouvelles

- *Maschinenlärm*, In: Petra Öllinger / Georg Schober (éd.), *Rote Lilo trifft Wolfsmann, Literatur der Arbeitswelt*, St. Wolfgang / Wien, Edition Art Science, 2008.
- *Unmöbliert*, In: Triedere, Zeitschrift für Theorie und Kunst 2/2010.
- *Territorien*, In: Christa Stippinger (éd.), *Exil Literaturpreise, Preistexte 2010*, Wien, Edition Exil, 2010.
- *Leonard Himmelspiel*, In: Petra Öllinger / Georg Schober (éd.), *Wir rufen auf! Penner, Fleischwölfe und arbeitsscheues Gesindel*, St. Wolfgang / Wien, Edition Art Science, 2011.
- *Miklós*, In: Magazin Fleisch, Ausgabe August 2011.

Prix et distinctions⁷⁵⁵

2008: Anerkennungspreis zum Literaturpreis *Der Duft des Doppelpunktes*⁷⁵⁶

2009: Anerkennungspreis zum Hohenemser Literaturpreis

2010: 1. Preis beim Exil Literaturpreis "Schreiben zwischen den Kulturen"

2012: Finalistin beim Literaturpreis Alpha⁷⁵⁷

⁷⁵⁵ Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés en allemand.

⁷⁵⁶ Prix littéraire autrichien sur le thème du monde du travail attribué deux fois entre 2006 et 2011.

⁷⁵⁷ Prix littéraire autrichien lancé en 2010 par *Casinos Austria* et le réseau de bibliothèques *Büchereien Wien* pour promouvoir la jeune littérature autrichienne. Doté de 10.000 euros, le prix est attribué une fois par an.

Extrait du roman *kein eigener ort*⁷⁵⁸

Der Tag hat kaum begonnen, als ich mit schuldbewussten, schweren Beinen die Rákoci Ut hinunter spaziere und mir meine Eltern vorstelle, wie sie vorwurfsvoll im Hotel auf mich warten, wo warst du, warum hast du uns nicht abgeholt, aber die Stimme meiner Mutter hat am Telefon ganz anders geklungen, als ich sie mir vorgestellt hatte, sie klang leise, klein und leer, nicht so wie sie geklungen hatte, wenn ich früher nicht zur verabredeten Zeit nach Hause gekommen war, stark und randvoll mit dem Recht, das sie auf ihrer Seite wusste. Ist alles in Ordnung, hat sie fast zitternd ins Telefon gefleht, und ich dachte, vielleicht habe ich zum ersten Mal ihre wahre Stimme gehört, die, die sie unter der anderen versteckt. Als ich das Hotel betrete, sitzen sie schon wartenden in der Halle und mein Vater sieht mich zuerst und steht auf und meine Mutter folgt ihm und umarmt mich. Dann setzen wir uns zusammen auf die Terrasse des Hotels, von der man auf den Fluss hinaussieht, und sie bestellen das Frühstück für alle, für mich, ohne mich zu fragen, was ich will, und ich protestiere nicht, und mein Vater erzählt von einem Geschäftsessen mit seinen ungarischen Kollegen, und wie er ihnen von meinem Praktikum hier erzählte und wie ich darauf bestanden hatte, hierher zu kommen und dann sagt meine Mutter, du warst immer so hartnäckig, weißt du noch, als der Hund der Nachbarn seine Welpen tot gebar und nur eines davon atmen konnte, und du hast es tagelang gepflegt und gefüttert und ihm einen Namen gegeben, und mein Vater sagt, selbst als es starb, hast du noch stundenlang gewartet, ob es nicht wieder zu atmen beginnt, weißt du noch, und ich sage ja, und was hatte ich davon, danach rochen meine Hände noch wochenlang nach Tod. Dann ist es lange still und wir essen unsere Spiegeleier und ich überlege, warum sie hier sind, denke an mein Schluchzen am Telefon, und wie ich nicht erklären konnte, was genau mir passiert war, bis meine Mutter aufhörte zu fragen, und nach einer Weile befahl, sag mir, was im Zimmer steht und ich habe gesagt, ein Stuhl, ein Tisch, ein Buch darauf und als ich wieder ruhig atmen konnte, haben wir aufgelegt. Es war ein Fehler, denke ich, jetzt sitzen sie hier und warten auf Erklärungen, die ich nicht habe, und so bleibt es still, ich sehe über ihre Köpfe hinweg zur Donau, und sie in ihre Teller, bis diese leer sind und mein Vater einen Spaziergang zum Gellértberg vorschlägt und dabei mit dem Finger auf den Berg zeigt, die Rechnung bezahlt und wir zusammen aufstehen und über die Brücke gehen, die uns über den Sumpf meiner vergangenen Wochen trägt und ich erinnere mich an die Situationen, in welchen ich sie davor überquert habe, möchte fragen, können wir nicht anders gehen, diese

⁷⁵⁸ Susanne Gregor: *kein eigener ort*, Wien, edition exil, 2011, pp. 105-107.

ständigen Brücken in dieser Stadt, wer soll da nicht verrückt werden, wenn hundert Brücken immer nur zu den gleichen zwei Ufern führen, aber ich sage nichts und wir gehen zusammen nach oben. Die Mittagssonne brennt auf uns hinunter und ich fühle den Schweiß aus meinen Poren kommen und an meinem Körper hinabfließen, komme außer Puste, aber gehe weiter, von irgendwo kommt noch immer Atem, ein Teil in mir hält tapfer durch, ich kenne den Weg und gehe voran und meine Eltern folgen mir, und dann hält uns meine Mutter an und fragt einen vorbeigehenden Jungen, ob er ein Foto von uns macht, und als wir alle drei in den Fotoapparat lächeln, fällt mir István ein, der Tamás' Foto aufhob, als es mir aus der Tasche fiel, im Lehrerzimmer, das Foto, das ich gestohlen hatte, das ihn mit seinen Eltern und seinem Bruder zeigt, István reichte es mir und fragte, wer ist denn das, und ich nahm es und sagte, na eine Familie eben. Erst da fällt mir ein, dass ich es noch immer bei mir trage und als wir weitergehen, suche ich seine Fotos aus meiner Tasche, alle drei und werfe sie im Vorbeigehen in einen Mülleimer. Das Tageslicht blendet meine Augen und ich blinzele vorsichtig, als meine Eltern mit schweren Schritten oben ankommen und sich umsehen, sich die Stadt ansehen, über ihre Größe staunen, und dann die Freiheitsstatue bewundern und ich stehe daneben, atme aus meinen Füßen bis in meinen Kopf hinauf und borge ihnen für eine Weile diesen Ort, gehe mir eine Flasche Wasser kaufen und warte, bis sie sich zu mir umdrehen und nicken, dass sie mit der Aussicht fertig sind, bewege mich ganz langsam, als wir gemeinsam den Berg hinuntersteigen, mit ganz kleinen, vorsichtigen Schritten, wie damals, als ich mir die Zehen gebrochen habe und mein Vater mich nicht zum Arzt bringen wollte, weil er dachte ich übertreibe und meine Mutter sagte, siehst du nicht, dass sie Schmerzen hat. Die Häuser, die von oben so klein aussahen, werden jetzt wieder größer und ich wiederhole für mich, während ich sie betrachte und vorsichtig weitere kleine Schritte setze, ich bin's, ich bin's, ich bin's, als würde ich an meine eigene Tür klopfen und mich selbst nicht herein lassen wollen. Der Straßenlärm kommt näher und wir gehen über die Brücke hinüber zur Váci Utca mit ihren vielen Geschäften und ich bleibe vor den Auslagen stehen und denke an meine blutbefleckte Hose und gehe hinein, nehme Hosen, Röcke und Kleider von den Kleiderhaken und ziehe mir eine neue Hose an und den Reißverschluss hoch und höre plötzlich die Stimme meiner Mutter, die mich entlang den Kabinen an meinen Füßen sucht und von außen an den Vorhang flüstert, bist du es, Ina, und ich antworte und sage, ja, ich bin's.

D. Eleonora Hummel

Œuvres majeures

Romans

- *Die Fische von Berlin*, Göttingen, Steidl Verlag, 2005.
- *Die Venus im Fenster*, Göttingen, Steidl Verlag, 2009.
- *In guten Händen, in einem schönen Land*, Göttingen, Steidl Verlag, 2013.

Prix et distinctions ⁷⁵⁹

- 2002: Russlanddeutscher Kulturpreis des Landes Baden-Württemberg ⁷⁶⁰
- 2003: Stipendium der Stiftung Künstlerdorf Schöppingen ⁷⁶¹
- 2005: Arbeitsstipendium der Kulturstiftung des Landes Sachsen für sächsische Schriftsteller
- 2006: Förderpreis zum Adelbert-von-Chamisso-Preis pour le roman *Die Fische von Berlin*
- 2007: Arbeitsstipendium der Robert Bosch Stiftung ⁷⁶²
- 2011: Hohenemser Literaturpreis
- 2016: Spreewald-Literatur Stipendium ⁷⁶³
- 2018: Heinrich Heine Stipendium der Stadt Lüneburg ⁷⁶⁴

⁷⁵⁹ Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés en allemand.

⁷⁶⁰ Ce prix est attribué à un rythme biennal par le Land de Bade-Wurtemberg à des personnes qui, grâce à leur engagement, contribuent à transmettre et à promouvoir la culture et l'identité germano-russe. L'appel de candidature et la remise du prix sont coordonnés par le lieu de rencontre et de formation *Haus der Heimat*, situé à Stuttgart.

⁷⁶¹ La commune de Schöppingen se situe en Rhénanie-du-Nord-Westphalie tout près de la frontière néerlandaise et compte environ 7.500 habitants. La fondation "Künstlerdorf Schöppingen" attribue des bourses de résidence et de travail pour des artistes internationaux issus du monde de la littérature, des arts plastiques et de la musique. Elle est installée dans deux corps de ferme datant du début du siècle dernier et met à disposition des artistes qui bénéficient du programme de soutien huit appartements et six ateliers ainsi que des galeries d'art et différents lieux de manifestations.

⁷⁶² La fondation Robert Bosch décerne outre le prix littéraire Adelbert-von-Chamisso de nombreuses bourses de travail.

⁷⁶³ Il s'agit d'une bourse de travail d'une durée de quatre semaines, financée depuis 2008 par la fondation culturelle *Spreewälder Kulturstiftung* avec le but de promouvoir la littérature contemporaine.

⁷⁶⁴ Bourse de travail d'une durée de trois mois financée par la ville de Lüneburg et le Land de Basse-Saxe.

Extrait du roman *Die Fische von Berlin* ⁷⁶⁵

Im Nachbarzimmer hörte ich sie oft reden. Die Eltern wollten fort, seit Jahren schon. Das einzige Thema, das sie vereinte. Es ging um ein fernes Land, von dem als *Deitschland* die Rede war. Nur fand ich damals in meinem Schulatlas kein Land dieses Namens, solange ich auch suchte. Vielleicht benutzten sie einen Geheimcode vor uns Kindern? Eltern konnten rätselhaft Dinge tun. Ihre Rede war so durchsetzt von »Sch-sch!« und »Psst!«, daß ich zeitweise glaubte, sie litten an einem kollektiven Sprachfehler.

Vater erledigte den Papierkram, Mutter saß auf gepackten Koffern. Aber zu oft mußten sie wieder auspacken, und irgendwann wanderten sie leer auf den Dachboden. Auf den letzten Tag folgte immer ein nächster, so wie die Winter kein Ende nahmen und Vaters Vorwürfe, wieso Großvater nach dem Krieg aus Berlin zurückkehren mußte, denn hätte er damals, wären wir heute... Mutter hatte längst aufgehört, darauf zu antworten. Ich hätte gern gefragt, warum denn Großvater nach dem Krieg aus Berlin zurückgekehrt war, aber der Gesichtsausdruck meiner Mutter und die Stimme meines Vaters hielten mich jedesmal davon ab.

Vaters Gesundheit war angegriffen, seit er aus Anlaß meiner Geburt bei klirrendem Frost zuviel Wodka auf nüchternen Magen getrunken hatte. Zumindest erzählte er diese Version gern bei Familienfesten, um seine allseits belächelte Vorliebe für Mineralwasser zu erklären. Ich war in dem Bewußtsein aufgewachsen, allein durch meine Existenz eine Mitschuld an seinen körperlichen Leiden zu tragen. Es war fast eine Erleichterung für mich, als mir andere Gründe für seinen nervösen Magen aufgingen.

Vater war bei der örtlichen Behörde zu einem Stammbittsteller geworden. Seit Jahrzehnten setzte er alle Hoffnungen auf eine Halbschwester seiner Mutter, die in den Kriegswirren nach *Deitschland* gekommen war und es geschafft hatte, in der Westzone Fuß zu fassen (was Vater gegenüber unserer Mutter stets als ein besonderes Verdienst *seiner* Verwandtschaft herausstrich). Sie versorgte Vater mit offiziellen Einladungen, ohne die es undenkbar war, einen Ausreisantrag zu stellen. Leider erfüllte sie für eine Familienzusammenführung nicht die Bedingung der Verwandtschaft ersten Grades. Mutter sagte oft, wenn Vater erst nachdenken würde, bevor er etwas tut, dann hätte man die alte Dame mit ein bißchen

⁷⁶⁵ Eleonora Hummel: *Die Fische von Berlin*, Göttingen, Steidl Verlag, 2005, pp. 24-25.

Geschick für Großmutter's leibliche Schwester ausgeben können. Aber später ließ es sich nicht mehr ändern...

Seine Besuche beim Amt nannte Vater »Gänge«. Wir wußten sofort, wenn er gerade von einem »Gang« zurückgekommen war. Seine Stimme zitterte, die Haut war blaß, das Gesicht fahl, er bekam keinen Bissen herunter. Er litt tagelang unter Magenverstimmung, und wir durften das Zimmer nur auf Zehenspitzen betreten. *Sie* hatten wieder nein gesagt.

E. Sandra Gugić

Œuvres majeures

Pièces de théâtre

- *Spoons*, Wien, Kaiser Verlag, 2010.
- *Die Totalvernutzung der Welt*, Wien, Kaiser Verlag, 2011.

Roman

- *Astronauten*, München, C.H.Beck, 2015.

Scénario

- *Fische* (court-métrage), 2013.

Prix et distinctions ⁷⁶⁶

2008: 2. Preis beim Exil Literaturpreis "Schreiben zwischen den Kulturen"

2009: Einladung zum Klagenfurter Literaturkurs ⁷⁶⁷

2010: Staatsstipendium des BMUKK

2010: Einladung zum Forum Junger Autoren im Rahmen der Theaterbiennale des Hessischen Staatstheaters Wiesbaden *Neue Stücke aus Europa* ⁷⁶⁸

2011: Anerkennungspreis zum Hohenemser Literaturpreis

2012: Open Mike Gewinnerin ⁷⁶⁹

2012: Literaturpreis der Akademie Graz ⁷⁷⁰

2012: Einladung zu den Autorentagen „Stück auf!“ am Schauspiel Essen ⁷⁷¹

⁷⁶⁶ Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés en allemand.

⁷⁶⁷ Rencontre de jeunes auteurs de langue allemande qui se tient tous les ans à Klagenfurt à l'occasion de l'événement *Tage der deutschsprachigen Literatur* durant lequel est discerné le prix Ingeborg Bachmann.

⁷⁶⁸ Festival international de théâtre autour de l'écriture dramaturgique contemporaine. Les différentes pièces sont présentées dans leur langue d'origine avec une traduction simultanée.

⁷⁶⁹ Concours littéraire international, organisé par la *Literaturwerkstatt Berlin*, qui cherche à promouvoir de jeunes auteurs de la littérature germanophone.

⁷⁷⁰ Voir note n° 747, p. 275.

⁷⁷¹ Festival de théâtre qui se tient, une fois par an, depuis 2012 au théâtre *Schauspiel Essen*.

2013: Autorenstipendium der Stadt Wien

2013: Förderung für die Produktion des Kurzspielfilms *Fische* ⁷⁷²

2015: Projektstipendium des Kultur Bundeskanzleramts Österreich

2015: AutorInnenprämie des Kultur Bundeskanzleramts Österreich

(für das besonders gelungene Debüt)

2016: Reinhard-Priessnitz-Preis ⁷⁷³

2016: Hauptpreis beim Wiener Werkstattpreis ⁷⁷⁴

⁷⁷² Le court métrage, réalisé par Sarah Schreier d'après le scénario de Sandra Gugić, est sorti en 2015. Il aborde la difficulté de deux jeunes à trouver une place dans une société collectivement normée.

⁷⁷³ Prix littéraire autrichien, nommé d'après l'auteur et journaliste autrichien Reinhard Priessnitz (1945-1985) et décerné depuis 1994 par le *BMUKK* pour promouvoir de jeunes talents littéraires. Il est doté de 4.000 euros.

⁷⁷⁴ Prix international de littérature fondé en 1992 et financé par le gouvernement autrichien et la mairie de Vienne afin de faire connaître de jeunes auteurs encore peu connus. Le prix est doté de 1.100 euros.

Extrait du texte *Astronauten*⁷⁷⁵

Gott ist ein Astronaut, sagt Zeno, und tritt seine Zigarette aus. Wir stehen vor der roten Ziegelmauer, die den Park zur Straße hin begrenzt, und betrachten eine Weile schweigend das noch unbeschriebene Stück Mauer vor uns. Grad je nař, die Stadt gehört uns, steht rechts davon, links davon: Meine Mutter nennt mich Hurensohn. Beides Werke von Zeno, auch wenn er darauf besteht, dass er nur den Hurensohn gesprayed hat, weil ihm das mit der Stadt mittlerweile peinlich und abgegriffen vorkommt, sprayed doch jeder, außerdem gehört uns die Stadt nicht, wenn sie einem gehört, dann nicht uns, nur der Park, der Park ist unser.

Der Park liegt nur dreihundert Meter vom Casino entfernt hinter dem langgezogenen Gebäudekomplex des Theaters. Also auf der einen Seite das Casino mit dem verschnörkelten Springbrunnen und dem akkurat gemähten Rasen davor. Dort finden die Partys und Maturabälle des privaten Gymnasiums statt, Unterrichtssprachen Französisch und Englisch, dort findet man abends die Mädchen kichernd auf den Treppen, in Cocktail- oder Ballkleidern, je nachdem, ein Martiniglas in der rechten, Zigarette in der linken, nein, andersrum, nur das Kleid nicht ansengen, also die Zigarettenhand weit weg halten, ein leichtes Schwanken und Tänzeln auf den zu hohen Absätzen, Frisur und Make-up gegen Ende des Abends an der Kippe, alles an der Grenze zur Auflösung. Die Jungs in Anzügen, die Haare mit Gel nach hinten gekämmt oder kunstvoll verstrubbelt, die Älteren fahren in den Autos der Väter vor, der Lack glänzend, die Wagen frisch aus der Waschanlage, Fenster heruntergekurbelt, Zigarette im Mundwinkel. Die Mädchen zücken Digicams, schürzen die Lippen und posen angestrengt sexy für das perfekte Bild, quetschen sich zu dritt vor die Linse, fallen lachend auf den Rasen, nur das Kleid und die Schuhe nicht ruinieren, dabei sollten sie, sowieso und erst recht. Später dann Geknutsche und Gefummel vor dem Springbrunnen, auf dem Parkplatz und zwischen den Säulen, von drinnen dringen Fetzen von Paartanz-Musik nach draußen, sittsamer Ausgleich zum allgemeinen Treiben bleibt die Verwendung der Unterrichtssprachen Französisch und Englisch als Party-konversationssprachen, und immer wieder neue Erinnerungsfotos vom Abheben und Abstürzen und allem, allem dazwischen.

⁷⁷⁵ Le texte vainqueur du prix littéraire de Hohenems a été publié le 18. 06. 2011 dans le journal *Vorarlberger Nachrichten* (VN).

Dazwischen liegt die steinerne Grenze zwischen Casino und Park, der langgezogene Gebäudekomplex des Theaters, das wir, Zeno und ich, nur einmal von innen gesehen haben. Eine Aufführung der „Räuber“, in die uns eine Jugendarbeiterin mitgenommen hatte, der alte Schinken aufgepimt als Gang-Ballade, mit Rap und Breakdance, und Zeno und ich, als alberner Gegensatz dazu, aufgebrezelt mit Hemd und Krawatte im Parkett. Das Theater von außen hat unzählige Stufen und in Stein gehauene Gesichter und Figuren aus vergessener Zeit, und auf der Rückseite, dort, wo der Bühneneingang liegt, beginnt der Park. (...) In der Mitte des Parks ist ein Teich, in dessen leicht nach rechts verschobenem Zentrum thront ein überdimensional großer, hässlicher Frosch aus Beton, über und über mit unzähligen Schichten Taubenscheiße bedeckt und marmoriert. Im brackigen Wasser rund um den Teich baden Enten und Vögel, rote Eichhörnchen flitzen an Ästen entlang, manchmal huscht eine Ratte durchs Gebüsch. Stadtkonservennatur. Kieswege laufen kreisförmig um den Teich und breiten ihre Arme weiter nach außen, an die Ränder. Die große Wiese, unser Treffpunkt, wird flankiert von dicken alten Bäumen, der Fußballkäfig liegt ganz vorne, zur Straße hin dann noch ein winziger Kinderspielplatz mit Sandkisten und rostigen Wippen. Angrenzend der städtische Sportplatz auf dem Jahr für Jahr unzählige Schüler scheinbar endlose Runden drehen. Haupt- und Berufsschüler, die, weit weg von Unterrichtssprache Französisch und Englisch, in ihrem eigenen Sprachgewirr aus Türkisch, Serbisch, Kroatisch, Tschetschenisch kreisen, und es kommen ständig neue dazu, ein Sprachgewirr, das immer wieder von den Pfiffen des Sportlehrers unterbrochen wird. Über dem Sportplatz steht in gebrochener Schrift: In jedem echten Spiel regt sich eine ganze Welt. Unter diesem Motto ziehen wir jeden Mittwoch, 13h, unsere Runden, schwitzen, keuchen, spucken und verstecken uns zwischendurch in den umliegenden Büschen, um mit nervösen Fingern SMS zu tippen oder einfach in Ruhe eine zu rauchen.

F. Saša Stanišić

Œuvres majeures

Romans

- *Wie der Soldat das Grammophon repariert*, München, Luchterhand Literaturverlag, 2006.
- *Vor dem Fest*, München, Luchterhand Literaturverlag, 2014.
- *Fallensteller*, München, Luchterhand Literaturverlag, 2016.

Pièces radiophoniques

- *Träum! Traum, Traumata*, HR2, 19 novembre 2005.
- *Wie der Soldat das Grammophon repariert*, München, Random House, 2006.
- *Vor dem Fest*, München, Random House, 2015.

Nouvelles

- *In Silence I Trust*, In: Krachkultur, 2001.
- *Zinke*, In: Martin Brinkmann / Martin Löcher-Lawrence (éd.), *20 unter 30. Junge deutsche Autoren*, Stuttgart - München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2002.
- *Heinz Harald Frentzen hat Schnupfen*, In: Tempo - das schnellste Buch der Welt, Verlag Landpresse, 2003.
- *Wie Selim Hadžihalilović zurückgekehrt ist,...*, In: Ein Hund läuft durch die Republik. Schöffling & Co., 2004.
- *Zwei Anweisungen für Strukturstabilität, jeweils mit Beispielen, dazu zwei kleinere Erledigungen*, In: Tippgemeinschaft 2005, Leipzig 2005.
- *Billard Kasatschok*, In: chiméra/sprachgebunden, Bonn - Berlin 2005.
- *Träum! Traum, Traumata*, In: Volltext – Zeitung für Literatur, 2005.
- *Äcki spielt auf für die Jungs und Petra, den Funker*, in: Die Brücke. Kärnten. Kunst. Kultur, 2005.
- *Was wir im Keller spielen...*, In: Die Besten 2005. Klagenfurter Texte. PIPER 2005.
- *Hai Nuun in Veletovo*, In: @cetera, das Heft zum 2. Litges-Literaturwettbewerb, 2005.
- *Wie soll ich etwas so Großes retten*, In: chiméra/sprachgebunden, Bonn – Berlin 2006.
- *Vincent improvisiert lieber nicht*, Das Magazin 1, 2007.

- *Die Falle muss mit einem Köder aus Hartwurst versehen sein*, Die Zeit, 3. Juli 2013.
- *Bruce Willis spricht deutsch*, In: allmende 1, 2015.

Essai

- *Doppelpunktnomade*, In: Magazin der Kulturstiftung des Bundes, Herbst 2005.

Blog littéraire

- *Kuenstlicht*: <http://www.kuenstlicht.de>

Prix et distinctions ⁷⁷⁶

2004: Jürgen-Fritzenschaft-Preis ⁷⁷⁷ pour son travail de Master

2005: Kelag Publikumspreis ⁷⁷⁸

2006: Grenzgängerstipendium ⁷⁷⁹ de la fondation Robert Bosch

2006/2007: Stadtschreiber von Graz ⁷⁸⁰

2007: Förderpreis zum Literaturpreis der Stadt Bremen

2007: Nomination für den deutschen Hörbuchpreis pour la version audio du roman *Wie der Soldat das Grammophon repariert*.

2008: Adelbert-von-Chamisso-Preis pour son roman *Wie der Soldat das Grammophon repariert*.

2008: Förderpreis zum Heimito von Doderer-Literaturpreis ⁷⁸¹

⁷⁷⁶ Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés en allemand.

⁷⁷⁷ Ce prix distingue un travail excellent dans le domaine "allemand langue étrangère" à l'université de Heidelberg.

⁷⁷⁸ Kelag est une entreprise autrichienne active dans le secteur énergétique. Elle sponsorise, à l'occasion de l'attribution du prix Ingeborg Bachmann, le prix du public.

⁷⁷⁹ Ce programme soutient financièrement des recherches amenant à des publications en Europe Centrale, du Sud ou de l'Est ou encore en Afrique du Nord.

⁷⁸⁰ Prix littéraire autrichien décerné à un auteur européen et sponsorisé par la ville de Graz.

⁷⁸¹ Le prix Heimito von Doderer distingue depuis 1996 la première œuvre d'un auteur qui convainc par une grande force narratrice. Il est doté de 20.000 euros. Des prix de promotion et des prix spéciaux, dotés de 5.000 euros chacun, sont attribués en complément.

2013: Feuergriffel - Stadtschreiberstipendium für Kinder- und Jugendliteratur der Stadt Mannheim ⁷⁸²

2013: Alfred Döblin Preis ⁷⁸³

2013: Hohenemser Literaturpreis

2014: Preis der Leipziger Buchmesse pour son roman *Vor dem Fest*

2014: Nomination für den Deutschen Buchpreis

2016: Rheingau Literatur Preis ⁷⁸⁴

⁷⁸² Ce prix est organisé par la bibliothèque municipale de la ville de Mannheim et décerné tous les deux ans par un jury indépendant pour un texte en prose issu de la littérature d'enfance et de jeunesse.

⁷⁸³ Prix littéraire allemand, fondé en 1979, qui récompense une œuvre en prose au style novateur. Il est doté de 15.000 euros.

⁷⁸⁴ Ce prix est décerné depuis 1994 dans le cadre du festival de littérature Rheingau dans le Land Hesse. Il est doté de 11.111 euros et distingue un auteur remarqué durant l'année par la critique littéraire.

Extrait du roman *Wie der Soldat das Grammofon repariert*⁷⁸⁵

Herr Fazlagić wendet sich ab, er ist zufrieden mit Edins Antwort. Arbeitshefte heraus, sagt er, ich hoffe, ihr habt gestern gut zugehört, als ich den Unterschied zwischen Ereignis und Erlebnis erläutert habe, denn eure heutige Aufgabe ist ein Aufsatz zum Thema : »Eine schöne Reise.«

Mal etwas anderes als »Meine Heimat« oder »Warum mich der Blick aus dem Fenster auf meine Stadt glücklich und stolz macht« oder »Tag der Republik ist auch mein Tag«.

Eine schöne Reise, und zwar als Erlebnis – kein Ereignis! Herr Fazlagić sah uns an. Vukoje, ab dem zwanzigsten Rechtschreibfehler lese ich gar nicht weiter. Faruk, alles was ich nicht lesen kann, gibt Punktabzug. Und Aleksandar, ich will nichts über deine Eichen entwurzelnde Ur-Oma wissen oder wie Toiletten in deiner Familie eingeweiht werden oder wie sich deine Tante Wirbelsturm und Carl Lewis ein Wettrennen über die Brücke liefern und drüben in Tokio rauskommen! Du hast dieses Jahr bei allen Aufsätzen das Thema verfehlt – zügle gefälligst deine Fantasie! Herr Fazlagić tritt an meinen Tisch und beugt sich zu mir hinunter. Und für die direkte Rede, sagt er und stützt sich mit den Fäusten auf die Tischplatte, gibt es Anführungszeichen, das weißt du, das brauche ich dir nicht jedes Mal zu erklären. Ihr habt eine Stunde!

Herr Fazlagić klingt beleidigt. Als er noch Genosse Lehrer hieß, brummte er mir eine Strafarbeit auf, weil ich meine Fantasie gezügelt hatte und in »Meine Heimat« sieben Seiten mit auswendig gelernten geografischen und wirtschaftlichen Statistiken über Jugoslawien voll schrieb. »Meine Heimat« war jedes Jahr mindestens zwei Mal Thema. Also wies ich in einer Fußnote auf meine vergangenen Arbeiten hin sowie auf die Tatsache, dass sich meine Einstellung trotz Inflation nicht geändert hatte und nicht so schnell ändern wird. In einer zweiten Fußnote schlug ich Herrn Fazlagić vor, einen Blick in meine Gedichtsammlung zu werfen, insbesondere auf die Gedichte: »8. März 1989 oder Meiner fachpolitischen Beraterin schenke ich Tannenwälder voll Mutterliebe«, »1. Mai 1989 oder das Küken in der Pionierhand« und »Genosse Tito, in meinem Herzen stirbst du niemals«.

Opa Slavko hatte meine verfehlten Themen gemocht, Mutter mochte die schlechten Noten nicht so und Vater maß der Schule keine große Bedeutung bei, er sagte : lass dich auf keine Prügeleien ein!

⁷⁸⁵ Saša Stanišić: *Wie der Soldat das Grammofon repariert*, München, btb Verlag, 2008, pp. 84-86.

Ich schlage die erste leere Seite in meinem Arbeitsheft auf. »Eine schöne Reise.« Mit meinen Eltern fahre ich jeden Sommer an die Adria, immer nach Igalo. Das Arbeitersyndikat von Varda, der Firma, in der mein Vater Hemd und Krawatte trägt, organisiert das. Hunderte von Višegradern, die in Varda arbeiten, packen ihre Koffer und ihre Familien zusammen und sagen: ja, dieses Hotel wurde uns zugeteilt, wir hätten aber lieber das gehabt, in dem wir '86 waren. Varda fährt nach Igalo, man verschiebt für einen Monat die Leute aus einer kleinen Stadt ohne Meer in eine kleine Stadt mit Meer. Ich kenne mich in Igalo genauso gut aus wie in Višegrad, und zwar nicht nur wegen der alljährlichen Fahrt dahin, sondern auch, weil die Hotelbetten und die Regale, eigentlich das gesamte Mobiliar, sogar der Parkettboden und die Holzverkleidung, exakt so in unseren Schlafzimmern und an den Wänden wieder zu finden sind – Varda-Produkte. Möchte man über eine schöne Reise schreiben, schreibt man nicht über Igalo.

In der Ecke des Blattes habe ich, vor lauter Gedanken an Igalo, einen Kopf gekritzelt. Die Mundwinkel nach unten gezogen, ein Schnurrbart. Jetzt kriegt der Kopf zwei lange Arme anstelle von Ohren. Walross. Eine schöne Zeit für Zorans Vater, den ehemals gefürchteten Dreierschützen und nicht so guten Flintenschützen Milenko Pavlović! Walross' schöne Reise zu einer neuen Frau und zu neuem Glück! In dem Wissen, eine gute Geschichte ist niemals ein verfehltes Thema, schreibe ich den Titel auf:

G. Léda Forgó

Œuvres majeures

Romans

- Der Körper meines Bruders, Zürich, Atrium Verlag, 2007.
- Vom Ausbleiben der Schönheit, Berlin, Rowohlt, 2010.

Pièce de théâtre

- *Mama Aqua*, In: Edit, Leipzig, 2009 (extrait)

Nouvelles

- *Großeltern*, In: Lichtungen, Graz, 2000.
- *Zehen an der Mittelmeerküste (Lábujjak a Földközi-tenger partján)*, In: irodalmijelen.hu
- *Warten auf den Aufprall*, In: Péter Esterházy (éd.), *Lichterfeste, Schattenspiele: Chamisso Preisträger erzählen*, München, dtv, 2009.
- *Tausendmal stürzen*, In: Gangway e.V. (éd.), *Down Town Berlin - Geschichten aus der Unterstadt*, Berlin, Hirnkost KG, 2010.

Traduction

Zsolt Pozsgai: *Der Mama zuliebe*, Whale Songs, 2000 (pièce de théâtre).

Travail éditorial

Viele Kulturen - eine Sprache. Anthologie der Schüler des Recklinghausener Theodor-Heuss-Gymnasium, Dortmund, Metropole Ruhr 2010 & Verein für Literatur, 2010.

Prix et distinctions ⁷⁸⁶

2000: Stipendium des Berliner Senats

2000: Einladung zur Göttinger Dramatikerwerkstatt ⁷⁸⁷

2000-2002: Stipendium der Friedrich-Naumann-Stiftung ⁷⁸⁸

2008: Adelbert-von-Chamisso-Förderpreis

2009: Arbeitsstipendium der Robert Bosch Stiftung

2010: Alfred-Döblin Stipendium ⁷⁸⁹

2011: Stipendium des Künstlerhauses Schloss Wiepersdorf ⁷⁹⁰

2012: Literaturstipendium des Landes Baden-Württemberg

2012: Arbeitsstipendium der Kulturstiftung des Landes Schleswig-Holstein

2013: Anerkennungspreis zum Hohenemser Literaturpreis

⁷⁸⁶ Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés en allemand.

⁷⁸⁷ Festival de théâtre organisé par la ville de Göttingen.

⁷⁸⁸ La fondation doit son nom à l'homme politique libéral Friedrich Naumann (1860-1919). Elle est membre du réseau *Europäische Bewegung Deutschland*.

⁷⁸⁹ Cette bourse est décernée par l'Académie des Arts de Berlin. Les auteurs sélectionnés occupent, pour la durée de la bourse, la maison Alfred-Döblin à Werwelsfleth dont Günter Grass a fait cadeau au Land de Berlin en 1985.

⁷⁹⁰ Le château Wiepersdorf au Brandebourg est l'ancienne résidence de Ludwig Achim et de Bettina von Arnim. Il accueille régulièrement des artistes pour des séjours d'étude et de travail.

Extrait du roman *Der Körper meines Bruders*⁷⁹¹

An die folgende Zeit erinnere ich mich nur vage. Mein Bruder war warm und roch gut. Die großen Hände waren auch in Ordnung, die an uns herumzupften. Manchmal schoben sich fleischige Riesenlippen dazwischen. Sie artikulierten mit erschütternder Ausdauer: "Papa, Papa ?" Das kapierten wir, und es war auch ganz in Ordnung, aber mein Bruder und ich verstanden uns gut auch ohne sie. Und die Lippenbewegung sah angestrengt aus. Wir lächelten Papa an, die Show war niedlich. Aber nichts für uns. Fast drei waren wir und sprachen immer noch kein Wort. Ich glaube nicht, dass ich je ein Wort gesagt hätte, wenn nicht die Revolution gekommen wäre. Aber sie kam, und sie soll etwas ganz Großartiges gewesen sein. Etwas, worauf die ganze Nation stolz war. Sie sollte der Beweis sein, dass Ungarn nicht sklavenselig war. 1956 sollte das Jahr der Unabhängigkeit und Selbstbehauptung werden.

Ich glaube, ich bin allein mit der Meinung, dass sie vor allem aus Pisse und Kacke bestand. Das waren meine ersten Worte, da war die Revolution schon am Ende. Am Anfang war alles euphorisch. Die großen Hände warfen uns in die Luft, und Fliegen gefiel mir. Ehrlich gesagt, war es mir viel lieber, wenn mein Bruder mitflog, also brüllte ich. Vater verstand es schnell und hob uns von nun an immer gleichzeitig hoch. Unsere Eltern waren aufgedreht, auch Mo, die wir bis dahin kaum zu Gesicht bekommen hatten. Sie lächelte in unser Bettchen, was uns ein bisschen nervös machte - zwei andere Hände und dazu noch so feuchte und nervöse Hände. Das war wohl zu viel des Guten, aber es war ja Revolution, und sie sollte auch ihren Spaß haben. Viele fremde Menschen kamen vorbei. Sie sprachen von den Lichtern über den Häusern, die bald wieder leuchten sollten, von riesigen Buchstaben mit unserem Namen. Als sie dann weggegangen waren, schrie mein Vater meine Mo an, aber das war nett gemeint, dass es jetzt vorbei sei mit dem "Genosse Pataki", und sie tanzten und schleuderten uns in die Luft, und wir brüllten alle vor Freude.

Eines Tages kam Vater mit langem Gesicht nach Hause, und mit dem Lachen war es vorbei. Er und Mo flüsterten in der Küche. Das hätte gar nicht gestört, wenn Mo nicht heulend reingerannt wäre und sich auf die neue Sofagarnitur geworfen hätte. Vater kam hinterher und sagte Worte wie "Panzerrussen, Unserleben" und "Sicherheit". Mo sagte immer wieder nur

⁷⁹¹ Léda Forgó: *Der Körper meines Bruders*, Zürich, Atrium Verlag, 2007, pp. 12- 19.

"meine schöne Sofagarnitur", bis Vater schließlich nichts mehr von sich gab. Das Geld war bezahlt und der letzte Zug ohne uns in die Freiheit gefahren. Mo hatte vergessen, dass sie fliehen wollte. Oder hing sie mittlerweile wirklich so an ihrer Sofagarnitur? Nach der Revolution sagte Mo übrigens nie mehr "meine neue Sofagarnitur", aber da war es auch schon zu spät.

Die Russen spielten Tontaubenschießen auf Köpfe, die rausschauten, während sie mit ihren Panzern vorbeifuhren. Wir durften nicht mitspielen, da unser Vater Angst um uns hatte. Höchstens beten, dass der Nachbar nicht aus dem Fenster schaute, sonst hätten wir auch getroffen werden können. Aber da wir nicht beten konnten, kreisten wir nur um die verbotene Tüllgardine, wie hungrige Haie, immer kleinere Kreise ziehend, bis Vater zweimal laut klatschte und wir auseinanderfuhren. [...]

Auf der Straße war es schon dunkel. Ich weiß nicht, wie lange wir auf Vater gewartet hatten, er schien aber den ganzen Tag nicht zurückgekommen zu sein. Mo schlich durch die Gassen, immer an Hauswänden entlang. Sie hielt immer wieder an und horchte. Dann lief sie wieder ganz hastig weiter. Mein Bruder schob seinen Kopf aus dem Tuch und schaute nach oben. Er blinzelte häufig, und seine Glieder waren schlaff. Ich machte es ihm nach und sah schwarze, kahle, verflochtene Zweige vor dem grauen Himmel, und schiefe Hauswände. Es war schön warm, dort, wo unsere aneinandergesetzten Körper ineinander verschmolzen.

Zwei Schüsse fielen. Aus der Wohnung hörten sich die Schüsse dumpf an. So wie ein ständiges Feuerwerk aus der Ferne. Vor Ort waren sie lauter und klarer, klangen aber nicht ungewöhnlich. Wir spürten keine Angst. Die Geschwindigkeit kühlte unsere Wangen, wir lachten sogar, glaube ich. Langsam kam unser Kreislauf in Gang. Mo drehte sich um und lief in die andere Richtung. Es war so schön, ich vergaß sogar fast den Hunger. Mo wimmerte und hastete, aber die Schritte wurden immer langsamer. Dann wurde sie ruhiger. Ich lachte und schaute auf meinen Bruder. Es war das erste Mal, dass wir nicht gleichzeitig wach waren. Er schlief. Und ich war ganz munter. Er war plötzlich heiß, so heiß, dass ich auf der Stelle zu schwitzen anfing, und ich hatte den bösen Verdacht, dass etwas gerade in die Hose ging. Mo hielt plötzlich inne und schrie. Sie schälte die Trage vom Rücken. Ich sah, dass mein Bruder rot gepinkelt hatte, und ich war mir nicht sicher, ob nicht auch ich rot gepinkelt hatte, weil es überall rot war. Er schlief immer noch, obwohl Mo ihn geschüttelt hatte. Sie rief Vaters Namen, aber er kam nicht. Mein Bruder wachte Gott sei Dank nicht auf, und ich begann langsam zu frieren ohne ihn. Ich wusste, dass er auch fror, deshalb begann ich zu heulen.

Wieder hörte ich Schüsse. Mo legte sich so auf uns, dass ich plötzlich keine Luft mehr bekam. Ich zappelte und weiß nicht, wie ich freigekommen wäre, wenn mich nicht ein großer Mann gerettet hätte.

Ein Mann in einer weiten Hose, wie ein türkischer Kaiser. Er hatte einen breiten Ledergürtel um die Hüften, aus dem seine Jacke in Brusthöhe herausquoll. Sie war aus dem gleichen schmutzigen grünbraunen Stoff wie seine Hose. Er zog meine Mo mit einer Hand hoch, sprach Worte, die man überhaupt nicht verstehen konnte. Es kamen noch andere Männer im gleichen seltsamen Aufzug und sprachen auch so. Sie hantierten mit Stöcken und schienen gar nicht gut gelaunt zu sein. Sie stupsten Mo ein wenig mit den Stöcken. Vielleicht wollten sie sie nicht berühren, was ich eigentlich verstehen konnte. Ich fand auch, dass mein Bruder besser roch.

Dann ließen sie sie los, und sie rannte mit uns auf dem Arm weg. Die Trage ließ sie liegen. Sie rannte und heulte, und ich dachte, sie hätte besser daran getan, zu Hause zu bleiben. Vielleicht war Vater auch schon zurück und wusste nicht, wo wir waren. Mo war für mich ein Beispiel dafür, was die Revolution aus Menschen machte, die nur ihre neue Sofagarnitur im Kopf hatten.

Sie öffnete ein schweres Eisentor mit den Schultern, während ich mich an ihrem Hals festhielt. Palkos Kopf hing nach hinten, seine Haare tanzten strahlenförmig in der Luft, als ob er sich vom Anblick der Sterne, die sich in dieser Nacht wolkenlos darboten, nicht hätte losreißen können. Mo fiel auf die Steine hinter dem Tor. Ich weinte nicht, ich beobachtete nur, wie Mo weinte. Sie weinte auf eine Weise, dass ich nicht wusste, ob es langsam aufhören oder im nächsten Augenblick noch schlimmer werden würde. Sie weinte, und mein Bruder schlief neben mir, und er war trotzdem nicht warm. Ich versuchte ihn zu wärmen, denn ich wusste, dass ihm kalt war. Eine lange Treppe, die kein Ende nahm, fuhr vor uns in die Höhe. Ich war ganz ruhig. Mo wurde auch leiser, und ich erkannte die Treppe. Ich sah mir die sich verengenden Stufen lange an. Ich stellte fest, dass die Treppe, die zum Himmel führte, kalt war. Ich froh und war kalt, wie der Körper meines Bruders.

H. Que Du Luu

Œuvres majeures

Romans

- *Totalschaden*, Leipzig, Reclam, 2006.
- *Vielleicht will ich alles*, Köln, Kiepenheuer&Witsch, 2001.
- *Im Jahr des Affen*, Hamburg, Königskinder, 2016.

Prix et distinctions⁷⁹²

2007: Adelbert-von-Chamisso-Förderpreis pour *Totalschaden*

2009: Förderpreis des Landes Nordrhein-Westfalen⁷⁹³

2010: Förderpreis der Gesellschaft zur Förderung der westfälischen Kulturarbeit (GWK)⁷⁹⁴

2015: Hohenemser Literaturpreis

2016: Nachwuchspreis für die deutschsprachige Kinder- und Jugendliteratur der Deutschen Akademie für Kinder- und Jugendliteratur⁷⁹⁵

⁷⁹² Les intitulés des différents prix et distinctions ont été conservés en allemand.

⁷⁹³ Le Land de Rhénanie-du Nord-Westphalie décerne annuellement des prix visant à soutenir de jeunes artistes dans les domaines les plus divers de l'art.

⁷⁹⁴ Il s'agit d'une association culturelle qui cherche à soutenir la vie culturelle du Land de Rhénanie-du Nord-Westphalie.

⁷⁹⁵ Le prix pour jeunes talents est décerné depuis 2009 par l'académie allemande pour la littérature de jeunesse et d'enfance. Il est doté de 1.500 euros.

Extrait du texte *Das Fest des ersten Morgens*⁷⁹⁶

Als wir Jahre später in Deutschland landeten, war auch alles weiß. Es hatte geschneit. Unsere nackten Füße steckten in Plastiksandalen. Wir stiegen aus dem Flugzeug und gingen in einen grauen Schlauch. Das Jahr der Ratte begann. Da hatte unser altes Leben schon längst aufgehört.

Hier ist Weiß nicht mehr die Unglücksfarbe, sondern Schwarz. Schwarz ist Trauer, Schwarz ist die Farbe des Teufels. Wir haben schwarzes Haar. Ich hasse Schwarz. Vater hasst kleine Bäume. Mutter hasst Knallgeräusche. Was hassen die Leute hier ? In manchen Augen sehe ich den Hass wegen des schwarzen Haars. Ich möchte in einen großen Ofen steigen und mich in Rauch auflösen. Aber hier gibt es kein *Tet*, nur das Ende des Dezembers.

Mutter versteht nicht, warum die Deutschen Toilettenpapierrollenhüte häkeln. „Toilettenpapierrollenhut“ ist sowieso ein schlimmes Wort. Es ist zu lang. Am Ende angekommen, weiß Mutter nicht mehr, was am Anfang steht. Sie versteht auch nicht, warum die Deutschen *Kalten Hund* essen. Mutter misstraut dem Kuchen, denn Namen haben immer einen wahren Kern. Wer weiß, ob da nicht doch Hund mit drin ist. Seit Mutter hier ist, fühlt sie sich wie ein gerupftes Huhn. Wenn es dunkel wird, möchte sie schlafen. Hier ist es immer dunkel. Und weil sie keine Federn hat, muss sie sich ständig unter Daunendecken verkriechen.

Vater versteht nicht, warum in Filmen nur Asiaten gezeigt werden, die lispeln und sich wie die letzten Trottel benehmen. Jedes Mal regt er sich auf und sagt: „ Bruce Lee hätte diesen Regisseur verhauen. “

Ich versteh nicht, warum andere Eltern das tun. Wenn sie ihre Kinder von der Schule abholen, geben sie ihnen einen Kuss. Sie umarmen die Kinder, drücken sie und dann streichen sie ihnen übers Haar. Ich bleibe jedes Mal stehen und sehe mir das Schauspiel an. Wenn ich nach Hause komme, ruft Mutter, ich solle mir die Hände waschen.

Mittlerweile liebe ich das Weiße. Im Schnee kann man Vogelspuren entdecken. Natürlich sieht man auch Menschenspuren. Ich gehe auf dem frischen Schnee und schaue mir meine Abdrücke genau an. Aber dann schneit es weiter und alle Spuren verschwinden.

⁷⁹⁶ Il s'agit d'un extrait du texte vainqueur du prix littéraire de Hohenems 2015, disponible en ligne, <http://www.queduluu.de> [consulté le 09. 02. 2016], pp. 1-5.

Überall stehen weiße Schneemänner. Auch sie werden vergehen. Der Lärm ist nicht mehr so laut. Wenn man fällt, fällt man weich. Der Schnee fängt einen auf.

Manchmal bewerfen mich die anderen Kinder mit Schneebällen und ich werfe zurück. Ich habe aber keine Handschuhe und meine Hände werden kalt. Dann fühle ich in den Fingern nichts mehr.

Die Erwachsenen werfen nicht mit Schneebällen, sie bombardieren mich mit Fragen: „Vermisst du deine Heimat ?“, „Kommst du aus dem Norden oder aus dem Süden ?“

Ob ich aus dem Norden oder aus dem Süden komme, ist ihnen aber eigentlich egal. Im Winter antworte ich daher: „Aus dem Norden.“ Im Sommer sage ich: „Aus dem Süden.“ [...]

Vater ist nicht mehr Bezirksbürgermeister von Cholon, er zerteilt Schweinehälften in einem Schlachthof.

Er lebt nur noch in der Zukunft. Er will, dass ich es einmal leichter habe als er. Die Zukunft ist aber noch nicht da – oder doch ? Wir sind schließlich hier. Wenn Vater an unsere Ankunft zurückdenkt, kommt ihm vor allem das Verlassen des Flugzeugs in den Sinn: „Für die anderen war es nur ein kleiner Schritt. Für uns aber war es ein großer Sprung – ein Sprung in die Freiheit.“

Über ganz früher will Vater nicht mehr reden. Sein neues LieblingsSprichwort stammt aus dem Deutschen: „Alte Geschichten sollte man nicht wieder aufwärmen.“

Früher hat Vater nur warm gegessen. Jetzt packt Mutter ihm kalte Butterbrote ein. Es gibt keine Garküchen an den Straßen. Es gibt keine niedrigen Tische, an denen Menschen gebeugt über Schüsseln sitzen und ihr Essen in sich hineinschlingen, während Motorroller dicht an ihnen vorbeirattern. Das Leben spielt sich hinter gardinenbehangenen Fenstern ab. Auf Straßen und Wegen verweilt man nicht, man geht durch sie hindurch. Nur die Kinder spielen draußen.

Donnerstags spielt Vater jetzt Fußball. Seine deutschen Fußballfreunde finden, er sähe aus wie Bruce Lee. Vater muss schmunzeln, wenn er das erzählt. Dabei entblößt er seine schiefen Zähne.

Mutter versteht jetzt, dass die Wörter gar nicht so lang sind. Sie bestehen nur aus anderen einzelnen Wörtern. Mittlerweile kocht Mutter auch Kartoffeln. Jeden Freitag gibt es Kartoffelpuffer. Am Anfang hat Mutter immer nur Reis gegessen. Sie meinte, Kartoffeln lägen ihr zu schwer im Magen. Ich frage mich, wer sich gewandelt hat: Mutters Magen oder die Kartoffeln?

Ich habe mich auch verändert. Wenn ich gefragt werde, ob ich aus dem Norden oder aus dem Süden komme, antworte ich: „ Aus dem Westen. “ Die Leute wundern sich sowieso über mich. Dagegen kann ich nichts tun. Ich könnte genauso gut ein Marsmensch sein. Sie würden dann fragen: „ Kommst du von der Nordhalbkugel des Mars oder von der Südhalbkugel? “

Annexe 11 : Questionnaire à l'intention des lauréats et réponses

1. Quelles ont été vos motivations pour participer au prix littéraire de Hohenems ?

(Was waren Ihre Beweggründe, beim Hohenemser Literaturpreis mitzumachen ?)

2. Quelles impressions la ville de Hohenems vous a-t-elle laissées ?

(Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?)

3. Le prix littéraire de Hohenems a-t-il eu un impact positif sur votre carrière professionnelle ?

(Hatte der Hohenemser Literaturpreis eine positive Auswirkung auf Ihre berufliche Tätigkeit ?)

4. Y-a-t-il/ y-a-t-il eu des projets, qui ont/ont eu un lien direct avec le prix?

(Gibt/gab es Projekte, die in einem direkten Zusammenhang mit dem Preis stehen/standen?)

5. Quelle est votre opinion personnelle face à l'expression d'auteurs issus de la migration? La trouvez-vous appropriée ou marginalisante ?

(Wie stehen Sie persönlich zum Begriff "Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder ausgrenzend ?)

6. Comment expliquez-vous le succès et l'intérêt du public pour la littérature d'auteurs issus de la migration ?

(Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?)

7. On souligne souvent que le bi-ou le multilinguisme aide les gens à matérialiser et à développer leur potentiel créatif. Qu'en pensez-vous personnellement? Considérez-vous le multilinguisme comme source d'inspiration ?

(Oft wird betont, dass Zwei- oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?)

8. On entend souvent dire que notre société manque d'exemples positifs pour les migrants. Pensez-vous que les auteurs issus de la migration peuvent jouer un rôle exemplaire ?

(Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?)

A. Agnieszka Piwowarska ⁷⁹⁷

1. Was waren Ihre Beweggründe, beim Hohenemser Literaturpreis mitzumachen ?

Es war der erste, große Literaturpreis, für den ich einreichte. Ehrlicherweise habe ich mir weder etwas Großes dabei gedacht, noch viel erwartet. Ich war gerade mit dem Filmstudium (Fachbereich Drehbuch) fertig, hatte einen Text, der mir sehr am Herzen lag und schickte ihn los.

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Ich war gerne dort und fühlte mich willkommen. Es war sehr berührend, in der ehemaligen Synagoge der Stadt zu lesen- ich habe selber jüdische Wurzeln. Das jüdische Museum hat mich wirklich beeindruckt- für so eine winzige Stadt.

3. Hatte der Hohenemser Literaturpreis eine positive Auswirkung auf Ihre berufliche Tätigkeit ?

Das ist schwer zu sagen. Ich bin ja in mehreren Sparten unterwegs (Tanz, Schauspiel und das Schreiben), dazu war ich, während mir der Preis verliehen wurde, gerade frisch schwanger. Auch bin ich niemand, der äußerst ehrgeizig ist und jede Chance nutzt. Ich schreibe, wenn ich das Gefühl habe, etwas zu sagen zu haben und schreibe, wohl im Vergleich zu anderen Autoren, recht wenig. Aber gerade liegt ein Erzählband von mir bei einem Verleger und ich würde schon sagen, dass darauf geschaut wird, ob es schon Preise gab und wenn ja, welche. In diesem Sinne, positiv: ja.

4. Gibt/gab es Projekte, die in einem direkten Zusammenhang mit dem Preis stehen/standen ?

Auch dies ist schwer zu sagen. Mir sind die Texte der Ausstellung Trainingsraum von der (tollen) Organisation *Gesicht zeigen!* anvertraut worden. Darin habe ich fiktive Monologe von jugendlichen jüdischen Sportlern um 1933 entwickelt. Das war eine wirklich wunderbare Arbeit und sicherlich war es für die Organisatoren gut, jemanden mit Erfahrung diese Texte schreiben zu lassen. Doch hatte eine Frau, die für *Gesicht zeigen!* arbeitet, meinen Diplomfilm gesehen, mochte ihn und hat mich wohl eher deshalb angesprochen.

5. Wie stehen Sie persönlich zum Begriff "Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder ausgrenzend ?

Nein. Ich finde ihn nicht ausgrenzend. Es ist die Frage, wer dies sagt und wie es gesagt wird. Wenn ich Witze über Polen oder Juden machen, dann hat es oft eine zärtliche Konnotation, es

⁷⁹⁷ Les réponses ont été transmises par mail le 16. 01. 2017.

ist ein über sich selber Lachen- wenn dies jemand anderes tut- nun... Es ist eine diffizile Angelegenheit. Wissen Sie, eigentlich weiß ich selber gar nicht, was das ist, Migration. Es gibt so viele Arten des Exils. Ich frage mich, wenn ich in Polen geblieben wäre, ob ich da nicht auch eine Autorin mit Migrationshintergrund wäre, denn ich habe das Gefühl, mein Denken bewegte sich schon immer auf „fremden“ Gebieten, es war immer in der Ferne. Es gibt in der englischen Sprache ein wunderbares Wort: yonder. So fühle ich mich oft.

6. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Das ist etwas ganz wunderbares, wie ich finde. Ich bin ganz begeistert davon! Sprache ist doch etwas, das können wir nicht pachten. Das muss gepflegt und liebevoll behandelt werden. Es ist wie eine Liebesbeziehung und Liebensbeziehungen sind ja bekanntlich alles andere, als einfach. Wir, die wir nicht in diese Sprache hineingeboren wurden, sondern sie uns erobern, sie wie ein Künstler formen mussten in uns- für uns ist sie ein großer Schatz und sie ist nichts Selbstverständliches. Ich kann mich noch an den Schmerz erinnern, diese Sprache nicht zu beherrschen und außen vor zu sein, nicht zugehörig. Nun bin ich zwar noch immer außen vor, aber ich habe dieses wunderbare Werkzeug dieser wunderbaren Sprache und ich kann über das *Außen-vor- Sein* schreiben, ich kann erklären und aus meinem Inneren berichten. Es ist, als würden Welten aufeinander treffen, als würde etwas verschmelzen und dies ist immer sehr inspirierend.

7. Oft wird betont, dass Zwei- oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Ich denke, wer kreativ ist, der kann es auch wunderbar mit nur einer Sprache ausleben und wer nicht sonderlich kreativ ist, dem helfen auch fünf Sprachen nicht. In meinen Augen speist Kreativität sich aus einer anderen Quelle als dem Denken. Deshalb ist das Schreiben auch eine solche Knochenarbeit. Es ist und bleibt ein Versuch.

8. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Ja, aber dann müssten die Autorinnen und Autoren anders hinein gehen in die Gesellschaft. Ich meine: diejenigen, die am meisten Vorbilder benötigen, werden selten in eine Buchhandlung gehen oder sich die Verleihung des Bachmann- Preises ansehen. Die (schwierigen) Schulen wären unser Ort, die Jugendvollzugsanstalten. Dort würden wir zwar nicht den gesitteten Applaus bekommen, und die Flüche würden uns um die Ohren fliegen, aber wir sollten nie aufhören, an Wunder zu glauben.

B. Susanne Gregor⁷⁹⁸

1. Was waren Ihre Beweggründe, beim Hohenemser Literaturpreis mitzumachen ?

Ich wurde von einem Freund auf die Ausschreibung hingewiesen und habe eingeschickt. Ich suchte damals nach einem Verlag für mein erstes Buch und hoffte, durch Literaturpreise auf mich aufmerksam zu machen und so leichter einen Verlag zu bekommen. Es hat sich dann genauso ergeben.

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Eine sehr schöne und gastfreundliche Stadt

3. Hatte der Hohenemser Literaturpreis eine positive Auswirkung auf Ihre berufliche Tätigkeit ?

Da es mein erster Preis von dieser Größenordnung war, hat mich das natürlich sehr motiviert und bestärkt, weiterzumachen. Michael Köhlmeier hielt damals eine flammende Rede zu meinem Text und ich war zu Tränen gerührt. Das werde ich nie vergessen.

4. Gibt/gab es Projekte, die in einem direkten Zusammenhang mit dem Preis stehen/standen ?

Nein.

5. Wie stehen Sie persönlich zum Begriff "Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder ausgrenzend ?

Beides. Einerseits ist es natürlich super, dass es diese Preise gibt und es dadurch leichter wird, MigrantInnen mit ihren Talenten und Fähigkeiten in einem positiven Licht sichtbar zu machen. Einerseits empfindet man als Autor selbst ein sehr beengendes Gefühl einer Ghettoisierung in der Literatur. Als mir ein Freund damals die Ausschreibung zum Hohenemser Literaturpreis weiterleitete mit den Worten "Vielleicht ist das hier etwas für dich", musste ich erst eine Weile nachdenken, warum das etwas für mich war und nicht für ihn, der Österreicher ist und selbst auch schreibt. Ich bin als Kind nach Österreich gekommen und hatte mich zu diesem Zeitpunkt, voll integriert, gar nicht mehr als Migrantin wahrgenommen. Jetzt werde ich ständig darauf hingewiesen und damit in Verbindung gebracht. Das ist ein seltsames Gefühl für mich, vor allem weil ich nie über meine Migrationserfahrungen geschrieben habe, und thematisch doch gar nicht in die Kategorie Migrationsliteratur fallen dürfte. Aber es ist eben eine Kategorie, die sich nach der Biografie

⁷⁹⁸ Les réponses ont été transmises par mail le 23. 01. 2017.

des Autoren richtet und nicht nach dem Inhalt oder Stil seiner Werke -und solche Kategorien finde ich immer sehr problematisch.

6. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Das Interesse am Anderen, am Fremden, am Exotischen. Dazu eine kleine Anekdote: Ich bin als Zuzana Gregorova geboren. Mein Vater hat meinen Namen eingedeutscht, als wir nach Österreich kamen, damit ich nicht zu sehr als Ausländerin auffiel in dem Dorf in Oberösterreich, in das wir gezogen waren. Nun lebe ich also als Susanne Gregor, und als mein erster Roman in der Edition Exil erschien, einem Verlag für Autoren mit Migrationshintergrund, wurde ich darauf hingewiesen, dass mein Name vielleicht nicht exotisch genug für diesen Verlag klingt. Es ist ein bisschen verrückt, aber es ist eben alles eine Frage der Perspektive.

7. Oft wird betont, dass Zwei- oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Ja, natürlich, aber mehr als Inspirationsquelle sehe ich es als eine Erweiterung der sprachlichen Ausdrucksmöglichkeiten im Allgemeinen. Mich hat beim Sprachenlernen immer fasziniert, dass ein sprachliches Bild in einer Sprache funktioniert und in einer anderen nicht, beziehungsweise ganz anders. Ich finde, dass Mehrsprachigkeit ein gewisses "Basteln" mit der Sprache ermöglicht. Jemand, der mehrere Sprachen spricht, kann die Sprache eher als "Instrument" benutzen und damit spielen.

8. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Natürlich, ja. Besonders was die Fähigkeit betrifft, eine Fremdsprache bis zur Perfektion zu erlernen.

C. Michael Stavarič⁷⁹⁹

werte frau brisson,

ich bin derzeit länger unterwegs, verzeihen sie meine späte und kurze antwort.
in wien bzw. zb. auf der leipziger buchmesse werden sie nicht sein, oder?

zu ihren fragen .. ich muss ehrlich gestehen, auf viele dieser fragen habe ich keine wirkliche antwort, bzw. habe sie in einem anderen kontext im rahmen diverser interviews, forschungsarbeiten und co hinlänglichst beantwortet (alles eher im zusammenhang mit dem adelbert von chamisso preis).

was den hohenemser literaturpreis betrifft, so ist das ganze schon eine weile her, ich habe ehrlich gesagt nicht wirklich so genau erinnerung an die angefragten details. ich glaube, ich wurde vorgeschlagen, mitzumachen, glaub nicht, dass ich mich beworben hatte. es ist wie gesagt ewig her, dass ich in hohenems war, ich kann ihnen (bis auf geschichtliches und co) nichts zur stadt sagen. positive auswirkungen?

keine ahnung mehr. natürlich bisschen publicity, aber nachhaltiger und prägender war in diesem kontext der chamisso-preis. ich kann ihnen nicht mehr sagen, was genau nach dem preis damals alles passiert war. ich erinnere mich auch an keine projekte, die damit in zusammenhang gestanden wären. ich glaube, ich war einmal noch zu einer lesung/workshop nach hohenems geladen. bitte glauben sie nicht, dass ich irgendwie seltsam bin - den preis bekam 2009, ich hab jedes jahr mehr als 100 veranstaltungen, ich bin also gut 700 veranstaltungen weiter und kann mich einfach nicht mehr genau daran erinnern.

ich weiss auch nicht, worauf genau sie mit den fragen abzielen .. gewiss wäre es im rahmen eines gesprächs besser, diese dinge auszuloten. ich verfolge die universitäre sekundärliteratur zu mir nicht, ich weiss grad nur, die universitäten bamberg und würzburg bereiten gerade etwas vor mit dem titel: Michael Stavarič–Ästhetische Grenzüberschreitungen. Eine literaturwissenschaftliche und literaturdidaktische Erschließung des bisherigen Gesamtwerks von Michael Stavarič.

vieles gesagt und bearbeitet ist auch in diesen titeln:

- Renata Cornejo: *Das Fremde und das Eigene. Entwürfe der kulturellen Identität in den Romanen von Michael Stavaric*. In: Petra Meurer, Martina Ölke, Sabine Wilmes (Hrsg.): *Interkulturelles Lernen. Mit Beiträgen zum Deutsch- und DaF-Unterricht, zu ‚Migranten‘-Bildern in den Medien und zu Texten von Özdamar, Trojanow und Zaimoglu*. Aisthesis Verlag, Bielefeld 2009, ISBN 978-3-89528-748-0.

⁷⁹⁹ Réponse transmise le 23. 01. 2017

- Brigitte Schwens-Harrant: *Angekommen. Das Neue ist immer eine Chance auf Heimat – Gespräch mit Michael Stavaric*. In: Brigitte Schwens-Harrant (Hrsg.): *Angekommen*. Styria Verlag, Wien/Graz/Klagenfurt 2014, ISBN 978-3-222-13467-8.

aber wie gesagt, mir ist nicht ganz ihre genau aufgabenstellung klar ..
zum fokus hohenemser literaturpreis kann ich ihnen nicht viel liefern ..

herzlich
michael stavaric

1. Was waren Ihre Beweggründe, beim Hohenemser Literaturpreis mitzumachen ?

Ich habe mich entschieden, beim Hohenemser Literaturpreis mitzumachen, weil ich einen aus meiner Sicht passenden Text hatte und meine persönliche Situation – Sprachwechsel russisch-deutsch, Migration aus Kasachstan nach Deutschland – dem Schwerpunkt des Preises entspricht. Ich habe mich sehr gefreut, dass dieser relativ junge Preis in Österreich ausgeschrieben wird, quasi als Pendant zum Adelbert-von-Chamisso-Preis in Deutschland (der allerdings aktuell leider eingestellt wurde). Seit meiner Teilnahme am Literaturkurs in Klagenfurt im Rahmen der Tage der deutschsprachigen Literatur 2001 und dank persönlichen Kontakten habe ich ein besonderes Interesse an literarischen Ereignissen in Österreich.

Generell verfolge ich regelmäßig Ausschreibungen zu Stipendien und Preisen, da diese für Schriftsteller sehr wichtig sind. Man arbeitet lange allein an seinem Text, die Möglichkeiten, sich mit Kolleginnen und Kollegen über seine Arbeit auszutauschen, sind selten. Dennoch braucht eine Autorin/ein Autor gerade während des Schreibprozesses fachliches Feedback, einen konstruktiven Kontakt mit Lesern und Kritikern. Zudem ist das Einkommen eines freischaffenden Künstlers meist sehr gering und reicht nicht zum Überleben. Preise und Stipendien verbinden im Idealfall literarische Anerkennung mit finanzieller Unterstützung. Dies ermöglicht die Weiterarbeit an einem literarischen Werk und dessen Fertigstellung. Preise und Stipendien helfen, Werk und Autor bekannter zu machen. Diese Aufmerksamkeit generiert weitere Veranstaltungen, Presseberichte, bessere Vernetzung im Literaturbetrieb, usw.

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Eine sehr gepflegte, landschaftlich schön gelegene Stadt, in der Kulturförderung einen festen Platz hat, mit vielen Literaturbegeisterten, haupt- und ehrenamtlich engagierten Bürgern, die ein reges kulturelles Stadtleben ermöglichen. Sehr gutes kulinarisches Angebot (solche Schnitzel gibt es in Deutschland leider nicht). Gern wäre ich länger geblieben bzw. würde jederzeit gerne wiederkommen.

3. Hatte der Hohenemser Literaturpreis eine positive Auswirkung auf Ihre berufliche Tätigkeit ?

Natürlich. Er hat meinem Werk nachhaltig zu mehr Aufmerksamkeit verholfen. Für mich persönlich war er eine große Ermutigung und Anerkennung. In beinahe allen nachfolgenden Veranstaltungen, Lesungen, Diskussionen u.ä. wurde er thematisiert. Oft wurde ich darauf angesprochen.

⁸⁰⁰ Réponse transmise le 31. 01. 2017

4. Gibt/gab es Projekte, die in einem direkten Zusammenhang mit dem Preis stehen/standen ?

Teilnahme am Festival Retz mit einer Lesung im Jahr 2011.

5. Wie stehen Sie persönlich zum Begriff "Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder ausgrenzend ?

Ich stehe diesem Begriff neutral gegenüber. Unzweifelhaft ist, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund andere, neue Themen in die deutschsprachige Literatur einbringen, die es ohne sie nicht gäbe. Andererseits können sie natürlich genauso gut „nichtmigrantische“ Themen aufgreifen und umsetzen. Sie haben durch Kultur- und Sprachwechsel einen anderen Erfahrungshorizont, aus dem sie schöpfen können. Dies sehe ich grundsätzlich als positiv. Die Zuordnung „mit Migrationshintergrund“ ist vielleicht allzu plakativ (sie bedient eine Schublade mit bestimmten Erwartungen), aber im Grundsatz nicht falsch, da die Autoren ja tatsächlich Migrationserfahrung haben. Widmet sich ein „Autor mit Migrationshintergrund“ einem „Thema ohne Migrationshintergrund“, ruft das jedoch mitunter Kritiker auf den Plan, die meinen, der Autor habe sein Thema verfehlt (z.B. so geschehen bei Saša Stanišić mit seinem Roman „Vor dem Fest“). Das ist allerdings ein Problem der Kritiker, die nicht verstanden haben, dass ein Schriftsteller in seiner Themenwahl frei ist und absolut frei sein muss, egal wo er herkommt.

Ob sich jemand aufgrund der Bezeichnung „Autor mit Migrationshintergrund“ im deutschsprachigen Literaturbetrieb ausgegrenzt fühlt, kann und will ich nicht ausschließen. Das liegt im persönlichen Empfinden.

6. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Ich glaube, dass das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund mit einer Vorbildwirkung zusammenhängt, insbesondere was den Spracherwerb betrifft. Der schulische und später der berufliche Erfolg hängt ganz entscheidend auch von sprachlichen Kompetenzen ab. Schriftsteller mit Migrationshintergrund, die Deutsch als Fremdsprache erlernt haben und mit ihren Werken einen virtuoseren Umgang damit beweisen, werden dadurch „sichtbar“ in der Öffentlichkeit und entfalten mit ihrem literarischen Können und ihrer Themenwahl gesamtgesellschaftliche Wirkung. Gerade in multikulturellen Gesellschaften sind ihre Erfahrungen für beide Seiten interessant: Die Mehrheitsgesellschaft, die einen neuen Blickwinkel angeboten bekommt, und die Zugewanderten, die darin ihre eigene Geschichte wiedererkennen. Bestehende Fragen oder Probleme wahrzunehmen, um sie gemeinsam zu diskutieren, fördert das gegenseitige Verständnis.

Das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ist jedoch aus meiner Sicht nicht gleich verteilt. Speziell in Deutschland ist das Interesse z.B. an meinem Migrationshintergrund (Deutsche aus Russland

oder Kasachstan) eher gering. Gleichzeitig haben nach meiner Erfahrung große Teile der hiesigen Bevölkerung keine fundierten Kenntnisse über die historischen Hintergründe meiner Minderheitengruppe, dafür sind jedoch jede Menge Vorurteile und Stereotype über „Russlanddeutsche“ im Umlauf, die leider auch in den deutschsprachigen Medien weiterverbreitet werden.

7. Oft wird betont, dass Zwei- oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Ich sehe Mehrsprachigkeit eher als ein nützliches Hilfsmittel für den Schreibprozess, weniger als Inspirationsquelle. Vielleicht indirekt. Ich lese sowohl russisch- als auch deutschsprachige Presse, Facebookkommentare, usw. – daraus ergibt sich die eine oder andere Idee. So habe ich z.B. den Stoff für einen Roman in einer russischsprachigen Zeitung entdeckt. Ohne Kenntnis des Russischen wäre er mir entgangen. Zitate, Liedtexte, ein Gedicht kann ich selbst übersetzen und sicher sein, dass der Sinn in beiden Sprachen gewahrt bleibt. Doppeldeutigkeiten und Wortspiele verstehe ich in beiden Sprachen. Wenn ich ein Thema recherchiere, dafür Interviews führe, kann ich das sowohl auf Russisch als auch auf Deutsch. Das empfinde ich als großen Gewinn, weil es den Blick und die literarischen Möglichkeiten erweitert.

8. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Wie bereits erwähnt, sehe ich gerade als Autorin den Spracherwerb als wichtigsten Aspekt. Denn nur durch den Spracherwerb ist eine erfolgreiche Integration und Teilhabe an der Gesellschaft möglich. Gewiss können Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen. Jedoch nicht nur sie allein.

Denn ich sehe im Grunde nicht, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Im Gegenteil, es gibt recht viele erfolgreiche Menschen mit Zuwanderungsbiographien, die in der Öffentlichkeit präsent sind, sei es in Kunst, Kultur, Sport, Politik oder Wirtschaft. Die Vorbilder sind also da. Dass der Anteil von Bürgerinnen und Bürgern mit Migrationshintergrund in öffentlichen Stellen und in der öffentlichen Präsentation derzeit noch zu gering ist, steht außer Frage. So hat die Minderheit der Russlanddeutschen, die in Deutschland immerhin mehr als 3 Millionen Bürgerinnen und Bürger zählt, gerade mal einen einzigen(!) Bundestagsabgeordneten, der zudem erst vor kurzem gewählt wurde. Vorher gab es jahrzehntelang gar keinen russlanddeutschen Vertreter in der Politik auf Bundesebene!

1. Was waren Ihre Beweggründe, beim Hohenemser Literaturpreis mitzumachen ?

Der Hohenemser Literaturpreis ist hochdotiert und meine Muttersprache ist nicht deutsch. Ich habe schon vorher damit geliebäugelt einen Text einzureichen. Aber mir ist nie etwas dazu eingefallen. Als der Preis das letzte Mal ausgeschrieben war, hatte ich einen Roman fertig, der ein bisschen zum Thema gepasst hatte. Also wollte ich einfach einen Romanauszug einreichen. Weil ich aber keinen Abschnitt finden konnte, der für sich gewirkt hätte, habe ich schließlich eine neue Erzählung geschrieben. Durch die komplizierten Vorgaben („[...] nicht nur migrantische Erfahrungen, sondern in freier Themenwahl das Ineinandergreifen verschiedener kultureller Traditionen und biographischer Prägungen vor dem Hintergrund einer sich beständig wandelnden Gegenwart thematisieren – einer Gegenwart, in der Sprache und Literatur wie auch Identität keinesfalls als Konstanten anzusehen sind.“) war ich gezwungen mir Gedanken über den Wandel in mir und in der Gesellschaft zu machen. Ich bin gedanklich in der Zeit zurückgegangen und mir ist zum ersten Mal bewusst geworden, wieviel sich im Laufe der 70er, 80er, 90er Jahre – Jahre, in denen ich hier aufgewachsen bin – bis heute verändert hat. Mein Fazit: Die Veränderungen waren gut!

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Meine Eindrücke waren aber vor allen Dingen dadurch geprägt, dass ich wegen der Preisverleihung kam. Alle, mit denen ich Kontakt hatte waren sehr nett und haben mich geschätzt. Ich wurde gut betreut und hatte viel Spaß (vielen Dank vor allem an Eva Häfele!). Auch Menschen, mit denen ich auf der Straße kurzzeitig in Kontakt kam, waren freundlich. Also ist mir die Zeit in Hohenems in rosaraoer Erinnerung geblieben.

3. Hatte der Hohenemser Literaturpreis eine positive Auswirkung auf Ihre berufliche Tätigkeit ?

Wahrscheinlich schon, weil mir dieser Preis eine objektive Anerkennung und damit Zuversicht gegeben hat.

4. Gibt/gab es Projekte, die in einem direkten Zusammenhang mit dem Preis stehen/standen ?

Nein.

⁸⁰¹ Réponse transmise le 31. 01. 2017

5. Wie stehen Sie persönlich zum Begriff "Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder ausgrenzend ?

Meine beiden ersten Romane haben auf den ersten Blick nichts mit meinem Migrationshintergrund zu tun. Sie erzählen von ostwestfälischen jungen Männern. Meine offensichtliche asiatische Abstammung war hierbei ein großes Hindernis. Das Problem ist, dass man als asiatisch aussehende Autorin auch nur über diesen asiatischen Hintergrund schreiben soll.

Aber auch wenn der Begriff „Autor mit migrantischem Hintergrund“ nicht explizit genannt wird, kann man dem offensichtlichen migrantischen Hintergrund dennoch nicht entkommen: In meiner Biografie steht, dass ich in Vietnam geboren und chinesischer Abstammung bin, man erkennt es am Namen: Que Du Luu, auf dem Autorenfoto sieht man sofort, dass ich von woanders herkommen muss.

Nachdem mein erster Roman erschienen ist, habe ich unter der Hand erfahren, dass mein Debütroman von einem bestimmten Verlag nicht genommen wurde (und es wurde betont: „Verständlicherweise!“), weil ich ja darin meinen „kulturellen Hintergrund“ gar nicht verarbeitet hätte.

Eine gute Geschichte ist aber eine gute Geschichte und sollte unabhängig davon betrachtet werden, wer sie geschrieben hat. Dennoch erwarten Leser von einem Romanautor, dass er, selbst wenn er keine Autobiografie schreibt, doch irgendeinen biografischen Bezug zu dem Roman haben muss. Diese Bezüge waren bei meinen ersten beiden Romanen genauso stark vorhanden wie bei meinem dritten Roman. Nur liegen dort die Zusammenhänge nicht so offen zutage wie beim dritten Roman.

Es wird einem als migrantischer Autor nicht zugebilligt, dass man ein Mensch wie jeder andere ist, der also – wie jeder andere auch – andere Themen als Migrationshintergrund hat.

Man kann sich also fragen, ob man als migrantischer Autor nicht von der Gesellschaft gezwungen wird, sich auf ein Thema zu begrenzen. Mir wurde oft gesagt, dass meine beiden Romane gut sind, aber weil sie eben nicht den Migrationshintergrund thematisieren, sondern die Hauptfiguren „Patrick“ und „Adelbert“ heißen, würden die Romane von Lesern nicht akzeptiert werden.

Der Begriff „Autoren mit Migrationshintergrund“ ist nicht falsch. Wenn jemand einen migrantischen Hintergrund hat, dann hat er einen. Ob der Begriff „Autor mit Migrationshintergrund“ passend oder ausgrenzend ist, hängt vom Kontext ab. Manchmal verstärkt er den Fokus auf diese einzige Eigenschaft, ohne, dass es Sinn macht. Manchmal ist es vollkommen egal, ob man den Begriff benutzt. Manchmal ist die Verwendung des Begriffes sicherlich notwendig, wenn man zum Beispiel multikulturelle Veranstaltungen plant oder Preise vergibt, die sich nur an Autoren mit Migrationshintergrund richten.

Überlegenswert ist aber, in welchem Kontext es notwendig ist, den Begriff zu verwenden, weil er den Fokus auf eine einzige Eigenschaft lenkt.

6. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Kann man von „Erfolg“ und „öffentlichem Interesse“ sprechen? Dazu müsste man doch erst mal untersuchen, wie viele migrantische Autoren es gibt und wie viele davon erfolgreich sind. Ich verstehe die Frage so, dass sie ausgesagt, dass das Interesse an migrantischen Autoren höher ist als an nicht-migrantischen Autoren. Vielleicht nimmt man den Erfolg von migrantischen Autoren nur stärker wahr. So wie man alles Positive als auch Negative, was von Migranten kommt, stärker wahrnimmt?

Unabhängig vom tatsächlichen Erfolg denke ich, dass es verhältnismäßig viele Autoren mit migrantischem Hintergrund gibt, weil das Mit-sich-selbst-hadern zum Schreiben führen kann. Und für Leser ist es generell interessant, von abweichenden Perspektiven und Lebensläufen zu erfahren. In der Abweichung liegt etwas Gemeinsames, etwas, das eigentlich jeden Menschen betrifft: die Suche nach sich selbst.

7. Oft wird betont, dass Zwei- oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Natürlich nimmt man vieles bewusster wahr, wenn man zwei Sprachen vergleichen kann und die Unterschiede sieht. Unterschiedliche Sprachen spiegeln auch unterschiedliches Denken wieder. Man nimmt vieles als nicht selbstverständlich hin und hinterfragt mehr.

Nicht in einer Sprache aufgewachsen zu sein mit seinem gesamten sprachlichen Umfeld, kann sich aber genauso gut negativ auf das kreative Verwenden von Sprache auswirken:

Migranten, die erst im Erwachsenenalter nach Deutschland gekommen sind, merken oft nicht, was für andere sprachlich abgenutzt ist. Häufig hört man abgedroschene Phrasen und Metaphern, die für Migranten besonders reizvoll sind, weil sie diese noch nicht so oft gehört haben.

Als Inspirationsquelle würde ich die Mehrsprachigkeit allerdings nicht bezeichnen, sondern das, was mit ihr oft verknüpft ist.

Ich sehe Inspiration unter anderem darin, dass man eine Außenseiterrolle einnimmt, sich nicht zugehörig fühlt. Nur wenn etwas nicht in Ordnung erscheint, versucht man der Sache auf den Grund zu gehen. Man stellt Fragen. Man hat den Wunsch, die Welt zu begreifen, um zu begreifen, wer man ist. Wenn es keinen Schmerz gibt, treibt einen nichts an, die Wahrheit über sich herauszufinden. Die Wahrheit liegt aber nicht in der Psychologie, sie ist nicht durch vernünftige, analytische Überlegungen zu finden. Sie liegt in der eigenen Geschichte und sie liegt in der emotionalen Tiefe, die nur durch die Kunst erreichbar ist.

8. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Vor einer Lesung in Mecklenburg-Vorpommern hatte mir eine Lehrerin gesagt, dass die Schüler sehen sollten, dass Asiaten nicht nur in Asia-Imbissen arbeiten. Ich habe auch von anderen Lehrern gehört, dass ich den Schülern als Vorbild dienen soll.

In einer Stadtilustrierten gab es vorletztes Jahr einen Hauptartikel, in dem es um Bielefelder Vorzeigemigranten ging. Ich war eine der Migranten zum Vorzeigen.

Ich denke, dass Vorbilder wichtig sind und wenn jemand als Migrant eine solche Funktion einnimmt, ist das besonders wichtig, damit Menschen mit Migrationshintergrund es sich nicht mit den allgemein anerkannten Rechtfertigungen bequem machen, dass Migranten es einfach schwer haben und daher immer « ganz unten » bleiben.

Ich frage mich aber auch, warum bestimmte Berufsgruppen per se als Vorbild gelten sollen. Vorbilder sollen ja dazu dienen, ihnen nachzuahmen. Es soll erstrebenswert sein, so zu werden wie sie. Das kann aber nicht durch Berufe geschehen. Warum sollen Autoren als Vorbilder gelten? Sicherlich ist es erstrebenswerter als Autor seinen Lebensunterhalt zu verdienen, als in einem Asia-Imbiss zu schufteln, weil das Autorentum (auch wenn es viele andere große Probleme mit sich bringt) auf Dauer weniger anstrengend ist. Da meine Eltern ein Restaurant betrieben haben und weil ich auch anderweitig in der Gastronomie gejobbt habe, weiß ich wovon ich spreche. Und sicherlich ist es erstrebenswert, einen befriedigenden Beruf auszuüben. Aber: Dass eine Autorin als Vorbild dienen soll, eine Kellnerin aber nicht – liegt das nicht vor allem an der unterschiedlichen gesellschaftlichen Anerkennung der beiden Tätigkeiten?

Manchmal werden in den Medien Kinder aus armen Ländern präsentiert, die sagen, sie wollen den Menschen später helfen und Arzt werden. Als sei ein Kind, das später Arzt werden will, mehr wert und besser, als ein Kind, das Automechaniker werden will. Beide tun für die Gesellschaft beruflich genauso viel, nur der eine genießt ein viel höheres Ansehen.

Als Vorbilder sollten diejenigen Personen gelten, die sich für die Gesellschaft engagieren.

Annexe 12: Questionnaire à l'intention des membres du jury et réponses

1. Comment considérez-vous rétroactivement votre collaboration au prix littéraire de Hohenems ?

(Wie betrachten Sie rückwirkend Ihre Mitarbeit beim Hohenemser Literaturpreis ?)

2. Quelles impressions la ville de Hohenems vous a-t-elle laissées ?

(Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?)

3. Quelle est votre opinion personnelle face à l'expression d'auteurs issus de la migration? La trouvez-vous appropriée ou marginalisante ?

(Wie stehen Sie persönlich zum Begriff "Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder ausgrenzend ?)

4. Comment expliquez-vous le succès et l'intérêt du public pour la littérature d'auteurs issus de la migration ?

(Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?)

5. On souligne souvent que le bi-ou le multilinguisme aide les gens à matérialiser et à développer leur potentiel créatif. Qu'en pensez-vous personnellement? Considérez-vous le multilinguisme comme source d'inspiration ?

(Oft wird betont, dass Zwei- oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?)

6. On entend souvent dire que notre société manque d'exemples positifs pour les migrants. Pensez-vous que les auteurs issus de la migration peuvent jouer un rôle exemplaire ?

(Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?)

A. Anna Mitgutsch⁸⁰²

1. Wie betrachten Sie rückwirkend Ihre Mitarbeit beim Hohenemser Literaturpreis ?

Ich bin immer noch in der Jury, auch dieses Jahr. Hier die Antworten, sofern ich sie richtig verstehe. Wenn Sie meinen, worin meine Arbeit besteht -- das gesamte Konvolut wird auf die Jury-Mitglieder verteilt, jeder wählt aus seinem Stapel die besten aus, die dann in einer gemeinsamen Sitzung besprochen werden. Es war bisher noch immer relativ leicht, gemeinsam den besten Text auszuwählen. Wir verpflichten uns, bei der Preisverleihung anwesend zu sein und entweder einen kleinen Vortrag oder die Laudatio zu halten. Daß die Einsendungen anonym sind, ist sehr hilfreich.

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Ich kenne Hohenems ein wenig genauer von der Schubertiade, zu der ich manchmal komme. An sich eine recht desolate Stadt, wenn man vom sehr schön restaurierten ehemaligen jüdischen Viertel absieht. Die Jury-Sitzung findet im Jüdischen Museum statt, die Preisverleihung in der ehemaligen Synagoge. Wenn man nur diese Baulichkeiten und ihre Umgebung kennt, könnte man Hohenems für eine sehr schöne gepflegte Stadt halten.

3. Wie stehen Sie zum Begriff "Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder eher ausgrenzend ?

Der Preis ist vielleicht wie ein Pendant zum Adalbert-von-Chamisso-Preis zu verstehen, wobei die Texte noch unpubliziert und zu keiner Publikation angenommen sein dürfen und einen Umfang von 10 Seiten nicht überschreiten. Viele der Preisträger sind Autoren und Autorinnen des literarischen Mainstream. Es handelt sich hier um keine Festschreibung und es geht bei der Beurteilung ausschließlich um die literarische Qualität. Eine Kategorisierung - und Ghettoisierung -- von Autoren oder Autorinnen im Kanon oder im literaturwissenschaftlichen Betrieb unter der Rubrik "Autoren mit Migrationshintergrund" würde ich ebenso bedenklich und abzulehnen finden wie die Kategorisierung "Frauenliteratur". Darum geht es aber hier nicht. Eingeladen sind nicht "Autoren mit Migrationshintergrund" sondern "Autoren und Autorinnen mit nicht-deutscher Muttersprache". Das sind recht verschiedene Dinge, wobei dann die besten Texte meist jene sind, deren Verfasser schon in sehr frühem Alter in den deutschen Sprachraum kamen.

4. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Das ist wohl der gesellschaftlichen und politischen Realität unserer Zeit geschuldet.

⁸⁰² Les réponses ont été transmises par mail le 19. 01. 2017.

5. Oft wird betont, dass Zwei-oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Dazu schicke ich Ihnen im Anhang einige Aufsätze von mir, die ich im Lauf der Jahrzehnte verfaßt habe, alle sind publiziert, genaue Zitate finden Sie auf meiner Homepage, "Die Gesichter des Fremden", "Auch Gott ist ein Fremder" und "In zwei Sprachen leben" -- (der gleichnamige Text im Anhang ist nicht der zitierte Aufsatz sondern eine kurze für Hohenems zugeschnittene Rede) -- finden sie in meinem 2013 erschienenen Essayband (Luchterhand Verlag).

6. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Es ist nicht die Aufgabe der Literatur pädagogische Funktionen zu übernehmen.

1. Wie betrachten Sie rückwirkend Ihre Mitarbeit beim Hohenemser Literaturpreis ?

In der Jury von Hohenems habe ich nur ein Jahr lang (1 Runde) mitgemacht. Es ist grundsätzlich interessant, mit Kollegen über Texte zu reden, Texte auszuloten.

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Hohenems in der schönen Landschaft, mit den geschichtlich melancholischen oder sogar traurigen Momenten gefällt mir immer wieder.

3. Wie stehen Sie zum Begriff "Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder eher ausgrenzend ?

Den Begriff gefällt mir überhaupt nicht. „Migrationsliteratur“ auch nicht. In meinem „Südsudelbuch“ beleuchte ich die Inflation der Migrationsliteratur recht ironisch. Es ist ja der Markt (Verlage, Institutionen, Lesungsveranstalter usw.), der seit einigen Jahren gezielt nach der entsprechenden Literatur sucht. Es geht nicht um Literatur an sich, sondern eher um Marktwirtschaft.

4. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Siehe oben.

5. Oft wird betont, dass Zwei-oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Die Mehrsprachigkeit ist sicher hoch interessant und anregend. Seit jeher gehörten zu meinen LieblingsautorInnen Oscar Wilde, Beckett, Brodsky, Nathalie Sarraute, Gertrude Stein, Ödön von Horváth und viele mehr. Gombrowicz wäre unbedingt zu nennen. Sie gehörten zu meinen Lieblingen, und erst später kam ich dahinter, dass sie es alle mit mehreren Sprachen zu tun hatten. Und ich lasse mich mit den Sprachen (nicht nur von meiner sogenannten Muttersprache und meiner mir lieben deutschen Sprache, sondern auch vom Spanischen zum Beispiel) gerne inspirieren. – Allerdings schätze ich Gerd Jonke, Thomas Bernhard – oder Perec und Modiano auch sehr. Es wären viele weitere Autoren zu nennen, die nichts mit Mehrsprachigkeit zu tun haben.

⁸⁰³ Les réponses ont été transmises par mail le 20. 01. 2017.

6. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Ich weiß nicht. Die obigen Beispiele sagen, dass es viele, viele Vorbilder gibt. Und ich glaube, man muss etwas zu Sagen haben und die für einen persönlich wichtige Literatur suchen, viel lesen - dann hat man Impulse.

Einfacher gesagt: Man braucht eher Impulse als Vorbilder.

C. Doron Rabinovici⁸⁰⁴

1. Wie betrachten Sie rückwirkend Ihre Mitarbeit beim Hohenemser Literaturpreis ?

Dazu schrieb ich einen Text, den ich Ihnen hier zusende⁸⁰⁵.

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Die Stadt besteht aus sehr unterschiedlichen Teilen. Auch politisch. Immerhin ist das Museum ein Lichtblick. Aber ich kenne die Geschichte der Stadt seit den Achtzigern, wußte vom Feuerwehrhaus in der ehemaligen Synagoge. Zugleich weiß ich auch von der türkischen Migration in der Stadt. Insofern fand ich es gut und mutig, hier einen solchen Wettbewerb abzuhalten, wobei wichtig war, hier die richtigen Akzente zu setzen.

3. Wie stehen Sie zum Begriff "Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder eher ausgrenzend ?

Wir verwendeten nicht diesen Begriff. Migration ist nicht gar nicht notwendig, um vielsprachig zu sein. Dennoch bin ich davon überzeugt, dass der Begriff im Kontext der gesellschaftlich politischen Debatte gesehen werden muss. Er ist nicht an sich ausgrenzend, sondern wirkt so in einem ausgrenzenden Diskurs.

4. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Auch da verweise ich auf meinen Text. Aber in einer globalisierten und multikulturellen Wirklichkeit, wundert mich das Interesse an solchen Texten nicht.

5. Oft wird betont, dass Zwei- oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Ohne Zweifel. Meine Mehrsprachigkeit hilft mir, dem Deutschen unverwandt – in jeder Bedeutung – entgegenzutreten.

⁸⁰⁴ Les réponses ont été transmises par mail le 24. 01. 2017.

⁸⁰⁵ Il s'agit du discours *Differenzialgleichung des Multilingualen*, publié dans *Der Standard*, 04. 07. 2009.

6. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Für manche zweifellos. Aber wichtiger ist, dass hier das Ausgeblendete zu Gehör kommt.

D. Sudabeh Mohafez⁸⁰⁶

1. Wie betrachten Sie rückwirkend Ihre Mitarbeit beim Hohenemser Literaturpreis ?

Es ist nicht rückwirkend, da ich auf dieses Jahr wieder in der Jury bin. Ich empfinde die Arbeit dort als angenehm, die Diskussionen fruchtbar, das Honorar könnte höher ausfallen, aber das ist ja häufig ein Problem bei den kleineren Preisen.

2. Welchen Eindruck hat die Stadt Hohenems bei Ihnen hinterlassen ?

Klein, sehr rechts, toll aufgearbeitete Geschichte des NS, samt jüdischem Museum etc. Ein bisschen verschlafen. Landschaftlich schön gelegen.

3. Wie stehen Sie zum Begriff "Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund"? Finden Sie ihn passend oder eher ausgrenzend ?

Ich finde ihn grauenerregend, abwertend und stigmatisierend.

4. Wie erklären Sie sich persönlich den Erfolg und das öffentliche Interesse an der Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund ?

Ich glaube, dass dieses Label sehr gut eignet als Feigenblatt vor einer ausbleibenden tieferen Auseinandersetzung der hegemonialen Gesellschaftsgruppen mit den vielfältigen Erscheinungsformen der Vielfalt in unseren Gesellschaften. Außerdem bedient das Label sowohl Voyeurismus, als auch Exotismus. Das sind Dinge, die viele Leute unhinterfragt wunderbar finden.

5. Oft wird betont, dass Zwei-oder Mehrsprachigkeit den Menschen hilft, ihr kreatives Potential zu verwirklichen und zu erweitern. Wie stehen Sie persönlich dazu? Sehen Sie die Mehrsprachigkeit als eine Inspirationsquelle ?

Alle Erscheinungsformen von Vielfalt können Quellen der Inspiration sein. Aber auch jede Form der Einschränkung kann dazu führen, dass man erst recht loslegt mit dem Imaginieren. Ich glaube nicht, dass Dinge wie kreatives Potential so einfach erklärt werden können. Im Gegenteil denke ich eher, dass wir alle über großes kreatives Potential verfügen und es eher darum geht, dieses nicht durch gesellschaftliche Zurichtungen zuzuschütten. Ist das einmal gewährleistet, und das ist es leider in unseren nordwesteuropäischen, marktwirtschaftlich orientierten Gesellschaften idR nicht, geschieht das mit der Verwirklichung und Erweiterung

⁸⁰⁶ Les réponses ont été transmises par mail le 24. 01. 2017.

ganz von allein und als natürliche Folge. Kreativität erschafft nun einmal ständig Neues, Einbrüche und Umwege eingeschlossen.

6. Oft hört man, dass es in unserer Gesellschaft an positiven Vorbildern für Migrantinnen und Migranten fehlt. Glauben Sie, dass Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund diesbezüglich eine Vorbildfunktion einnehmen können ?

Ich glaube, dass Kunst Türen im Kopf öffnet und es wichtig ist, allen Menschen eine Teilhabe an künstlerischen Orten und künstlerischem Denken zu ermöglichen. Ob einzelne Menschen ganz egal welchen Hintergrunds als Vorbilder für ganz egal wen geeignet sind, hängt von ihrer persönlichen Integrität, ihrer Kommunikationsfähigkeit und ihrer Empathie ab. Außerdem hängt es davon ab, was die Person, die sie als Vorbild wählt, für einen Vorbildbedarf hat.

Échange de courriels avec Sudabeh Mohafez⁸⁰⁷

Liebe Frau Mohafez,

vielen herzlichen Dank dafür, dass Sie sich die Zeit genommen haben, meine Fragen zu beantworten. Natürlich lasse ich Ihnen ein Exemplar meiner Doktorarbeit zukommen, wenn es soweit ist.

Es ist faszinierend zu sehen, wie unterschiedlich der Begriff "Literatur von Autorinnen und Autoren mit Migrationshintergrund" wahrgenommen wird. Gerne hätte ich noch kurz nachgehakt, da Sie in Ihrer Antwort diesem Begriff sehr kritisch gegenüberstehen, was ich sehr gut nachvollziehen kann. Daraus ergibt sich aber eine ganz konkrete Frage: Machen unter diesen Voraussetzungen Literaturpreise für "Migrantische Kulturschaffende" (ich beziehe mich dabei auf die Ausschreibung des Hohenemser Literaturpreises 2017) überhaupt noch Sinn?

Es würde mich wirklich sehr interessieren, wie Sie persönlich dazu stehen. Vielen herzlichen Dank schon im Voraus!

Mit freundlichen Grüßen,
Barbara Brisson

Liebe Frau Brisson,

meiner Meinung nach machen sie überhaupt keinen *literarischen* Sinn.

(Es ist aber natürlich die Frage, welche Absicht solche Preisvergaben (Chamisso, Hohenems) tatsächlich verfolgen. Dazu unten mehr.)

Anders wäre es, wenn Texte ausgezeichnet würden, die auf Grund ihrer Vielfalten oder Interkulturalitäten etc. beleuchtenden, untersuchenden oder aufzeigenden Inhalte oder textlicher Strukturen - natürlich bei literarischer Hochkarätigkeit - ausgezeichnet würden - gänzlich unabhängig von der Biographie der Schreibenden. Dh, wenn es um den Text und sein Anliegen, nicht um die Biographie oder biographische Aspekte der/des Produzenten/in des Textes ginge. Ich denke, dass Texte wie z.B. die von Uljana Wolf, um nur ein Beispiel zu nennen, sehr wohl einen großen Beitrag leisten zur Öffnung gesellschaftlichen Denkens in Richtung - hier insbesondere: sprachlicher - Vielfalt. Das ist am Text, nicht an der Biographie der Autorin nachweisbar. (Und dabei ist natürlich die sprachliche Ebene nie wirklich trennbar von der konzeptuellen, philosophischen, ethischen etc. Sie repräsentiert sie stets.) Die Definition des Chamisso-preises hat sich ja im Verlaufe der Zeit auch ein wenig in diese Richtung geändert, aber es bleibt eine Krücke.

⁸⁰⁷ L'échange de courriels date du 25. / 26. 01. 2017.

Anders ausgedrückt: die reine — vielleicht auch handwerklich akzeptabel bis gut oder meinetwegen sogar sehr gut gemachte — Nacherzählung einer Biographie, die aus Sicht bestimmter Gesellschaftsgruppen mehr als andere Biographien von Erfahrungen aus unterschiedlichen Kulturen geprägt ist, zB eine Fluchtgeschichte, trägt — unter Umständen! — erheblich mehr zu einem Innen- und Außendenken bei, als dass sie es zur Öffnung einer Gesellschaft in Richtung Vielfalt täte: „Oh, wie schrecklich! In jenem Land wird gefoltert. In jenem Land herrscht Diktatur. Aus jenem Land muss geflohen werden. Jenes Land und seine Kultur sind so *anders*. Während bei uns! Ist es nicht wunderbar bei uns? Zu uns wird geflohen, weil hier nicht gefoltert wird und keine Diktatur herrscht.“ Solche Geschichten festigen eine bewusste oder unbewusste Stellung der Hegemonie in der Gesellschaft, in der sie erzählt werden. Und zwar obwohl und sogar gerade weil sie in gewissem Maße Berichte aus einer „andere Welt“ sind. Sie suggerieren auf einer Metaebene, eine gute „Hierbeiuns-“ und eine problematische „Dortbeidenandererwelt“. Das heißt auch: sie vereinfachen in ihrer Wirkung enorm. Sie sind auch immer in Gefahr einem voyeuristischen Bedürfnis zu dienen, das gilt insbesondere für Erzähltexte. Und sie öffnen damit natürlich Tür und Tor einem Denken, dass nicht die Vielfalt im Sinn hat, sondern die Anpassung. Wer hierherkommt, muss ein Hiermensch werden. Und was ein Hiermensch ist, bestimmt, wer hier das Sagen hat. Es ergibt sich nicht aus einem Gespräch, einem Miteinander, einer Konfliktlösungsstrategie, einem Interesse aneinander oder gar der Bereitschaft, sich verunsichern zu lassen, durch die Andersartigkeit des Anderen, um sich anschließend Bereichern zu lassen durch die gemeinsam erschaffene Vielfalt.

Dieses Konzept kursiert (auch in den Vergabegremien der Preise, die sie untersuchen - wobei ich mich mit der deutschen Seite besser auskenne, als mit der österreichischen) unter dem Stichwort der Integration. Und der Name ist Programm: Integration meint schon im Wortsinn niemals Öffnung und gemeinsames Wachstum. Integration meint, dass das, was aus einem (konzeptionell gedachten, meist politisch manifestierten) Außen kommt, sich in ein (konzeptionell gedachtes, meist politisch manifestiertes) Innen einfügen möge bis es möglichst nicht mehr erkennbar ist als von Außen kommend. Zugespitzt wird diese Art der Assimilierung, denn das ist, was hier zu Ende gedacht eigentlich gefordert wird (Assimilierung as opposed to Öffnung), natürlich noch dadurch, dass sehr oft, das Denken derer, die solche Geschichten erzählen, ganz unhinterfragt ebenfalls von genau solchen/diesen Annahmen getragen ist.

Sehr vereinfacht gesagt, ist „Integration“ ein Angstmodell, das jeder Öffnungsbewegung entgegensteht. Kein Literatur- oder sonstiger Preis, kein kulturelles Tun sollte in Angst gründendes Denken fördern. Angst führt immer zu Einengung, zu Verkleinerung, zu Verschlüssen. Das ist kein Geheimnis. Gefördert werden sollten Verunsicherungsgesten/-bewegungen, sollte ein Denken, dass zum Fragen und zum Staunen, zum Innhalten und zum Aushalten von Verunsicherungen anregt, ein Denken, das uns auf diese Weise stärkt, einander zuzuhören, einander auszuhalten in all unserer Fremdheit, einander zu begegnen und einander immer wieder neu zu verstehen. Das ist, was Kunst kann.

Wenn es schon Preise geben muss, statt zum Beispiel einer lebenslangen Grundförderung für alle SchriftstellerInnen, wie es sie meines Wissens in Norwegen (oder Schweden, bin mir grad nicht sicher) gibt, dann sollten sie hochkarätige Literatur auszeichnen (wobei ja auch diese immer von irgendwem ausgewählt wird - es ist und bleibt an und für sich problematisch). Und wenn solche Preise denn unbedingt auch politisch ausgerichtet sein müssen (was ja eigentlich noch viel problematischer ist), dann sollten sie die Stärke der Öffnung der Gesellschaft im Auge haben, aus der heraus der Preis vergeben wird.

Tatsache ist ja, dass hinter Preisen immer mächtige (weil reiche) Organisationen stehen, die aktiv in die Gesellschaft hineinwirken und hineinwirken wollen. Die — bei der Robert Bosch Stiftung z.B. ist das ja auch ganz offen Programm — Gesellschaft (mit-) gestalten wollen in dem Sinne, den sie für erstrebenswert halten. Das hat, ganz sachlich gesprochen, mit Literatur überhaupt nichts zu tun. Es ist ein politisches Ziel, das da verfolgt wird. Sind wir einverstanden mit den Zielen, freuen wir uns darüber. Sind wir es nicht, ärgert es uns. Aber es hat nichts mit Literatur zu tun. Wenn eine Stiftung wie die RBS einen Preis vergibt, so ist das Ziel kein literarisches. Es ist immer ein politisches. Daran ist nichts verwerflich. Es wird nur immer vergessen. Preise wie der Chamissopreis sollen politisch in unsere Gesellschaften hineinwirken - über das Mittel der Literatur. Daran ist nichts literarisch. (Auch) deshalb können Preise wie dieser gar nicht anders als stigmatisierend und also zu Ende gedacht — im Zweifelsfall und wenn es ganz schlecht und ungünstig läuft — unter Umständen sogar hinderlich für die Literatur sein.

So viel zu ihrer kurzen Frage...

Es ist, um es mit Ibsen zu sagen, ein weites, und wie ich hinzufügen möchte, ein ziemlich schwieriges Feld... :-)

Herzliche Grüße,
Ihre Sudabeh Mohafez

Curriculum vitae

Barbara Brisson
Née Ender, le 01. 12. 1973
Mariée, 4 enfants
Nationalité autrichienne
Langue maternelle : Allemand
Autres langues : Français (C2), Anglais (B2), Espagnol (A2)

Diplômes

- 2010 Université de Toulouse II - Le Mirail, Master 2 en études germaniques :
Migration et construction identitaire dans la littérature germano-turque
- 1997 Université de Toulouse II - Le Mirail, Maîtrise en études germaniques :
*Entfremdung des Ich und Schreibversuche in den Romanen "Stiller", "Homo Faber"
und "Mein Name sei Gantenbein" von Max Frisch*
- 1996 Université de Toulouse II - Le Mirail, DEUG de lettres modernes et Licence en études
germaniques
- 1992 Matura au Lycée de Bludenz, Autriche

Concours d'enseignement

- 1998 CAPES d'allemand
- 2004 Agrégation externe d'allemand

Carrière à l'Education nationale

- Depuis le 11. 01. 2016 Enseignement de l'allemand langue étrangère à l'université de
Strasbourg (Master 1 et 2)
- Depuis le 01. 09. 2010 Enseignante à l'Ecole Européenne de Strasbourg :
allemand L1 (langue maternelle) et allemand L2/L3 (première
et deuxième langue étrangère)
- Du 01. 09. 2002 au 31. 08. 2010 Zone de remplacement de Dijon
- Du 01. 09. 2000 au 31. 08. 2002 Zone de remplacement de Saint Die, Nancy, Metz
- Du 01. 09. 1999 au 31. 08. 2000 Collège de Baccarat
- Du 01. 09. 1998 au 31. 08. 1999 Stage au lycée Rascol d'Albi